

SARAH
G. LHOSSI

TOME 1

HIDDEN SECRET

UN SEUL BUT : RESTER DISCRÈTE



- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)

- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Chapitre 35](#)
- [Chapitre 36](#)
- [Chapitre 37](#)
- [Chapitre 38](#)
- [Chapitre 39](#)
- [Chapitre 40](#)
- [Chapitre 41](#)
- [Chapitre 42](#)
- [Chapitre 43](#)
- [Chapitre 44](#)



SARAH
G. LHOSSI

TOME 1

HIDDEN SECRET

UN SEUL BUT : RESTER DISCRÈTE



Hidden Secret

tome 1

Un seul but : rester discrète

Sarah G. Lhossi

Relectrice : Marine Gautier

Tous droits réservés. Ce livre, ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit sans la permission de l'éditeur. Il ne peut être ni vendu, ni partagé, ni donné, car il s'agit d'une violation du copyright de cette œuvre.

Ce livre est une fiction. Les noms, personnages, lieux, et événements sont les produits de l'imagination de l'auteur et ont été utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait totalement fortuite.

Copyright France © Éditions Alter Real 2019 – Collection Real Love

www.editions-alter-real.com

Illustration : Fleurine Rétoré

ISBN numérique : 978-2-37812-149-5

Dépôt : septembre 2019

Chapitre 1

Je n'arrive toujours pas à croire que ma mère et moi ayons eu besoin de quitter Seattle. Toutefois, je ne suis pas triste à l'idée d'abandonner mes amis, puisque je n'en ai pas... En réalité, étant une fille plutôt solitaire, j'ai sans cesse le nez plongé dans mes bouquins et, même si je n'aime pas l'école, je me débrouille assez bien. Une élève modèle, disciplinée avec de bonnes notes, voilà ce que je suis. Le point positif à ce déménagement, c'est que je ne reverrai plus les pestes qui ont gâché ma vie.

Oui, je suis ce genre d'adolescente. Celle que personne n'invite aux soirées, celle dont tout le monde se moque, celle qui ne porte pas les dernières tendances à la mode. Je suis discrète et lire est ma plus grande passion. C'est plus intéressant que d'aller se trémousser en boîte de nuit !

Au moment où je m'apprête à déballer mes cartons, ma mère entre dans ma chambre sans frapper – comme toujours ! Bien que cela m'agace, je m'abstiens de faire tout commentaire.

— Malia, as-tu besoin d'aide ? me demande-t-elle en fronçant ses sourcils.

Physiquement, nous nous ressemblons beaucoup. Comme moi, elle n'est pas très grande, ne dépassant pas le mètre soixante-trois, a les cheveux châains mi-longs un peu ondulés qu'elle a attachés en un chignon négligé, et des petits yeux noisette. Ce soir, elle porte un jean et un pull. Les traits fins de son visage sont tirés.

— Quelque chose ne va pas ?

Quand ma mère secoue la tête ainsi, cela ne présage rien de bon. Ce déménagement a été compliqué et éprouvant. Fuir Seattle n'a pas été un choix, mais une obligation.

— Non, tout va bien. Je commande chinois pour le dîner, d'accord ?

Peu enchantée à cette idée, j'acquiesce tout de même. Elle adore la nourriture asiatique, ce qui est loin d'être mon cas. Pour lui faire plaisir, parce que les

choses sont déjà assez difficiles comme ça, j'accepte.

Dès qu'elle sort de la pièce, je pose les mains sur mes hanches à la vue des cinq cartons empilés les uns sur les autres. Ils contiennent ce que j'ai de plus précieux : mes livres. Je suis passionnée de romance, mais aussi ouverte à tous les styles. En ce moment, j'aime beaucoup le fantastique. D'ailleurs, je range tout de suite mon bouquin préféré sur ma table de chevet : le premier tome de la série *Lux*, écrit par mon auteure fétiche : Jennifer L. Armentrout.

Pour ce qui est de mes habits, ma simple valise vert pomme a suffi.

À petits pas, j'avance vers la fenêtre qui donne sur la rue et soupire en observant le ciel sombre. D'après ma mère, la plage est à une petite heure d'ici. Toutefois, l'hiver approche, les températures sont trop basses et nous ne pourrions sans doute pas en profiter. Au fond de moi, j'espère que nous aurons déserté cette ville bien avant l'arrivée des beaux jours.

Un mouvement dans la maison d'en face attire mon attention. Comme la mienne, elle n'est pas très grande et les briques ont viré à la rouille. Une fille de mon âge traverse le jardin en direction d'une voiture garée devant chez elle : un pick-up Ford à la carrosserie sombre. Elle a de longs cheveux blonds qui descendent jusqu'à sa taille, une robe rose – beurk ! – et en plus, elle rit aux éclats. Une vraie poupée Barbie. Dans l'obscurité, je l'imagine maquillée comme un clown et, à cette idée, mes lèvres s'étirent. En temps normal, je ne suis pas le genre de personne qui critique sans connaître, mais elle me fait penser à celles de mon lycée. Grande, à la mode, populaire : une peste.

Elle grimpe dans le véhicule et échange un baiser avec le garçon qui se trouve au volant. Mes yeux s'écarquillent au moment où elle se place à califourchon sur lui et qu'il lui tripote les fesses. Reculant d'un pas, je n'arrête pas pour autant de les observer. Le chauffeur lui retrousse le bas de la robe pour lui caresser les hanches et mes lèvres s'entrouvrent. Jamais un garçon ne m'a embrassée, encore moins pelotée dans une voiture ! Je me demande ce que cette fille doit ressentir. Est-ce agréable ? Excitant ? Je devrais cesser de les espionner, mais j'en suis incapable... Vont-ils faire l'amour devant moi ?

Soudain, le conducteur tourne la tête vers ma maison, lève les yeux en direction de ma fenêtre et croise mon regard. Je pousse un cri et me baisse à la hâte. Durant de longues secondes, je reste accroupie, la respiration courte.

— Merde, murmuré-je

Je viens d'être prise en flagrant délit de voyeurisme. Quelle idiote ! Pourquoi n'ai-je pas continué à ranger mes livres au lieu de contempler ce spectacle dégoûtant ? Dégoûtant... Ce n'est pas le terme que je devrais utiliser. Le garçon semblait avoir de l'expérience, savoir où poser ses grandes mains. Et son regard... C'était quoi ça ? À quatre pattes, j'approche de mon lit de peur de me faire surprendre une seconde fois. Je tends l'oreille et perçois le bruit du moteur qui résonne avant de disparaître à l'angle de la rue. Je tente de pondérer les battements de mon cœur en reprenant mon souffle. C'est ce que madame Smith, ma psychologue à Seattle, m'avait conseillé, alors j'exécute ces exercices avec patience. Mon calme retrouvé, je peux enfin m'occuper du premier carton. Pendant que j'entame le second, les talons hauts de ma mère claquent sur le plancher. Encore une fois, elle entre dans ma chambre sans frapper. Elle a enfilé son long manteau de fourrure préféré.

— Ma puce, j'ai passé la commande. Il faut aller la chercher dans quinze minutes, tu m'accompagnes ?

Loin d'être emballée par cette idée, je refuse. Je ne suis pas habillée en conséquence et je n'ai pas envie de me changer.

— Allez, ce n'était pas une question ! On aura l'occasion de visiter un peu le quartier, et puis le restaurant chinois est à cinq minutes.

Un long soupir m'échappe. Ai-je le choix ?

Je troque mon survêtement pour un jean, garde mon vieux tee-shirt dissimulé sous un gros gilet et ajoute un bonnet sur ma tête. Une façon de me cacher si je croise des jeunes de mon âge.

Dans les rues sombres de High Beach, je suis ma mère tout en enfonçant les mains dans les poches de mon pantalon. Un vent frais s'est levé, m'arrachant un frisson. Prendre un manteau comme elle me l'a conseillé aurait été une bonne idée.

Sur le trajet, elle ne cesse de répéter à quel point nous allons nous plaire dans cette nouvelle ville. Pour l'instant, le quartier est calme. Nous ne croisons qu'un homme qui promène son chien et quelques chats errants sur le trottoir.

À l'angle d'une rue plutôt animée, j'aperçois l'enseigne rouge du restaurant chinois. Nous pénétrons à l'intérieur et une clochette annonce notre entrée. Aussitôt, mon menton se baisse. Les clients qui mangent pivotent dans notre direction. Nous souhaitons être discrètes. Si quelqu'un fait le rapprochement

entre ce qui s'est produit à Seattle quelques jours plus tôt et notre arrivée ici, nous allons vivre un enfer à nouveau. L'endroit, grand et lumineux, le bruit des couverts s'entrechoquant, les banquettes sombres, tout cela me fait tourner la tête. L'angoisse me saisit dès l'instant où des yeux se braquent sur moi.

Ma mère avance vers le comptoir pour retirer notre commande tandis que je reste près de la porte. Je m'autorise à lever le regard et me maudis la seconde d'après. Sur ma droite, en train de quitter une table, se trouve ma voisine, accrochée au bras du garçon au pick-up. Je sais à présent pourquoi ses prunelles m'ont intriguée, elles sont d'un beau bleu que je n'ai encore jamais vu chez personne, et elles sont rivées sur moi. Un bref sourire étire ses lèvres et mon cœur rate un battement. Il m'a reconnue lui aussi.

Sa copine le lâche et part en direction des toilettes après lui avoir chuchoté quelque chose à l'oreille. Il fait un pas vers moi. Prise de court, en panique, j'observe le sol. Intérieurement, je supplie ma mère de récupérer notre repas au plus vite pour que nous quittions cet endroit. Mes espoirs sont réduits à néant lorsque je l'entends rire aux éclats à une blague d'un serveur.

Dépitée, je clos les paupières et me concentre sur ma respiration afin de retrouver mon calme. Quand je les rouvre, une paire de baskets blanches se trouve juste devant moi. En redressant la tête avec peine, je constate que l'inconnu est face à moi. Grand, il doit presque atteindre le mètre quatre-vingt-dix. Il a des cheveux bruns, courts sur le côté, mais plus longs sur le dessus. Nul doute que toutes les filles rêvent d'y passer la main.

En déviant le regard sur ses épaules carrées, je comprends très vite qu'il n'y a pas que ses cheveux qu'elles rêveraient de toucher. Ce mec dégage quelque chose : il est charismatique, en impose. Impossible d'arrêter de le contempler. Troublée, je me racle la gorge :

— Sa... salut.

Quel est ce son ridicule qui vient de sortir de ma bouche ?

— Dis-moi, tu mates souvent les gens comme ça ? me demande-t-il.

Je reste sans voix. Il pourrait au moins me saluer à son tour ! Ses sourcils se froncent dans l'attente de ma réponse. Perdue, je rétorque :

— De quoi tu parles ?

Il sourit d'un air narquois qui ne me plaît pas du tout. Mes bras se croisent sur ma poitrine, il est temps de devenir la nouvelle Malia, celle qui ne se laisse plus

faire.

— De tout à l’heure dans la voiture et de là, tout de suite.

Sur la défensive, je m’apprête à l’envoyer balader, mais ma mère récupère enfin notre commande. Soulagée de pouvoir m’extirper de cette situation, j’imite l’expression tendre qu’elle m’offre en approchant. Au même moment, ma voisine sort des toilettes et son copain part la rejoindre, sans un mot. Je devrais n’en avoir rien à faire, mais il aurait pu au moins me dire au revoir. Question de politesse.

Je quitte le restaurant, déboussolée par cette rencontre.

Chapitre 2

Je soupire et observe la tenue posée sur mon lit : un jean et un pull rouge. Comme j'ai les cheveux bruns, ce dernier m'ira bien au teint.

Un jour, à Seattle, j'ai décidé de faire les magasins, souhaitant clouer le bec à toutes ces pestes pour leur prouver que moi aussi, je pouvais porter des habits à la mode. Mais je n'ai pas eu l'occasion de leur montrer. Ici, l'opportunité de recommencer à zéro s'offre à moi. La première impression est très importante. Ainsi, je pourrais me noyer dans la masse. Vêtue comme une lycéenne « normale », et non comme avant, avec des énormes pulls ou des pantalons amples, personne ne me remarquera. C'est ce que je désire par-dessus tout.

Une fois habillée, je me dirige vers la salle de bains. Déjà, au bout du couloir, j'entends ma mère s'affairer dans la cuisine. La connaissant, elle est en train de me préparer un petit-déjeuner digne d'une princesse. Alors que manger le matin m'écoeure. Je me débarbouille le visage et me brosse les dents avant de la rejoindre.

Comme je l'imaginai, sur la table reposent le pot de sirop d'érable et une assiette avec une montagne de pancakes.

— Coucou, ma chérie, tu as bien dormi ? Prête pour ton premier jour de cours ?

Je me contente de hocher la tête. Tant que je n'ai pas bu une goutte de thé, je ne suis pas apte à répondre à toutes ses questions.

Ma mère ne demande rien de plus et pivote en direction de la poêle.

En silence, je m'installe à table et, heureuse de constater que ma tasse fumante est là, je m'en empare. Mes doigts tapotent nerveusement la table.

L'angoisse est à son comble, me compresse la poitrine à cause du premier jour de cours qui m'attend.

Faites que tout se déroule bien !

À peine ai-je franchi le portail de mon nouveau lycée, que je sens tous les regards se diriger vers moi. Des bouffées de chaleur me prennent d'un coup et mes jambes tremblent à chaque pas. Je déteste être le centre de l'attention et là, c'est bel et bien le cas. Je passe devant plusieurs groupes d'élèves qui me dévisagent comme si j'étais une extraterrestre.

Une fois à l'intérieur de l'établissement, un immense bâtiment d'une blancheur impeccable, je traverse un long couloir rempli de casiers à codes, tout en gardant la tête baissée. Mes joues sont en feu, l'envie de déguerpir d'ici se fait de plus en plus forte, mais je dois me rendre dans le bureau de la directrice pour avoir des informations concernant ma classe et mon emploi du temps.

Je suis soulagée de le trouver si vite, ne m'imaginant pas demander ma route à qui que ce soit. Au moment où je pose une main sur la poignée, la porte s'ouvre à la volée. Quelqu'un sort et me percute de plein fouet. Je perds aussitôt l'équilibre et m'étale sur le sol. Mon sac à dos vole un peu plus loin et le rire de quelques personnes résonne derrière moi. Moi qui souhaitais me faire discrète le premier jour, c'est raté. Les fesses à terre, je redresse la tête.

Oh non... Il ne manquait plus que lui.

— Pour quelqu'un qui aime reluquer les gens, tu ne regardes visiblement pas devant toi.

Mes yeux lui lancent des éclairs. J'attends qu'il me tende la main pour m'aider à me relever, mais il ne bouge pas. Il se contente de m'observer, un sourire moqueur dessiné sur ses lèvres.

— Tu aurais pu faire attention au moins, râlé-je.

Il hausse ses épaules d'une manière nonchalante. Ses prunelles claires restent braquées sur moi et son air sadique commence à me taper sur les nerfs. Inutile de perdre mon temps, je me mets debout, puis ramasse mon sac à dos.

— Au fait, tu es bien plus jolie que je le pensais.

Mon Dieu ! J'ai failli tomber par terre une seconde fois. Que vient-il de dire ? Je jette un coup d'œil autour de moi, croyant qu'il s'adresse à une autre fille, mais c'est moi qu'il fixe.

— C'était quoi cet accoutrement hier soir ? Ce jean te fait des jambes d'enfer et je n'imagine pas comment il doit rendre ton cu...

— Tais-toi, le coupé-je en mimant un stop de la main.

Il est censé avoir une copine, non ? Pourquoi est-il en train de me draguer ?

Enfin, si l'on peut appeler cela de la drague. Peu importe. Niveau respect, il a beaucoup de choses à apprendre. Il ouvre ses magnifiques lèvres d'où ne jaillissent que des bêtises, lorsque la directrice sort à son tour.

— Oh, mademoiselle Jensen, je suis ravie de vous voir, entrons dans mon bureau.

J'oublie le crétin devant moi et me concentre sur la dame d'un certain âge qui me sourit à pleines dents. Il va falloir que je m'habitue à ce nouveau nom de famille.

En m'avancant vers elle, je risque un dernier coup d'œil derrière moi. Le garçon aux yeux bleus est en train de s'éloigner.

La directrice m'invite à prendre place sur la chaise disposée devant son bureau. Pendant quinze minutes, elle me parle du lycée, des projets scolaires et extrascolaires, alors que je ne désire qu'accéder à mon premier cours.

Nerveuse à l'idée qu'elle ne me pose trop de questions, je tripote mes doigts moites. Va-t-elle me demander ce qui m'a poussée à déménager ? Va-t-elle s'apercevoir que mon dossier a été trafiqué ? À mon grand soulagement, elle reste souriante tout en l'examinant. L'ami haut placé de ma mère a fait le nécessaire. Personne ne devrait se rendre compte que mon identité n'est pas la vraie.

Une demi-heure plus tard, je rejoins enfin ma salle de classe en compagnie de la proviseure. Même si je souhaite passer inaperçue, je sais déjà que me présenter est une obligation. C'est une chance que j'aie révisé mon texte ce matin.

Comme je l'imaginai, elle me laisse devant tout le monde. Debout, face à plus d'une vingtaine d'élèves qui m'examinent avec attention, ma gorge se noue. Assez vite, je surprends des rires moqueurs au premier rang. *Super...*

L'enseignant, qui a une moustache étrange, me contemple d'un drôle d'air. Sans doute parce que je n'ai toujours pas prononcé un mot. Une vive inspiration plus tard, je me lance enfin :

— Je m'appelle Malia Jensen, et je viens de New York.

D'après les yeux ronds des élèves, je dois ressembler plus à un robot qu'à une humaine.

Le professeur me sourit avant de m'indiquer ma place. La classe n'est pas très grande, les tables sont installées en rangée de deux et quelques travaux décorent

les murs. Les muscles tendus, je fais un pas et me fige à la vue de mon voisin. C'est le garçon qui a hanté mes pensées cette nuit. Le même qui m'a bousculée ce matin et qui m'a laissée au sol sans même m'aider à me relever. Suis-je maudite ?

Devant son expression suffisante, je prends une nouvelle bouffée d'air et m'assieds. L'enseignant commence à parler d'un chapitre tandis que je sors un cahier et une trousse de mon sac. Le regard de l'élève à mes côtés s'attarde sur moi et j'inspire à fond. Je ne dois pas le laisser me distraire. Je suis ici pour apprendre et avec un peu de chance, je quitterai cette ville au plus vite.

— Donc, tu t'appelles Malia, dit-il.

Pas la peine de lui répondre, « notre rencontre » dans le couloir m'a suffi. Il pensera alors que je souhaite engager la conversation, ce que je ne désire pas. Du coin de l'œil, je l'observe à la hâte. Son sourire est toujours là et une de ses dents se plante dans sa lèvre. Mince, ce geste est plutôt... sexy ! Bien que curieuse de connaître son nom, je me retiens, ne voulant pas lui faire ce plaisir.

— J'aime bien, c'est original, ajoute-t-il.

Qu'attend-il de moi ? Je n'ai pas l'intention de faire la caquette.

— Tu ne me demandes pas comment je m'appelle ?

Il semble plus amusé par mon silence qu'autre chose. Mes paupières se plissent, je fais mine d'être intéressée par le cours, mais en réalité, je n'ai jamais rien compris aux mathématiques. Mes matières préférées sont la littérature et l'anglais.

— Je m'en fiche, en fait.

Alors que mon but premier était de l'ignorer, je n'en reviens pas de lui avoir répondu.

— De toute façon, tu le sauras assez tôt.

— Ah oui ? Et quand ?

Mais pourquoi est-ce que je continue de discuter avec lui ? C'est ridicule. D'habitude, je m'en sors plutôt bien quand il s'agit de garder la bouche fermée. Son sourire s'élargit et il se penche vers moi pour murmurer :

— La nuit, quand tu crieras mon nom avec ce que je serai en train de faire entre tes cuisses.

Prise au dépourvu, je sursaute à ses mots. La table se soulève un peu, entraînant ma trousse au sol. Mais quel abruti ! À cause de lui, tous les élèves

pivotent vers moi et je reconnais la grande blonde avec qui il était hier soir. Elle m'observe une longue seconde, puis son regard passe à mon voisin. Ses sourcils se froncent, signe que ce qu'elle constate ne lui plaît pas. Bien trop occupée à retrouver mon calme, je l'ignore. Le souffle de ce garçon contre mon oreille a éveillé quelque chose de nouveau en moi.

Sur la table, mes poings se serrent. Pour qui se prend-il pour me parler ainsi ? Je lui lance un regard noir. Il a cessé de sourire, mais m'adresse un clin d'œil. Pour une raison qui m'échappe, mon cœur s'emballe.

Cette rentrée risque d'être mouvementée...

Chapitre 3

En mettant un pied dans l'immense réfectoire du lycée, je comprends tout de suite que les règles sont les mêmes qu'à Seattle. Les emplacements sont réservés. Il y a un monde fou et un brouhaha insupportable qui me perce les oreilles. La peinture pâle sur les murs me donne même mal à la tête. Cette cantine ressemble à celle des prisons.

Au loin, il y a le coin des intellos avec leurs lunettes et leurs livres de cours éparpillés un peu partout autour d'eux. À côté, il y a la table des tatoués, des percés et des gothiques. Celle que je crains le plus est juste devant moi. Quatre filles y sont installées et papotent en faisant des gestes avec leurs mains, les passant sans cesse dans leurs cheveux. Ma voisine est parmi elles. J'ai trouvé le coin des pestes et je dois l'éviter comme la *peste*.

Je repère une chaise vide à côté de deux élèves qui ont le nez plongé dans un bouquin. La place idéale pour moi. Sur le point de m'asseoir, l'inenvisageable se produit. Une main se pose sur mon épaule et je manque d'en tomber à la renverse. C'est la grande blonde qui est à l'origine de ce geste amical. Elle me sourit de ses dents blanches et me fait un signe de la tête.

— Viens manger avec nous, Malia.

Cette histoire ne me dit rien qui vaille. Cela n'arrive que dans les films, ce genre de scène, où les plus belles filles du lycée invitent la nouvelle à leur table. Malgré cela, la curiosité me gagne et j'accepte.

Ma voisine, habillée d'un débardeur moulant entré dans un jean taille haute, a les cheveux qui descendent en cascade dans son dos. Ses yeux bleus sont soulignés d'un noir intense. Elle est très élégante, comme ses trois copines.

— Je vous présente Malia Jensen, elle vient de New York.

Elle connaît son texte par cœur, elle aussi. Elle s'installe et je l'imites. La seule brune du groupe se met à brailler :

— Waouh, quelle chance, je rêve d'y aller depuis mon plus jeune âge ! Tu es

de Manhattan ?

M'a-t-elle bien vue ? Il est évident que si cette fille-là vivait à New York, son penthouse serait en plein cœur de l'Upper East Side. En guise de tenue, elle porte une courte robe rouge cintrée à la taille qui a dû lui goûter une fortune.

— Non, Brooklyn, préféré-je mentir.

Celle qui m'a invitée à manger repousse son plat pour se concentrer sur moi.

— Alors, Malia, il est temps de faire les présentations.

À mon tour, je délaisse mon plateau pour l'écouter.

— Je m'appelle Taylor.

Tandis que je la scrute, je ne peux m'empêcher de repenser à la scène d'hier soir dans la voiture. Pourquoi ce mec cherche-t-il à me déstabiliser alors que son style de fille, ce sont les blondes à forte poitrine ? Tout à fait mon opposé et celui de mon 80B. Pour éviter de songer davantage à lui, je secoue la tête. Taylor, en désignant sa copine qui rêve d'aller à New York, poursuit :

— Elle, c'est Cassie.

Il semble que pour rentrer dans le club, un nom de peste est obligatoire, bien sûr. De l'index, elle pointe, la troisième, une rousse. Plus intimidante que les autres, elle a de grands yeux verts et d'immenses cils. Son tee-shirt est serré et sa jupe plissée bien trop courte.

— Voici Chelsea.

Pincez-moi, je rêve... Chelsea ? Ai-je été transportée dans le film *Mean Girls* ? Sans aucun doute, je joue le rôle de Lindsey Lohan qui incarne la nouvelle qui débarque et qui mange à la table des élèves les plus populaires du lycée. Taylor termine les présentations par sa dernière amie qui est moins maquillée que les autres.

— Et voilà Emily.

Enfin quelqu'un avec un prénom normal. Une pensée que je garde, bien sûr, pour moi. Elle m'adresse un sourire. Ses cheveux blonds sont attachés en une haute queue de cheval et ses yeux noisette soulignés d'un noir discret. Elle est la moins impressionnante du groupe.

Dans le but de jouer la fille sociable, j'ouvre la bouche pour poser une question. Au même moment, Cassie donne un coup de coude à Taylor et je la referme.

— Putain, T., regarde, il y a Jase qui vient d'arriver.

De qui parle-t-elle ? La tête que fait Taylor n'augure rien de positif. Ses épaules se contractent, elle semble tout à coup tendue. Pour voir qui est ce fameux Jase, je jette un bref coup d'œil derrière moi. Ma fourchette manque de chuter sur le carrelage. Au moins, je sais comment il s'appelle à présent.

— Je n'arrive toujours pas à croire qu'il t'a quittée hier soir, dit Chelsea.

Celle-là a une voix aussi horrible que son prénom, mais mes pensées se dirigent ailleurs. Pourquoi a-t-il laissé tomber Taylor alors que dans la voiture il lui mangeait presque la bouche ? La concernée claque la langue contre son palais, et ses prunelles se braquent sur moi.

— J'ai vu que vous discutiez pendant le cours, ce matin.

Cassie perd d'un seul coup ses couleurs, Chelsea recrache son eau et Emily ouvre de grands yeux interloqués. Qu'est-ce qui leur prend ?

— Malia, il faut que je te prévienne. Ce mec est un connard. Il saute sur tout ce qui bouge, c'est le cas de le dire. Il a eu ce qu'il voulait avec moi et il m'a jetée comme une vieille chaussette.

Pourquoi me raconte-t-elle tout cela ? Jase n'est pas du tout mon style de garçon, même si je ne crois pas en avoir. En réalité, la question ne s'est jamais posée.

— Il va faire la même chose avec toi si...

Les yeux écarquillés, je la coupe tout de suite :

— Je ne sais pas ce que tu penses avoir vu, mais on ne faisait que parler. Et puis, il ne m'intéresse pas.

Une nouvelle fois, les filles me dévisagent, comme si je venais de leur confier quelque chose d'inimaginable.

— Il intéresse tout le monde, ce mec, réplique Chelsea.

Cette discussion commence à m'agacer, mais ne souhaitant pas me mettre à dos les reines de bal dès les premiers jours, je ne dis rien. À la fin du repas, je suis fière de moi. Tenir une conversation avec elles n'a pas été si terrible. J'ai même ri à une blague d'Emily et le plus fou dans tout cela, c'est que j'ai apprécié ces instants avec elles. Au moment où nous quittons la table, Cassie demande :

— Vous en pensez quoi ? J'invite Malia à ma super fête de ce week-end ?

Taylor, Chelsea et Emily hochent la tête, sourire aux lèvres. Pas un sourire de peste dont j'ai eu l'habitude dans le passé. Peut-être que ces filles pourraient

devenir mes premières amies depuis longtemps ? Que dans une petite ville comme High Beach, les règles ne sont pas les mêmes qu'à Seattle ? Cette vie-là peut devenir un véritable nouveau départ.

J'en ai presque les larmes aux yeux quand Cassie glisse son bras par-dessus mon épaule et m'entraîne vers la sortie du réfectoire en m'annonçant :

— Tu es officiellement invitée à la soirée de l'année chez Cassie Peters, mais je te préviens, tenue correcte obligée !

Un sourire illumine mon visage. Moi, Malia Har... pardon, Jensen, je suis conviée à une fête ? Comme quoi, il y a une première fois à tout !

Après ce premier jour de cours, je rentre chez moi en sautillant, soulagée que ça ne se soit pas si mal déroulé. Je m'attendais à bien pire... Le lycée n'est qu'à dix minutes à pied de ma nouvelle maison. À Seattle, je devais prendre les transports en commun tous les matins et changer de correspondance à deux reprises. À High Beach, tout est différent.

Ma mère, assise sur le canapé du salon, est si absorbée par son feuilleton qu'elle ne remarque ma présence qu'une fois que je me laisse choir à ses côtés. En temps normal, je rêverais de me réfugier dans ma chambre pour lire un nouveau livre, toutefois, j'ai une autre idée en tête. Après avoir déposé un bref baiser sur sa joue, je lui demande :

— Ça te dirait qu'on aille faire les magasins ?

Son expression vaut le détour. Sa mâchoire s'ouvre en grand, prête à s'étaler au sol. Comment la blâmer ? Jusqu'à aujourd'hui, je ne lui ai jamais proposé de faire du shopping.

— Les magasins ? Tu es sûre ?

Devant son air abasourdi, un ricanement m'échappe et j'acquiesce.

Quinze minutes plus tard, nous nous trouvons dans les rues commerçantes de High Beach. Lorsque j'ai précisé que je cherchais une tenue pour une soirée, elle était ravie.

Si quelqu'un m'avait dit une semaine plus tôt que je serais si excitée à l'idée d'aller à une fête, j'aurais pleuré de rire devant l'absurdité de la chose. Je me sens un peu différente. Les filles m'ont acceptée telle que je suis et ça m'a fait un bien fou de ne pas être rejetée à nouveau.

Par chance, Jase ne m'a plus adressé la parole de la journée. C'est sans doute

parce que Taylor était toujours avec moi. D'ailleurs, le faisait-elle exprès ? Serait-elle jalouse ? Après tout, ce garçon m'indiffère. Pourquoi alors ses yeux me hantent-ils ? Pourquoi mon esprit est accaparé par ses épaules carrées, par ses lèvres ?

Secouer la tête m'aide à retrouver la raison, au moins le temps d'un instant et ma mère et moi entrons dans une première boutique. Tout de suite, elle sort une robe d'un portant et la tient devant elle, le regard interrogateur. Je grimace. Hors de question que je mette ça ! Je veux bien faire un effort, mais il ne faut pas m'en demander plus. Une chemise avec des boutons dorés attire mon attention. Originale, jolie et à mon goût. Je pars l'essayer. Ma mère, un air désapprobateur sur le visage, n'est pas du même avis.

— Tu es sûre que la tenue que je t'ai montrée ne te plaît pas ?

— Maman, je ne me sentirai jamais à l'aise là-dedans. Elle est belle cette chemise, non ?

Sa bouche fait la moue et, amusée, je lève les yeux au ciel. Elle rêve de me voir plus féminine, mais je fais déjà assez de sacrifices pour elle.

Après avoir essayé ce haut, il n'y a plus aucun doute. C'est ce que je vais porter chez Cassie. Cintré, le tissu fluide met ma silhouette en valeur. Je ne suis pas encore sortie de la cabine que ma mère me tend un pantalon serré noir. Il est plus près du corps que ceux que je choisis d'habitude, mais je le trouve joli. Pourquoi pas ?

Ce moment partagé avec elle a été super. Elle a été patiente et m'a bien conseillée. Ça ne me ressemble pas, mais j'ai même fini par acheter un jean et deux pulls. Une journée pleine de surprises !

Le lendemain, tout est similaire à la veille.

Certains élèves me dévisagent encore comme si je venais de la planète Mars, mais je ne m'en sors pas trop mal. Comme hier, je mange avec mes nouvelles copines au réfectoire le midi et nous discutons de banalités.

Le soleil de l'après-midi tape sur la cour du lycée, m'obligeant à retirer ma veste. Nous avons le droit à quinze minutes de pause et je me retrouve au coin fumeur avec les filles, à cause de Cassie et Chelsea.

Ne ressentant pas tout de suite la présence de quelqu'un derrière moi, ce n'est que quand Taylor fronce les sourcils et croise les bras que je fais volte-face.

— Jase...

C'est sorti tout seul et je me mettrais bien une gifle. Il va être content que je connaisse son prénom désormais.

— Malia, me répond-il sans même m'adresser un regard.

Il est plus concentré sur Taylor que sur moi. En même temps, elle est sublime aujourd'hui, vêtue d'un long pull gris clair avec un col en bijou, des collants qui lui font des jambes élancées et magnifiques ainsi qu'une veste noire, sur laquelle ses cheveux retombent en cascade. Pas la peine d'ajouter qu'à côté d'elle, ma tenue est bien fade.

Jase... Mon regard s'accroche à lui, impossible de dévier les yeux. Il porte un sweat à capuche et un jean sombre. Il est toujours impressionnant et paraît immense.

— Je peux te parler deux minutes ?

Mon cœur s'emballe. Pendant une seconde, j'ai cru qu'il s'adressait à moi, mais Taylor se place à ses côtés et ils s'éloignent tous les deux.

— Vous pensez qu'il va lui proposer de ressortir avec lui ? demande Cassie à ses deux copines, tout en ramenant sa cigarette à ses lèvres.

La raison de leur rupture me revient en tête. Jase désirait juste coucher avec Taylor et dès qu'il a obtenu ce qu'il souhaitait, il l'a larguée. Ça me conforte dans l'idée que même s'il est très attirant, c'est un crétin.

Quelques minutes plus tard, Taylor refait surface avec un grand sourire. Derrière elle, Jase s'éloigne. Elle rayonne. Et moi... Qu'est-ce que je ressens au juste ?

— Il t'a dit quoi ? questionne Chelsea.

— Je vous en parlerai tout à l'heure, répond Taylor.

Ah non ! Je voulais savoir moi aussi, pourtant je fais mine de m'intéresser à mes ongles. Ma poitrine se compresse en ayant la sensation d'être mise à l'écart. Je ne devrais pas, nous venons à peine de nous rencontrer. C'est normal que Taylor ne souhaite pas étaler sa vie privée devant n'importe qui. J'espère qu'ils ne se sont pas remis ensemble. Pourquoi je pense cela, au fait ? Ce n'est pas comme si j'avais mes chances avec un garçon comme Jase. Et ce n'est pas ce que je veux !

Je dois juste être... troublée. Oui, voilà, c'est ça, je suis troublée.

Chapitre 4

Avec une heure d'avance, Taylor et moi arrivons à la fête de Cassie. Comme nous sommes voisines, elle a proposé que nous y allions ensemble. La tête que ma mère a faite au moment où elle a sonné chez moi ! Elle n'a pas l'habitude que je sorte avec des filles comme elle. En réalité, elle n'a pas l'habitude que je sorte tout court.

La villa de Cassie s'étire sur deux étages, la façade est entretenue à merveille. Le gigantesque jardin et la piscine qui trône en son centre m'émerveillent. Je savais déjà que ses parents avaient beaucoup d'argent, mais je ne m'attendais pas non plus à cela.

En voyant ma tenue, mes cheveux attachés et mon visage sans artifices, les filles disent être *choquées*. Dans la chambre, elles s'empressent de s'occuper de moi. Comme je ne souhaite pas être impolie, je les laisse faire. Mais je suis loin d'être à mon aise, j'ai peur qu'elles me maquillent trop. Après une demi-heure passée assise sur une chaise, Cassie me prévient que je suis prête. D'un pas lent et un peu anxieuse, je m'approche du miroir. Le reflet qu'il me renvoie me coupe le souffle. Est-ce vraiment moi ?

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ? me demande Taylor, l'air fier.

Sans voix, j'observe mes cheveux lissés à la perfection, mes cils plus longs que d'habitude, mon teint radieux, mes yeux entourés de noir et mes lèvres recouvertes de gloss. C'est la première fois que je me vois ainsi. J'avais des appréhensions, mais mon maquillage est plutôt sobre. Les filles ont du talent.

— Tu es sûre que tu ne veux pas m'emprunter une robe ? insiste Cassie.

Tout en les remerciant, encore éblouie par le résultat, je refuse. Nous allons peut-être danser et je serai plus à l'aise en pantalon et chemise. Soudain, quelqu'un sonne à la porte. Cassie lève les bras et hurle :

— Que la fête commence !

Trente minutes plus tard, un verre en plastique à la main que je n'ose pas

porter à mes lèvres, je suis assise sur le canapé en cuir du salon. La maison de Cassie, qui paraissait si immense au départ, est minuscule à présent. Une trentaine de personnes a investi les lieux. Un bref coup d'œil à ma boisson m'arrache une grimace. D'après Emily, il s'agit de vodka mélangée à du jus d'orange, mais rien que l'odeur me retourne l'estomac.

Jase fait son entrée avec trois garçons. C'est comme si je venais d'atterrir dans une série américaine telle que *Gossip Girl*, au moment de l'épisode où les plus beaux mecs du lycée arrivent enfin à la fête. Un véritable... cliché.

Me surprenant à glousser toute seule, Emily s'installe à ma gauche. C'est celle que je préfère du groupe. Comme moi, elle porte un jean, même s'il est plus serré que le mien. Son tee-shirt à dentelle a un sacré décolleté. Ses yeux noisette sont un peu maquillés, ses cheveux blonds ondulent sur les pointes, elle est très jolie.

— Tu n'as pas bu une goutte, remarque-t-elle.

S'il n'y a que cela pour lui faire plaisir, je me lance. Ma respiration se coupe dès la première gorgée et je m'étouffe. Emily éclate de rire et, en levant le regard, je croise l'air narquois de Jase qui m'observe. Qu'est-ce qu'il veut celui-là ? OK, ce n'est pas dans mes habitudes de boire de l'alcool, mais est-ce une raison pour se moquer ?

Quelques minutes et un second verre plus tard, je suis sur la piste de danse avec Emily. Aucune idée d'où sont les autres filles, j'ai seulement aperçu Taylor discuter avec Jase, ce qui m'a sans doute donné envie de me défouler...

Les enceintes posées sur une immense étagère en bois massif crachent une chanson d'Imagine Dragons. Un groupe plutôt pas mal, je devrais m'ouvrir un peu plus aux musiques actuelles, il peut y avoir quelques surprises.

— La vache, Malia, Jase a les yeux rivés sur toi, me chuchote Emily à l'oreille.

Pour vérifier ses dires, mes prunelles parcourent le salon à la hâte. Jase se trouve à cinq mètres de là, une bière à la main, formant un cercle avec trois amis. Un sourire joyeux me trahit en constatant que Taylor n'est plus avec lui. Sourire qu'il me rend. Mes joues s'empourprent et je détourne le regard. Il va penser que je le drague... Quelle horreur !

Aussitôt, je me ressaisis et tente de le retirer de ma tête Peine perdue ! Mes yeux reviennent sans cesse sur lui. Il est beau à en couper le souffle. Ses

abdominaux se dessinent sous le tissu blanc presque transparent de son tee-shirt qui lui colle à la peau. Par chance, sa veste en cuir cache le reste, m'empêchant de baver davantage.

La musique s'arrête alors qu'une nouvelle chanson vient de débiter et Emily ronchonne. J'avoue avoir bien envie de l'imiter, pour une fois que je me lâche.

Cassie escalade la table en bois près du canapé et un garçon lui hurle de faire un strip-tease.

— Désolée de vous avoir interrompus, mais le jeu va commencer !

Emily tape dans ses mains sous mon œil interrogateur.

— Vous savez que mes soirées sont mémorables et c'est grâce à mon mythique cache-cache géant.

L'alcool doit me faire entendre n'importe quoi.

Les lycéens lèvent les bras en criant et mes sourcils se froncent dans la confusion. Pas de doute possible, nous allons bien jouer à cache-cache. Dans sa main droite, Cassie tient un bocal transparent où reposent plein de petits bouts de papier pliés en quatre. Sous mon regard curieux, elle en pioche un.

— Taylor ! appelle-t-elle.

Je jette un coup d'œil autour de moi, ne comprenant toujours rien. Taylor approche de Cassie en traînant des pieds.

— C'est toi qui commences. Attention, tu ne triches pas et tu vas jusqu'à cent.

Cassie, tournée en direction des invités, s'exclame :

— La dernière personne qui sera repérée devra donner un gage à Taylor. Et Taylor en donnera un à la première personne qu'elle trouvera. Attention.... C'est parti !

Cassie saute de la table, Taylor pivote contre un mur pour compter. Emily est déjà en train de courir à l'étage. Paniquée, je regarde autour de moi. Comme je n'ai pas eu le temps de visiter toute la maison, je n'ai aucune idée d'un endroit où me dissimuler. Je me précipite alors hors du salon sans but précis.

Dans le jardin, je constate avec regret qu'il n'y a presque plus personne autour de moi. Un type se faufile derrière un buisson, une fille disparaît dans un coin sombre. Je tends l'oreille et la voix de Taylor retentit. Elle en est à soixante. Mon cœur bat à vive allure, l'angoisse me noue l'estomac. Je vais perdre et avoir un gage. Du peu que je sais de mes nouvelles copines, elles vont sans doute m'obliger à embrasser un garçon et je refuse que mon premier baiser se déroule

ainsi.

Je n'ai plus d'espoir quand, tout à coup, quelqu'un m'attrape le poignet pour m'entraîner dans la petite cabane qui se trouvait juste à mes côtés, dissimulée par un bosquet. Une main se place sur ma bouche, étouffant mon cri de surprise. La porte se referme et on me plaque contre un mur, derrière une immense étagère.

Une odeur masculine me chatouille le nez. Malgré l'obscurité de la pièce, je reconnais Jase. Avec fermeté, il me tient le bras et son corps est collé au mien. Beaucoup trop collé... De perturbantes bouffées de chaleur m'envahissent. Il faut que je sorte d'ici au plus vite. Je tente de me dégager, mais sa prise devient plus forte et celle sur ma bouche disparaît. Ses deux mains se retrouvent alors sur mes épaules.

— Arrête de t'agiter comme ça, m'ordonne-t-il en chuchotant.

Son souffle s'écrase contre mes cheveux. Je ne vais pas pouvoir tenir dans un endroit si confiné avec lui. Je suis sur le point de craquer, il me faut de l'air frais. Il fait bien trop chaud !

Quelque chose de désagréable s'appuie contre mon bas-ventre. La pression s'accroît, pourtant Jase ne bouge pas. Lentement, mes yeux glissent sur son torse pour s'arrêter sur la bosse qui déforme son pantalon. Oh mon Dieu ! Je rêve ou il est en pleine érection ? Pitié... Faites que ce soit son téléphone !

— Tu es très belle ce soir, tu me surprends de jour en jour, m'informe-t-il d'une voix grave.

Il veut ma mort, c'est sûr. A-t-il remarqué que son *engin* s'est réveillé ? Il n'a pas l'air de s'en soucier, ce qui est troublant. *Peut-être est-ce dû à l'excitation du jeu et non à cause de moi*, tenté-je de me rassurer.

— Merci... réponds-je avec peine.

Les yeux fermés, j'essaie de me concentrer sur autre chose, les cours de maths par exemple, mais tout me ramène à lui. Ce qu'il m'a soufflé à l'oreille en classe la dernière fois me revient en mémoire : « *La nuit, quand tu crieras mon nom avec ce que je serai en train de faire entre tes cuisses* ».

Mes yeux s'ouvrent à nouveau et pour ne rien arranger, une de ses mains descend peu à peu. Qu'est-ce qu'il fait ? À quoi joue-t-il ? Pourquoi suis-je incapable de bouger ?

Ses doigts froids atterrissent sur le haut de ma poitrine et sa respiration devient plus rapide. À mon grand étonnement, il ne la touche pas et sa paume se faufile

derrière mon dos. Il soulève le bas de ma chemise et se met à dessiner des cercles sur ma peau nue frémissante. Mes dents se plantent dans ma lèvre inférieure, quelque chose bat plus vite et plus fort entre mes jambes. Que se passe-t-il ? Jamais je n'ai ressenti ça.

Mon habit retombe sur mes hanches et, alors que je n'ose toujours pas le regarder, Jase fait glisser ma chevelure sur mon épaule droite, où son autre main se trouve encore. Je devrais le repousser, mais j'en suis incapable. Il est l'ex de ma nouvelle amie, tout de même. Cependant, je reste tétanisée, les pieds vissés au sol.

Sans prévenir, il se penche et sa bouche se pose dans mon cou. Un frisson me foudroie. Sa langue trace un trait jusqu'à mon oreille qu'il se met à mordiller. Je perds le contrôle : mon bas-ventre se contracte avec violence et un râle s'échappe de mes lèvres. J'y plante mes dents pour les interdire de me trahir à nouveau.

— Malia, tu es... magnifique, murmure-t-il.

Mon Dieu.... La façon dont il vient de dire mon nom est *carrément* sexy. Je ne le connais que depuis trois jours et je n'ai pas encore eu l'occasion d'échanger une conversation sérieuse avec lui. Moi qui n'allais jamais à des fêtes, je me retrouve cachée dans une cabane, la bouche de Jase dans mon cou ! Inimaginable. Pourtant, je suis incapable de l'arrêter... Il éveille en moi des sensations jusqu'alors étrangères. Il me fascine autant qu'il me donne envie de fuir, mais je reste là, à sa merci.

Ses lèvres quittent ma nuque et ses doigts s'attaquent aux boutons de ma chemise. Ma respiration s'affole. Je ne peux pas le laisser faire ! Il pense sans doute que nous allons coucher ensemble alors que son ex est en train de nous chercher. Et surtout qu'elle peut nous surprendre à tout moment. Cela n'arrivera pas !

Décidée à l'envoyer voir ailleurs, je lève enfin les yeux sur lui et reste pétrifiée. Il m'observe d'une façon... Comme si j'étais belle et désirable. Personne ne m'a jamais regardée ainsi.

Malgré tout, je reprends vite mes esprits et agrippe ses mains. Malgré mes hormones en feu et mon cœur en ébullition, hors de question d'aller plus loin, cela ne me ressemble pas.

— Stop !

Il soupire, retire mes doigts des siens avant de les poser à nouveau sur ma chemise. Qu'est-ce qu'il ne comprend pas dans ce que je viens de dire ? Mais il n'insiste pas et remet juste les boutons en place, sous mon regard abasourdi.

— Laisse-moi t'embrasser, souffle-t-il.

Mon corps tremble à ses mots. Que dois-je faire ? Prenant mon silence pour un accord, ses lèvres approchent des miennes. Je vais mourir, là, tout de suite...

Tout à coup, la porte s'ouvre, la lumière s'allume dans la cabane et Jase s'écarte de moi.

— Trouvés !

Sur le seuil, j'aperçois Taylor, satisfaite de nous avoir découverts. Des voix s'élèvent dehors. Combien de temps sommes-nous restés enfermés ici ? Jase sort juste derrière son ex qui tape des mains.

— Il ne manque plus que Cassie.

Cela veut donc dire que nous avons passé un long moment cachés. Le souffle court, je cherche Jase, mais il pénètre dans la maison sans un regard pour moi.

Chapitre 5

Les battements de mon cœur s'affolent tandis que je cours sur le sable fin de la plage. Le vent souffle, l'océan s'agite à mes côtés. La sensation qu'un footing me procure est inexplicable. J'accélère mon allure en passant devant un couple de mon âge qui s'embrasse, assis sur des rochers.

Mes pensées se perdent alors dans les souvenirs de la veille et sur ce qui s'est passé avec Jase dans la cabane. Après la partie de cache-cache, il est allé retrouver ses amis comme si je n'existais plus. Pourquoi a-t-il réagi de la sorte ? Mon inexpérience avec les hommes ne m'aide pas à y voir plus clair. Quel regret de l'avoir laissé me toucher... Encore une fois, des bulles semblent exploser dans mon ventre à cette simple évocation. Cette façon qu'il a eue de m'embrasser le cou, de me mordre l'oreille, de caresser le bas de mon dos. Mais surtout, cette manière qu'il a eue de murmurer mon prénom...

Perdue dans mes réflexions, je percute quelqu'un de plein fouet. Une main attrape ma taille pour m'empêcher de m'étaler par terre. Je fais face à un garçon que j'ai aperçu à la fête hier soir, un des amis de Jase.

— Hé, salut, toi ! Tu es Malia, c'est ça ?

Ses yeux verts sont mis en valeur par sa peau bronzée. Ses cheveux bruns sont plus courts que le Don Juan qui me sert de voisin en mathématiques et une petite fossette se creuse près de ses fines lèvres quand il me sourit.

— Oui, et toi, tu es... ?

Mes joues rougissent. Je me sens un peu honteuse de ne pas savoir son nom.

— Ethan.

Tout en gardant son sourire chaleureux, il tend une main vers moi pour serrer la mienne. Aux premiers abords, il me paraît plus sympathique que Jase.

Comme si je connaissais réellement Jase... N'importe quoi. Je devrais peut-être arrêter de me faire des films. Ce matin, alors que je prenais ma douche, je l'ai imaginé avec moi... nu ! *En même temps, on ne se lave pas habillé.* Devant

mes yeux, son visage et son corps se sont dessinés peu à peu, ses doigts me touchaient comme la veille. En tambourinant à la porte de la salle de bains, ma mère a mis fin à mon songe érotique. D'après elle, l'eau coulait depuis un moment déjà.

— C'était sympa chez Cassie hier, pas vrai ?

Encore chamboulée par mes pensées, j'opine du chef.

— Tu devrais faire un tour avec nous ce soir, on va au bowling. Je crois que Cassie va donner son gage à Taylor, m'informe-t-il en ricanant.

Mes copines ont prévu de sortir ? Pourquoi ne m'ont-elles pas prévenue ?

— Je ne sais pas si ma mère sera d'accord.

La nouvelle Malia ne devrait-elle pas répondre autre chose ?

— Qui est-ce qui vient ? demandé-je alors.

— Toute la bande.

Est-ce que Jase fait partie de la « bande » ?

— Je vais voir avec elle alors. Après tout, ça peut être cool.

Il glisse la main dans la poche arrière de son jean pour en extraire son smartphone.

— Je peux avoir ton numéro ? Comme ça, je te tiens au courant de l'heure du rendez-vous ?

Mal à l'aise, je me racle la gorge. Ma mère ne veut pas que nous ayons de portables. Ils se localisent trop facilement et nous ne souhaitons pas être repérées. Dansant d'un pied sur l'autre, je me creuse les méninges dans l'espoir de trouver un mensonge.

— Désolée, Ethan. Je l'ai cassé, j'en aurai bientôt un nouveau.

— Alors, Facebook ? Twitter ?

Avec difficulté, je ravale la boule dans ma gorge. Quoi de pire que ces sites internet pour retrouver notre trace ? Je secoue la tête en fixant mes baskets. J'anticipe déjà sa réaction. De nos jours, une fille de dix-sept ans qui n'est inscrite sur aucun réseau social, ça doit être rare.

— Oh..., répond-il.

En l'examinant à nouveau, je découvre qu'en effet, il est troublé par mon aveu.

— J'habite juste en face de chez Taylor, alors je viendrai avec elle.

— D'accord, super idée. Bon, Malia, à ce soir, j'espère.

Il me salue d'un geste de la main que je lui rends avant qu'il ne s'éloigne. Je

quitte la plage à mon tour et retourne chez moi au pas de course. Essoufflée, je retrouve ma mère dans la cuisine qui boit un café tout en lisant le journal. Je lui parle de ce soir et elle accepte à une condition : que je ne rentre pas trop tard. Tout sourire, je lui offre un baiser sur la joue avant de me préparer un thé.

Dans notre rue, je rejoins Taylor qui, comme toujours, est belle à couper le souffle. Elle est habillée d'une veste en cuir, d'un jean slim et d'une paire de bottes montantes. Ses cheveux sont attachés en une haute queue de cheval. Quelques mèches s'en échappent pour encadrer son visage fin. Le rouge à lèvres flamboyant qu'elle a mis la rend encore plus féminine qu'elle ne l'est déjà.

Autant dire tout de suite que ma confiance en moi n'est pas au beau fixe avec mon simple manteau, mon petit pull en cachemire et mon pantalon. L'écharpe claire autour de mon cou amène tout de même un peu de gaieté à mon teint.

Pendant le trajet, Taylor parle beaucoup et me fait rire en me racontant des anecdotes du lycée. Elle m'avoue aussi qu'elle souhaite devenir mannequin plus tard. Mon éclat s'évanouit dans la nuit en découvrant que nous sommes en plein centre-ville et qu'aucun bowling n'est à portée de vue. Au contraire, ma nouvelle amie s'approche d'un bar.

— Euh... Taylor, l'appelé-je.

Par-dessus sa fine épaule, elle me jette un coup d'œil et s'arrête.

— Nous n'étions pas censées aller au bowling ?

— Changement de programme. Les gars nous invitent à boire un verre.

Les gars ? Est-ce que Jase est là ? Je suis tiraillée entre l'envie de le voir et le contraire, encore gênée par ce qui s'est produit dans la cabane. Taylor se place face à moi.

— Au fait, Malia, il faut que je te confie un truc. Je n'en ai pas parlé aux filles parce que je les connais, elles vont me juger.

Pour qu'elle me révèle quelque chose qu'elle ne dira pas à ses plus anciennes amies, c'est que je dois compter pour elle. Touchée, je la rassure d'un sourire et l'invite à poursuivre.

— Tu te rappelles vendredi, au lycée, lorsque nous étions au coin fumeur et que Jase est venu me voir ?

Oh non... Ça ne va pas me plaire. Tout en redressant le menton, je tente de garder la face. Je ne dois rien lui montrer de mes émotions... contradictoires.

— Oui, je m'en souviens.

L'appréhension est à son maximum. Mon cœur s'accélère. Que va-t-elle m'annoncer ? Je m'attends à tout sauf à ce qu'elle me lance, le sourire monté jusqu'aux oreilles :

— Il veut qu'on ressorte ensemble.

L'expression « mourir sur place » prend tout son sens. Quelque chose de désagréable pique ma poitrine. Pas parce que je suis amoureuse de lui, loin de là, mais parce que je viens de comprendre qu'il s'est joué de moi.

— Qu'est-ce que tu lui as répondu ? demandé-je, la gorge nouée.

Paraître décontractée n'est pas une mince affaire. Jase a réveillé un nouveau sentiment en moi : la colère. J'ai beaucoup souffert, j'ai vécu et vis encore des choses qu'aucune adolescente ne devrait endurer, mais, à part mon père, je n'ai jamais été autant furieuse envers quelqu'un. Peut-être parce que je me suis imaginée dans un livre. Celui où la naïve et gentille fille rencontre un mauvais garçon et le change en un claquement de doigts. Les auteurs se rendent-ils compte des bêtises qu'ils écrivent ? Dans la réalité, un connard reste un connard.

— Je le fais languir, qu'est-ce que tu crois ? Il m'a jetée comme une vieille chaussette, à lui de montrer qu'il me veut.

Pas le temps d'assimiler ses paroles qu'elle m'attrape le coude pour m'attirer avec elle vers le bar. À travers la vitre, j'aperçois deux garçons, Ethan et... Jase. Il faut que je fasse demi-tour ! Mais Taylor me pousse presque à l'intérieur et m'emboîte le pas. À contrecœur, j'avance en traînant les pieds. Nous passons devant une scène où un homme, une guitare à la main, joue un air de Bob Dylan. L'endroit est peu éclairé, il y a beaucoup de bruit et ça sent l'alcool et la transpiration. Trop étroit pour le monde présent, ce bar ne me plaît pas du tout.

Pourquoi les filles ne sont-elles pas encore là ? J'ai besoin de l'humour d'Emily pour me changer les idées.

— Ah enfin ! On vous attend depuis dix minutes, les autres ne peuvent pas sortir, crie Ethan pour se faire entendre.

Avec regret, je comprends alors que nous ne serons que tous les quatre. Taylor grimpe sur le haut tabouret en bois face à Jase en lui adressant un sourire éblouissant, mais c'est moi qu'il observe. Embarrassée, je prends place devant Ethan.

— C'est sympa que tu aies pu venir, déclare ce dernier.

Une grimace crispée, c'est tout ce que je suis en mesure de lui offrir. Les garçons commandent deux bières et Taylor un mojito. Comme il est hors de question que je consomme de l'alcool, j'opte pour un soda. Taylor et Ethan en profitent alors pour me taquiner et Jase me fixe encore. Depuis que je suis arrivée, il n'a pas dit un mot.

Taylor me donne un coup de coude.

— Au fait, je ne sais même pas pourquoi tu as quitté New York pour un trou perdu comme High Beach.

C'est une chance qu'avant de sortir, j'ai pensé à réviser mon texte.

— Ma mère a été licenciée et a fait une petite dépression. Alors elle a décidé de changer de vie et je l'ai suivie.

Est-ce que mon nez va finir par s'allonger comme Pinocchio ?

— Et ton père, où est-il ?

Le verre à mes lèvres, je me retiens de justesse pour ne pas recracher ma boisson. *Non... Pas cette question...*

— Il est parti juste après ma naissance.

Encore un mensonge. Ma voix est assurée, mais mes mains tremblent.

— Oh, comme Jase, déclare Taylor sans gêne. Enfin, lui, c'est sa mère.

En un rien de temps, le concerné la fusille du regard. Taylor ne le remarque même pas et continue de me sourire. Elle ne peut pas balancer ce genre de choses comme ça ! J'imagine que pour Jase, c'est lourd à porter et qu'il n'a pas envie d'en parler à n'importe qui. Après un dernier coup d'œil mauvais en direction de son ex, il soupire et boit une gorgée de sa bière.

Même si je n'ai pas vécu l'abandon de mon père, c'est à cause de lui que nous en sommes là aujourd'hui, ma mère et moi.

Après une heure de conversation où ma bouche ne s'est presque jamais ouverte, je jette un coup d'œil à ma montre et écarquille les yeux. Il est presque vingt et une heures. Je m'excuse auprès de mes *amis* :

— Je suis désolée, je dois rentrer, ma mère a besoin de moi pour un truc.

Si je continue ainsi, je pourrai avoir un Oscar pour la plus belle performance de l'année. Mais n'ayant pas envie de passer pour la petite fille qui écoute sa maman - qui lui a imposé un couvre-feu, mentir est la meilleure solution. *Oui, c'est ridicule.*

— C'est dommage, déclare Ethan. On se voit demain au lycée ?

Tout en acquiesçant, je lance un dernier regard à Jase qui, la paume contre son menton, fixe son verre. En guise de salut, j'effectue un mouvement de la main et sors enfin de ce bar. La brise du soir me fait aussitôt du bien.

Je suis fière de moi. Je n'ai pas donné d'importance à Jase et lui qui, d'habitude, parle toujours pour raconter des bêtises, a été plutôt silencieux.

Le vent se lève alors que je marche depuis quelques minutes déjà. Frileuse, je resserre ma veste autour de moi. Est-ce que nous sommes passées par là tout à l'heure avec Taylor ? Cette épicerie fermée ne me dit rien. Malgré tout, je continue à avancer dans l'espoir de retrouver au plus vite mon chemin. Une voiture arrive à mon niveau et ralentit, me forçant à accélérer le pas. Il ne manquerait plus que je me fasse kidnapper !

— Hé, Malia !

Cette voix si sexy ! Je me tourne aussitôt. Il s'agit du pick-up de Jase. La vitre est baissée et je constate qu'il est seul : personne côté passager ou à l'arrière. Pourquoi a-t-il quitté le bar si tôt ?

— Je te dépose ?

Sans répondre, je contourne son véhicule et grimpe à l'intérieur. Le vent souffle de plus en plus fort et en voiture, je rentrerai plus vite chez moi. Bien sûr, ce n'est pas du tout parce j'ai l'envie irrationnelle de passer du temps avec lui.

— Tu t'es amusée ce soir ? me demande-t-il en se concentrant sur la route.

— Oui, ça va, c'était bien.

Peut-être devrais-je lui retourner la question ? Mais elle reste bloquée dans ma gorge à cause de sa présence qui me chamboule. L'odeur de son parfum envahit l'habitacle, me rappelant notre moment intime dans la cabane.

— Et la fête d'hier, elle t'a plu ?

Mes joues s'empourprent. Mon cerveau est en surchauffe. Je ne sais pas s'il fait référence à la soirée en général ou au cache-cache. Le temps défile sans que je réponde et son regard en coin me fait perdre mes moyens. Il faut que je dise quelque chose, mais quoi ?

— Ça dépend de quel moment on parle...

Oh mon Dieu ! Ai-je osé ? Son rire résonne et je fonds. Il est tellement mélodieux.

— Oui, tu as raison.

Quoi ? C'est tout ? Un petit flirt ne m'aurait pas dérangée. Enfin... S'il avait évoqué notre instant dans la cabane, je me serais jetée sur la route.

— Par exemple, qu'as-tu pensé du cache-cache ? continue-t-il.

OK... Pas le choix. Je me saisis de la poignée, mais Jase a verrouillé les portes. L'air me manque. Que dois-je lui répondre ? Pas que j'ai apprécié cet instant et que j'ai y songé sous la douche ce matin. Si je lui confie qu'il monopolise mon esprit depuis le premier jour, il me prendra pour une folle.

— Je ne m'attendais pas du tout à ce que vous jouiez à ce genre de jeu.

De cette manière, la véritable question est esquivée.

— Et à ce qui s'est passé entre nous, oui ?

Là, c'est trop ! Il le fait exprès.

— Non...

Rester le plus distante possible n'est pas aisé. Devant ma gêne, il rit une seconde fois. C'est le moment de le piquer.

— Je ne m'attendais pas non plus à ce que tu sois ce genre de mec.

— Ce genre de mec ?

Ses paupières se plissent et mes prunelles se haussent au ciel. *C'est bon, tu as bien compris, ne fais pas semblant.*

— Par rapport à Taylor.

Je regrette mon ton sec et froid, mais les garçons qui jouent sur plusieurs tableaux me répugnent. Il dit à Taylor qu'il veut redonner une chance à leur couple et le lendemain, il me pelote dans un coin d'une cabane.

Il passe une main dans ses cheveux bruns.

— Mmm... Elle t'a raconté alors ? marmonne-t-il.

Ma remarque ne l'ébranle pas, mais sa poigne se resserre sur le volant. J'espère qu'il ne va pas perdre son sang-froid.

— Oui.

Pas besoin de polémiquer pendant des heures, les choses sont claires à présent. Désormais, il sait que je ne suis pas le genre de fille avec qui il peut s'amuser à sa guise.

Jase ne prononce plus un mot. Le pick-up s'engage dans ma rue et, en apercevant ma maison, je souffle, soulagée. Le silence pendant le trajet était un supplice. Il est sans doute énervé parce que j'ai écourté son temps de drague et mis à terre tous ses plans mais, malheureusement pour lui, je ne tomberai pas

dans les bras d'un garçon qui est déjà pris.

— Tu es arrivée.

Après s'être garé, il déverrouille les portes tout en gardant les yeux rivés sur la route face à lui.

— Merci.

Peut-être devrais-je lui dire autre chose ? Mais ma gorge est nouée et mes doigts sont moites. Sans attendre une seconde de plus, je saute hors de sa voiture. Une fois à peu de distance de ma maison, du bruit se fait entendre derrière moi. Surprise, je me retourne. Jase, d'un pas déterminé, arrive à ma hauteur. Mon sang pulse dans mes veines, mon cœur va implorer. Il approche si vite que j'ai l'impression qu'il va me plaquer contre un mur et faire ce qu'il souhaite de moi.

Par chance, ou non, je ne sais même plus, il se fige devant moi. Son regard est aussi sombre que l'expression sur son visage.

— OK. Elle a dû te dire quel genre de connard je suis et elle a raison. Je couche avec n'importe qui parce que ça me plaît. Pour moi, les femmes sont insignifiantes, calculatrices et manipulatrices et un jour ou l'autre, elles finissent toujours par nous abandonner.

Mon souffle reste bloqué dans mes poumons. Pourquoi me dit-il tout cela ? Pourquoi a-t-il besoin de se justifier ?

— Je suis sûr que tu comprends, ajoute-t-il.

Que suis-je censée comprendre ? J'espère qu'il n'insinue pas que je suis une fille calculatrice et manipulatrice parce que ma patience a des limites.

— Tu dois penser la même chose des hommes à cause de ton père, déclare-t-il enfin.

Oh... Celle-là, je ne l'ai pas vu venir. Mon mensonge a des répercussions. Il croit que nous avons vécu quelque chose de similaire. Pour moi, c'est bien plus compliqué et tordu qu'un *simple* abandon.

— Je suis désolée pour toi, dis-je.

— Et moi, pour toi.

Les traits de son visage se radoucissent peu à peu. Je fourre les mains dans les poches arrière de mon pantalon, ne sachant pas quoi ajouter.

— Bon, je vais y aller, poursuit-il.

Ses lèvres forment un demi-sourire et mon esprit comprend soudain quelque

chose. Il pense que Taylor m'a dit qu'il était un connard qui couche à droite et à gauche, pas qu'il voulait se remettre avec elle. Mais là, tout de suite, je suis incapable de parler. Son histoire me touche, son regard noir plein de démons me bouleverse.

— D'accord, bonne nuit...

Je me dirige vers la porte de ma maison, mais il m'appelle une dernière fois.

— On pourrait faire un truc demain après les cours.

Ne me laissant pas le temps de répondre, il enchaîne :

— Je t'attendrai à la sortie du lycée.

J'ouvre la bouche pour refuser, mais il repart déjà. Plus en mesure de bouger, je reste plantée devant chez moi alors qu'il monte dans son pick-up. Un vent violent fait voler les feuilles autour de moi et me ramène à la réalité. Encore plus perdue qu'hier soir, je franchis ma porte d'entrée. Dans le couloir, ma mère arrive en furie. Suis-je en retard ? Sur son visage, je ne lis aucune colère. C'est tout autre chose. Elle est... effrayée.

— Chérie, il faut qu'on parle !

Sa main agrippe la mienne et m'entraîne sur le canapé du salon. La dernière fois qu'elle a eu ce genre d'expression, c'était peu avant notre fuite. Mon estomac se serre sous le coup de la peur.

— Aaron m'a appelée ce soir, commence-t-elle.

Comme dans la voiture de Jase, l'air me manque. Aaron Clark est un ami très proche de la famille, il est comme un oncle pour moi. Il travaille pour le FBI depuis des années. C'est lui qui nous a aidées à fuir la ville avec de nouveaux papiers.

— Il n'a pas de bonnes nouvelles, continue-t-elle.

Les larmes me montent, j'essaye de les retenir du mieux que je peux. Est-ce qu'elle va m'annoncer ce que je redoute tant ?

— Ton père est introuvable et il craint qu'il soit parti à notre recherche. Les flics sont à ses trousses. Mais tu sais qu'à tout moment, ça peut être mon tour...

Ma respiration s'affole, ma tête tourne. Je ne maîtrise plus rien, ce que j'appréhendais tant est en train de se produire.

Chapitre 6

Je quitte le lycée, soulagée à l'idée que cette journée soit enfin terminée. Ce midi, j'ai senti que quelque chose n'allait pas avec mes nouvelles copines. Elles étaient distantes. Seule Emily est restée la même. Taylor est-elle énervée parce que Jase m'a déposée chez moi hier soir ?

En parlant du loup, je le repère tout de suite. Comme prévu, il est sur le parking, le dos collé contre la portière avant de sa voiture. Il a les bras croisés et le nez plongé dans son téléphone. Le fait qu'il m'attende ici n'arrange rien à mon stress. Quelqu'un pourrait nous voir. Sortir avec lui n'est pas une très bonne idée. Ce ne serait pas juste vis-à-vis de Taylor.

— Tu ne vas pas le rejoindre ?

Emily se place devant moi, me faisant sursauter. Les mains sur les hanches, elle me toise, l'air moqueur, un sourire monté jusqu'aux oreilles.

— De quoi tu parles ?

Sait-elle que j'ai rendez-vous avec Jase ?

— De Jase, idiot. C'est Ethan qui me l'a dit. Lui et moi sommes assez... proches ces derniers temps.

— Euh... En fait, je suis... Enfin...

Ne faisant que bégayer, je me tais. Comme si j'avais été prise la main dans le sac, mes joues s'empourprent.

— Ne t'en fais pas, je n'en parlerai pas aux autres. Elles ne sont pas au courant et heureusement pour toi. Je te conseille juste de faire attention, Jase peut être...

— Un connard, je sais, la coupé-je.

Combien de fois ai-je répété ce mot pour le qualifier depuis notre première rencontre ?

Emily hoche la tête et ma gorge se serre. Les muscles de mon dos sont tendus. Pourtant, je n'attends rien de lui.

— Bref, je ne vais pas te retenir plus longtemps.

Elle fait un signe du menton en direction de Jase qui patiente toujours et me quitte, sans rien ajouter.

J'avance vers lui en traînant des pieds. Plus je m'approche, plus mon cœur bat, plus je ne peux nier l'évidence. Jase me fait ressentir quelque chose de différent.

Quand j'arrive à sa hauteur, son regard est encore rivé sur son téléphone. Du moins, jusqu'à ce qu'il flaire ma présence. Sa nuque se redresse et ses lèvres s'étirent pour m'offrir un sourire sincère. C'est d'autant plus déstabilisant, car jusqu'à aujourd'hui, je n'avais connu que son air narquois. C'est la première fois que je vois cette expression amicale sur son visage. Elle lui va bien. Mieux que bien, même.

— Super, tu es là, je t'attendais, s'exclame-t-il.

Il décolle son dos de la portière et l'ouvre pour m'inviter à pénétrer dans le véhicule. Aussitôt, mes pieds reculent. Je ne peux pas continuer à éprouver des sentiments contradictoires à son égard. Ressentir cela est absurde, sachant déjà comment tout va se terminer. Soit il va me briser le cœur, car c'est ce que font les types comme lui. Soit un jour ou l'autre, nous allons devoir déménager à nouveau – peut-être plus rapidement que prévu ! – ; si je quitte High Beach, cela inclut que je ne le verrai plus. Il n'y a pas de bonne issue, le résultat est toujours le même : je vais souffrir. Alors, je ne dois pas m'attacher.

Ses sourcils bruns se froncent dès qu'il constate que je m'éloigne de lui. Son beau sourire s'efface.

— Je suis désolée, Jase, je dois rentrer. Ma mère et moi avons prévu quelque chose.

Mensonge, encore et encore.

— Tu es sûre qu'il n'y a pas autre chose ?

Il croise les bras et ses yeux brillent du même éclat noir qu'hier.

— Non... Je t'assure.

Ses membres tombent le long de son corps. Il pivote et claque sa portière avec violence. Le bruit me fait tressaillir.

— Tu vas jouer l'idiote combien de temps ? Je ne suis pas dupe, j'ai l'impression que tu me crains.

Il me scrute, comme s'il cherchait à lire en moi. Je me ferme aussitôt.

— Je n'ai peur de personne.

À part de mon père et de la police...

Sa mâchoire se contracte tandis qu'un rire amer lui échappe. Une foulée plus tard, il se place devant moi. Il est si près que plus rien autour n'a d'importance. Je ne vois que ses yeux bleus.

— J'imagine que les filles t'ont raconté des conneries sur moi, alors écoute bien ce que je vais te dire. Tes soi-disant copines sont loin d'être des saintes. Elles ont fait des choses bien pires que moi et n'ont pas honte de s'en vanter. Et pour Taylor, je te conseille de...

Je ne le laisse pas terminer sa phrase et éclate de rire. N'importe quoi ! Elles m'ont accueillie dans leur bande.

Il croise à nouveau les bras et me toise de haut en bas comme si j'étais folle.

— Je peux savoir ce qui te fait rire ?

Il semble agacé.

— Toi. Parlons justement de Taylor, tu lui as demandé de te redonner une chance et le lendemain, tu me fais ton numéro dans la cabane.

— Quoi ? s'exclame-t-il. À aucun moment je ne lui ai dit quoi que ce soit.

Il grimace comme si cette idée pouvait le dégoûter. Il oublie que lorsque je l'ai vu la première fois, il était en train de l'embrasser dans son véhicule. Petit à petit, il recouvre son calme et ouvre à nouveau sa portière, puis me fait signe d'entrer. Il n'a pas compris ou quoi ? Devant ma réticence, il me lance :

— Monte. Je te ramène chez toi. On va parler en chemin.

Voilà comment cinq minutes plus tard, je me retrouve en voiture avec lui. Ses mains sont crispées sur le volant et il fixe la route avec attention. Alors qu'il m'avait promis une discussion, ses lèvres ne s'entrouvrent pas une seule fois.

Découragée, je contemple le paysage qui défile à ma fenêtre. High Beach est une petite ville et le cadre change de Seattle. Aucun gratte-ciel à l'horizon, aucune foule qui traverse les passages piétons, aucun embouteillage. Ma mère n'aurait pas pu trouver meilleur refuge.

— Bon, que t'a raconté Taylor ? m'interroge Jase.

Surprise qu'il parle enfin, je me concentre sur lui. Ses yeux sont toujours braqués devant lui et ses doigts agrippés au volant.

— Que tu lui avais demandé de sortir avec toi à nouveau.

Comme s'il s'agissait de la plus grosse bêtise du monde, il ricane.

— C'est marrant, parce que c'est elle qui me l'a proposé, marmonne-t-il.

Sa mâchoire est crispée, ses dents serrées. Les mots me manquent. Je ne comprends plus rien. Pourquoi Taylor mentirait-elle ? Surtout que c'est lui qui est venu lui parler la fois où nous étions au coin fumeur.

— Que lui as-tu répondu ?

Ma voix tremblante me trahit. Une partie de moi espère qu'il a refusé ses avances.

— Je l'ai envoyée balader.

Impossible de masquer le sourire idiot qui se forme sur mes lèvres. Je n'ai pas le temps de l'effacer que Jase jette un coup d'œil vers moi. *Grillée.*

— Je vois que ça te fait plaisir, conclut-il.

— Quoi ? Non... Pas du tout. Je... Enfin... J'étais en train de penser à autre chose, balbutié-je.

Ma nuque pivote vers la fenêtre pour m'éviter de supporter son air ravi et condescendant.

— Pourquoi l'as-tu quittée ? le questionné-je.

Tout en lui faisant face à nouveau, j'analyse sa réaction. Il y a un menteur, Jase ou Taylor, et je dois découvrir lequel se joue de moi. Dans un mouvement lent, ses épaules se lèvent et il répond :

— On passait du temps ensemble sans se prendre la tête. Je ne souhaitais pas m'engager et elle le savait, mais elle a commencé à en demander plus. Je n'ai jamais de relations sérieuses, ça ne m'intéresse pas. Je lui ai donc dit qu'on allait arrêter de se voir.

Mon cœur se serre en entendant cela. Non pas que j'imaginai me mettre en couple avec lui, mais la déception s'empare tout de même de moi. Quand est-ce que tous ces sentiments contraires vont cesser de m'habiter ?

— Elle ne l'a pas bien pris, mais je m'en fiche. J'ai l'habitude de ce genre de filles, ça lui passera bien un jour ou l'autre.

Ses paroles m'offusquent. Ce garçon est bien trop sûr de lui.

— Mais peu importe, je ne sais pas pourquoi elle t'a menti. Je te conseille de faire attention, Malia. Ces filles sont...

Un instant, il cherche ses mots.

— Vicieuses, finit-il par dire.

Je suis tant perdue qu'aucune réponse ne me vient. Qui dois-je croire dans cette histoire ? Après tout, rien ne me laisse penser que mes nouvelles amies sont

telles qu'il les décrit.

— Sinon, tu te plais ici ?

Son brusque changement de sujet me surprend.

— Bof, c'est très différent de Se...

Aussitôt, ma bouche se referme. J'allais dire Seattle... Il faut que je me reprenne :

— De ce que j'ai toujours connu à New York.

Il lève un sourcil. Je ne sais pas si j'ai réussi à rattraper ma gaffe, mais il ne la relève pas.

— C'est sûr. Mais tu verras, tu vas rapidement te lasser, confie-t-il.

Pour seule réponse, je hoche la tête. Peu à peu, ma respiration se calme. J'ai failli tout gâcher. Me contrôler est obligatoire, réfléchir avant de parler aussi.

— Je voulais te demander un truc, poursuit-il, hésitant.

Son air incertain m'angoisse un peu.

— Ton père... Tu as su pourquoi il était parti ?

Un désagréable frisson me parcourt le dos à l'idée de lui mentir encore à ce sujet. Qu'il pense qu'un de mes parents m'a abandonnée, alors que sa mère l'a fait pour de vrai, me compresse la poitrine. Que ressent-il au fond de lui ?

— Il n'a pas assumé avoir un enfant...

Raconter des bobards me rend malade. Surtout au moment où il m'envoie un regard attristé. Après une brève inspiration qui reste bloquée dans ma gorge, je parviens à lui demander :

— Et toi ?

Longtemps, il garde le silence. M'a-t-il entendue au moins ? Dans un souffle, il finit par me répondre :

— C'est compliqué.

Il ne m'en dira pas plus et je n'insiste pas. Ça doit être éprouvant d'en discuter, surtout avec une inconnue. Je ne suis pas son amie.

— Mais j'aurai l'occasion de tout te raconter un de ces jours, si tu reconsidères ma proposition, lance-t-il.

À quoi fait-il référence ? Pas à se retrouver entre mes cuisses, j'espère !

— Celle d'accepter un rendez-vous avec moi, ajoute-t-il devant ma mine interrogative.

Plus rouge que l'écharpe autour de mon cou, je tarde à répondre. Toutefois, il

est primordial que je mette très vite les choses au clair.

— Jase, il faut que tu saches que les relations libres ne sont pas mon truc.

— Qui a parlé de ça ?

Alors là... Comment suis-je censée le prendre ? Souhaite-t-il vivre une histoire d'amour ou que nous soyons amis ? Je ne suis pas sûre de vouloir entendre la réponse.

— Nous sommes arrivés devant chez toi, Malia.

Je ne fais pas la même erreur qu'hier soir et lui souris.

— Merci de m'avoir ramenée, Jase, c'est sympa.

Ses lèvres s'étirent à son tour et je quitte la voiture. Avant que je ne claque la porte, il se penche sur le côté et me lance :

— Alors, on se la fait quand cette sortie tous les deux ?

Devant son audace, je pouffe et lui réponds comme se doit la nouvelle Malia :

— Je ne sais pas, moi, c'est toi qui proposes, à toi de prendre les devants.

Ses iris pétillent avant qu'il ne s'esclaffe.

— Samedi soir, et cette fois, tu n'auras pas d'excuses, princesse.

Il ferme la portière à ma place, comme s'il redoutait que je refuse son invitation. À travers sa vitre, il m'offre un clin d'œil avant de démarrer et de quitter ma rue. Comme hier, je reste plantée devant chez moi, un sourire niais figé sur mes lèvres. Dans l'espoir de l'effacer, je secoue la tête, en vain. Je ne sais pas dans quoi je me lance, mais après tout, n'est-ce pas le moment où je décide de vivre pour de vrai ?

Soudain, dans la maison d'en face, un mouvement attire mon attention. Au rez-de-chaussée, un rideau bouge, mais il n'y a personne.

Est-ce que Taylor était en train de m'observer ?

Chapitre 7

Durant la semaine qui s'est écoulée, je n'ai pas discuté de Jase avec Taylor, ni du fait qu'elle m'espionnait, si c'était bien le cas. La peur qu'elle ne me parle plus après ça m'en a empêchée, mon but n'étant pas de me disputer avec elle. Mais, plus que tout, je me sens honteuse. J'ai accepté de voir Jase ce soir et elle ne le sait pas. J'étais trop aveuglée par mes émotions pour me rendre compte de ma bêtise.

Pourtant, quand ma montre indique dix-huit heures, je me prépare pour mon rendez-vous. Je décide de rester moi-même et de ne pas en faire trop. Ce n'est qu'une sortie entre *amis*, après tout.

Au moment où je choisis mes vêtements, la porte de ma chambre s'ouvre. Mon pied s'abat avec force sur le parquet en bois.

— Maman ! Tu ne peux pas frapper avant d'entrer ?

Son regard affectueux disparaît pour laisser place à la surprise, puis à la peine. Embêtée de lui avoir crié dessus de cette façon, j'ajoute d'une voix plus douce :

— J'allais me changer. Jase devrait arriver d'ici trente minutes.

Elle me dévisage d'un drôle d'air, puis repousse mon édredon avant de s'asseoir sur le bord de mon lit. Un peu d'intimité n'est donc pas possible dans cette maison.

— J'aimerais que l'on discute toutes les deux, commence-t-elle.

Ses ongles tapotent le côté vide du matelas à sa gauche. J'y prends place en me demandant s'il y a encore une mauvaise nouvelle.

— Nous n'avons jamais eu ce genre de conversation toutes les deux, car jusqu'à présent, tu n'étais jamais sortie avec un garçon, mais il faut que tu saches qu'il y a des risques.

Oh non... En effet, nous n'avons pas eu l'occasion de discuter de cela. Recevoir une leçon sur les possibles maladies sexuellement transmissibles ? Très peu pour moi.

— Maman, s'il te plaît, je suis au courant de tout ça. Puis, je ne vais pas coucher avec lui...

— Ce n'est pas que de ces risques que je veux parler. Certes, tu dois faire attention de ce côté-là, mais il y a aussi autre chose.

Pas de surprise. Il faut que je sois prudente, car personne ne doit découvrir ma véritable identité ni les réelles raisons de mon déménagement.

— Tu dois protéger ton cœur, ma chérie.

Ne m'attendant pas du tout à cela, mes yeux vissés aux siens sont interloqués. Ma mère a souffert à cause de mon père, mais ce n'est pas la même chose. Jase n'est pas lui. Puis de toute façon, ce n'est qu'un simple rendez-vous, non ?

— Les hommes peuvent être cruels. Je ne connais pas ce Jase, mais si tu commences à ressentir quoi que ce soit pour lui, assure-toi qu'il est assez bien pour toi, qu'il te respecte, qu'il soit galant et qu'il veuille à ton bien-être.

Mon malaise grandit et je tripote mes doigts. Si elle savait que le garçon avec qui je compte sortir préfère les relations libres, elle refuserait que je le rejoigne.

— Je te promets de faire gaffe, réponds-je tout de même en souriant.

Elle m'observe avec tendresse. Elle s'inquiète pour moi, comme moi pour elle. Soudain, un peu émue parce que nous sommes plus proches que jamais depuis le drame, j'entoure ses épaules de mes bras. J'ai besoin de la sentir contre moi. Mon étreinte lui fait plaisir, ses muscles tendus se relâchent. Une minute plus tard, ses mains s'emparent de mes coudes et elle chuchote à mon oreille :

— Prépare-toi vite, il arrive bientôt.

Elle se redresse et marche jusqu'à la porte. Elle s'arrête sur le seuil et me lance un dernier regard.

— La prochaine fois, je frapperai avant d'entrer.

Même si elle me sourit, ma gorge se serre. Crier sur ma mère était une très mauvaise idée. Nous souffrons assez pour ne pas en rajouter.

Jase ouvre la fenêtre de sa portière et appuie son coude dessus, très détendu. Le vent qui s'engouffre dans l'habitacle lui ébouriffe les cheveux. Il est beau. Très poliment, il est venu saluer ma mère. À son sourire, j'ai su qu'elle en a été ravie. Quand nous avons quitté la maison, elle a levé son pouce en signe d'approbation et j'ai eu du mal à ne pas glousser. Ensuite, avant que nous montions en voiture, Jase m'a ouvert la porte. Il a ainsi répondu à un des critères

de ma mère : la galanterie.

— Tout va bien ? Tu es bien silencieuse.

Mes yeux se posent sur lui.

— Oui, ne t'en fais pas. Tu vas enfin me dire où nous allons ?

Qui ne tente rien n'a rien, comme on dit. Il n'est pas prêt à cracher le morceau puisqu'il secoue la tête avec un air malicieux. Je lui tire la langue pour plaisanter et il rit de bon cœur. L'atmosphère est beaucoup moins tendue entre nous qu'avant.

— Attends un peu, tu verras.

La patience est loin d'être ma plus grande qualité. Mon cœur palpite. Je me sens vivante. Peut-être parce qu'avec Jase, tout est mystérieux et excitant. Et aussi parce que c'est la première fois que je sors avec un garçon.

Les rues de la ville sont éclairées, les commerçants s'agitent et le soleil se couche. Après avoir contemplé ce spectacle, je constate que Jase se gare. Il regarde à travers les rétroviseurs et entame son créneau. Ayant l'habitude de son air suffisant et de son sourire narquois, le voir autant concentré est déstabilisant. Il finit sa manœuvre et me tapote la cuisse.

— Allez, princesse, on sort.

Son geste ne me fait pas mal, mais un courant électrique traverse tout mon corps. Vais-je toujours ressentir ce genre de choses à son contact ? D'un pas peu assuré, je descends à mon tour. Après avoir verrouillé les portes, il range les clés dans la poche avant de son jean sombre.

— Tu as faim ?

— Oui.

Mon ventre gargouille, ce qui me vaut un rire moqueur de sa part. Nous nous baladons dans les rues de la ville, en silence. Ce n'est pas gênant, mais aucun sujet de conversation ne me vient à l'esprit. Il est bien plus doué que moi pour entamer la discussion.

— Regarde, me dit-il tout à coup.

Du doigt, il pointe un grand parc, entouré d'immenses barrières, à notre gauche, qui semble en cours de rénovation. Il est vide, terne, les arbres ont perdu leurs feuilles.

— Cette année, la ville a investi pour qu'on ait une patinoire. Elle sera prête dans deux semaines.

Mes yeux pétillent à l'idée de faire du patin à glace pour la première fois.

— Tu as dû connaître ça à Central Park. J'imagine que la nôtre sera ridicule en comparaison.

Je me force à rire. S'il savait que je ne suis jamais allée à New York de ma vie...

— C'est sûr que ça ne sera jamais aussi bien.

Mes dents mordent ma lèvre inférieure à cause de mon énième mensonge.

Soudain, à l'ombre d'un arbre près d'un petit supermarché, j'aperçois la silhouette d'un homme. Il a les yeux braqués sur moi. Je me fige et n'ai pas le temps de l'identifier qu'il disparaît dans une ruelle. Qui est-ce ? Pourquoi me fixait-il ?

— Tout va bien ?

Jase s'est arrêté lui aussi. Je lis la confusion dans son regard.

— Oui, j'ai eu l'impression que...

Un autre coup d'œil sous l'arbre, mais l'inconnu ne réapparaît pas.

— Rien, oublie.

Alors qu'il fronce les sourcils, je me replace à ses côtés pour marcher. Je me fais peut-être des idées, cet homme était juste là pour se promener.

— Est-ce que ça te tente de manger italien ? m'interroge Jase.

J'acquiesce d'un vif hochement de tête et il m'entraîne vers la terrasse couverte d'un restaurant où est disposée une dizaine de petites tables carrées, toutes séparées par des rangées de fleurs. Nous prenons place à l'une d'elles et Jase se saisit d'une carte pour lui et d'une pour moi. *Un point en plus pour l'équipe galanterie.* Je pose mes coudes sur la nappe à carreaux.

— Prends ce que tu veux, c'est moi qui invite, m'informe-t-il.

— Oh non, c'est gentil, mais j'ai de l'argent pour...

Il lève la main et m'interrompt :

— Écoute, Malia, j'obtiens très souvent ce que je souhaite, ce n'est pas la peine d'insister.

Pardon ? Le ton qu'il vient d'utiliser me déplaît. Son air sûr de lui est de retour, mais je m'abstiens de le remettre à sa place. Je n'ai pas envie de gâcher notre soirée, alors je me concentre sur la carte.

Le serveur arrive au moment où mon choix est fait. Jase opte pour une pizza au fromage et moi des lasagnes. Une fois que nous nous retrouvons seuls, Jase

me fixe intensément. Une étrange chaleur grimpe en moi. Je l'imagine envoyant valser la table qui nous sépare, m'attrapant par la nuque et déposant ses lèvres sur les miennes avec férocité. Il me porterait et me plaquerait contre le mur à notre gauche. Je jouerais avec ses cheveux, tandis qu'il soulèverait mon pull pour me caresser le dos. Puis, après cela il me...

— À quoi penses-tu ? me questionne-t-il avec un sourire coquin.

Je me racle la gorge en retirant ce fantasme ridicule de ma tête.

— Au fait qu'on ait de la chance qu'il ne fasse pas froid ce soir.

Sa tête se renverse vers l'arrière et un son rauque lui échappe. Il ne me croit pas, c'est évident, mais tant pis.

— Tu veux que je te dise à quoi j'étais en train de penser, moi ?

Ce sourire qui lui va à merveille ne le quitte pas. Avec peine, je déglutis.

— À samedi dernier, dans la cabane de Cassie.

Tout à coup, je m'étouffe et porte la main à ma bouche. C'est ridicule de réagir ainsi, mais je ne m'y attendais pas. Le coin de ses lèvres s'élargit. Jouer avec moi lui plaît et mon attitude de petite fille n'arrange rien.

— Je me rappelle cette façon que tu avais de fuir mon regard, la sensation de ta peau douce sous mes doigts, ce gémissement qui t'a échappé et tous ceux que tu as retenus.

Les mains plaquées sur mon visage, je grogne de frustration.

— Arrête de dire tout ça, le supplié-je.

Aussi rouge que les carreaux de la nappe, je réalise qu'il est possible d'être excitée par de simples phrases. Il sait y faire ! Il a beaucoup d'expérience, alors que moi... N'ayant rien vécu de ce côté-là, les réactions de mon corps me surprennent encore.

— Comme tu veux, mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

Je le supplie presque du regard de se taire et jette un coup d'œil autour de moi pour m'assurer que personne n'entende notre conversation. Mais les quelques autres clients sont absorbés par la leur.

Le serveur réapparaît avec nos assiettes pour mon plus grand plaisir. Cette discussion est enfin terminée. Devant mes lasagnes, mon ventre gargouille à nouveau et je me lèche les babines. Jase commence à manger sa pizza et une idée me vient. Il a voulu jouer, c'est à mon tour.

— Je te propose un truc.

Une lueur de désir traverse son regard. Évidemment, il doit penser à quelque chose de sexuel, mais il se trompe.

— On se pose chacun notre tour des questions et on est obligés d’y répondre.

Cette fois, c’est lui qui s’étouffe. Fièvre de moi, je jubile. Il a beaucoup de choses à cacher, sa réaction ne me choque pas. Moi aussi, mais il n’est pas censé le savoir. Ses paupières s’agrandissent.

— Attends une seconde, ce n’est pas un piège, ce jeu, hein ?

Je glousse et secoue la tête.

— Non, d’ailleurs, si tu veux, tu peux commencer.

Il boit une gorgée d’eau et me scrute de ses yeux clairs. Je ne pourrais jamais me lasser de son si beau regard.

— On a le droit à un bonus quand même ?

Je m’offusque en souriant :

— Tu es en train de marchander ?

Ce jeu ne l’enchanté pas, mais c’est le seul moyen d’en savoir plus sur lui et sur ce qui se cache sous sa carapace de mauvais garçon. Comme je ne souhaite pas qu’il se braque, je capitule :

— Bon, si tu veux. Si l’autre pose une question à laquelle on n’a pas envie de répondre, on peut avoir un joker.

Il lève une main et la place face à moi. Je la serre.

— Marché conclu, dit-il.

Dans l’attente, je porte ma fourchette à mes lèvres.

— Tu as eu combien de copains ?

Il commence fort. Le rouge me monte aux joues, la honte s’empare de moi. Il va se moquer encore une fois, c’est sûr. Après une grande inspiration, je réponds d’une petite voix :

— Aucun...

Je guette sa réaction. Ses yeux s’arrondissent, mais il ne ricane pas. Il semble juste troublé et lève un sourcil.

— Tu as bien dû avoir une histoire quand même ? insiste-t-il.

Par chance, il est possible de s’extraire de cette situation en contre-attaquant.

— C’est à mon tour ! Puisque tu te sens si malin, tu as eu combien de copines, toi, pour voir ?

Il éclate de rire, me laissant perplexe. J’appréhende le nombre qu’il va me dire,

alors que lui ne paraît pas avoir honte une seule seconde.

— C'est loupé pour toi. Il me semble t'avoir confié que je n'ai jamais eu de relations sérieuses. Donc... aucune.

Les yeux au ciel, je marmonne :

— Oh, ça va ! Tu as compris, tu as eu combien de filles avec qui...

D'un geste de la main, il me coupe :

— Ce n'est plus ton tour, mais le mien.

Ses prunelles me transpercent alors que l'agacement me gagne. Lancer ce jeu était une mauvaise idée, il se retourne contre moi. Jase ne se prive pas pour en rajouter. Son sourire arrogant est de retour et m'énerve. Pour me détendre, je porte mon verre à mes lèvres.

— Est-ce que j'ai été le premier garçon à te toucher ?

L'eau que je viens de boire manque de me sortir par le nez. Je vais me taper la honte de ma vie.

— Jase..., râlé-je.

— Tu as droit à ton bonus, si tu veux.

Le problème avec ce joker, c'est que je dois le conserver si les questions deviennent davantage intimes ou si je me sens piégée. Les yeux baissés sur mon assiette, je réponds d'une faible voix :

— Oui...

N'osant pas les relever de peur de voir son sourire condescendant, je les garde rivés sur mes lasagnes. Comment le mettre mal à l'aise à mon tour ? Un peu plus assurée, je lance :

— Pourquoi penses-tu que toutes les femmes sont comme ta mère ?

Aussitôt dit, aussitôt regretté. Je redresse la tête et croise son regard glacial.

— Bonus, répond-il d'une voix dure.

Son air froid ne disparaît pas. Je dois me justifier ou m'excuser, mais il ne m'en laisse pas le temps. Ses coudes se posent sur la table et, d'un ton sec, il enchaîne :

— Qu'est-ce que tu caches ? Quand on parle de New York, tu restes très évasive. Tu dois bien dissimuler quelque chose, non ?

Bouche bée, je le dévisage. Mes jambes se heurtent entre elles dans un mouvement brusque que je ne contrôle pas. Un frisson me parcourt l'échine, des sueurs froides coulent dans mon dos. Les larmes me montent. C'est un

cauchemar, il ne peut pas avoir tout de suite deviné.

Lui reste droit sur sa chaise, une part de pizza à la main, avec toujours ce regard glacial. Je jette un coup d'œil à mes doigts qui tremblent. Il faut que je parte de là. Si je réponds, je me fais avoir et si je prends le bonus, le résultat est le même. Il ne peut pas avoir compris ce que je cache, mais il sait que quelque chose cloche chez moi.

— Je... je dois y aller, dis-je.

Son air mauvais s'évanouit et laisse place à l'étonnement. Il ne s'attendait pas à ce que ma réaction soit si excessive. Mais je dois m'éloigner de lui au plus vite. Les pieds de ma chaise crissent sur le sol dès que je me lève. À présent, Jase est inquiet.

Dans la précipitation, mon verre d'eau se renverse et éclate par terre. Le bruit me fait sursauter. Jase se redresse, mais je quitte le restaurant.

Je cours sans même me retourner. Je passe une rue, puis une autre, et encore une autre. Les larmes coulent sur mes joues. Je m'en veux de réagir ainsi, sachant pertinemment que cela va attiser davantage sa curiosité. Mais il fallait que je m'en aille le plus loin possible de lui et de ses questions. Étouffée, piégée, en danger, autant de sensations qui se sont emparées de moi. Comme si quelqu'un s'était amusé à enrouler ses doigts autour de mon cou pour le serrer de plus en plus fort.

Mes jambes ralentissent, mon corps n'en peut plus. Je m'arrête. Mon cœur va finir par exploser. Le souffle court, j'observe les environs. Je ne reconnais pas le quartier, je n'ai aucune idée d'où je suis. J'ai couru à en perdre haleine, sans but. La rue bordée de maisonnettes est déserte, un seul lampadaire fonctionne et sert d'éclairage. Un chat passe devant moi et me fait tressaillir. Une main sur la poitrine, comme si ce geste pouvait ralentir ma respiration saccadée, j'inspire et expire, mais rien n'y fait. Impossible de me calmer.

Il faut que je me reprenne et que je retrouve mon chemin. Des pas résonnent derrière moi, je me retourne. Personne. Ou peut-être que si... N'y a-t-il pas une silhouette à côté d'un conteneur à poubelles plus loin ? Est-ce le même homme que tout à l'heure ?

Mon cœur menace à nouveau d'exploser. Quitter cette rue est primordial. Comme si les choses n'étaient pas assez compliquées, il faut aussi que je me perde dans cette ville.

Soudain, j'aperçois l'enseigne clignotante d'un bar. Des personnes sont en train de prendre un verre en terrasse. Sans hésiter, je fais un pas dans leur direction quand une main se referme sur mon coude.

Je pousse un cri d'effroi.

— Putain, Malia, je t'ai cherchée partout.

Je me trouve nez à nez avec Jase. L'inquiétude marque ses traits, mais aussi l'incompréhension. Surtout l'incompréhension. Il m'attire contre lui, tandis que je tremble encore de peur et enroule ses bras autour de moi. Sa prise se fait de plus en plus ferme quand j'éclate en sanglots. Les yeux clos, je me laisse aller contre son torse. Pour éviter ses questions, ne devrais-je pas fuir à nouveau ?

— Ne refais plus jamais quelque chose comme ça, m'avertit-il.

Je hoche la tête et essuie mes larmes. Je renifle et il me lâche enfin pour entourer mon visage de ses mains.

— Tu avais la possibilité de prendre le bonus, me rappelle-t-il.

Il me sourit avec tendresse. Mon cœur se serre. Il bat très fort, mais ce n'est plus pour les mêmes raisons. Les gestes de Jase sont doux, protecteurs et je ne me suis jamais sentie aussi en sécurité qu'auprès de lui en cet instant.

— Je suis désolée, murmuré-je.

Il me dévisage encore pendant quelques secondes, comme s'il cherchait à deviner ce que mes mots lui cachent, puis il répond :

— Allez, viens, je te ramène.

Nous rejoignons son véhicule qui n'est qu'à deux rues d'ici. Dans ma course effrénée, j'ai dû tourner en rond. Jase ne me pose pas de questions sur le trajet. Le retour se fait dans le silence le plus total. J'ai honte d'avoir agi de la sorte.

Dix minutes plus tard, nous arrivons devant chez moi et Jase gare sa voiture. Il éteint le moteur et soupire.

— Malia... commence-t-il.

Effrayée par ce qu'il pourrait dire, je le coupe :

— Jase, je m'excuse... J'ai gâché notre soirée et notre repas.

Il me regarde dans les yeux et souffle à nouveau. Il a envie de m'interroger, mais n'ose sans doute pas le faire. Il doit avoir peur que je réagisse de manière excessive une nouvelle fois.

— Ce n'est pas grave pour le restaurant, répond-il.

Je m'apprête à sortir quand, comme dans la rue quelques minutes plus tôt, il

m'agrippe le bras pour m'attirer à lui. Ses lèvres se plaquent avec force sur les miennes et mon souffle s'évapore quelque part dans mes poumons. Après ce qu'il vient de se passer, je pensais qu'il ne voudrait plus jamais me revoir. Mais non. Il m'embrasse comme je l'ai tant désiré ces derniers jours. Ses doigts glissent derrière ma nuque et il intensifie notre échange. Sa langue chatouille la mienne et je perds le contrôle de moi-même. Ma réaction est imminente, quelque chose se produit entre mes jambes.

Mon premier véritable baiser est encore mieux que dans mes rêves. Jase détache sa ceinture pour se rapprocher de moi. Il lâche ma nuque et attrape mes hanches. Pour m'installer à califourchon sur ses genoux, il me soulève. Son désir prend forme dans son entrejambe et je suis toujours aussi surprise de l'effet que je peux lui faire. Mais le plus curieux est ce que je ressens, moi. C'est explosif. J'ai besoin de plus. Il passe ses mains sous mon pull et ses doigts caressent le bas de mon dos. Un frisson me foudroie à ce contact si électrique.

Il quitte mes lèvres et s'attaque à mon cou. Je ne peux réprimer un gémissement tellement ce qu'il me fait est agréable. Je n'arrive pas à croire que moi, Malia, je sois sur les genoux d'un garçon comme Jase, dans sa voiture, le laissant me toucher et m'embrasser de la sorte. J'ai l'impression d'être... quelqu'un d'autre. Je l'oblige à arrêter en déposant une main sur son torse pour le repousser un peu.

— Qu'est-ce que tu as ? demande-t-il d'une voix rauque si sexy que j'en tremble.

Je baisse mes yeux noisette pour ne plus avoir à affronter son regard si troublant. Il faut que je retrouve la raison.

— Je ne suis pas Taylor, Jase.

Il sourit, ne comprenant pas où je veux en venir.

— Oui, je sais bien.

De l'index, je pointe l'autre côté de la rue. Sa tête pivote et ses iris s'accrochent à la maison de Taylor avant de replonger dans les miens.

— Il n'y a même pas une semaine, tu faisais ça avec elle en face.

Il fronce les sourcils.

— Pourquoi tu te prends la tête, Malia ? On profite, c'est tout, on est jeunes.

J'ouvre grand la bouche, choquée. Voilà... Je savais bien à quoi m'en tenir avec lui, mais j'ai eu un autre moment de faiblesse. Mon regard le fusille tandis

que ses yeux se lèvent au plafond. Il adopte un air excédé. Sans plus attendre, je descends de ses genoux pour me replacer côté passager.

— Je t'ai dit que les relations libres n'étaient pas mon genre, mais tu ne l'as pas compris. Si tu veux coucher avec moi, tu n'y parviendras pas.

Lui balancer cela et quitter son pick-up était le plan, mais il jure entre ses dents.

— Putain, Malia, pourquoi tu compliques tout ? On ne peut pas juste passer du bon temps sans prise de tête ? Pourquoi vous désirez toujours plus de moi ?

Je reste sans voix face à son ton agressif. Une soudaine envie de le gifler me traverse l'esprit. Mais il ne m'a rien promis, c'est moi qui me suis laissé aller, qui me suis fait avoir.

— Je ne suis pas un mec bien, OK ? Je ne suis pas le genre de garçons romantiques que tu mérites. Je suis un queutard qui s'assume pleinement. Si tu n'es pas prête pour ce genre de choses, c'est mieux qu'on ne se revoit plus.

Je me fige. Il l'a dit... Il ne souhaite rien vivre avec moi, à part du sexe. Une part de moi le savait déjà mais, pendant un moment, j'ai cru valoir plus que cela à ses yeux.

Des larmes me brûlent les paupières. Il est hors de question que je pleure devant lui. Il penserait que je suis amoureuse alors que j'ai juste honte.

Je quitte sa voiture et cours jusqu'à chez moi. Une fois à l'intérieur, je me plaque contre la porte. Le salon est plongé dans le noir et la chambre de ma mère au bout du couloir est éclairée par la faible lumière de sa lampe de chevet. Au moins, je sais qu'elle n'a pas assisté à mon baiser passionné avec Jase en regardant par la fenêtre. Le souffle court, je me frappe le front et jure entre mes dents. Quelle idiote ! J'ai cru qu'il était possible d'entamer une relation avec lui alors que je le connais à peine, que nous n'avons aucun point commun et que la première fois que je l'ai rencontré, il embrassait et tripotait ma voisine. Qu'est-ce qui cloche chez moi ? Un frisson de dégoût hérissé les poils de mes bras. Il était en train de revivre cette scène avec moi. Même rue, même voiture, mais fille différente.

Il y a du mouvement dans la chambre de ma mère. Je chasse les quelques larmes au bord de mes yeux. Sa silhouette se dessine dans le couloir sombre avant qu'elle n'allume la lumière. Pour ne pas l'inquiéter, je fais mine de rien et sors mon plus beau sourire quand elle me questionne sur ma soirée.

Chapitre 8

Le professeur de littérature est en train d'écrire nos devoirs au tableau : rédiger une nouvelle avec une chute à la fin. Je souris comme une idiote. Inventer des histoires me plaît. Pleins d'idées fusent déjà dans ma tête. Il nous laisse du temps avant la fin du cours pour commencer à les mettre en place. Stylo en main, je griffonne quelques phrases. Dix minutes plus tard, alors que je suis plongée dans cette tâche, la sonnerie annonçant l'heure du déjeuner retentit et me fait sursauter. Elyana Chang, ma voisine, se moque de moi et je lui tire la langue. Nous avons un peu sympathisé la semaine passée, elle partage la même passion que moi pour les livres, ce qui nous a permis d'engager la conversation. Pour la première fois, elle me suit pendant que nous quittons la classe pour nous rendre au réfectoire. Elle me parle du dernier roman fantastique qu'elle a terminé hier soir avant de se coucher et je l'écoute avec attention.

Quand nous arrivons près des casiers, mon corps se fige. Jase est adossé au sien et Taylor, presque collée à lui, touche son bras. Il ne recule pas, la détaille de haut en bas en soupirant. Ethan est avec eux et pianote sur son téléphone portable.

Elyana se rend compte de mon arrêt et son regard suit le point que je fixe. Je me détourne à la hâte, sans doute trop tard. J'espère qu'elle n'a pas compris que j'étais folle de jalousie de les voir ensemble.

— Malia... commence-t-elle.

Elle quitte des yeux Taylor et Jase pour les plonger dans les miens.

— J'ai entendu des rumeurs, continue-t-elle.

Perdue entre ce qu'elle devrait dire ou non, elle paraît hésiter. À la fois curieuse et inquiète, je l'invite donc à m'en dire plus :

— À propos de quoi ?

Une main tortillant une mèche de ses cheveux noirs, elle poursuit :

— De Jase... et de toi.

Mon cœur loupe un battement. Il fait soudain très chaud dans cet immense couloir.

— Que racontent... ces rumeurs ? demandé-je d'une petite voix.

Je n'ose même plus observer les deux jeunes à quelques mètres de moi.

— Que vous avez couché ensemble.

Mes yeux s'ouvrent en grand. Qu'est-ce que c'est ce cirque ? Mon regard se pose à nouveau sur Jase et Taylor. Lui est toujours adossé à son casier, les bras croisés. Quant à Taylor, elle reste postée devant lui, en souriant. Mes poings se serrent. Je vois rouge. À Seattle, des lycéens se sont amusés à lancer des ragots sur moi, hors de question que le même schéma se présente ici aussi. Cela ne peut venir que de lui. Et tout ça parce que je n'ai pas cédé à ses avances il y a deux jours. Du moins, pas totalement.

Sans qu'Elyana puisse m'en empêcher, je passe devant elle à une vitesse folle et fonce droit sur eux. Elle hurle mon nom, mais impossible de m'arrêter. Il est temps que quelqu'un se décide enfin à tenir tête à ce garçon arrogant qui n'a de respect que pour lui-même.

Tout tourne autour de moi, mais je continue à avancer. La colère me fait oublier où je me trouve, je n'ai jamais été aussi sûre de moi qu'à cet instant. Une fois que je me mets face à eux, ma voisine me remarque et s'écarte pour me faire de la place. Sa voix me parvient à peine quand elle me salue. Tout ce que je vois, c'est Jase. Il est impressionnant avec son sweat à capuche noir, son jean délavé, ses bras croisés et ses épaules carrées, mais pas question de me défiler. C'est terminé. Ce que je vais faire va avoir des conséquences, j'en ai conscience. À la place de répondre à mon amie, ma main se lève et s'écrase sur la joue de Jase.

Ethan lâche enfin son téléphone, Taylor recule d'un pas et les élèves qui s'agitaient autour de nous cessent toute activité. Tous les yeux sont rivés sur nous.

Le visage de Jase pivote. Il garde quelques secondes la tête sur le côté et les yeux fermés puis, dans un geste lent, il la tourne vers moi. Sa joue est rouge, l'avoir marqué de cette façon me ravit. Je ne devrais pas, mais c'est plus fort que moi.

Mon souffle se coupe dès que je rencontre son regard noir. Il a les dents si serrées qu'un muscle de sa mâchoire tressaute. Pour me protéger, je recule d'un pas. Il ne paraît pas surpris et ne me demande pas ce qui m'a pris... Il sait donc

pourquoi je viens de le gifler, sa réaction me le confirme. Tout en gardant son dos appuyé contre le casier, Jase plie le genou et donne un coup de pied dans ce dernier. À une vitesse folle, il se place devant moi, me dominant de toute sa hauteur. Il me toise de ses pupilles dilatées par la colère et j'ai l'impression de n'être qu'une simple fourmi. Sa respiration est bruyante et ses poings sont fermés. Je recule encore une fois d'un pas, par peur de ce qu'il pourrait me faire. Ethan s'interpose entre nous deux.

— Hé, mec, calme-toi, dit-il.

Si Jase pouvait me tuer, il n'hésiterait pas une seconde.

— Qu'est-ce qui t'as pris de faire ça ?

Je suis si accrochée au regard menaçant de Jase, que je ne remarque pas tout de suite qu'Ethan s'adresse à moi. Ses sourcils noirs sont dressés.

— Je suis sûre qu'il a compris, réponds-je.

Sur cette dernière phrase, je tourne les talons et marche la tête haute en direction du réfectoire. Certaines filles me félicitent pour mon geste, mais je ne réagis pas. J'ai enfin appris à ce garçon qu'on ne pouvait pas traiter les femmes comme il le fait.

Mon cœur hurle de douleur dans ma poitrine, parce que la naïve que je suis s'était attachée à lui.

— Je n'en reviens toujours pas que tu aies giflé Jase Evans ! C'est un jour à marquer dans les annales.

Je glousse à la remarque d'Emily. Mon geste a fait le tour de l'école et tout le monde est au courant.

Nous nous trouvons devant le grand portail rouillé du lycée, à l'entrée du parking où les voitures défilent une à une et où les coups de klaxon fusent. C'est la fin de la journée et j'ai hâte de rentrer chez moi.

— Non, mais c'est clair, tu es devenue une vraie star dans ce lycée, ajoute Cassie.

Elle repousse ses cheveux bruns en arrière et me sourit. Elle fourre les mains dans les poches de sa doudoune avant de m'interroger :

— Tu viens bien à ma soirée, samedi ? Ce sera aussi mémorable que la dernière fois.

Amusée, j'acquiesce. Encore une fête. Ses parents sont à nouveau absents.

Je souhaite y aller, mais n'ose pas demander si Jase est invité. Je n'ai pas envie de le voir. Toutefois, je ne me berce pas d'illusions. Il sera là, c'est évident. Que serait une soirée sans le sex-symbol du lycée ?

Quand j'ai raconté à mes nouvelles amies pourquoi je l'avais giflé, elles m'ont confié qu'elles avaient entendu ces rumeurs, mais qu'elles étaient mal à l'aise à l'idée de m'en parler. Je ne suis pas en colère, elles ont sans doute voulu me protéger.

— Oui, bien sûr, réponds-je enfin.

Tout sourire, je fais la bise à mes copines et tourne les talons pour rentrer chez moi.

Le pick-up de Jase est garé devant ma maison. Dès que celui-ci en sort, mes jambes menacent de lâcher. Sur le trottoir, mes pieds s'immobilisent. Il claque sa portière, contourne sa voiture et m'attend en ne me quittant pas des yeux. Lorsqu'il remarque que je reste figée, il me lance d'un air agressif :

— Tu peux venir, je ne vais pas te *gifler*.

Il insiste sur le dernier mot et je déglutis. L'expression dure sur son visage ne présage rien de bon et sa mâchoire est toujours crispée. En approchant, je lutte pour ne pas m'évanouir. Sa joue est encore rouge, mais je ne regrette pas. Il l'a mérité.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Sans me laisser intimider, je soutiens son regard. Il croise les bras sur sa poitrine d'une façon qui m'agace. Le genre « *je m'en fous de tout* ».

— Je crois qu'il faut qu'on parle, tonne-t-il d'une voix grave.

— Et moi, je crois que nous n'avons rien à nous dire.

Je passe devant lui et ne peux pas aller bien loin, car ses doigts se referment sur mon poignet.

— Tu vas m'expliquer pourquoi tu as été obligée de faire ça ?

De son index, il montre sa joue et poursuit, les dents serrées :

— C'est parce que je discutais avec Taylor, c'est ça ? Il me semble avoir été clair samedi soir. Je ne veux pas d'une copine dans ma vie et encore moins d'une fille maladivement jalouse.

Son ton est ferme et ses prunelles noires. Pourtant, je ne me laisse pas faire.

— Oui, j'ai compris quel genre de garçon tu es, mais ce n'est pas pour ça. Tu

peux te taper toutes les Taylor que tu désires, je n'en aurais rien à faire. Mais j'aimerais que tu ne racontes pas à tout le lycée que j'ai couché avec toi.

Il me lâche enfin le bras et recule d'un pas en fronçant les sourcils. Plus aucune noirceur n'est présente dans ses yeux. Il semble même perdu. Il passe une main dans ses cheveux bruns.

— De quoi tu parles, bon sang ? En plus, je te rappelle que nous n'avons pas couché ensemble.

— Et c'est une chance !

Une légère grimace se dessine sur son visage et, pendant une seconde, j'ai l'impression qu'il est blessé.

— Malia, je te jure que je n'ai jamais dit de telles choses sur toi. Je ne suis pas désespéré au point de faire ça. Il suffit que je claque des doigts et je baise, je ne vois pas pourquoi j'irais inventer...

À ces paroles, je lui tourne le dos, ne le laissant pas terminer. Se rend-il compte des mots qui sortent de sa bouche ? « *Il suffit que je claque des doigts et je baise.* » Non, mais je rêve ! Il est encore pire que ce que je croyais.

— Putain, Malia, arrête de fuir. Il va falloir que l'on règle ce problème.

Mes cheveux volètent autour de moi au moment où mes bottines plates glissent sur le sol pour lui faire face à nouveau.

— Pourquoi ? Je ne suis rien pour toi, tu l'as prouvé en racontant ces horreurs et aussi dans ta voiture samedi soir.

— Tu ne comprends rien ou quoi ? Je. N'ai. Pas. Balancé. De. Rumeurs. Sur. Toi.

En plus, il se moque de moi en me parlant comme si j'étais une attardée mentale. Il mériterait que je le gifle une seconde fois.

Les mains sur les hanches, je le toise de haut en bas, comme s'il n'était rien. Déstabilisé, il m'observe.

— Étant donné ta réputation, il m'est difficile de te croire, tu m'excuseras.

D'une manière ironique, il ricane et avance vers moi d'un pas menaçant. Plus du tout confus, il est à nouveau en colère. Une lueur mauvaise flotte dans ses iris.

— Qu'est-ce que tu m'as dit déjà dans la voiture l'autre soir ?

Il fait mine de réfléchir une seconde. Moi, j'attends comme une idiote qu'il termine sa phrase.

— Que tu n'étais pas comme Taylor ? Oui, c'est ça. Pour une fille qui se revendique comme quelqu'un de bien, tu es loin de l'image que tu avais à ton arrivée. J'espère que tu te rends compte que tu es en train de te faire avoir et de te perdre à ton propre jeu. Je ne sais pas ce que tu essayes de prouver, mais un conseil, arrête vite ton cinéma.

Il me balance cela d'une voix tranchante avant d'avancer en direction de sa voiture. S'il pensait me blesser, c'est raté. Ce que je veux prouver ? N'importe quoi. Je tente d'avoir des amies, de me noyer dans la masse et d'éviter d'en révéler trop sur moi. Je n'ai pas changé depuis mon arrivée ici, je me suis juste affirmée.

Il est vrai que je participe à des fêtes, qu'aujourd'hui j'étais la star du lycée à cause de mon geste envers Jase, que mes nouvelles copines sont loin de me ressembler, que je me laisse caresser dans une voiture par un mec que je connais à peine. Mais au fond, je suis toujours la même. C'est lui qui a un souci et qui tente de prouver quelque chose. Il se fait passer pour le garçon sans sentiments, mauvais et briseur de cœurs, alors qu'il souffre juste de l'abandon de sa mère. Mais peu importe, je ne veux plus entendre parler de lui et de ses problèmes.

Chapitre 9

Dans mon ancien lycée, l'endroit que je préférais était la bibliothèque. Un lieu calme et spacieux. J'adorais passer du temps à dénicher de nouveaux bouquins ou à réviser. À High Beach, elle est différente : plus petite, moins chaleureuse, un peu bruyante. Par manque de budget, il n'y a pas un large choix de romans.

Malgré tout, avec Elyana, nous y trouvons refuge après avoir mangé. J'ai abandonné mes copines, qui se sont rendues au coin fumeur, pour la retrouver. Nous devons travailler sur notre devoir du cours de littérature : rédiger une nouvelle. J'ai appris ce matin qu'Elyana allait déménager et je n'ai pas caché ma déception. C'est la seule élève qui me ressemble un peu dans cet établissement, du coup, je profite de ces derniers jours pour passer du temps avec elle.

Après quelques minutes, mon amie soupire devant sa feuille blanche.

— Je ne vais jamais y arriver, marmonne-t-elle.

J'ai déjà noté quelques phrases en classe hier, mais j'avoue manquer de concentration à cause du boucan que font deux filles trois tables plus loin. Elles ne considèrent pas la bibliothèque comme un endroit où il faut bosser, mais plutôt comme celui où elles peuvent échanger des potins. Elles gloussent sans cesse, ce qui commence à me taper sur les nerfs. Toutefois, comme toujours, je ne dis rien. Je déteste les confrontations.

— Tu n'as pas une idée ? Une direction que tu veux prendre ? la questionné-je.

Elyana plaque ses deux mains contre son visage et pousse un petit cri de frustration avant de les retirer.

— Non, aucune ! Si au moins le prof nous avait donné un thème... Et toi ? Tu sais déjà de quoi tu vas parler ?

Malgré ce qui s'est passé la veille avec Jase, j'ai tenté de me concentrer sur mon devoir en rentrant chez moi. L'inspiration m'est surtout venue cette nuit.

— Oui, je vais te raconter. Promets-moi d'être sincère si tu trouves que c'est

nul, d'accord ?

Elle hoche la tête et je me lance :

— C'est l'histoire d'une fille de notre âge qui, comme nous, va au lycée. Mais ça ne se passe pas très bien pour elle. Des élèves la harcèlent, elle a une mère absente et un grand frère qui lui mène la vie dure.

Elyana m'observe de ses petits yeux foncés en amande et m'écoute avec attention.

— Elle aimerait que tout cela change. Un soir, alors qu'elle se dispute une énième fois avec son frère et que sa mère ne prend pas sa défense, elle quitte son appartement pour aller faire un tour. Elle remarque qu'au coin de la rue, une nouvelle boutique a ouvert et elle décide d'y entrer, comme si elle était poussée par une force supérieure, tu vois ?

Elyana hoche encore une fois la tête, toujours concentrée. Son air me fait sourire. Elle est suspendue à mes lèvres.

— Elle se rend compte que le magasin est étrange et qu'il n'y a aucun client. Juste une vieille dame qui semble être la propriétaire des lieux. Elle aperçoit un petit carnet au-dessus duquel est inscrit « réalisateur de rêves ». La gérante lui explique qu'elle peut rédiger des vœux sur ce cahier et qu'ils vont être exaucés. Elle n'y croit pas trop, mais décide de l'acheter quand même. Elle rentre chez elle et se met tout de suite à écrire. Elle fait comme premier souhait d'avoir un frère plus gentil et le lendemain...

— Il l'est ? Il le devient ? m'interrompt Elyana.

— Oui.

— C'est trop cool ! Mais quelle est la chute ?

Je dépose mes coudes devant moi et mon menton sur mes paumes.

— Eh bien... Elle va finir par demander trop de choses et se retrouver bloquée dans un monde qui s'est totalement retourné contre elle. Je te passe les détails, tout n'est pas encore très au point dans ma tête.

Elyana laisse tomber ses bras sur la table et souffle, dépitée :

— Quelle chance ! Ta nouvelle va être géniale, tu vas avoir un A.

Je me sens mal pour elle. Cette fille a beau lire autant de livres que moi, elle ne déborde pas d'imagination. Je m'appête à lui proposer mon aide quand la porte de la bibliothèque claque avec force derrière nous. Mes yeux dévient sur deux garçons qui entrent dans la pièce : Ethan et Jase. Mes prunelles s'attardent

davantage sur ce dernier qui marche d'une manière assurée jusqu'à la table à côté de la nôtre. Nos regards se croisent le temps d'un instant. Les deux filles qui n'arrêtaient pas de papoter et glousser ont cessé tout mouvement pour l'observer. Leur air admiratif ne passe pas inaperçu. Puis-je les blâmer ? J'ai moi aussi du mal à ne pas le fixer. Il attire l'œil, dégage une aisance si déroutante, un charme déstabilisant. Avec son habituelle attitude nonchalante, il se laisse tomber sur une chaise libre et balance son sac à dos sur la table. Ethan l'imité.

— Mec, je suis foutu ! Je vais me planter à mon examen de maths, s'exclame ce dernier.

Je ne peux pas m'empêcher de tendre l'oreille pour en entendre plus.

— Mais non, répond Jase. C'est pour ça qu'on est là, je vais t'aider.

— Je ne sais pas comment tu fais pour ne jamais te taper de sales notes dans ce cours.

Donc Jase est fort en maths ? Comment est-ce possible ? L'autre fois en classe, il a passé son temps à parler avec moi, à chercher à me déstabiliser plutôt qu'à écouter notre professeur. Je continue de l'observer. Il extrait un cahier de son sac et, au même moment, ses iris se lèvent et croisent à nouveau les miens, comme s'il avait senti mon regard sur lui. Sans attendre une seconde de plus, je tourne la tête pour me concentrer sur Elyana. Elle a les sourcils dressés et les lèvres pincées. J'ai le sentiment qu'elle se retient de rire.

— Qu'est-ce qu'il y a ? la questionné-je aussitôt.

Son expression demeure la même quand elle me lance un peu trop fort :

— Jase te plaît, c'est ça ?

Mes yeux s'écarquillent, je jette un rapide coup d'œil autour de moi, angoissée à l'idée que quelqu'un puisse nous entendre, ou encore pire... que l'intéressé nous écoute à la table voisine. Je porte mon index à ma bouche pour lui faire signe de se taire. Ce qu'elle ne fait pas.

— Alors ? J'ai raison ?

Cette fois, elle ne réprime pas son sourire.

— Non, tu as tort. Il ne me plaît pas. Puis tu sais très bien ce qu'il a dit sur moi, chuchoté-je.

Son rictus s'efface et elle fait la moue un instant.

— Oui, mais...

Les yeux rivés au plafond, elle cherche ses mots. Ma curiosité piquée,

j'attends qu'elle poursuive sans l'interrompre.

— Jase n'est pas mon ami, mais c'est une petite ville donc je le connais depuis longtemps. On était même au collège ensemble. Il a couché avec un tas de filles, ce n'est pas un secret, mais jamais il ne s'en est vanté ou n'a mis une de ses conquêtes dans l'embarras en racontant des choses fausses sur elle.

Un peu étonnée, je garde le silence. Que cherche-t-elle à me faire comprendre ?

— Et alors ? Qu'est-ce que ça change ?

— Je ne le défends pas, reprend-elle. Je crois juste que ces rumeurs ne viennent pas de lui. Il ne fait pas ça d'habitude. Puis franchement, Malia, avec la cote qu'il a, tu penses qu'il irait inventer ça ?

Ce qu'elle me raconte me rappelle ce que Jase m'a dit d'une manière très maladroite devant chez moi hier : « *Je ne suis pas désespéré au point de faire ça. Il suffit que je claque des doigts et je baise.* »

Je lance un autre regard vers lui. Son manuel de mathématiques est ouvert sur la table, il s'applique en expliquant à Ethan le dernier chapitre que nous avons vu en cours. Son air concentré m'ébranle un peu, je ne l'ai jamais connu si sérieux. Et le fait qu'il prenne du temps pour Ethan me fait un drôle d'effet. Ça ne devrait pourtant pas, mais j'ai la sensation de découvrir une autre facette de lui. Et ce que m'a confié Elyana ne m'aide pas. Je ne vois pas pourquoi elle me mentirait, quelle satisfaction elle retirerait à le défendre.

Avec son stylo, Jase souligne une phrase dans le manuel pour que son ami la retienne et ses yeux clairs se relèvent. Une nouvelle fois, nos regards se croisent, mais je ne le détourne pas. Lui non plus. Durant de longues secondes, nous nous observons, sans esquisser le moindre sourire ni ouvrir la bouche. Jusqu'à ce qu'Elyana me donne un coup de coude. Plus bas, elle chuchote :

— Il n'y a pas de mal si Jase te plaît, hein !

Je braque les yeux sur elle et analyse l'expression sincère sur son visage. Elle attend que je lui dise la vérité, que je me confie à elle. Devrais-je le faire ? Peut-être que cela me permettrait d'y voir plus clair ?

— Bon, OK... soupiré-je.

Je décide de jouer franc jeu.

— J'avoue que... qu'il me plaît. Mais je ne sais pas pourquoi.

Un coup d'œil discret vers Jase et Ethan m'indique qu'ils sont tous les deux

concentrés sur leur révision. Ce serait trop humiliant s'ils m'entendaient.

— Qu'est-ce qui t'attire chez lui ? m'interroge Elyana.

Bonne question. C'est un garçon détestable, nous n'avons pas grand-chose en commun, il prend les femmes pour des objets. Alors qu'est-ce que je peux bien lui trouver ?

— Euh... Son air un peu mystérieux, je pense. Puis il est... enfin, c'est dur à expliquer, mais il a un côté protecteur. Il n'est pas si méchant et il est marrant.

À mesure que je me confie, ma camarade a un sourire qui s'étire de plus en plus jusqu'à atteindre ses oreilles.

— Bah voilà, tu sais pourquoi, conclut-elle.

Ah bon ? Alors comment cela se fait-il que je sois d'autant plus perdue ?

— De toute façon, reprends-je assez vite. Ça ne sert à rien de me poser toutes ces questions. Je ne veux pas sortir avec lui et lui non plus.

Mon amie lève les yeux au ciel, toujours en souriant. Elle n'en croit pas un mot. Pourtant, c'est la vérité.

Toutefois, durant la demi-heure qui suit, je suis incapable de me concentrer sur mon devoir, j'ai sans cesse l'oreille tendue vers la table voisine et le regard qui dévie sur Jase. Le sien continue tout autant de m'épier.

Chapitre 10

Quelle journée ! La passer dans les magasins a été éprouvant. Exténuée, je m'effondre sur le canapé du salon dès que je rentre chez moi. Mes achats ne me ressemblent pas : une robe, parce que Cassie et Chelsea ont insisté pour que je la porte à la fête, du vernis et un peu de maquillage.

Ma mère entre dans la pièce, un tablier taché accroché à sa fine taille. Sur son front repose une légère couche de farine. Un de ses sourcils se dresse en voyant les sacs à mes pieds.

— Qu'est-ce que c'est que tout ça ? demande-t-elle.

Repenser à cet argent dépensé pour des choses inutiles me fait ricaner d'un air nerveux.

Je suis sur le point de lui montrer mes achats quand une expression étrange prend forme sur son visage.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Sa mine s'assombrit et elle hausse les épaules, l'air de rien. J'insiste :

— Je vois bien que quelque chose cloche !

Ma voix tremblotante trahit mon angoisse. Est-ce en rapport avec notre déménagement ? La personne que nous fuyons ? Son regard n'ose pas croiser le mien. C'en est trop. Je quitte le canapé pour m'approcher d'elle.

— Maman !

Qu'elle reste ainsi silencieuse n'aide pas à réfréner ma peur. Au contraire, elle ne fait que l'accroître.

— C'est papa, c'est ça ? crié-je.

À mon exclamation, elle sursaute. Alors, doucement, de peur de la brusquer, je presse son épaule. Ses yeux tristes croisent enfin les miens. Mon cœur effectue un bond douloureux. Ça a bien un rapport avec lui...

— Ils en ont parlé aux informations ce matin, commence-t-elle d'une voix cassée. La dernière victime est décédée cette nuit à l'hôpital. Tu imagines ?

C'était une petite fille... une enfant.

Des larmes coulent le long de ses joues, et bientôt, elle éclate en sanglots en se réfugiant dans mes bras. Du mieux que je peux, je la berce contre moi. Je suis dans le déni depuis le début de cette histoire. Je ne veux rien savoir. Ce que mon père a fait est très grave, aucun mot ne peut qualifier cet acte. Ma mère l'a aimé et ne s'attendait pas à ce que sa vie dérape de cette façon en l'épousant.

Le lendemain matin, deux oiseaux qui ont décidé de chanter juste sous ma fenêtre me réveillent. Après la nuit horrible que je viens de passer, je les maudis en mon for intérieur. La soirée d'hier n'a pas été de tout repos. Ma mère était inconsolable, la reconforter a usé toutes mes forces. Ce n'est que vers vingt-deux heures qu'elle a enfin cessé de pleurer.

Pour moi non plus, ce n'est pas facile, mais j'ai pris sur moi. Elle a besoin que je la soutienne, que je reste courageuse pour nous deux. Les rôles s'inversent ces temps-ci, ce qui est normal étant donné ce qu'elle a traversé. Toutefois, je suis humaine et j'ai aussi envie de craquer. Voilà pourquoi ma nuit a été pénible. J'ai arrêté de sangloter vers trois heures du matin et à présent, mon radio réveil indique qu'il est huit heures.

Je soupire de fatigue et me redresse. Ma main se pose sur mon crâne. Un mal de tête affreux fait bourdonner mes oreilles et les oiseaux qui continuent de chanter ne m'aident pas. Sortir du lit me demande beaucoup d'efforts et traverser le couloir jusqu'à la salle de bains aussi.

Mes doigts serrent le bord du lavabo. Le reflet que me renvoie le miroir me fait peur. Mes yeux sont bouffis, mes cheveux emmêlés et mes joues rougies.

Quand j'arrive dans la cuisine, je me souviens qu'avant qu'elle ne craque, ma mère voulait préparer un bon repas... et elle a tout laissé en plan. Comme elle dort encore, je commence à ranger la pièce. Depuis ce qui s'est passé à Seattle, ses nuits sont courtes, alors j'essaie de faire le moins de bruit possible. Une demi-heure plus tard, tout est propre. Je fais un thé puis un café avant de m'attaquer au petit-déjeuner. Même si manger le matin me dégoûte toujours, j'ai envie de partager un moment en sa compagnie, lui faire plaisir, la voir sourire.

Perchée sur la pointe des pieds, je sors la préparation de pancakes d'un placard en hauteur. J'y ajoute du lait et du beurre, puis chauffe la poêle. Le téléphone fixe de la maison sonne et je sursaute. Au pas de course, je me précipite dans le

salon pour m'en emparer avant qu'il ne réveille ma mère.

— Allô ?

Aucune réponse.

— Allô ? répété-je.

Toujours rien. Je fronce les sourcils et tends un peu plus l'oreille. Il y a forcément quelqu'un au bout du fil, j'entends une respiration.

— Si c'est une blague, elle n'est pas drôle, lancé-je avant de raccrocher.

Je repose le téléphone à sa place, il sonne aussitôt. En lâchant un juron, je réponds à nouveau d'une manière plus agressive. Encore une fois, un souffle me parvient aux oreilles. Un son insupportable, qui me fait froid dans le dos. Agacée, je finis par m'énerver :

— Bon, écoute, gros con, tu vas arrêter de m'appeler, sinon je préviens les flics.

Je raccroche et attends quelques instants devant le téléphone en pensant qu'il va sonner une troisième fois, mais il ne le fait pas. Soulagée, je retourne dans la cuisine.

Ma mère me rejoint quelques secondes plus tard, vêtue de son pyjama. La pièce propre la surprend. En guise de bonjour, elle m'offre un baiser sur la joue avant de s'installer à table. Un sourire radieux illumine son visage encore un peu fatigué.

— Ça va me faire du bien d'être chouchoutée, rigole-t-elle.

Heureuse de constater qu'elle est de meilleure humeur et que ses yeux ne sont plus remplis de terreur, je ris à mon tour.

— Qui a téléphoné ?

Dos à elle, je hausse les épaules en retournant avec peine le dernier pancake qui reste collé à la poêle.

— C'était de la pub.

J'ai la sensation qu'il faut que je mente pour la protéger. Que ces appels ne sont pas le fruit du hasard.

Je dresse la table, mais n'arrive pas à me débarrasser d'un mauvais pressentiment.

Et si c'était lui ?

Chapitre 11

Chez Cassie, la fête bat son plein. La musique est à fond. Certains invités dansent dans le salon, d'autres grignotent des amuse-gueules dans la cuisine. Lorsque je suis arrivée, elle est venue m'accueillir en hurlant de joie, heureuse de constater que je portais la robe qu'elle m'a aidée à choisir. Chelsea et Emily ont suivi, seule Taylor manquait à l'appel.

Cela fait trente minutes que je suis là, debout au milieu de la pièce et que mes yeux ne parviennent pas à la quitter. Avec Jase, ils sont assis l'un à côté de l'autre sur le canapé d'angle. Elle n'arrête pas de passer la main dans ses cheveux, signe qu'elle le charme. Je n'arrive pas à savoir si Jase est réceptif ou pas car, comme toujours, il se tient droit et ne laisse rien transparaître.

Mes doigts serrent mon verre avec force, j'ai peur qu'il finisse par exploser. Je bous de l'intérieur, incapable de saisir si c'est de la jalousie ou non. Pourquoi est-ce que je ressens ça ? Jase est un crétin et il me l'a prouvé plusieurs fois, mais il m'est impossible d'ignorer toutes les émotions que je ressens le concernant.

J'en suis encore à me questionner quand je remarque une présence à mes côtés. Je reconnais aussitôt Owen Smith, le capitaine de l'équipe de football. Il me détaille de haut en bas en souriant. Son air ne m'échappe pas. Ma robe fait son effet, ce qui m'embarrasse. Je ne suis pas à l'aise là-dedans.

— Tu es Malia Jensen, c'est bien ça, la New-Yorkaise ?

Pour seule réponse, je hoche la tête. Peut-être que s'il croit que je suis muette, il va finir par partir. D'autant plus que Chelsea en pince pour lui. Déjà que Jase a failli gâcher ma relation avec Taylor, il ne manquerait plus qu'Owen ruine celle que j'entretiens avec Chelsea.

— Je t'ai aperçue plusieurs fois dans les couloirs du lycée, mais j'ai eu peur de venir te voir, m'avoue-t-il.

Il va me faire croire que lui, le capitaine de l'équipe de football, a été intimidé

à l'idée de parler avec moi ? Je l'examine de plus près, il est plutôt mignon si on aime les blonds aux yeux noisette. Il n'est pas du tout mon style de garçon. Même si je n'en avais pas au départ, je préfère ceux du genre de Jase.

Owen s'approche de mon oreille et souffle :

— En réalité, j'avais peur que tu me gifles moi aussi.

Un gloussement m'échappe. Je remarque alors qu'en riant, j'ai attiré l'attention de Jase qui plisse les paupières. Me voir avec Owen semble lui déplaire.

— Tant que tu ne racontes pas n'importe quoi sur moi, je ne risque pas de le faire, réponds-je.

Il ricane à son tour.

— Sérieusement, je suis bien content que tu aies remis Jase à sa place, il le méritait.

Une tension naît dans sa voix.

— Tu as eu des problèmes avec lui ? demandé-je, curieuse.

C'est plus fort que moi, dès que je peux en apprendre davantage sur Jase, je saute sur l'occasion.

— Quand c'était lui le capitaine, il a été surpris sous les douches avec une pom-pom girl par le coach. Il lui a donc retiré son titre pour me le donner et a été viré de l'équipe.

Il passe la main dans ses cheveux et je grimace. Est-ce qu'il y a une fille à part moi qui n'a pas couché avec lui ?

— Il ne l'a pas bien pris et il m'en veut toujours.

Owen me tient compagnie pendant vingt minutes, il me parle de ses exploits en sport et qu'il compte intégrer une université de Los Angeles s'il obtient une bourse. En fait, il me raconte sa vie, sans me poser de questions en retour. Cela m'arrange un peu, car je ne sais pas ce que je pourrais lui dire sur moi, mais je m'ennuie.

Je trouve le moyen de m'éclipser en lui faisant croire à une urgence pipi. Une fois hors de sa vue, je me dirige vers le jardin. Quelques lycéens sont au bord de la piscine en train de tremper leurs pieds tout en discutant et en buvant un coup. Comment font-ils pour ne pas avoir froid ? Il doit faire à peine cinq degrés. Mais leur air éméché répond à mes questions. Je m'adosse au mur de la cabane où je m'étais cachée en compagnie de Jase, deux semaines auparavant. En repensant à

cela, mon cœur s'emballe et mes yeux se ferment.

— Alors, il te plaît, Owen ?

Surprise de ne pas avoir entendu Jase arriver, je les ouvre d'un coup. Il a les mains dans les poches avant de son jean et détaille ma tenue.

— Je te demande pardon ?

— Ma question est pourtant claire : il te plaît, oui ou non ?

Son ton est dur et il fronce les sourcils. Pour qui se prend-il ? Comme s'il était en droit d'être énervé ! Soudain, la vérité m'éclate en plein visage : il est jaloux.

— Peut-être, ça reste à voir.

Un sourire me trahit en constatant que ses sourcils se froncent davantage. Il n'est pas satisfait par ma réponse. Il avance et se poste juste devant moi. Ses mains quittent ses poches pour se poser sur le mur, de chaque côté de mon visage. Mon corps frissonne dès qu'il s'approche du mien.

— Malia, à quoi tu joues ?

Je suis piégée. Son souffle s'écrase sur mes lèvres frémissantes et je ne fais plus la fière. Son odeur est un mélange de parfum, d'alcool et de tabac, je ne savais même pas qu'il fumait.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, réponds-je en gardant la tête haute.

Je ne souhaite pas qu'il flaire mon trouble. Parce que le sentir si près de moi est une torture dont je voudrais ne jamais me débarrasser. C'est aussi bon que douloureux, aussi enivrant que déroutant. Je le déteste, mais il m'attire. La chaleur de son corps contre le mien embrouille mon cerveau. Ma raison me pousse à le fuir, mais d'un autre côté, j'ai envie que le temps se fige pour savourer cet instant plus longtemps.

Tout à coup, Jase lève la main et, du bout des doigts, me caresse la joue. Son contact m'électrise.

— Arrête un peu. Tu essayes de me rendre jaloux, je ne suis pas idiot, tu sais...

Je hausse un sourcil devant son air arrogant. Et voilà, il redevient ce Jase que je déteste tant. Alors que je suis sur le point de le repousser, ses lèvres se plaquent sur les miennes. C'est tellement brutal que mes paupières s'ouvrent en grand. Il me dévore, sa langue touche la mienne et, haletante, je perds tous mes moyens. Ses doigts glissent sur ma nuque pour intensifier notre échange. Je pensais qu'on était déjà au maximum, mais lorsqu'il passe ses deux mains

derrière mes cuisses pour me soulever, je ne réponds plus de rien. Il me plaque plus fort contre le mur à tel point que je sens son érection durcir entre mes jambes qui entourent sa taille. Comme la première fois dans la cabane, comme la deuxième dans sa voiture. Je cesse de réfléchir.

Il quitte mes lèvres pour s'attaquer à mon cou. Il l'embrasse, le lèche, le mord. Bientôt, nous allons atteindre le point de non-retour. J'ai besoin de plus. Il grogne et, à mon tour, je dépose des baisers sur sa nuque.

— Bébé, je pense que je ne vais jamais pouvoir m'arrêter, à toi de voir jusqu'où tu veux aller.

Mon cœur rate un battement. Comment vient-il de m'appeler ? Jamais personne ne m'a surnommée ainsi. Il rejette la tête en arrière pour m'observer. Je me rends alors compte qu'il attend une réponse de ma part. Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit qu'une voix retentit :

— Malia ? Où es-tu ?

C'est Cassie. Jase plante son regard frustré et déçu dans le mien.

Il jure entre ses dents, me dépose par terre et s'éloigne de moi. Il se dirige derrière la cabane pour ne pas se faire repérer. Au moment où il disparaît, Cassie, elle, apparaît. Elle m'aperçoit et sourit de toutes ses dents, soulagée de m'avoir trouvée.

— Ah enfin, tu es là. Tu viens, on a décidé avec les filles de porter un toast à notre amitié et à ton anniversaire.

Le cerveau encore embrouillé par mon échange avec Jase, je la dévisage avec curiosité.

— Bah quoi ? Tu fais partie des nôtres à présent.

Touchée par ses paroles, je la suis à l'intérieur de la maison. Nous entrons dans la cuisine et je suis étonnée de n'y voir que Chelsea. Où sont passées Taylor et Emily ? Comme si Cassie lisait dans mes pensées, elle m'informe qu'Emily doit être en train de fricoter dans un coin avec Ethan et que Taylor doit faire de même avec Jase. Je me retiens de leur dire qu'en réalité, c'est avec moi qu'il se trouvait. Il est préférable de garder ce détail secret.

Cassie me tend un verre et lève le sien en l'air, Chelsea l'imité. Ses cheveux roux descendent jusqu'à ses reins et ondulent gracieusement.

— À ton arrivée ici, à notre nouvelle amitié qui, j'en suis sûre, durera encore longtemps. Et surtout à tes dix-huit ans.

Elles m'adressent un large sourire. Du bout des lèvres, je goûte ma boisson, me promettant de n'en prendre qu'une gorgée si elle contient de l'alcool. Le sucre envahit mon palais et, soulagée, je l'avale d'une traite. Échanger des baisers langoureux avec Jase au fond du jardin m'a donné soif.

Cela fait quinze minutes que j'ai bu deux verres en compagnie de Chelsea et Cassie et maintenant, j'ai la tête qui tourne. Mince... Je n'ai pas senti l'alcool dedans, j'aurais dû me méfier de ce goût acidulé.

Avec difficulté, je traverse le salon et passe entre les danseurs. J'ai des vertiges, jamais je n'ai été aussi faible. Je prends une grande inspiration pour m'encourager à trouver Jase. Je ne sais pas pourquoi, mais avec lui, j'ai l'impression d'être en sécurité et qu'il pourra m'aider. Ma vue est floue et m'empêche de l'apercevoir. Vais-je m'évanouir ici, devant les invités ? Au moment où mes pieds vacillent, deux mains s'emparent de ma taille.

— Malia, est-ce que ça va ?

C'est Cassie. Je ne parviens pas à répondre.

— On l'emmène dans ta chambre.

Cette voix aigüe est celle de Chelsea. Je les laisse m'aider à monter l'escalier.

Dans le couloir, Taylor nous rejoint. Cette dernière ouvre une porte. Mes copines me lâchent et je bascule sur un lit. Ma tête tourne toujours autant. J'ai lu quelque part que lorsque l'on boit trop d'alcool, on peut vomir, mais je n'ai pas la nausée, loin de là. Je suis juste très fatiguée. Les filles bougent autour de moi. J'aimerais les supplier d'éteindre la lumière pour que je puisse enfin dormir mais, encore une fois, aucun son ne sort de ma bouche.

— Tiens-là, ordonne Cassie.

Quelqu'un s'empare de mes bras pour m'immobiliser. Mes paupières sont à moitié fermées, mais je distingue Chelsea au-dessus de moi. Que fait-elle ? Ses doigts s'aventurent dans mon dos et la fermeture éclair de ma robe descend. Cherche-t-elle à me mettre en pyjama ? Soudain, Taylor s'exclame :

— Attendez, les filles, vous faites quoi, là ?

Elle paraît moins assurée que d'habitude.

— Comment ça, on fait quoi ? s'écrie Cassie. Soit tu nous suis, soit tu te casses.

— Ce n'est pas ce qui était prévu, gronde Taylor.

Elle est paniquée, sa voix tremble un peu. Ma robe disparaît sans mon accord. Je ne suis plus qu'en sous-vêtements. Malgré mon manque de forces, j'arrive à tapoter le matelas à la recherche d'un drap pour me couvrir, mais je ne trouve rien. J'ai si froid.

— Alors, ma petite Malia, tu te sens toujours aussi supérieure à nous ? me demande Cassie.

Son ton est méconnaissable, son visage n'a plus rien d'amical. Son téléphone portable est pointé dans ma direction. Elle me prend en photo ? Comme ça ? En sous-vêtements ? Les larmes commencent à me monter aux yeux, je suis incapable de réagir, de me débattre. Mes muscles sont crispés. Tout s'embrouille dans ma tête et la peur me noue la gorge.

— Tu croyais quoi ? ajoute Chelsea qui agrippe mes épaules pour me maintenir en place. Que tu pouvais débarquer ici et te taper nos mecs ?

Ce n'est pas possible, elles ne vont pas me faire ça ? C'est un cauchemar ! Les larmes troublent ma vue, j'essaye de me cacher avec mes bras, mais c'est comme si mon corps n'était plus en accord avec mon cerveau. Je n'y arrive pas.

— D'abord, tu piques Jase à Taylor comme s'il t'était dû. Tu te permets de sortir avec lui, et puis ce soir, tu dragues Owen sous les yeux de Chelsea. Tu es une vraie pute ! déclare Cassie avec hargne.

— Non, mais les filles, vous allez trop loin, je me casse !

Taylor tourne les talons et claque la porte de la chambre. Alors, c'est tout ? Elle me laisse là, seule. Dans les diaboliques filets de ces filles. De celles que je croyais être mes amies.

Le flash du téléphone de Cassie m'aveugle. Un son étranglé sort de ma bouche, ce qui provoque les moqueries des deux complices. Jusqu'où vont-elles aller ? Quel est le but de tout cela ? Me prennent-elles en photo ainsi pour les montrer à tout le lycée lundi matin ?

Alors que Chelsea se baisse, prête à retirer ma culotte, la porte s'ouvre avec violence et claque contre le mur. J'essaye de tourner la tête pour voir qui est venu assister à ma descente aux enfers, mais je n'ai plus de force.

— Putain, c'est quoi ce bordel ?

Jase... Je pourrais reconnaître sa voix parmi des milliers de personnes. D'autres invités entrent dans la chambre.

— Je rêve... souffle une fille.

C'est Emily. Au moins, elle n'était pas dans le coup. La seule de mes nouvelles amies à ne pas m'avoir trahie. D'autres exclamations s'élèvent encore et je crois entendre Ethan. Quelqu'un m'enveloppe d'une couverture et me soulève dans les airs. Le parfum de Jase chatouille mes narines. Il est venu m'aider.

— Je vous jure que je ne vais pas en rester là.

Après cette phrase, plus aucun son ne me parvient. Ma nuque bascule vers l'arrière et c'est le trou noir.

Chapitre 12

Mes paupières s'ouvrent avec difficulté et un mal de tête me fait grimacer. J'essaye de me redresser, en vain. Ma vue est trouble. De longues secondes s'écoulent avant que je ne parvienne à l'ajuster. Devant moi, se trouve un grand placard avec un miroir. Les quatre murs autour de moi sont peints sauf un, où des posters de joueurs de football sont accrochés. Où suis-je ? Je ne connais pas cet endroit. Je suis allongée sur un lit qui n'est pas le mien et une couverture est posée sur moi. J'arrive à bouger la tête et découvre Emily à ma droite. Assise sur une petite chaise en bois, elle lit un magazine. Pourtant, elle ne paraît pas concentrée. Les traits fins de son visage sont tirés. Qu'est-ce que je fais dans cette chambre avec elle ?

À travers la fenêtre, j'aperçois le soleil en train de se lever, ses rayons inondent la pièce. Les yeux de mon amie se posent sur moi. Ses sourcils qui étaient froncés se redressent et elle quitte sa chaise pour accourir vers moi, l'air soulagé.

— Enfin, tu es réveillée ! Comment tu te sens ?

Ma bouche est pâteuse et le verre d'eau sur la table de chevet m'appelle. Emily comprend ma détresse et me le tend. En une gorgée, je le termine.

— On a vraiment flippé, tu sais...

Ses doigts tripotent l'énorme bague à son annuaire droit. De quoi parle-t-elle ? Pourquoi ne suis-je pas chez moi ?

— Tu ne te souviens pas d'hier soir ? m'interroge-t-elle.

Mes pensées sont beaucoup trop embrouillées, j'ai beau réfléchir, je n'arrive pas à me remémorer les événements de la veille. Il y a eu la fête de Cassie, la discussion avec Owen, le baiser échangé avec Jase au fond du jardin, mais après ça, plus rien. Comment est-ce possible ? Je n'ai bu que deux verres et tout fait pour rester maîtresse de mes actes. Pour seule réponse, je secoue la tête.

— Ouais, c'est normal, c'est un des effets secondaires du GHB, soupire-t-elle.

Du GHB ? Si je ne me trompe pas, c'est une des pilules qu'utilisent les violeurs pour arriver à leurs fins. Un frisson foudroie ma colonne vertébrale. La panique s'empare de moi. Je me redresse à la hâte. Sous la couverture, je constate que je ne porte que mes sous-vêtements. Ma respiration se saccade, les battements de mon cœur s'affolent.

— Calme-toi, Malia, tu veux un autre verre d'eau ?

Je secoue la tête avec hargne, mes cheveux volent devant mes yeux. Ce que je souhaite, ce sont des réponses à mes questions. Toutes se bousculent à un rythme insupportable dans mon esprit.

— Qu... Qu'est-ce qui s'est... passé hier soir ? réussis-je à murmurer.

Emily m'attrape la main et m'offre un sourire rassurant.

— Tout d'abord, nous sommes chez Ethan, ses parents sont partis en week-end, alors nous t'avons amenée ici.

Pas besoin de puiser dans mes dernières ressources pour connaître la réponse à ma seconde question.

— Mais... qu'est-ce que je fais chez Ethan ?

— Cassie et Chelsea ont mis du GHB dans ton verre, je te jure que je ne savais pas qu'elles avaient prévu cela. Hier soir, Taylor a avoué à Jase qu'elles montaient ce plan depuis un petit moment.

Jase... Il est venu me chercher, je me souviens maintenant. Incapable de me rappeler autre chose, je porte toute mon attention sur les paroles d'Emily :

— Elles ont attendu que les pilules fassent effet et elles t'ont entraînée dans une chambre avec l'aide de Taylor.

Elle presse ma main un peu plus fort avant de continuer :

— Chelsea a retiré ta robe pendant que Cassie te prenait en photo. Elles voulaient les mettre sur internet pour se venger...

Se venger de quoi ? Ma tête me fait de plus en plus mal. Un affreux sifflement bourdonne à mes oreilles.

— Elles souhaitaient que tu sois complètement nue. Taylor est allée trouver Jase dans le salon pour lui expliquer ce qui était en train de se passer en haut, et nous sommes arrivés avant qu'elles n'aillent plus loin.

Ma main posée sur mon front retombe contre le matelas. Quelques images me reviennent : le regard glacial de Cassie, la voix menaçante de Chelsea.

— Mais... pourquoi ont-elles fait ça ?

La soirée d'hier est encore beaucoup trop floue pour que je m'en souviene. Emily secoue la tête d'un air dégoûté et soupire.

— Parce qu'elles sont jalouses de toi. Elles n'ont pas aimé que tu te rapproches de Jase, que tu parles avec Owen et que tu deviennes la star du lycée cette dernière semaine.

Dépitée, je souffle. Quelque chose ne tourne pas rond. Quel est le rôle de Taylor là-dedans ? Elle a aidé les filles à me monter dans la chambre, mais a fini par prévenir Jase ? C'est insensé.

— Enfin bon, Jase t'a sortie de là, tu l'aurais vu ensuite, il t'a déposée dans sa voiture et il est reparti dans la maison pour tout retourner. J'ai cru qu'il allait tuer toutes les personnes présentes à cette fête. Par chance, avec Ethan, on a réussi à le calmer, sinon je ne donnais pas cher de la vie de Chelsea et Cassie.

Je cache mon visage à l'aide de mes mains. La honte me saisit. Comment ai-je pu penser que ces filles étaient mes amies ? Ce n'est pas la première fois, j'aurais dû être plus prudente. Et les photos ? Vont-elles vraiment les mettre sur internet ? Tout le monde va me voir à moitié... nue ? Un autre frisson me parcourt l'échine, la bile me monte à la gorge.

Pour me rassurer, Emily me tapote l'épaule. La porte de la chambre s'ouvre ensuite. Mes mains se retirent de mon visage. Les yeux autant cernés qu'Emily, Jase pénètre dans la pièce, Ethan derrière lui.

— Comment tu te sens ? me demande-t-il en s'asseyant sur le lit à mes côtés.

Sa voix est douce et ses prunelles rongées par l'inquiétude. Pour seule réponse, je lève une épaule. Un silence s'ensuit et Ethan, le dos contre le mur, le brise :

— J'ai préparé du café. Malia, tu devrais venir prendre un petit-déjeuner avec nous.

Emily se saisit d'un sac plastique aux pieds de la chaise en bois sur laquelle elle était installée, pour en extraire un pull et un jean.

— Tiens, ce sont des vêtements à moi pour que tu puisses te changer. Ta robe est... déchirée.

Je la remercie du regard, tandis qu'ils sortent tous les trois de la chambre pour me laisser m'habiller. Malgré le peu de forces qu'il me reste, je parviens à quitter le matelas. Rentrer chez moi après cet épisode me semble difficile. Jouer la comédie encore une fois, mentir à ma mère en lui disant que j'ai passé une super soirée et une bonne nuit avec mes copines – j'étais supposée dormir chez Cassie

—, tout ça pour ne pas l'inquiéter, est au-dessus de mes forces. Ma vie est devenue un véritable cauchemar.

Joyeux anniversaire, Malia.

Le salon est très grand. Nous avons pris place à table pour le petit-déjeuner et Emily et Ethan discutent tous les deux, tandis que je garde les yeux baissés. J'aimerais les remercier pour ce qu'ils ont fait pour moi, mais je n'arrive pas à dire un seul mot. Je suis trop embarrassée, je me sens humiliée. Pourtant, je devrais leur parler, je ne souhaite pas qu'ils pensent que leur aide ne m'a pas touchée.

— Sans rire, tu devrais aller voir ce film, il est génial, raconte Emily.

Je n'entends pas la réponse d'Ethan et continue de faire tourner ma cuillère dans ma tasse de café. Je n'ai pas eu le cœur de leur dire que je préfère le thé, ne voulant pas abuser de leur gentillesse. Jase, qui est assis en face de moi, m'observe.

Pas besoin de compassion ou de pitié. Je me suis toujours débrouillée toute seule. Le lycée, même à Seattle, n'était pas facile. Des filles comme Chelsea et Cassie, ça me connaît.

Les yeux baissés sur mon café, je souffle dessus. Il doit être froid, mais je n'ose pas le toucher. Déjà nauséuse, si je bois une goutte de ce liquide dont l'odeur me retourne l'estomac, je vais finir par vomir au milieu du salon d'Ethan.

— Il y a un problème ?

Je lève mes prunelles horrifiées en direction de Jase. Dans son regard brille toujours l'inquiétude. Un boulet, c'est ce que je suis devenue pour lui. Je suis la fille qui s'est enfuie lors de notre premier rendez-vous, celle qui l'a giflé et à présent, celle qu'il a dû sortir d'une situation très embarrassante. Il m'a découverte allongée dans un lit perdant totalement le contrôle et à moitié nue. Super nouveau départ !

— Tu n'aimes pas le café ?

Sa voix n'est pas dure, pourtant, je tressaille sur ma chaise.

— Non... Je préfère le thé...

La mienne est cassée à cause de l'immense malaise qui m'habite. Je suis en compagnie de trois personnes qui m'ont vue en sous-vêtements à la merci de

deux pestes et qui ont aperçu les imperfections de mon corps. Les joues en feu, je n'ose même pas regarder Ethan quand il se redresse à la hâte.

— Oh, excuse-moi, Malia, je vais t'en faire un tout de suite.

Il attrape ma tasse et fait un signe de tête à Emily. Cette dernière se lève à son tour et part avec lui dans la cuisine. Je comprends qu'ils ont décidé de me laisser seule avec Jase, chose que je redoute plus que tout.

Il m'observe toujours et je me liquéfie sur ma chaise.

— Si tu veux porter plainte, je t'emmène tout de suite au commissariat, dit-il.

J'aimerais pouvoir, ce que Cassie et Chelsea ont fait est trop grave. Mais je ne peux pas à cause de mon nom d'emprunt. La police se rendrait vite compte que Carol et Malia Jensen n'existent pas. Je dois prendre sur moi, ce qui est loin d'être facile.

— Non, ça va aller.

Alors que ses poings se serrent sur la table, son expression change, comme si à n'importe quel moment, il pourrait tout casser autour de lui.

— Pourquoi ? demande-t-il. Tu veux les protéger ?

— Jase, écoute, je souhaite régler ça moi-même et ne pas mêler la police à cette histoire.

— Tu pourrais, mon père est...

Ethan et Emily refont leur apparition et Jase referme la bouche. Une tasse atterrit devant moi et je les remercie d'un faible murmure. Je la porte à mes lèvres et savoure le goût du thé aux fruits rouges. Il est excellent et m'emplit d'une chaleur dont j'ai bien besoin. À son tour, Emily prend la parole :

— Malia, tu sais, on pourrait discuter de ce qui s'est passé. Elles ne doivent pas s'en tirer comme ça. Tu devrais peut-être en parler à ta mère ou à un spécialiste...

— Non. Je ne veux pas qu'elle soit au courant. Puis j'ai déjà eu affaire à une psychologue, je peux me débrouiller.

Lorsqu'Emily écarquille les yeux, je comprends que je viens de faire une gaffe. Si seulement je pouvais me donner un énorme coup de poing pour tomber K.O et éviter la conversation qui va suivre.

— Comment ça ? Tu as déjà vécu ce genre de choses ?

Après tout, qu'est-ce que je risque à leur expliquer que ce n'est pas la première fois que je rencontre des Chelsea et Cassie dans ma vie ? Je ne leur raconterai

jamais l'histoire avec mon père, mais mon autre, je le peux.

— Non... mais j'ai connu des filles comme ça.

Tous les trois m'écoutent avec attention. Pour eux, je suis un mystère, je demeure vague quand je parle de moi, comme l'a soulevé Jase à notre dîner.

— Ce que je vais vous dire, j'aimerais que ça ne sorte pas d'ici.

Je ne sais pas si je peux leur faire confiance, mais avec ce qu'ils ont fait pour moi, je dois au moins essayer.

— Avant, j'avais des amis, jusqu'à ce que des filles commencent à me faire la misère. Elles étaient deux et elles me font beaucoup penser à Taylor, Chelsea et Cassie : les plus belles de mon ancien lycée, toujours bien habillées, bien coiffées... Des pom-pom girls en plus, vous voyez le tableau ?

Je ris pour détendre l'atmosphère, mais personne ne m'imité.

— Enfin bon, elles avaient décidé de faire de ma vie un cauchemar. En même temps, je ne portais pas les derniers vêtements à la mode, j'avais tout le temps le nez fourré dans un livre, je n'intéressais pas les garçons. Elles ont commencé par des petits trucs, comme m'enfermer dans les toilettes, me balancer de la nourriture au visage au réfectoire... Puis c'est devenu de pire en pire, elles ont fait tourner des rumeurs sur moi...

Cette fois, Jase fait un mouvement. Il hoche la tête, comprenant enfin mon geste excessif dans les couloirs du lycée, lundi. Tant de mauvais souvenirs sont remontés à la surface.

— Elles disaient que je ne me lavais jamais, qu'un soir, elles m'avaient vue faire le trottoir, que je me faisais vomir tous les midis après le repas... Tout cela n'était pas vrai, mais elles ont réussi à faire de moi une paria, une fille que tout le monde évitait, dont on se moquait, une fille à côté de qui il ne fallait jamais s'asseoir en classe.

L'émotion prend le dessus et mes lèvres se ferment. Non ! Je ne craquerai pas. Il est hors de question que je verse à nouveau des larmes pour elles. Je ne suis plus faible.

— C'est... c'est pour ça que tu as déménagé ? me demande Emily.

Ses yeux chocolat pétillent, comme si elle avait, elle aussi, envie de pleurer.

— En partie, oui.

L'autre partie est beaucoup plus compliquée et tordue. S'ils la connaissaient, ils m'éviteraient et partiraient tous en courant.

— Ce sont des salopes ! Ne t'inquiète pas, Malia, on est là. Chelsea et Cassie ne s'en prendront plus à toi, tu peux me croire, lance Ethan.

Ça me touche de le voir serrer les poings. Il se sent concerné. Ma gorge me brûle, mes yeux aussi. Ils sont loin de ressembler aux amis qui m'ont laissé tomber à Seattle.

— Merci, je ne sais pas comment vous remercier tous les trois pour ce que vous avez fait pour moi hier soir et ce matin.

Les mots me manquent pour leur décrire ma gratitude, mais cela leur suffit. Ethan me sourit, Emily me prend dans ses bras. Jase, lui, n'a pas ouvert la bouche, mais il n'a pas besoin de dire quoi que ce soit. Je lis dans son regard, il pense comme eux. J'espère que cette fois-ci, je ne me trompe pas.

Quelques heures plus tard, je suis avec Jase en voiture, nous venons à peine de déposer Emily chez elle. Quand elle était là, l'ambiance était beaucoup moins pesante qu'à présent. Elle parlait beaucoup, tandis que maintenant, un silence de mort s'est installé. Jase roule, les yeux rivés devant lui. Il n'y a personne sur la route et les feux passent tous au vert. Je n'ai pas envie de discuter, car l'embarras ne m'a toujours pas quittée.

Je suis soulagée de voir ma maison se dessiner peu à peu au loin et les muscles de mon dos se relâchent. Jase se gare devant mon jardin. La conversation que nous avons eue tous les quatre dans le salon d'Ethan tourne en boucle dans ma tête. Dire à des personnes que vous avez été harcelée au lycée est loin d'être une tâche facile.

Beaucoup de jeunes dans la même situation ont eu recours au suicide. Moi, cette idée ne m'a jamais traversé l'esprit. Je n'ai jamais eu de telles pensées, alors qu'est-ce que je suis ? Forte d'avoir résisté ? Faible d'avoir subi sans me rebeller ?

Le raclement de gorge de Jase me ramène au présent. Je ne m'étais pas rendu compte qu'il avait coupé le moteur.

— Ça va aller ?

— Oui, merci de m'avoir déposée et d'avoir été là pour moi.

Ses lèvres s'étirent en un minuscule sourire. Il est autant gêné que moi.

— Malia... Je ne sais pas quoi dire. Ce qu'elles ont fait, c'est écœurant, ça me dépasse complètement. Le fait qu'en plus de cela, tu as déjà eu affaire à ce genre

de filles, ça n'arrange rien à ma colère.

Le voir aussi révolté par ma situation me touche encore plus et me fait tomber sous son charme à nouveau. Cette bouche qui appelle aux baisers, ses yeux qui ne me témoignent que de l'affection, ce nez si parfait, ses traits fins, ses cheveux bruns, cette fossette près de sa joue.

— Je te jure que pour les rumeurs, ce n'est pas moi. Quand j'ai compris ce qu'elles comptaient te faire à la fête, j'ai péti les plombs.

Emily m'a déjà raconté cela, mais je le laisse terminer.

— Elles ont de la chance que je ne lève jamais la main sur une fille. Mais putain, j'avais envie de les tuer, une par une.

Il tient toujours le volant et ses phalanges blanchissent.

— C'est Taylor pour les rumeurs, c'était son gage lors du cache-cache, elle me l'a avoué hier soir.

Hébétée, je reste sans voix.

— Oh...

C'est tout ce que je réussis à dire. Je me suis fait avoir en beauté. Elles sont parvenues à me monter contre lui. Ce qui veut dire qu'il était sincère avec moi. Il n'a jamais demandé à Taylor de ressortir avec lui. Pourquoi cette dernière a-t-elle fait tout ça ? Et pourquoi le prévenir hier soir alors qu'elle était dans le coup, elle aussi ?

— Je suis désolée, réussis-je enfin à dire.

Il lâche le volant et m'interroge du regard.

— Pour la gifle, ajouté-je alors.

À mon plus grand étonnement, il sourit.

— Vu ton passé, je comprends pourquoi tu l'as fait. Mais je dois admettre que tu n'y es pas allée avec douceur, j'ai eu la trace de ta main pendant deux jours, rigole-t-il.

Penaude, je baisse la tête. Au moins, il ne m'en veut pas. Soudain, son visage approche du mien, deux de ses doigts se posent sous mon menton pour le relever. Une lueur amusée traverse ses iris alors qu'il m'annonce, sans gêne :

— J'ai même trouvé ça sexy.

Je me dégage de son emprise en explosant de rire. Si je m'attendais à ça... Ce garçon est un mystère que je n'arriverai sans doute jamais à résoudre.

— Pourtant, j'ai bien cru que tu allais me frapper.

La gaieté dans son regard disparaît aussitôt. Qu'est-ce que j'ai dit de travers ?

— Je ne frappe pas les filles, je te l'ai déjà expliqué. Enfin bref, tu ferais mieux d'y aller.

Quoi ? Est-il blessé ? Je ne souhaite pas que nous nous quittions ainsi, je ne m'attends pas plus non à ce qu'il m'embrasse comme le soir de notre premier rendez-vous. Je veux que... nous devenions amis. J'ai aimé discuter avec lui. Je me suis trompée sur son cas, Jase n'est pas un connard. Le fait qu'il ait été là pour moi hier et ce matin me le prouve. Un peu déçue, je réponds tout de même :

— D'accord, alors... à demain.

Je sors du véhicule et avance lentement en direction de la porte de ma maison. Jusqu'au dernier moment, j'espère qu'il va me rejoindre et me dire au revoir d'une autre manière, mais aux oreilles ne me parvient que son moteur qui rugit. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule et vois sa voiture quitter ma rue. Moi, j'ai la sensation que c'est mon cœur qui me quitte.

Le retour à la maison est difficile. Il n'est que quatorze heures et mon lit m'appelle déjà. J'ai dit à ma mère que j'avais taché ma robe, ce qui justifiait les vêtements d'Emily sur moi. Que si je suis si fatiguée, c'est parce que nous avons passé la nuit à discuter entre filles. Pour ne pas l'inquiéter davantage, il est préférable de lui mentir. Elle a déjà beaucoup de choses à gérer.

Vers quinze heures, elle me propose de visionner un DVD et ensuite de préparer un gâteau pour mon anniversaire quand des coups retentissent.

En ouvrant la porte, je tombe sur Taylor. L'air fatigué, ses yeux bleus me supplient de ne pas la lui claquer au nez.

— Malia, je souhaite te parler.

Je regarde derrière moi à la hâte, espérant que ma mère ne débarque pas d'une minute à l'autre. Je fais un pas sur le perron et croise les bras.

— Tu as deux minutes, l'informé-je.

Lui donner la chance de s'expliquer est peut-être une erreur de ma part, mais j'ai besoin de comprendre pourquoi elle a fait tout ça.

— Pour commencer, je suis désolée.

Stoïque, je la dévisage, attendant qu'elle poursuive. Sa voix tremble.

— Cassie et Chelsea, elles... Ce n'était pas ce qui était prévu. Je ne savais même pas qu'elles avaient mis du GHB dans ton verre, elles ont préparé ça

toutes les deux. Tout ce qu'elles m'avaient dit, c'est qu'elles allaient te faire boire pour que tu perdes le contrôle, t'emmener ensuite dans la chambre de Cassie et ramener un mec.

Mes bras tombent le long de mon corps à cette annonce.

— Quoi ? En plus, vous alliez laisser un type me toucher dans cet état ?

Je suis à deux doigts de lui foutre mon poing dans la figure, mais elle secoue la tête.

— Mais non, pas du tout. On voulait juste t'allonger dans un lit et qu'un garçon te rejoigne pour pouvoir prendre une photo. Je ne sais pas... Elles ont pété les plombs quand elles t'ont aperçue discuter avec Owen.

Elle est dépitée. Mes paupières se plissent, je suis peu convaincue. Est-ce une nouvelle ruse ? Souhaite-t-elle me faire croire qu'elle n'a rien à voir là-dedans pour ensuite me trahir de la pire des manières ?

— Pourquoi tout ça, Taylor ? questionné-je. C'est pour Jase que tu as participé à cette mascarade ?

Ses doigts qui tremblent glissent dans ses cheveux, accentuant sa nervosité.

— Il... Il a changé depuis ton arrivée. Il m'a laissé tomber pour passer du temps avec toi et j'ai un peu perdu les pédales parce que...

Ses lèvres frémissent quand elle ajoute :

— Parce que je suis amoureuse de lui.

Sa confession n'est pas une surprise, mais la manière dont elle vient de le dire en est une. Aimer Jase lui paraît douloureux. Ce n'est pas un garçon facile, mais jamais je ne serais allée jusque-là pour une histoire d'amour.

— Ce n'est pas une excuse, mais vous vous êtes beaucoup rapprochés. Il te regarde comme il ne l'a jamais fait avec moi et quand je vous ai vus devant chez toi, j'ai perdu les pédales. Tu étais mon amie et tu étais au courant qu'il me plaisait, mais tu...

Sidérée, je n'attends pas une seule seconde pour la devancer :

— Était-ce une raison pour aller si loin ?

Mon sang bouillonne dans mes veines et mes poings se serrent. Je prends une grande inspiration. Malgré tout, elle n'a pas tort sur un point.

— Je n'aurais pas dû me rapprocher de lui derrière ton dos, c'est sûr. Mais tu as tout fait pour nous éloigner alors que tu aurais simplement pu venir m'en parler. À la place, tu m'as menti en me disant qu'il souhaitait sortir à nouveau

avec toi. Tu as lancé des rumeurs sur moi tout en me laissant croire qu'il en était à l'origine. Et surtout, tu as voulu prendre des photos de moi avec un mec, avec qui je n'aurais rien fait. C'était quoi le but ? Tout ça pour qu'au lycée les élèves pensent que je couche avec n'importe qui ? D'abord Jase, puis un autre une semaine plus tard ?

J'ai haussé le ton et la présence de ma mère se fait sentir dans mon dos. Elle a dû m'entendre crier et m'interroge du regard quand je lui jette un bref coup d'œil.

— Tout va bien, chérie ? s'inquiète-t-elle.

— Oui, nous avons fini, elle allait partir.

Ma voisine n'a peut-être pas terminé de se trouver des excuses et de se justifier, mais je l'ai assez écoutée.

Chapitre 13

Tu peux le faire, tu as déjà connu pire.

Voilà ce que je ne cesse de me répéter depuis que j'ai quitté la maison. Mes jambes sont lourdes et mon cœur cogne avec force contre ma poitrine à tel point que je grimace. Mais venir au lycée la tête haute était mon choix. Je voulais affronter Chelsea et Cassie, traverser les couloirs sans baisser le menton pour montrer que personne n'a réussi à m'atteindre. La réalité est bien différente. Ma nuit a été hantée par d'affreux cauchemars. Le pire reste celui où Jase était de mèche avec les pestes. Il embrassait Taylor alors que moi j'étais nue sur un lit à la merci des deux autres.

Dès que j'arrive devant le portail, ça commence très mal. Du coin de l'œil, j'aperçois quelques lycéens présents dans le parking qui me fixent. Une fille donne même un coup à son ami en lui disant : « *C'est elle* ». Finalement, j'aurais dû faire croire à ma mère que j'étais malade ce matin pour ne pas avoir à affronter tout ça.

Je prends trois profondes inspirations et traverse la cour à grande enjambée. Avant de pousser les portes battantes devant moi, je me fige. Je sais que c'est loin d'être terminé. À Seattle, j'ai trop souvent longé les murs dans les couloirs. Je ne veux pas que le même schéma se reproduise ici. J'ai décidé d'être forte, je dois l'assumer. Je pénètre donc dans l'établissement. Un seul pas effectué que déjà, Emily me saute dessus en passant son bras sous le mien.

— Super, tu es venue !

Elle est là pour moi, comme elle me l'avait promis. Mon cœur se gonfle.

— Comment tu vas ? demande-t-elle.

Impossible de lui répondre sans jeter un rapide coup d'œil autour de moi. Comme je le craignais, les élèves présents devant leur casier ont cessé toute activité et ont les yeux rivés sur moi. Néanmoins, quelque chose change de Seattle. En effet, ils me regardent tous, mais pas d'un air moqueur. Ils

m'observent juste parce qu'ils savent ce qui s'est passé. Je tends l'oreille, mais n'entends aucun chuchotement, aucun jugement. Emily me donne un coup de coude.

— Ne t'inquiète pas, ils n'oseront pas dire quoi que ce soit. Je crois que personne n'a envie de s'attirer les foudres de Jase, me rassure-t-elle.

Jase ? Je ne peux m'empêcher de sourire.

— Alors, ça va, merci. Et toi ?

Elle me fait avancer dans le couloir que je redoutais tant. Elle a raison, personne ne me dit rien. Certains élèves ne me regardent même plus. Un immense poids s'échappe de ma poitrine.

Emily me parle du fait qu'elle s'est encore rapprochée d'Ethan, mais qu'elle n'ose pas lui avouer ce qu'elle ressent pour lui. En arrivant près d'une classe, je m'arrête. Chelsea et Cassie sont adossées à leur casier. La première est en train de se limer les ongles tandis que la seconde lui raconte quelque chose qui semble fascinant. Elles lèvent les yeux, me regardent le temps d'une seconde avant de retourner à leur activité. Elles m'ont contemplée comme si j'étais quelqu'un de totalement banal, comme si elles n'avaient pas essayé de me gâcher la vie. Je ne sais même pas si je dois rire ou pleurer mais, après tout, je ne m'attendais pas à mieux de leur part.

Je reporte mon attention sur Emily qui m'entraîne vers la salle de classe.

Nous sommes à présent vendredi et c'est comme si rien ne s'était produit. Les lycéens ne parlent pas de moi, Cassie et Chelsea m'ignorent encore. Taylor, elle, n'était pas en cours les deux premiers jours. Quand elle est revenue, elle a tenté de discuter avec moi, mais je ne lui en ai pas laissé l'occasion, n'ayant rien à lui dire.

Ethan et Emily, assis en face de moi, sont en train de manger. Le réfectoire non plus n'a pas changé. L'emplacement des pestes est toujours au même endroit et Cassie, Chelsea ainsi que Taylor y sont installées. La dernière a le menton baissé sur son plateau et ne participe pas à la conversation de ses copines. Cela s'est souvent produit cette semaine.

Je m'empare de ma fourchette pour attaquer mon déjeuner lorsqu'un garçon et une fille s'arrêtent à notre table. Leur air n'a rien d'amical. Dans leurs yeux brille une lueur mauvaise. Je sais ce qu'elle veut dire. *Oh non...*

— Hé, Malia, à ce qu'il paraît, tu flottais dans ton soutien-gorge, me lance le premier avec un sourire diabolique au coin des lèvres.

— Pire que ça, on nous a dit que tu étais aussi plate qu'une planche à pain, ajoute sa copine.

Et voilà... Cela recommence. Je pensais que l'histoire s'était tassée puisque personne ne semblait revenir sur l'incident de samedi. Grosse erreur.

Ethan serre les poings et Emily ouvre la bouche. Tout à coup, quelqu'un bouscule le garçon en avant. Il perd l'équilibre et son front percute presque la table. Son acolyte devient pâle.

— Qu'est-ce que tu lui as dit, espèce de connard ?

Jase. Qu'il soit venu à ma rescousse une nouvelle fois me touche. Tout le monde s'est arrêté de manger et a les yeux rivés sur nous. Ma vie ressemble à présent à une série pour adolescents... Genre *90210*.

Le garçon essaye de faire un pas en arrière, mais la table l'en empêche. À sa façon de se tenir, il est clair qu'il ne fait plus le malin.

— Rien, mon pote, on rigolait juste.

— Je ne suis pas ton pote, réplique Jase d'un ton sec.

Il fait craquer ses doigts. Soucieuse que la situation ne dégénère pas, je me lève pour tirer mon sauveur vers moi. Il soutient toujours le regard de l'autre, sans décoller une seule seconde. Le plus inquiétant c'est que j'ai beau le ramener vers moi, il ne bouge pas d'un centimètre.

— Présente-lui des excuses tout de suite, ordonne-t-il.

Il se tourne vers la fille qui voulait prendre la fuite.

— Pareil pour toi.

Je n'en crois pas mes yeux. J'ai envie de m'enfuir et de me cacher dans un trou. Je n'ai jamais eu aussi honte de ma vie. Enfin si, plusieurs fois, néanmoins, cela ne m'empêche pas de ressentir encore cela.

Ils s'excusent en même temps et regardent à nouveau Jase. C'est comme s'ils attendaient que ce dernier leur donne l'autorisation de partir, mais il ne dit rien. À la place, il les ignore et s'assoit sur la chaise à côté de la mienne. Il se contente de voler des frites à Ethan qui rouspète. Les deux autres restent plantés là pendant quelques secondes avant de s'éloigner.

Je ne parviens pas à bouger, choquée. Un peu sonnée, je finis par me rasseoir et Jase me lance un sourire adorable. Ce qu'il vient de faire lui paraît normal,

alors que pour moi, c'est une première. L'idée que les premières fois s'enchaînent avec lui me plaît bien. Mais je suis d'autant plus heureuse de constater qu'à la table des pestes, ces dernières affichent une mine dépitée.

Une semaine s'est écoulée et plus personne ne m'a lancé des remarques déplacées. J'ai passé la plupart de mon temps en compagnie d'Emily, d'Ethan et de Jase. Taylor n'a pas retenté de venir me parler – pour mon plus grand plaisir ! – et Chelsea ainsi que Cassie ont continué de m'ignorer. D'après Emily, Jase a explosé le téléphone de la deuxième contre un mur le soir de la fameuse fête. Je n'ai donc pas à m'inquiéter pour les photos.

À la fin de la journée, je quitte l'établissement en compagnie d'Emily. Nous approchons du portail lorsqu'elle s'exclame :

— Je suis trop contente d'être en week-end !

Je ne la contredis pas et ris de bon cœur avec elle. Les cinq derniers jours ont été éprouvants, nous avons eu des examens, une tonne de devoirs et ma semaine a été chargée en révisions. Bientôt, j'aurai le résultat de la nouvelle que j'ai écrite pour le cours de littérature. J'ai hâte d'avoir ma note.

— Demain après-midi, on va à la nouvelle patinoire sur Park Avenue. Ça te tente ? me propose Emily.

La fois où nous sommes passés devant le parc avec Jase me revient en tête.

— Avec qui ? l'interrogé-je.

— Ethan sera là. Et Jase va sans doute venir aussi.

Je glousse en la voyant hausser les sourcils de haut en bas à plusieurs reprises en mentionnant Jase. Si elle pense qu'il se passe quelque chose entre lui et moi, elle se trompe. En réalité, depuis la fête, il ne s'est rien produit. Il n'a pas tenté de m'embrasser à nouveau et nous n'avons même pas parlé de ce moment que nous avons partagé chez Cassie. Nous passons un peu de temps ensemble au lycée. Je ne sais pas trop ce que je ressens à cette idée, car à chaque fois que je l'aperçois, mon cœur s'emballe. N'être que son amie s'avère compliqué.

— Oui, pourquoi pas. Par contre, ne pense pas que je viens juste pour lui, réponds-je.

Elle ricane.

— Mais bien sûr...

Depuis les événements de la soirée, nous nous sommes beaucoup rapprochées.

J'ai donc fini par lui raconter ce qui s'était passé avec Jase.

Nous arrêtons notre marche devant le parking du lycée où les voitures disparaissent peu à peu.

— Bon, on dit quatorze heures au parc ?

— Oui, parfait.

Elle me fait une rapide bise puis un signe de la main tout en s'éloignant. Je pars dans le sens opposé.

Sur la route, mes pensées se perdent sur demain. J'ai à la fois hâte d'y être, mais je suis aussi angoissée. Mes amis vont croire que je suis habile sur la glace grâce à la célèbre patinoire de Central Park à New York. Alors que c'est faux. Mais je pourrais peut-être leur dire que je n'avais personne pour m'y accompagner. C'est difficile d'utiliser les problèmes que j'ai connus avec des élèves de mon ancien lycée pour mentir. La culpabilité me ronge. Eux qui sont toujours là pour moi... Toutefois, ai-je le choix ?

Je m'engage dans la dernière rue, dans cinq minutes, je serai à la maison. Soudain, des bruits de pas lourds résonnent dans mon dos. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule et accélère mon allure. Je suis presque sûre d'avoir aperçu quelqu'un se cacher derrière une boutique de prêt-à-porter. Mon cœur s'affole. Homme ou femme ? Aucune idée. Mais je suis persuadée de ce que j'ai vu.

La crainte me noue l'estomac, ma respiration se coupe. J'imagine les pires scénarios. J'accélère davantage mon allure en lançant des petits coups d'œil derrière moi. L'inconnu a dû sentir que je me doutais de quelque chose, car lorsque j'arrive enfin à la maison, plus personne ne me suit.

J'ai dû mal à retrouver mon souffle alors que ma mère vient vers moi.

— Ma chérie, ça va ?

Mon rythme cardiaque met un peu de temps à se calmer.

— Oui oui, réponds-je, un peu ailleurs.

Elle m'attrape par le coude pour que je la rejoigne dans la cuisine. Elle m'entraîne jusqu'à la table et m'oblige à y prendre place.

— Tu es sûre que ça va, Malia ?

— Oui, désolée, je suis juste fatiguée par la semaine, préféré-je mentir.

Elle hoche la tête et fixe son regard au mien avant de m'annoncer :

— J'ai réservé un vol pour Seattle, je pars demain matin très tôt.

Je manque de tomber de ma chaise.

— Quoi ? hurlé-je. Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?

Sentant mon désarroi, elle enveloppe ma main dans la sienne.

— J'ai quelque chose à régler avec Aaron, rien de très grave. Mais il est hors de question que tu m'y accompagnes. Tu dois continuer à te rendre au lycée. J'ai prévenu les voisins, les parents de ta copine, ils sont d'accord pour que tu loges chez eux.

— Quoi ? m'exclamé-je à nouveau. Je n'ai pas envie d'aller chez Taylor. Et puis qu'est-ce que tu as à régler ? C'est en rapport avec papa ?

Elle soupire. Ma mère ne sait pas mentir. Sa voix est un peu sèche quand elle rétorque :

— Rien qui te concerne. Si tu ne souhaites pas dormir chez Taylor, tu peux au moins inviter quelques copines pour la nuit. Je ne veux pas que tu sois seule. Je dirai à ses parents de passer pour voir si tout va bien.

Bouche bée, je la dévisage plus que confuse. Comment peut-elle partir sans me donner plus de détails ?

— Il faut que tu restes concentrée sur tes études, poursuit-elle. C'est à moi de régler cette histoire, pas à toi. Tu m'as assez épaulée, je dois reprendre mon rôle de mère et te protéger.

Mes yeux continuent de la fixer. J'essaye de retrouver mon calme, en vain. Je sais qu'elle agit ainsi pour mon bien, qu'elle me cache beaucoup de choses pour que je ne m'inquiète pas. Je le fais moi aussi. Pourtant, ma colère et ma peur ne s'estompent pas.

— D'accord ? insiste-t-elle d'un ton qui ne laisse pas de place à la négociation.

Dégoûtée, je secoue la tête et ma main se retire de son emprise. Elle ne comprend pas que je me fais du souci pour elle, pour sa sécurité et pour ce qui pourrait se produire si mon père nous retrouve.

Je me redresse pour quitter la cuisine et m'enfermer dans ma chambre. Mes jambes sont sur le point de lâcher et je me laisse tomber sur mon lit. Ma tête plonge dans mon oreiller et un cri de frustration m'échappe. J'en ai marre de cette vie, marre de mentir à mes amis, marre de cacher ma véritable identité. Pourquoi avoir honte de mon nom de famille ? Ce n'est pas moi qui l'ai pourri, pas moi qui ai fait des choses inhumaines.

Sans que je m'y attende, les larmes se mettent à couler toutes seules sur mes

joues. J'ai beau me répéter sans cesse que je suis forte et non faible, aujourd'hui, après tous les événements qui ont chamboulé ma vie, je craque.

Chapitre 14

Je ne sais pas comment j'ai réussi à me laisser convaincre par Emily, mais je me tiens à une rambarde, les pieds enfoncés dans des patins un peu trop grands pour moi.

Le regard horrifié braqué en direction du sol recouvert de glace, j'entends le rire moqueur de Jase à mes côtés. Emily et Ethan ont déjà fait un tour et d'autres jeunes filent à toute vitesse autour de moi.

— Qu'est-ce qui te fait ricaner ?

Je me concentre sur lui. Même si la réponse est évidente, je tente de garder la face.

— Toi. Quand tu avais dit que tu ne savais pas patiner, je ne pensais pas que ce serait à ce point.

— Pourquoi tu n'irais pas faire un tour au lieu de te moquer de moi ? lancé-je.

Mais je suis incapable de garder mon sérieux. J'ai l'air si stupide qu'il est préférable d'en rire. Jase me tend la main.

— Viens, je vais t'aider.

— Non, ça va aller. Va t'amuser, je vais attendre là.

Je n'ai pas envie de sentir ce courant électrique qui me traverse à chaque fois qu'il me touche.

Il arque un sourcil. Je déteste lorsqu'il fait ça, parce qu'il est encore plus craquant. C'est de plus en plus difficile de passer du temps avec lui sans ignorer les émotions qui me submergent. J'ai beau lutter contre cette attirance pour n'être rien d'autre que son amie, je n'y parviens pas.

— Arrête de te prendre la tête, insiste-t-il, je vais te tenir.

Après quelques secondes d'hésitation, je finis par capituler. Je ne vais tout de même pas rester une heure accrochée à la rambarde. Ses doigts entrelacent les miens, un frisson parcourt mon corps, et il me tire contre son torse. Il fait à peine douze degrés, mais j'ai quand même chaud. Ses paumes se posent sur mes

hanches, sa prise se raffermi et ses lèvres approchent de mon oreille droite. Ma respiration se bloque dans ma poitrine.

— Mets un pied devant l'autre tout doucement. Tu as déjà fait du roller ?

Son souffle qui s'écrase sur mon cou ne m'aide pas à rester attentive à ce qu'il dit. Pour seule réponse, je hoche la tête, incapable d'aligner deux mots. Ma bouche est sèche et les battements de mon cœur s'affolent.

— Alors, c'est pareil, tu fais glisser tes pieds sur la glace et ton corps suivra.

OK... Mais peux-tu te redresser pour que je ne perde pas connaissance tout de suite ?

Il doit lire dans mes pensées, car il s'écarte. Au moins, je peux retrouver une respiration normale, enfin presque, puisque ses mains sont toujours sur mes hanches. Dans un mouvement lent, il recule et je m'accroche à ses bras pour ne pas tomber.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? le questionné-je, horrifiée.

— Il va bien falloir qu'on se mette à bouger si tu veux que je t'aide.

Il y a encore une pointe de moquerie dans sa voix.

J'applique ses conseils et glisse mon pied gauche. Le droit le rejoint en tremblant. De quoi avons-nous l'air tous les deux dans cette position ?

— Maintenant, tu avances en même temps que moi je recule.

Il retire une main de mes hanches pour la diriger vers mon visage. Si je pouvais, je partirais en courant, mais il me semble difficile de faire un mètre sans tomber la tête la première. Il replace une mèche derrière mon oreille et me frôle la joue du bout des doigts.

— T'es prête ?

Le suis-je ? Je ne fais pas référence à ce sport, mais à ce que je ressens dès que je suis proche de lui, à ma respiration qui s'accélère, à mon cœur qui s'affole, à mes jambes qui menacent de se briser, à mon corps qui le réclame.

— Tu réfléchis beaucoup trop, laisse-toi aller, me dit-il dans un murmure.

Lui, il parle de patiner, moi des sentiments contradictoires qui m'habitent le concernant. Je cesse de me prendre la tête et me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Pendant une seconde, j'oublie ce que j'ai aux pieds et aussi le fait qu'il est beaucoup plus grand que moi. Mes jambes glissent et son étreinte s'intensifie pour m'éviter la chute. Ma bouche n'a même pas eu le temps de frôler la sienne.

— Hé, je ne te parlais pas de me sauter dessus quand je t'ai dit ça, rigole-t-il.

Il a l'air de bien le prendre alors que moi, je suis rouge de honte. Plus qu'embarrassée, je n'ai plus envie d'être dans ses bras. J'ose à peine le regarder et l'informe d'un ton décidé :

— Je ne veux plus le faire.

Comme nous ne sommes pas trop éloignés de la sortie, je rejoins l'extérieur sans son aide que je ne désire plus.

Une fois mes bottines noires aux pieds, je m'installe sur le premier banc. Pourquoi n'ai-je pas pris un livre avec moi pour patienter ? Je ne pensais pas que patiner serait aussi dur. Ni que j'allais me ridiculiser en essayant d'embrasser Jase.

La tête entre les mains, je soupire. Quelqu'un prend place à côté de moi : Jase. Me voir dans cette position le fait sourire. Je lâche alors mon visage pour qu'il ne s'imagine pas une seule seconde que si je suis désemparée, c'est à cause de lui.

— Je ne savais pas que ce sport pouvait te mettre dans tous tes états.

Il se moque encore de moi, mais je ne trouve rien à dire.

— À moins que ça soit autre chose, ajoute-t-il.

Le rouge me monte aux joues. Quelle honte !

— Allez, Malia, ne t'inquiète pas, tu n'es pas la première, ricane-t-il.

Mon corps se crispe à tel point que je sens presque un nerf se bloquer entre mon épaule et mon cou. Ce n'est pas possible, il faut toujours qu'il sorte ce genre de choses quand c'est loin d'être le moment !

— Si c'est pour dire des bêtises, tu ferais mieux de retourner jouer sur la glace, réponds-je, vexée.

Il a remis ses baskets, je suis donc coincée avec lui sur ce banc ! Je me redresse un peu pour repérer Emily et Ethan et ouvre de grands yeux. Ils sont au milieu de la foule en train de s'embrasser. Cela semble si naturel chez eux, rien ne paraît compliqué.

— Tu as vu ces deux-là ?

— Oui, c'est bon.

Mes paupières se ferment un instant à cause du ton froid que je viens d'utiliser.

— Malia...

Il n'y a plus aucune ironie dans sa voix. Il est sérieux et même si parfois je

souhaiterais qu'il le soit un peu plus, je dois avouer que là tout de suite, ce n'est pas le cas.

— Tu as vraiment tenté de m'embrasser ?

— Et alors ? Tu le fais bien toi, et sans me demander mon avis.

Il est temps de mettre un terme à ce petit jeu qui s'est installé entre nous. Nous ne désirons pas la même chose. Continuer ainsi me causera trop de peine.

— Oh ça va, ne fais pas comme si je te violais non plus ! Tu ne me repousses pas, je te signale.

Quoi ? J'ai dû mal entendre... Ce type parle sans filtre. Ma fierté en reprend un coup. Je ne souhaite pas qu'il pense que je suis comme toutes les filles qu'il a l'habitude de côtoyer. J'ai eu un moment de faiblesse, il était si près de moi, ses doigts qui me touchaient me faisaient perdre la raison. C'est pour ça que j'ai tenté de l'embrasser. Toutefois, il est hors de question qu'il s'imagine qu'il m'a à sa botte.

— Sache alors que désormais, c'est ce que je vais faire. Je préfère n'être que ton amie.

Je tremble encore un peu, mais une vague de satisfaction m'envahit. Pour une fois, je n'ai pas pris mes jambes à mon cou et je lui ai fait face.

— On verra ça, marmonne-t-il.

Il est si sûr de lui, si arrogant, il me rend folle !

Ethan et Emily arrivent main dans la main. Un sourire idiot flotte sur leurs visages. Je suis contente pour eux, mais ne peux empêcher une pointe de jalousie de me transpercer.

— Bah alors, vous n'aviez plus envie de patiner ? nous interroge Emily.

Mieux vaut couper court à cette discussion. À la place de lui répondre, je demande :

— Vous venez à quelle heure, ce soir ?

Comme ma mère est partie très tôt ce matin, je l'ai écoutée et proposé à Ethan, Emily ainsi que Jase de passer à la maison. Ainsi, elle sera plus rassurée... et moi aussi.

— Vers dix-neuf heures, m'informe Ethan en me souriant.

Il faut que je pense à m'arrêter au supermarché pour acheter de quoi grignoter. J'ai du mal à masquer mon excitation. C'est la première fois que j'invite des amis.

— On prend des affaires pour la nuit ou pas ? me questionne Emily.

— Oui, vous pouvez, ma mère ne rentre que demain soir, alors il n’y a pas de souci.

J’essaye de cacher mon enthousiasme, en vain. Un grand sourire étire mes lèvres.

— Je viens, mais je verrai pour dormir chez toi parce que j’ai quelque chose de prévu, lance Jase en se levant du banc.

Malgré mon envie folle de lui résister, ma poitrine ne peut s’empêcher de se crispier à cette annonce.

Les bras chargés de sacs de courses, je m’engage dans ma rue. Comme Jase adore les pizzas, j’en ai pris quatre différentes, en espérant qu’Ethan et Emily les aimeront aussi.

Mon cœur s’arrête dès que j’approche de chez moi et mes jambes l’imitent. Figée, le souffle coupé, j’observe la voiture de police devant mon jardin. Mes achats manquant de s’étaler au sol, je reste plantée là, avec des milliers de scénarios qui me passent par la tête. Dois-je partir en courant ? Ont-ils découvert ce que ma mère et moi cachions ? Va-t-elle aller en prison ? Ont-ils eu la permission de perquisitionner ma maison ? Ont-ils trouvé quelque chose ou... mon père ?

Pas le temps de décider si je m’enfuis ou si j’affronte mon destin qu’un policier apparaît sur le perron, Taylor à ses côtés. Qu’est-il en train de se passer là, au juste ? Que faisait-elle chez moi ? Est-ce que les filles ont élaboré un nouveau plan et se sont renseignées sur moi ? Ont-elles découvert que je ne venais pas de New York, mais de Seattle ? Ont-elles fait le rapprochement entre les récents événements qui ont frappé ma ville natale avec mon déménagement à High Beach ?

Ma voisine fait un mouvement et ses yeux croisent les miens. Ils s’arrondissent en me reconnaissant et, de son ongle manucuré, elle me pointe du doigt. Mon cœur bat trop fort dans ma poitrine compressée, dans mes oreilles qui sifflent, dans mes tempes qui me font souffrir. Mes pieds refusent d’avancer ou de reculer. De toute ma vie, je n’ai jamais eu aussi peur. L’angoisse est à son comble alors que le policier s’approche de moi.

J’essaye de lire sur son visage les raisons de sa présence ici, mais il ne laisse

rien transparaître. Il est sérieux. Une fois à ma hauteur, il me tend une main tout en se présentant :

— Bonjour, mademoiselle, je suis le shérif Evans. Nous avons reçu un appel de votre voisine nous informant que quelqu'un était rentré chez vous.

Un soupir quitte mes poumons. Je crois être la seule personne heureuse d'apprendre que sa maison a été cambriolée. Mais la seconde d'après, l'inquiétude m'envahit.

— Comment ça ?

Le shérif me fait signe de le suivre et j'avance derrière lui d'un pas lent. Je passe devant Taylor qui me sourit d'un air désolé. Comme régler une chose à la fois est déjà bien assez difficile, je l'ignore. Mon objectif est de savoir qui s'est introduit chez moi.

— Votre voisine a aperçu une silhouette cagoulée pénétrer par la porte d'entrée qui ne semblait pas verrouillée et elle ne l'a pas vue ressortir. Elle nous a appelés et nous sommes intervenus. Rien n'a l'air d'avoir été déplacé, du moins je vous laisse constater par vous-même.

Ai-je oublié de fermer ma maison à clef ? Impossible de m'en souvenir. Ce geste fait partie de mes automatismes.

À l'intérieur, tout est en place : aucun tiroir n'est ouvert, aucune affaire n'est éparpillée. Les rares choses de valeur que nous possédons n'ont pas été touchées.

— Alors, tout vous semble normal ?

Je pivote face à lui. Il porte une plaque de shérif sur son uniforme foncé. Ses yeux noisette ne me quittent pas, il est inquiet. Une lueur dans son regard me paraît familière, réconfortante. Des ridules se créent aux coins de ses paupières quand il m'offre un sourire. L'homme me rappelle quelqu'un, mais je n'arrive pas à me souvenir tant je suis déboussolée. J'ai rencontré tellement de flics à Seattle que je les confonds peut-être tous.

— Oui, en effet, réponds-je, la gorge nouée.

Dans le salon, plusieurs autres policiers inspectent les lieux et attendent les ordres du shérif. Ce dernier leur annonce de rejoindre leur véhicule et il reste seul avec moi.

— Mademoiselle, vos parents seront là à quelle heure ? Je souhaiterais m'entretenir avec eux.

Avec peine, je déglutis.

— Ma mère est en déplacement à... à New York pour son travail, elle revient demain.

Le shérif fronce les sourcils. Au même moment, son talkie-walkie émet un bourdonnement. Il l'attrape et appuie sur un bouton. Une voix brouillée s'élève :

— Deux filles ont été interpellées pour vol dans un magasin rue Garden.

L'homme soupire, explique qu'il y sera dans une dizaine de minutes, puis ses yeux se reposent sur moi.

— Après un cambriolage, les personnes ne souhaitent pas rester seules chez elles, avez-vous quelqu'un à appeler pour vous aider ? Peut-être que votre voisine peut vous héberger ?

Je retiens un gloussement. Bien sûr, passer la nuit avec Taylor à nous maquiller, parler garçons tout en nous tressant les cheveux ne serait pas bizarre du tout.

— J'ai des amis qui viennent me tenir compagnie ce soir.

Il hoche la tête et après avoir bien insisté sur le fait que ma mère devait se présenter au poste dès son retour, il s'en va. En regardant par la fenêtre, je constate que Taylor est toujours sur ma pelouse. C'est elle qui a aperçu l'individu entrer chez moi, elle peut donc me le décrire. Il faut que je l'interroge ! Je sors pour la rejoindre.

— Salut, dis-je.

— Salut.

Un peu mal à l'aise, je danse d'un pied sur l'autre. Taylor est autant gênée que moi.

— Merci d'avoir appelé la police. Tu as vu qui est rentré chez moi ?

— De ma fenêtre, je n'ai pas réussi à identifier la personne. Elle était vêtue de noir et avait une cagoule sur la tête. Je n'ai pas pu voir son visage, mais sa carrure faisait penser à celle d'un homme.

On ne risque pas d'aller bien loin avec cela, mais c'est mieux que rien.

— Très bien. Merci encore. Passe une bonne soirée.

Dès que je tourne les talons, sa voix retentit derrière moi :

— Malia... Attends une seconde.

Je m'immobilise sur le pas de ma porte et tourne la tête vers elle. Elle a joint ses mains devant elle et tripote ses doigts nerveusement.

— Je suis désolée pour tout, mais il faut que je te...

Je ne la regarde plus et ne la laisse pas terminer :

— Je sais, soufflé-je.

Sans plus attendre, je pénètre chez moi. Mes poumons inspirent le peu d'air dont ils sont capables. Ma vessie se plaint, les événements de la journée ne l'ont pas épargnée. Je traverse le couloir pour me rendre aux toilettes. Au moment où j'ouvre la porte, un cri s'échappe de mes lèvres. La fenêtre est grande ouverte. Je la referme à la hâte, le souffle coupé et le cœur tambourinant dans ma poitrine.

Je réalise enfin que quelqu'un est entré chez moi. Sans y être invité. Qu'est-ce qu'il voulait ? Je m'appuie contre le mur et me laisse glisser sur le sol.

Dieu merci, ce soir, je ne serai pas seule.

Chapitre 15

— Super, tes pizzas, me lance Ethan, la bouche pleine.

Quand mes amis sont arrivés, j'ai eu peur de leur dire que quelqu'un s'était introduit chez moi, par crainte qu'ils décident de ne pas rester.

Pour tenter d'oublier cela, je me lève du canapé pour aller dans la cuisine chercher les bières que j'ai achetées. Je ne savais pas quoi prendre, mais il était hors de question d'opter pour de l'alcool fort. Malgré le regard méfiant de la caissière, elle ne m'a pas demandé de pièce d'identité.

— Tu as des cartes qu'on se fasse un jeu d'alcool ? me questionne Emily.

Face à ma réponse négative, elle est déçue.

— Tu ne peux pas tout simplement profiter de la bière pour une fois ? la taquine Ethan.

Jase, qui est assis à côté de moi, ricane. Il se tourne vers lui et lance :

— Tu te rappelles la soirée où elle a bu je ne sais combien de verres à la suite et qu'on a dû s'occuper d'elle toute la nuit ?

Depuis le début du repas, Jase n'a pas posé une seule fois les yeux sur moi.

— Même qu'elle avait la tête dans la cuvette des chiottes et qu'elle n'arrêtait pas de chialer.

Les garçons rient aux éclats alors qu'Emily leur tire la langue. Je ne comprends toujours pas comment on peut boire autant au point d'en vomir.

Après avoir dévoré les quatre pizzas, je leur propose de visionner un DVD parce qu'en réalité, je ne sais pas quoi faire pour qu'ils ne s'ennuient pas. Ce n'est pas comme si j'avais l'habitude de recevoir des amis chez moi.

— OK, mais on regarde un film d'horreur, annonce Jase.

Comme il est installé à mes côtés, il passe sa main derrière mon dos pour la poser sur mon épaule. Je n'ai pas le temps de m'écarter ni d'être surprise qu'enfin il remarque ma présence, qu'il me ramène d'une poigne ferme vers lui. Mon nez est collé contre son torse. *Surtout, ne pas respirer cette odeur réservée aux mâles alpha.*

— Comme ça, tu pourras te blottir dans mes bras quand tu auras peur, me lance-t-il.

Je dois être aussi rouge qu'une tomate, mais je reprends vite mes esprits. D'une main, je le repousse pour retrouver ma place initiale. Même si je suis un peu déçue par son comportement ce soir, je décide de le taquiner à mon tour :

— Je préfère encore me réfugier dans ceux d'Emily.

Il plaque sa paume sur son buste et adopte un air blessé. Il en fait des tonnes, mais je ne peux m'empêcher de pouffer face à son expression. Je crois que je vais avoir du mal à rester fâchée contre lui.

Le film *Scream* est lancé depuis à peine dix minutes qu'Emily fait son premier saut sur le canapé et pousse son premier cri. Moi ? Je ris... Je l'ai vu plusieurs fois, mais je ne m'en lasse pas. Jase ne prête pas attention à l'expression d'effroi d'Emily. Il a son téléphone portable en main et sourit en coin. À qui parle-t-il ? Mon cœur se serre. La réponse est aussi évidente qu'un panneau lumineux : une fille. Si c'est le cas, je n'ai pas le droit de m'énerver, il ne m'a rien promis et nous ne sommes qu'amis.

Le générique est en train de défiler sur l'écran, Ethan et Emily bâillent à s'en décrocher la mâchoire. Leurs yeux cernés trahissent leur fatigue. Je les accompagne jusqu'à la chambre de ma mère et leur jure que s'il y a des taches sur les draps, je les leur ferai manger. Ils se contentent de ricaner et de me claquer la porte au nez. Je reste figée, la bouche ouverte. Leurs rires me parviennent et mes épaules se haussent.

En retournant dans le salon pour jeter les bières vides, je constate que Jase est toujours concentré sur son téléphone et ne m'adresse pas un coup d'œil. Je soupire.

— Bonne nuit. Tu connais la sortie.

Sans attendre une réponse de sa part, je me dirige dans ma chambre et sors mon pyjama de mon placard : un tee-shirt des Beatles et un bas de survêtement noir. Je suis sur le point de retirer mon haut quand Jase entre dans la pièce comme si cela était tout à fait normal. Il n'a même pas frappé.

— Je peux savoir où je vais dormir ?

La surprise est si grande que je manque de faire un malaise. Il compte passer la nuit ici, dans ma propre maison !

— Il n'est pas question que j'aille avec les deux bêtes qui vont baiser comme

des porcs dans le pieu de ta mère ni sur le canapé qui est trop petit pour moi !

Monsieur a des exigences en plus... Je jette un coup d'œil à mon lit. Dois-je le lui laisser ?

Je pivote à nouveau vers Jase et ne peux retenir ma surprise. Je ne l'ai pas entendu approcher et il se trouve près de moi... si près que j'en fais tomber mes habits au sol. Il me lance un sourire charmeur.

— Tu n'en auras pas besoin.

Quoi ? Il passe ses mains derrière mes cuisses pour me soulever. Malgré tout, j'entoure sa taille de mes jambes. Décidément, mon corps ne peut résister à l'appel du sien.

Il avance vers mon lit pour m'y déposer. Quelques secondes plus tard, il a fermé la porte et éteint la lumière. Seule la lampe de chevet illumine la pièce. Je n'ose pas bouger et ne le lâche pas du regard. Mon cœur tambourine et menace de quitter ma poitrine.

Jase reste immobile et prend le temps de me détailler. Ses yeux se promènent sur mon corps avec une telle intensité que j'ai la sensation d'être nue. Je ne peux retenir un frisson. Est-ce du désir ou bien de la peur à l'idée de ce qui pourrait se passer ? Je ne suis pas idiote, quand un garçon observe une fille de cette manière, c'est qu'il a une idée derrière la tête. Une idée qui implique peu ou pas de vêtements. Et je suis loin d'être à l'aise avec mon corps...

Mon sang pulse dans mes veines et des bouffées de chaleur m'envahissent dès que Jase grimpe sur mon lit. Je recule un peu, mais il est plus rapide. Il se place sur moi, une main de chaque côté de mon visage, ses prunelles voyageant de mes lèvres à mes yeux.

— Je ne sais pas ce que je préfère chez toi, ton regard ou ta bouche, murmure-t-il.

Alors que je reste figée, il s'allonge sur moi. Son corps est collé au mien et ma tête ainsi que mon cœur sont sur le point d'exploser. Que suis-je supposée faire ? C'est la première fois que je me trouve dans cette situation.

Je lève la main pour le repousser un peu, mais il m'en empêche en s'en emparant et en la plaquant de force contre le matelas au-dessus de mon crâne. Il fait de même avec la deuxième, me prenant complètement au piège. Il se mordille la lèvre tout en me dévorant du regard.

— Je crois que je suis incapable de choisir, dit-il enfin.

Mon cœur battait déjà vite dans ma poitrine mais, en entendant ces mots, il s'emballe. Qu'est-ce que je lui ai dit à la patinoire ? Que je comptais le repousser... Je ne m'en souviens plus, c'est comme s'il venait de tout effacer d'un claquement de doigts.

Sex appeal de Jase : 1

Bonnes résolutions de Malia : 0

Sans ma permission, mon bassin se soulève pour partir à sa rencontre. Jase ferme les yeux.

— Putain, jure-t-il en grimaçant.

Mon inexpérience est-elle si flagrante ? Mes doutes reprennent le dessus et, comme un tsunami, emportent le peu d'assurance que j'avais acquis. Peut-être vient-il de se rendre compte que mon corps n'était pas si attirant que cela... Je n'ai qu'une envie, me libérer de ses bras et aller me terrer sur le canapé du salon. Quand j'essaye de récupérer mes mains, il résiste et les maintient au-dessus de ma tête.

Il rouvre les yeux et ce que j'y lis est loin d'être du dégoût. C'est du désir...

— Tu veux me rendre fou, hein ?

Un sourire étire mes lèvres, je lui plais ! Il se penche et souffle :

— C'est moi qui vais te rendre folle, je te promets que tu vas me supplier de ne jamais m'arrêter.

Loin de me faire fuir, ces mots m'excitent et je me sens presque coupable de ressentir une telle attirance. Mes bonnes résolutions ne sont plus K.O, mais six pieds sous terre !

Jase me mordille le lobe de l'oreille, ses lèvres embrassent ensuite ma mâchoire et descendent peu à peu pour s'aventurer dans mon cou. Il fait ça si bien que je pourrais déjà le supplier de ne jamais s'arrêter.

Ses mains retiennent toujours les miennes et c'est une délicieuse torture. Je voudrais pouvoir le toucher moi aussi, mais cela rend les choses plus excitantes de ne pas pouvoir le faire.

Il trouve un point sensible sur ma nuque et un gémissement m'échappe. Je roule encore des hanches contre lui et il grogne.

— Jase..., soufflé-je.

En se redressant, il m'offre un sourire en coin. Puis, d'une voix suave et un peu cassée, il me demande :

— Quoi ?

Je comprends ce qu'il cherche. Il me l'a dit, il veut que je le supplie.

— Continue, réponds-je.

Il ne me fait pas attendre et lâche enfin mes mains. Je ne les bouge pas parce que ce qu'il est en train de faire me terrorise. Il soulève le bas de mon pull et me le retire. Il le lance au milieu de la pièce et son regard s'attarde sur mon soutien-gorge blanc, sans fantaisies ni dentelles. Je déglutis. Il a dû en voir passer des modèles bien plus sexy ! Mais surtout, il a dû contempler des milliers de seins et les miens doivent paraître ridicules.

Il enfouit à nouveau sa tête dans mon cou, mais cette fois-ci, il trace un trait humide à l'aide de sa langue. Cette dernière glisse sur ma poitrine, sur mon ventre, joue autour de mon nombril. Je me cambre lorsqu'il s'arrête juste au-dessus de mon pantalon. Au supplice, mon corps le réclame encore. Je souhaite qu'il me fasse découvrir ces sensations que j'ai commencé à connaître avec lui, je veux perdre le contrôle, lâcher prise une fois dans ma vie. Plus rien d'autre n'a d'importance à cet instant...

Il défait la ceinture de mon jean tout en vissant son regard au mien. Il est beaucoup trop lent. Je sais à quoi il joue... Il désire me rendre folle, il l'a dit.

Quand mon pantalon atterrit au sol, je réalise que je suis pour la première fois en petite tenue devant un garçon. Pas n'importe lequel... Jase, le bourreau des cœurs aux mille conquêtes ! Ma pudeur et mes complexes reviennent aussitôt et, par réflexe, je croise les bras pour me cacher. Je n'ai rien des beautés auxquelles il est habitué, je suis juste... moi.

De nouveau, il attrape mes poignets pour les retirer de mon corps. Puis il me contemple de haut en bas de ses prunelles si perçantes. De mes cheveux à mes pieds, en passant par mon visage, ma poitrine, ainsi que ma culotte.

— Je ne vois pas pourquoi tu fais ça, tu es très jolie, Malia, je t'assure.

OK... Là, je meurs.

Ses lèvres effleurent les miennes. Mon corps frissonne. Je me redresse pour les toucher à mon tour, mais à mesure que j'avance, il recule.

— Jase...

Ma voix n'est qu'un râle de frustration. Je ne suis même pas crédible, en tentant de paraître énervée.

— Qu'est-ce que tu veux, Malia ? Que je t'embrasse ?

Je hoche la tête et, enfin, il s'exécute. J'inspire profondément, savourant le contact chaud que sa bouche procure sur la mienne. Il chatouille ma langue, mord ma lèvre inférieure et déjà, ma respiration se fait plus forte. Ses mains se faufilent dans mon dos pour dégrafer mon soutien-gorge et une peur immense s'empare de moi. Il a l'air de la sentir puisqu'il interrompt son geste avant de poursuivre.

— Je ne ferai rien sans ton accord. Si tu ne souhaites pas aller plus loin, tu n'as qu'à me le dire.

Je n'ai plus envie de me prendre la tête avec mes questions, ma pudeur ou mon manque de confiance en moi. Je veux vivre de nouvelles choses, éprouver des sensations intenses et c'est avec lui que cela se fera.

— Ne t'arrête surtout pas, murmuré-je enfin.

Il sourit et retire mon soutien-gorge. Je n'ai pas le temps de me cacher une seconde fois que son visage disparaît de mon champ de vision et que ses lèvres se posent sur ma poitrine. Ses dents mordillent l'un de mes tétons et je me cambre en arrière.

Mon Dieu, qui a inventé cela ? Pourquoi ne m'a-t-on jamais dit que c'était fabuleux ? Il fait la même chose avec le deuxième et je suis déjà prête à hurler mon plaisir. Je me retiens, car Ethan et Emily sont juste à côté, ils pourraient m'entendre.

Jase passe ses doigts sous l'élastique de ma culotte. Ils rentrent en contact avec mon intimité et je roule à nouveau du bassin. Son rire résonne.

— Ne sois pas si pressée, je veux prendre tout mon temps, te voir perdre la raison sous mes doigts...

Encore des paroles qui devraient me faire partir en courant mais, au contraire, elles me font l'effet inverse. Il continue à me caresser et je ferme les yeux pour apprécier ce moment. Il pose ses lèvres sur mon ventre, me mordille la cuisse puis s'attaque à nouveau à ma poitrine. Je ne contrôle plus ma respiration qui s'affole tandis que ses mouvements s'accroissent dans ma culotte.

J'ouvre les paupières, sa bouche aspire un de mes seins et ma tête part en arrière, en sentant le plaisir s'éveiller en moi. Un plaisir qui s'intensifie sous ses doigts experts. Son visage se replace face au mien. Sa langue passe sur ma lèvre inférieure. Après cela, il m'embrasse avec une telle férocité que j'en perds mes moyens. Quelque chose va exploser en moi, cette toute nouvelle sensation

s'amplifie, je la ressens de partout. Elle ne doit pas disparaître, c'est magique.

Ses dents me mordent et un feu immense s'empare de tout mon corps. Ce dernier se cambre d'un coup alors qu'un long gémissement s'échappe de mes lèvres. Jase y plaque les siennes pour empêcher d'autres râles de s'en extraire.

Des contractions me secouent et, petit à petit, je reprends mes esprits. Des fourmillements prennent vie entre mes jambes. Jase retire sa main de ma culotte et se redresse pour plonger son regard dans le mien.

— Premier orgasme ? demande-t-il, un sourire en coin satisfait.

Encore submergée par mes émotions, je ne réponds pas. À la place, je hoche la tête et il sourit davantage en s'écartant de moi. Il s'approche de mon placard, se baisse pour récupérer mon pyjama au sol avant de me le tendre.

— Euh... C'est tout ?

Il rit dans sa barbe et attrape le bas de son tee-shirt pour le soulever et le retirer. Mon Dieu... Pour la première fois, je le vois torse nu et... doux Jésus. J'avais raison, ce mec est parfait. Il a de belles épaules carrées et des abdominaux bien tracés. Des petites tablettes de chocolat ! Mes yeux s'attardent sur le V qui se dessine en haut de sa ceinture.

— Oui, on devrait y aller doucement, je ne pense pas que tu sois déjà prête à faire plus.

J'essaye de dévier le regard de son corps et il enlève son jean. Qu'est-ce qu'il fabrique ? Il ne veut pas coucher avec moi, mais alors pourquoi se déshabille-t-il ? Rien sur son visage ne laisse supposer quoi que ce soit, il semble juste se mettre à l'aise. Je détourne la tête, en évitant de repenser à cette bosse que je viens de voir dans son caleçon.

— Mais... tu n'as pas envie de... quelque chose ?

En vérité, je ne sais pas que ce que je pourrais lui faire, mais j'aimerais bien moi aussi lui donner du plaisir. Il s'installe à mes côtés et sa main attrape ma nuque pour m'attirer à lui. Il dépose un simple baiser sur mes lèvres et me lance un sourire sincère.

— Non, ne t'inquiète pas. En revanche, tu devrais te rhabiller avant que je ne change d'avis.

Il me fait un clin d'œil et je rougis avant de m'exécuter. Une fois en pyjama, je me glisse sous les couvertures.

Jase est allongé sur le dos, une main derrière le crâne et son autre bras

m'entoure la taille. Moi, j'ai la tête posée sur son torse. Je viens de passer un moment fabuleux. J'ai découvert des sensations inédites. Je ne savais pas que cela pouvait être aussi bon. Mes yeux se ferment, mes muscles se relâchent. L'idée de m'endormir à ses côtés fait voler des papillons dans mon ventre.

Les doigts de Jase qui caressent ma hanche de haut en bas me sortent de mon sommeil. C'est la première fois que je me réveille aux côtés d'un garçon.

— Je sais que tu ne dors pas, tu ne respires plus comme avant, chuchote-t-il, le souffle contre ma nuque.

Je glousse et lui fais face. Il est craquant, même le matin. Ses cheveux bruns sont ébouriffés, ses yeux bleus brillent et sa fossette creuse sa joue. Avec ma tignasse emmêlée et mes gros cernes sous les paupières, je ne dois ressembler à rien. Mais à sa façon de me regarder, j'ai la sensation d'être la plus belle fille au monde. Pour ne pas fondre, je détourne mes prunelles de lui.

Il se redresse sur un coude et vient me donner une tape sur les fesses. Il est fou !

— Bon, ce n'est pas tout, mais j'ai envie de pisser.

Un clin d'œil plus tard, il saute hors du lit et quitte la pièce. Le sourire aux lèvres, je me roule en boule sous ma couverture qui sent son odeur. Je ne sais pas quel est son parfum, mais je l'adore.

Tout à coup, un bip résonne dans ma chambre et l'écran du portable de Jase s'allume sur la table de chevet à ma gauche. Il a dû recevoir un SMS. Mes pensées reviennent sur hier. Il a passé la soirée sur son téléphone et ne suivait presque pas le film.

Ma curiosité prend le dessus, même si je sais que ce n'est pas bien. C'est sa vie privée après tout. Pour me retirer l'envie d'y jeter un œil, je me concentre sur la grande bibliothèque que ma mère m'a aidée à monter la semaine dernière, où reposent mes livres.

Le téléphone sonne une seconde fois. C'en est trop ! Je m'en empare.

Curiosité : 1

Conscience : six pieds sous terre en compagnie de mes bonnes résolutions.

L'envie de savoir qui lui envoie tous ces messages est trop forte. L'écran affiche le nom d'une certaine « Juliet ». Qui c'est celle-là ?

Juliet : < Tu fais quoi ce soir ? >

Jase : < Je suis chez un pote. >

Le texto date d'hier après-midi, je suis donc « un pote ».

Juliet : < Dommage, j'avais prévu quelque chose pour toi. >

Jase : < Mh, intéressant, quoi donc ? >

Mon souffle se coupe, il était en train de draguer cette fille pendant que nous étions ensemble à la patinoire. Je descends peu à peu la conversation et me rends compte que c'est avec elle qu'il a parlé toute la soirée.

Juliet : < Je n'arrête pas de penser à la dernière fois à la fête de Cassie où tu m'as embrassée. >

Mon Dieu... Je m'étrangle. Elle parle de quelle fête ? La première où il m'a tripotée dans la cabane pendant le cache-cache ? La deuxième où il a fait pareil, mais cette fois-ci, derrière cette même cabane ?

Jase : < Ouais, c'était sympa. >

Juliet : < Du coup, tu passes chez moi demain après-midi ? >

Jase : < Ouais. >

Mon cœur tambourine avec force dans ma poitrine. Les larmes bordent mes yeux, je cligne des paupières pour les retenir. En lisant le dernier message qu'elle vient à peine de lui envoyer, ma poitrine se serre.

Juliet : < Salut beau brun, mes parents sont partis plus tôt, donc tu peux passer dès que tu peux. N'oublie pas les préservatifs. >

Je ravale la nausée qui me monte à la gorge. Au moment où je m'apprête à remettre le téléphone sur la table de chevet, Jase refait son apparition dans ma chambre. Il a toujours le sourire aux lèvres jusqu'au moment où il remarque ce que j'ai entre mes mains.

— Qu'est-ce que tu fous ?

Oh non ! Surtout qu'il ne m'agresse pas de cette manière parce que là, je suis à deux doigts de tout retourner dans la pièce. Je lui lance le téléphone qu'il attrape au vol.

— Tu devrais partir, Juliet t'attend. Oh, et elle te dit de ne surtout pas oublier les préservatifs.

Il roule des yeux avant de les poser sur l'écran. Il m'observe à nouveau en fronçant les sourcils. Il n'a pas l'air mal à l'aise, ce qui me met encore plus en colère.

— OK.

Quoi, c'est tout ? Je me lève, ramasse ses habits et les lui lance à la figure. Il

n'attrape que son tee-shirt, tandis que son jean tombe au sol.

— Allez, pars de chez moi, je ne veux plus te voir.

Un instant, son regard reste rivé sur son pantalon par terre.

Alors c'est comme cela qu'il fonctionne, il passe la nuit chez une fille puis le lendemain, il va en retrouver une autre ? Ça me dégoûte. Et dire que je l'ai laissé me toucher et m'offrir mon premier orgasme. Honteuse, trahie, salie, voilà comment je me sens à présent.

— Tu devrais te calmer, Malia, je ne t'ai rien promis.

Il faut qu'il s'en aille maintenant sinon je vais me mettre à pleurer devant lui, et c'est hors de question que je lui donne ce plaisir. Il serait trop content d'apprendre qu'il vient de me blesser.

— Non, c'est vrai, alors rentre chez toi, tout de suite !

J'ai conscience qu'Emily et Ethan sont encore en train de dormir, mais je suis trop en colère pour m'en soucier. Tout mon corps tremble.

— Comme tu veux.

Ses épaules se haussent puis, après avoir ramassé son pantalon, il sort de ma chambre. Je ne sais pas pourquoi je le suis jusqu'au salon où il enfile ses vêtements.

Une fois habillé, il ne me lance même pas un dernier coup d'œil et part de chez moi en refermant la porte derrière lui. Je prends place sur le canapé et attrape ma tête entre mes mains. Quelqu'un s'installe à côté de moi. Il s'agit d'Emily. Ethan est là aussi, mais il reste debout à m'observer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande mon amie. On t'a entendue crier.

Un soupir de frustration m'échappe. Je me sens stupide. En leur passant les détails, je leur raconte ce qui s'est produit. Mes mains tremblent encore. Il va voir une autre fille alors qu'il a dormi avec moi ! C'est si... insultant.

Ethan s'approche et pose sa paume sur mon épaule.

— Je suis désolé pour toi, Malia, mais Jase est comme ça et il n'a pas envie de changer. Ce n'est pas ta faute, c'est lui qui agit bêtement.

Emily hoche la tête et ajoute :

— Il fait tout le temps ça, il voit une meuf puis le lendemain une autre. Mais je pensais qu'il t'appréciait quand même un peu plus.

Devant mon air interrogateur, Ethan répond à sa place :

— Il est différent avec toi. Quand on t'a récupérée dans la chambre de Cassie,

il n'a jamais été aussi énervé. D'habitude, il s'en fiche, mais ça l'a pourtant rendu fou que les filles s'attaquent à toi. Puis au lycée, il t'a défendue.

Savoir tout ça me fait souffrir un peu plus. Penser qu'en réalité, il m'apprécie plus que ses conquêtes ne m'intéresse pas. Il me traite de la même façon. Je prends une vive inspiration et me lève du canapé pour me diriger vers la cuisine. Je leur sers des cafés et des tartines pour le petit-déjeuner. Ils ne me parlent plus de Jase et cela m'arrange.

Vers midi, mes amis partent et je me retrouve seule avec toutes ces voix dans ma tête. Cette fin était prévisible. Après tout, il ne m'a jamais caché sa vraie nature. C'est moi qui me suis voilé la face. J'ai été stupide de me laisser aller avec lui. Mes poings se serrent, je suis en colère contre lui, mais encore plus contre moi.

Sous la douche, mes ongles frottent ma peau avec hargne pour retirer toute trace de ses doigts. Il faut que je sois forte, mais c'est ma première déception amoureuse. Est-ce cela avoir le cœur brisé ? J'ai si mal.... Cette douleur va-t-elle rester longtemps ?

Chapitre 16

Le retour au lycée est compliqué, je suis encore bouleversée et perturbée depuis ma dispute avec Jase. Je traverse un des longs couloirs grouillant d'élèves pour me rendre au distributeur. J'ai besoin d'une bonne dose de théine, ma nuit a été dure.

Ma mère est rentrée quand j'étais couchée et ce matin, lorsque je suis partie, elle dormait toujours. Je n'ai pas eu le temps de lui dire que quelqu'un s'était introduit chez nous. J'espère qu'elle n'aura pas la visite du shérif dans la journée.

J'atteins la machine à café et m'insère dans la queue. Il n'y a que deux personnes avant moi, ça ne devrait pas être long.

Soudain, des bras entourent mes épaules. Je sursaute et me dégage. Avant même de me retourner, je sais déjà de qui il s'agit, son odeur a aussitôt chamboulé mes sens. Le découvrir l'air ravi de me voir me fait croire à un rêve. Il ne peut pas être en train de me sourire alors que nous nous sommes disputés la veille ?

— Qu'est-ce que tu veux ? soupire-je.

Jase perd sa mine enjouée en entendant le ton de ma voix.

— Je viens saluer la plus belle fille du lycée, répond-il, comme si notre querelle d'hier matin n'avait jamais eu lieu.

Ce mec me rend dingue, c'est le cas de le dire. À quoi est-ce qu'il joue ?

— Ah bon ? Ce n'est pas Juliet ? le questionné-je en croisant les bras.

Il éclate de rire en rejetant la tête en arrière. *Calme-toi, Malia, ne lui donne pas le plaisir de t'énerver !*

— Euh non, pas du tout. Elle est jolie, mais tu es mieux.

J'ouvre la bouche, cherche quelque chose à répliquer pour qu'il comprenne à quel point il passe pour un crétin, mais je ne trouve rien à dire.

Le garçon devant moi se baisse pour prendre sa boisson : c'est mon tour.

J'introduis les pièces de monnaie nécessaires pour obtenir mon thé et appuie sur le bouton. Un gobelet apparaît et se remplit peu à peu. Jase n'a pas bougé, il est toujours derrière moi.

— Tu n'as pas quelqu'un d'autre à embêter, lancé-je.

— À vrai dire, j'attends pour un café.

Je suis contente qu'il ne puisse pas me voir, car une moue déforme mes lèvres. Il n'est pas venu là dans l'unique but de me parler. C'est ridicule, mais ça me fait mal. Ma boisson enfin prête, je l'attrape.

Je passe devant l'objet de mes tourments et il me retient par le bras. Qu'est-ce qu'il veut encore ? Il ne m'a pas assez humiliée comme ça ?

— Attends, tu es vraiment énervée contre moi ? m'interroge-t-il.

Les lignes de son visage sont marquées par la confusion. Le fait qu'il pose la question me prouve une fois de plus qu'il n'est pas un garçon pour moi. Je n'aurais jamais dû le laisser commencer ce jeu sordide dans la cabane, le soir de la première fête.

— Tu t'attendais à quoi, Jase ? Tu as fait des choses avec moi entre deux SMS avec une autre que tu devais retrouver le lendemain. Tu crois que ça m'a fait quoi d'être utilisée de la sorte ?

Sa main lâche mon bras et ses traits se détendent peu à peu.

— Malia, je ne me justifie jamais, mais toi... Je n'avais pas envie de te traiter comme ça ni que tu voies ces messages, bredouille-t-il d'une voix douce.

Se rend-il compte de ce qu'il dit ? D'accord, nous ne sommes pas ensemble, mais fréquenter quelqu'un qui joue sur plusieurs fronts, très peu pour moi. En me cachant cette information, il me donne le sentiment de vouloir abuser de ma confiance et se servir de moi. Et c'est hors de question !

— C'est encore pire que ce que je pensais.

Ne lui laissant pas le temps d'ajouter quoi que ce soit, je m'éclipse à la hâte. Ce n'est pas la peine de parler davantage avec lui. Par chance, la sonnerie retentit et j'accélère le pas. Un soupire d'agacement m'échappe quand je me souviens avoir mathématiques avec comme voisin de table : le beau et grand Jase.

Avant de m'installer, je croise le regard de Taylor. Elle a l'air de vouloir discuter, mais n'ose peut-être plus, de peur de se faire rembarrer comme à chaque fois. Et elle a raison. Ce n'est pas le moment.

Jase me rejoint et se laisse tomber sur sa chaise en faisant un énorme boucan.

Le professeur nous ordonne d'ouvrir nos livres à la page 300. Des statistiques. Aujourd'hui est vraiment une mauvaise journée...

— Hé, Malia ? chuchote Jase à mes côtés.

Je l'ignore et ne lui jette même pas un coup d'œil.

— Je suis désolé, d'accord ? Je ne suis même pas allé la voir, cette fille.

Ne pas lui montrer que le fait qu'il n'ait pas rejoint Juliet me réjouit.

— Pourquoi ? demandé-je en prenant un air détaché.

Je baisse les yeux sur mon livre pour faire mine de m'intéresser à ce que le professeur est en train d'expliquer, alors que c'est comme s'il parlait chinois.

— Je... Après notre nuit ensemble, je n'avais pas envie de retrouver quelqu'un d'autre. C'est ce que j'aurais fait d'habitude, mais...

Il a parlé si bas que j'ai eu du mal à entendre ses aveux. Mon cœur fait un saut dans ma poitrine. Est-ce que je dois le croire ? Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas sourire. Je cache mes mains tremblantes sous la table pour qu'il ne distingue pas ma nervosité. Je fais comme si ses mots ne venaient pas de me toucher.

— Dommage, Juliet a dû être déçue.

Certes, il n'y est pas allé, mais une petite voix me souffle d'être prudente, de ne pas lui donner ma confiance.

— Elle survivra.

Le professeur lance un regard désapprobateur dans notre direction et je fais mine de me concentrer sur mon manuel. Il fronce les sourcils, puis se remet à écrire au tableau.

— Alors, tu me fais encore la gueule ? continue Jase

Je l'observe enfin. Il me fait des yeux de chien battu. Avec ses prunelles aussi bleues que l'océan qui me supplie de lui pardonner, je défie toute femme de ne pas craquer.

— Toujours un peu quand même.

Il m'offre un sourire qui s'élargit dès que je fixe ses lèvres trop longtemps.

— Tu ne peux pas me résister, Malia, tout comme moi je ne peux pas te résister. Alors, à quoi bon se torturer ?

Son assurance est exaspérante. Soudain, ses autres mots arrivent enfin jusqu'à mon cerveau. Je suis loin d'être comme les filles qui lui plaisent. Je ne me mets

pas en valeur et n'ai aucune expérience. L'incarnation même de l'ennui. Peut-être est-ce ça qui le branche ? Le fait que je sois encore vierge et qu'il soit le premier à me toucher.

Je lui fais signe de se taire et essaye de reprendre le fil du cours. Pas facile avec les yeux clairs de mon voisin sur moi.

Chapitre 17

Je quitte mon dernier cours de la semaine avec le sourire aux lèvres et un A en littérature. Le professeur a été séduit par mon histoire à tel point qu'il m'a proposé de participer à un concours de nouvelles sur le thème de la douleur. J'ai tout de suite accepté et mes méninges se creusent déjà.

Je n'ai pas fait un pas dans le couloir que Jase me saute presque dessus. Depuis ses aveux en cours de maths, il y a de cela quatre jours, ma colère est légèrement retombée. J'ai même ri à un de ses commentaires ce midi.

Ses doigts agrippent mon coude un peu fort. Les autres élèves sortent de la classe en nous regardant du coin de l'œil.

— Hé ! Mais qu'est-ce qui t'arrive ? demandé-je.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que quelqu'un était rentré chez toi par effraction samedi dernier ?

Je reste bouche bée. Ma mère est allée au poste et a décidé de ne pas porter plainte. Elle ne peut pas puisque sinon la police pourrait nous démasquer et comprendre que nous sommes en fuite.

— Co... comment es-tu au courant ?

Il passe une main dans ses cheveux tout en me tenant toujours de l'autre. Je voudrais me dégager de sa prise, mais je suis sous le choc. Est-ce Taylor qui le lui a dit ? Si c'est le cas, pourquoi lui parle-t-il encore ?

— Mon père.

Alors là, je ne comprends rien, je ne l'ai jamais vu. Est-ce que ma mère le connaît ?

— Mais enfin... Comment il saurait une chose pareille ? bafouillé-je.

— Malia, c'est le shérif de cette ville. Il s'est pourtant présenté à toi, non ?

C'est une chance qu'il me tienne le bras parce que je suis à deux doigts de m'écrouler. Le père de Jase fait partie de la police de High Beach ? Mais... J'y pense, ses yeux me rappelaient quelqu'un. M'a-t-il dit qu'il se prénomme

Evans ? J'étais sans doute trop sous le choc pour prêter attention à ce genre de détails.

— Ton...

Ma mâchoire est sur le point de toucher le sol. Je ne suis même pas en mesure de terminer ma phrase.

— Ce n'est un secret pour personne. Je croyais que tu le savais.

Si jamais ma mère apprend que j'entretiens une relation avec le fils du shérif, elle me hurlera dessus. Je me sens prise au piège. Les élèves bougent autour de nous et certains tendent l'oreille dans notre direction alors que Jase continue de m'interroger :

— Alors, pourquoi tu ne nous as rien dit quand nous sommes venus chez toi ?

Ses sourcils sont froncés, sa mâchoire crispée et ses doigts se resserrent sur mon bras.

— Parce que je ne voulais pas vous inquiéter.

Il soupire et lève les yeux au ciel.

— Malia, nous sommes tes amis, putain ! Tu devrais nous parler de ces choses-là, me gronde-t-il.

Tout d'abord, je n'aime pas du tout la façon dont il s'adresse à moi. Ensuite, il est bien gentil de me rappeler que je ne suis que son amie et rien d'autre, mais plus que tout, je dois déguerpir d'ici pour éviter ses questions. Je le pousse, m'écarte de lui et le contourne pour qu'il n'ait pas le temps de me rattraper. À la vitesse de l'éclair, je traverse le couloir, la sortie est au bout et, dans quelques secondes, je pourrai lui échapper.

Mais, à quelques mètres des portes battantes, je me fige. Sur les casiers sont accrochées des photos. Des clichés de moi, le soir de la fête de Cassie. Je suis étendue sur un lit, je grimace et surtout... je suis en sous-vêtements.

Les visages des lycéens présents convergent vers moi. Certains affichent de la pitié, d'autres rigolent en me dévisageant de haut en bas. Un grand blond se met même à siffler.

Je pivote aussitôt, pour me réfugier dans une salle de classe. En me tournant, je percute Jase. Il pose ses mains sur mes épaules.

— Qu'est-ce que tu as ?

Je tremble dans ses bras et arrive à peine à articuler :

— Les photos...

Son regard me lâche et se lève. Ses pupilles se dilatent presque et la couleur de ses yeux se fonce.

Je me cache le visage, ayant beaucoup trop honte, et retiens un sanglot. Tout le lycée est en train de me voir en petite tenue. C'est un cauchemar !

Jase prend ma main dans la sienne et me tire derrière lui pour traverser le couloir sans dire un mot. Il marche si vite que je suis obligée de courir pour ne pas tomber. Devant la sortie, il s'arrête et m'ouvre la porte.

— Attends-moi dehors, j'en ai pour cinq minutes, m'informe-t-il, les dents serrées.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demandé-je au bord des larmes.

Il ne répond pas. En restant sur le seuil, je l'observe déchirer une à une les photos. Sa voix menaçante résonne :

— Qui est le fils de pute qui a fait ça ?

Les lycéens s'écartent sur son passage et il attrape le grand blond par le col de sa veste pour le plaquer avec violence contre un casier. Il hurle :

— Tu sais quelque chose ?

Je le reconnais, il discutait avec Owen Smith lors de cette fête. Il doit faire partie de l'équipe de football. Pour seule réponse, il secoue la tête et Jase le relâche.

Son poing s'abat à un centimètre du visage du garçon qui tressaille. Surprise par une telle violence, je l'imites. Jase lui tourne le dos et continue d'arracher toutes les photos. Puis il revient vers moi.

— Je t'avais dit de patienter dehors, allez, viens, on se casse d'ici.

Je ne pensais pas qu'il réagirait ainsi. Dans une poubelle, il jette les clichés et me fait face.

— Attends deux secondes.

Sa mâchoire est crispée. Mes yeux s'ouvrent en grand en le voyant se diriger vers Owen, Cassie et Chelsea. Les filles ne l'aperçoivent pas, mais Owen si. Il a peur et n'a pas le temps de parler, que le poing de Jase frappe sa joue. Cassie et Chelsea poussent un cri de surprise. J'accours pour que ça ne dégénère pas.

— Allez, relève-toi, crache-t-il à l'intention d'Owen qui est tombé au sol.

J'arrive à ce moment et attrape le bras de Jase pour le tirer en arrière. Il me jette un regard par-dessus son épaule.

— Malia, laisse-moi régler ça !

Il se dégage avec une telle facilité que je me sens toute petite à ses côtés. Owen se redresse tant bien que mal. Sa joue est rouge, Jase ne l'a pas raté.

— C'est toi les photos, hein ? questionne-t-il d'une voix grave.

Pourquoi Owen ferait ça ? Il paraissait sympathique.

— Elles m'ont demandé de les récupérer sur le téléphone que tu as cassé, se défend Owen en montrant Cassie et Chelsea du doigt.

Jase se tourne vers elles. Apeurées, elles reculent d'un pas. Il m'a dit qu'il ne frapperait jamais une femme, mais il est si énervé que je ne sais pas de quoi il est capable. Je ne l'ai jamais vu ainsi, alors je me poste devant lui. Son regard rempli de haine scrute toujours les deux filles derrière moi.

— Jase, arrête, elles n'en valent pas la peine.

Il les fixe comme un lion en cage. Je pose mes mains sur son torse pour l'obliger à s'éloigner. Avec ma force inexistante, il ne bouge pas d'un poil.

— Vous avez intérêt à raser les murs, parce que je ne vous louperai pas la prochaine fois, crache-t-il à nouveau.

Il recule enfin. Il n'a pas le droit de frapper une fille, mais moi oui. Alors, je me tourne vers Cassie et Chelsea. Je pousse la première qui perd l'équilibre et tombe à la renverse. Chelsea n'a pas le temps de rattraper son amie que ma main s'écrase sur sa joue.

Qu'est-ce que ça fait du bien !

Cassie reste au sol, tandis que Chelsea plaque sa paume sur son visage. Aucune des deux n'ose bouger le petit doigt. Je leur lance un sourire victorieux pour leur montrer que ce qu'elles ont fait ne m'atteint pas, mais au fond, je hurle de douleur. Toutefois, assez vite, il s'efface et des larmes coulent sur mes joues. Jase les remarque et m'entraîne à nouveau avec lui vers la sortie. Nous traversons le parking à grandes enjambées sous le regard des lycéens présents. Il me lâche le bras une fois que nous arrivons devant sa voiture. Ses mains entourent mon visage et il se baisse pour me faire face. Ses pouces caressent mes joues pour effacer mes larmes.

— Hé, ne pleure pas, chuchote-t-il d'une voix tendre.

Mais je sanglote. Je ne comprends toujours pas pourquoi elles ont fait preuve d'une telle cruauté envers moi.

— Allez, viens, monte.

Quelques minutes plus tard, Jase se gare devant chez moi, il n'a pas ouvert la bouche. Moi non plus. La tête baissée, je tripote mes doigts, honteuse. Le constat est triste : les règles restent les mêmes partout.

— Malia... Je suis désolé. J'aurais dû écouter Taylor.

Je pivote la tête vers lui. Il a les yeux rivés sur le volant qu'il agrippe. Pourquoi parle-t-il d'elle ?

Après avoir poussé un long soupir, il me regarde enfin, arborant un air confus.

— Elle a essayé de discuter avec moi hier. Elle a commencé par m'expliquer que Chelsea et Cassie préparaient un coup avec l'aide d'Owen, mais je n'ai rien voulu savoir. Je pensais qu'elle mentait.

Toutes les fois où Taylor est venue vers moi me reviennent à l'esprit. Trop butée, je ne la laissais pas m'approcher. Une nouvelle humiliation aurait pu m'être évitée.

— Elle a tenté de me dire quelque chose aussi, mais je l'ai envoyée sur les roses.

Comme s'il essayait de lire en moi, ses prunelles m'étudient. En apparence, je vais bien, mais une douleur me broie les tripes.

— Qu'est-ce que tu dirais de changer d'air ?

Intriguée, j'attends qu'il m'en dise plus.

— Avant ma naissance, mon père a acheté une maison au bord de la mer à une heure de route d'ici. Nous y allons tous les étés. On peut passer le week-end là-bas.

J'ouvre la bouche, mais aucun son n'est en mesure d'en sortir. Jase Evans me propose de partir deux jours rien qu'en sa compagnie. Je serais folle de refuser !

— Ce serait avec plaisir, il faut juste que je demande à ma mère, je ne sais pas si elle va accepter.

— Tu n'as qu'à aller lui poser la question. Je vais chez moi prendre des affaires, puis je repasse ici dans moins d'une heure te récupérer.

Quand j'entre dans le salon, ma mère est assise sur le canapé. La télévision est éteinte, pourtant, elle l'observe avec attention, comme si elle suivait une série. Elle ne me voit pas. Mon cœur se serre à la vue de son regard perdu dans le vide. Je fais un pas vers elle, puis un autre lentement, de peur de la surprendre.

Elle me remarque une fois que je m'installe à côté d'elle, me gratifiant d'un

sourire qu'elle souhaite sincère. Mais je la connais et il est loin de l'être.

— Tout va bien, maman ?

Elle n'a pas voulu me raconter le déroulé de son voyage à Seattle ni les raisons de son départ. Il était inutile d'insister, elle ne me dira rien.

— Oui, bien sûr. Comment s'est passée ta journée ?

Si tu savais... Je ne suis pas très fière de moi. Comment lui reprocher de me cacher des choses alors que pour la préserver, j'en fais autant ?

— Super ! J'ai quelque chose à te demander, débuté-je.

Est-ce une bonne idée de partir ? De laisser ma mère seule ?

Elle m'interroge du regard en me souriant toujours d'une manière étrange.

— Jase a une maison au bord de la mer pas très loin d'ici, il me propose de passer le week-end avec lui et...

Elle soupire et je reprends aussitôt :

— Mais si tu préfères, je peux rester...

— Non, tu devrais y aller.

Elle parle d'une voix catégorique et elle se radoucit en ajoutant :

— Profite, ma chérie. Tu as dix-huit ans, tu as le droit de faire ce genre de choses. Mais c'est la première fois que tu pars, alors promets-moi de faire attention à toi.

— Oui... Merci.

Je me penche vers elle pour déposer un bref baiser sur sa joue. Elle ne bouge pas. Aucune expression n'est déchiffrable sur son visage.

Plein de questions tournoient dans ma tête. Le week-end dernier, quelqu'un s'est introduit ici, ne devrais-je pas rester avec elle ? Peut-être qu'il s'agissait d'un simple cambriolage ? Tout ne peut pas être relié à mon père. Je deviens sans doute parano. C'est normal avec ce que nous avons vécu. Un peu incertaine, je me lève du canapé et pars préparer mes affaires. L'excitation me gagne à l'idée de passer deux jours en compagnie de Jase.

Chapitre 18

— Malia, on est arrivés.

Mes paupières papillonnent et je bâille d'une manière peu élégante. Les doigts de Jase caressent ma joue avec tendresse, en attendant que j'émerge enfin. Par chance, je n'ai pas bavé en dormant.

Je descends de son pick-up pour le suivre jusqu'à l'arrière de la voiture. Nous sommes garés dans un petit parking, à l'entrée de la plage. À cinquante mètres de nous se trouvent plusieurs maisons avec des terrasses qui mènent sur le sable. Je souris et espère que l'une d'entre elles est celle de Jase.

D'une main, je saisis la poignée de ma valise que Jase me tend, lui sort un sac à dos de son coffre.

— Toutes tes affaires pour le week-end sont là-dedans ? demandé-je.

Il pointe un doigt accusateur dans ma direction.

— Je ne suis pas une fille. Quand vous partez pour deux jours, vous avez tendance à prendre des fringues pour une semaine.

Je ris. Il n'a pas tort.

— D'ailleurs, c'est quoi cette couleur ? Tu es sûre d'avoir dix-huit ans ? me taquine-t-il en fixant mon bagage.

J'adore le vert pomme ! Pour me défendre, je lui tire la langue et lui envoie un coup sur le bras. Il m'adresse un sourire complice avant de jeter son sac sur le dos et de me prendre la valise des mains.

Devant sa galanterie, mon cœur ne peut que s'emballer. Il m'emboîte le pas et avance vers les maisons que j'ai aperçues. Malgré mon anxiété à l'idée de me trouver un week-end complet seule avec lui, je me sens heureuse.

— C'est là, m'indique-t-il.

La villa qu'il me montre est plus grande que les deux précédentes et s'élève sur deux étages. Autour, un jardin est agrémenté de petits buissons et de fleurs. Dans un coin, j'aperçois deux bancs à soubassement de pierre. Nous passons un portail blanc qui grince et pénétrons enfin à l'intérieur.

Dans l'entrée, il y a un débarras vide où nous rangeons nos chaussures. Une fois cela fait, j'avance et tombe sur un immense salon ouvert sur une cuisine. Un comptoir effet mat sépare les deux pièces. Les murs sont peints d'un rouge vif, identique à celui des rideaux. Un canapé à angle en simili cuir est contre l'un d'eux, juste devant un meuble où repose un grand écran plasma. Un lustre pendouille au-dessus de ma tête. Cet endroit est chaleureux. Je vais m'y plaire.

— Viens, je vais te montrer ta chambre.

Un détail sérieux, pourtant oublié. Je comprends que je ne vais pas dormir avec lui, sinon il m'aurait dit « notre chambre » et non « ta chambre ». Nous empruntons un escalier en forme de L, menant au premier étage. Les marches en bois craquent sous mon poids. La montée est décorée de quelques cadres photo représentant une plage, un port et des oiseaux. En haut, Jase s'engage dans un étroit couloir et ouvre une première porte.

— C'est celle de mon père en temps normal, mais ce sera la tienne pour le week-end.

Je fais un pas dans la pièce qui sent un peu le renfermé. Les rideaux sont tirés, et les volets fermés. Quelques cintres pendent dans un dressing vide derrière une porte coulissante. Au centre, se trouve un lit deux places et à sa gauche une table de chevet en bois.

Même si l'endroit est joli, je masque ma déception à l'idée de ne pas partager ma chambre avec lui. Ce qui est idiot vu son comportement ces derniers jours. Du doigt, il pointe un accès sur le côté que je n'avais pas remarqué. Il s'agit d'une salle de bains, avec une douche italienne.

— Tu as le temps de te laver, si tu le souhaites, m'informe-t-il avant de me laisser seule.

Perplexe, je fixe ma valise qu'il a déposée à mes pieds. Me dit-il cela parce que je sens mauvais ou parce qu'il veut que je me sente comme chez moi ? Je hausse les épaules avant de le prendre au mot.

Une fois savonnée et rincée, je quitte la pièce pour retourner dans ma chambre, une simple serviette nouée à la taille. Une horloge accrochée au-dessus du lit indique bientôt dix-huit heures trente et mon ventre gargouille. J'espère que Jase est en train de préparer à manger parce que je meurs de faim.

Je sors des nouveaux habits de ma valise. Sur la table de chevet, mes yeux tombent sur une photo représentant le shérif et son fils. Ce dernier, une casquette

à l'envers sur la tête, tient un ballon de football sous un bras. Son coude repose sur l'épaule de son père qui grimace avec humour. Cette image d'eux est très belle et me fait sourire.

Vêtue d'un jean au bas retroussé, d'un tee-shirt et d'une veste légère, je descends l'escalier pour trouver Jase. Dans le salon, le silence règne, je l'appelle à deux reprises. Aucune réponse.

Un long rideau qui bouge au rythme du vent attire mon attention. Il cache une baie vitrée entrouverte qui mène sur une petite terrasse. Jase y est, le téléphone contre son oreille, faisant les cent pas. Avec qui parle-t-il ? Est-il en ligne avec Juliet ?

— Ouais, on est bien arrivés, papa. Non, ne t'inquiète pas, on ne cassera rien. Ce n'est pas ma copine, combien de fois faut-il que je te le répète ? Allez, salut, à dimanche.

Dès qu'il raccroche, je recule par crainte qu'il remarque ma présence et qu'il pense que je l'espionne. Mais dans la précipitation, mon genou bute contre une table basse en verre. Ses pieds raclent le carrelage au sol. Oups... Tant pis pour la discrétion, Jase m'a repérée. Il entre dans le salon et me détaille de haut en bas. Un sourire en coin illumine son visage.

— On sort manger dehors ?

Retourner au restaurant avec lui ? Cette idée fait chavirer mon cœur.

— Oui, ça me va.

Après avoir enfilé mes baskets et ma petite doudoune, je quitte la maison à ses côtés. Lui aussi a changé de tenue. Son sweat a disparu pour laisser place à un tee-shirt blanc sous la veste en cuir qu'il portait à la première fête de Cassie.

— Je connais un bon restaurant vers le port.

Son ton est un peu sec. Comme s'il ne me laissait pas le choix. Se rend-il compte parfois de son air autoritaire ?

Durant notre courte marche, il demeure silencieux. Ses mains sont fourrées dans les poches de son jean, son regard reste braqué devant lui. Mes yeux se baladent de droite à gauche, émerveillés par la petite ville de Sun Valley. La plage à ma gauche, les quelques commerces à ma droite, les décorations hivernales au-dessus de nos têtes, tout est ravissant.

Au bout de quelques minutes de marche, nous atteignons le centre-ville et j'entends une douce musique. Les rues sont éclairées, vivantes, l'odeur du port

est mélangée à celles des restaurants. Un homme joue du violon. Plusieurs personnes se trouvent autour de lui, certaines déposent des pièces dans son étui au sol et d'autres battent le rythme. Deux enfants, une fille et un garçon, passent à côté de moi en courant derrière un ballon. Bien que nous soyons au début du mois de décembre, cet endroit est rempli de monde. Je n'imagine même pas ce que cela doit être en été ! En tout cas, cette ambiance me plaît beaucoup.

— C'est là, dit enfin Jase.

Un peu déçue par son manque de discussion, je suis du regard son doigt qui me montre un point au bout de la rue.

Une énorme barre de gouvernail est accrochée en hauteur près du nom du restaurant qui clignote en lettres lumineuses : « Jo's house ». Un monsieur, petit de taille, vêtu d'un tablier, nous accueille sur la terrasse. Le ventre rond, il a une moustache rigolote.

— Bonsoir, Jase, je suis content de te voir, déclare-t-il.

Je ne m'attendais pas à ce qu'ils se connaissent. La période où le grand brun boudait est terminée, car il sourit à pleines dents en serrant la main de l'homme. Ce dernier reporte toute son attention sur moi. Ses yeux noirs pétillent.

— Qui est cette charmante demoiselle ? demande-t-il.

— Malia, une amie du lycée. On avait envie de passer du temps loin de nos petits soucis, alors je l'ai amenée avec moi, déclare Jase.

Une amie... une amie que tu embrasses souvent et avec qui tu as déjà dormi quand même ! Mais à la place de dire le fond de ma pensée, je tends la main en direction du serveur pour la serrer.

— Bonsoir, monsieur.

— Tu peux m'appeler Jo. Je suis le propriétaire de ce restaurant qui est né en même temps que Jase. Son père et moi nous connaissons depuis l'enfance, alors vous prenez ce que vous voulez, c'est offert par la maison.

Gênée, je m'apprête à refuser, mais Jase répond :

— Merci, Jo, c'est sympa de ta part.

— Il y a une place pour deux à l'intérieur, près de la vitre.

Jase entrelace ses doigts avec les miens et m'entraîne à sa suite dans le restaurant. Mes yeux parcourent la salle à vive allure, je suis émerveillée par cet endroit. Il y a du monde, les clients discutent dans une ambiance conviviale. Une musique agréable passe à la radio, un serveur marche devant nous, un plateau

rempli en main. Nous arrivons près de la vitre, à l'emplacement que Jo nous a indiqué. Sur la table se trouvent des roses rouges disposées dans un vase en verre. Toutes les autres sont dressées de la même manière et celle où nous prenons place est la dernière de libre.

Mon *ami* me lâche enfin et je m'installe. Jo refait une apparition rapide pour nous tendre les cartes. Pour éviter de croiser le regard de Jase, je me concentre sur les menus.

— Alors, ça te plaît ?

— Oui.

Je ne l'observe toujours pas et parcours la liste des yeux. Les calamars que mange la dame à côté me donnent envie.

— Tu es sûre que ça va, Malia ? insiste Jase.

Mes mains referment la carte et mes prunelles osent enfin se poser sur lui.

— C'est plutôt à moi de te demander cela.

— Comment ça ?

Il a l'air plus serein, plus apaisé. Les traits de son visage sont moins tendus que sur la route.

— Bah... On aurait dit que tu faisais la gueule sur le chemin.

— J'avais l'impression que c'était toi.

Il me scrute. J'ai toujours la sensation qu'il cherche à lire en moi, mais qu'il ne parvient pas à trouver ce qu'il désire. Son regard bleu intense m'électrise à tel point que mon cœur tressaute dans ma poitrine.

— Dès que tu es sortie de la douche, tu avais l'air bizarre.

Comment lui expliquer que lui aussi change d'humeur comme de chemise et qu'il me fait totalement perdre mes moyens ? J'hésite quelques secondes. Dois-je lui dire le fond de ma pensée au risque qu'il s'énerve ? Je ne sais jamais comment m'y prendre avec lui, il démarre parfois au quart de tour.

— Est-ce que je peux te poser une question ?

Il m'invite à le faire d'un hochement de tête. Ravalant ma salive, je me lance :

— On est quoi, toi et moi ?

— C'est-à-dire ?

D'une voix peu rassurée, je continue :

— Qu'est-ce qu'on représente l'un pour l'autre ? Tu m'embrasses, tu dors dans mon lit en... en me faisant des trucs. Au lycée, tu prends ma défense en

tabassant presque tout le monde. Puis tu m'emmènes ici et nous mangeons au restaurant. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Lui qui était resté impassible devant ma première question détourne le regard. Est-ce que pour une fois, c'est à son tour d'être mal à l'aise ?

— Malia, écoute...

Il passe une main dans ses cheveux bruns, les ébouriffant un peu plus. Il semble chercher ses mots et observe les alentours d'un air nerveux.

— Je t'apprécie beaucoup, tu es marrante, jolie, posée et gentille. En temps normal, je ne m'intéresse pas aux filles comme toi. Je préfère celles qui sont plus délurées, qui n'ont honte de rien.

J'essaye de cacher ma grimace, en vain.

— Ce n'est pas une insulte. Je les aime bien parce qu'elles sont plus faciles à mettre dans mon lit. Mais toi... C'est peut-être bateau, mais tu es différente.

Mon souffle reste bloqué quelque part entre ma gorge serrée et ma poitrine comprimée.

— Je reconnais que je suis un peu bizarre, mais tu sais pourquoi. Je ne fais pas confiance aux femmes. Avec toi, ce n'est pas pareil. Et j'aime bien les moments qu'on passe ensemble.

Tout se chamboule dans ma tête. Être différente à ses yeux, être la seule fille en qui il a confiance me touche. Mais pourquoi suis-je aussi déçue ? J'en attendais sans doute plus. Je n'ajoute rien, ne souhaitant pas gâcher notre dîner. La première fois m'a suffi. Jo zigzague entre les tables pour venir vers la nôtre. Une tablette en main, il nous demande ce que nous voulons manger. Je choisis l'assiette de calamars et Jase des spaghettis aux fruits de mer.

Lorsque Jo part, j'ai l'impression qu'une immense forteresse s'est construite entre nous deux. Jase ne dit plus rien et fixe la vitre à sa gauche. Je crois qu'il a été difficile pour lui de m'avouer toutes ces choses. Je ne devrais pas être aussi dure et apprécier peut-être le peu qu'il m'offre.

Le repas se passe dans le calme. Jase dévore ses spaghettis et je me moque de lui quand la sauce coule sur son menton. Il s'essuie à la hâte en riant avec moi. Mes calamars sont délicieux et je n'en laisse pas une miette. Il a raison, il s'agit d'un très bon restaurant.

Une fois nos assiettes terminées, Jo s'approche de nous.

— Alors les jeunes, ça vous a plu ?

— Ah oui, Jo, c'était excellent, le complimenté-je.

Il presse gentiment mon épaule tout en me souriant. J'espère que nous allons revenir demain, car les spaghettis de Jase m'ont donné envie.

Sur le chemin du retour, il pose une main sur ma hanche et j'essaye de chasser tous les frissons qui me trahissent. Ça ne fonctionne pas, car il me lance un sourire en coin qui me ferait presque perdre la tête.

Nous passons son jardin et je m'écarte pour qu'il puisse chercher ses clefs, mais sa poigne se referme mon bras. Sans que je comprenne comment, mon dos est plaqué contre la porte de chez lui et mon souffle se coupe tant la surprise est grande.

Son corps se colle contre le mien, son front aussi et il soupire, comme s'il exprimait les mots que ses lèvres n'osaient pas prononcer. Mes yeux ne se détachent pas de sa bouche qui m'appelle. Je veux qu'il m'emmène dans sa chambre et qu'il fasse ce qu'il souhaite de moi. Toutes mes pensées sont contradictoires, car je sais que d'un autre côté, je vais à nouveau le regretter.

— J'ai envie de t'embrasser depuis que tu es sortie de la douche, m'avoue-t-il.

Ses mains trouvent refuge sur mes épaules, les agrippent comme s'il craignait que je m'échappe.

— Alors, fais-le, murmuré-je.

Il ne bouge toujours pas et me fixe avec une intensité troublante. Quelque chose me chatouille le ventre et ma respiration s'accélère quand, enfin, son visage s'approche du mien.

À un centimètre de ma bouche, il s'immobilise. Qu'est-ce qu'il attend ? Ses lèvres effleurent ma joue, puis descendent en traçant des sillons sur ma peau. Mon cœur menace d'exploser dans ma poitrine au moment où ses mains glissent le long de mes bras pour s'accrocher à ma taille. Mon corps vibre à chacun de ses contacts. Lorsqu'il met fin à mon supplice en m'embrassant, je ne peux empêcher un gémissement ridicule de m'échapper.

— Tu as raison, murmure-t-il. Qu'est-ce qu'on est l'un pour l'autre ?

Chapitre 19

J'ai le souffle court, ma respiration se fait de plus en plus hachée, alors que mes yeux suivent une masse de cheveux bruns qui disparaît entre mes cuisses. Jase m'embrasse encore, mais cette fois-ci, ce n'est pas sur la bouche. Ses lèvres sont en train de se poser sur ma féminité. Il joue avec moi, en adoptant un rythme tantôt lent, tantôt rapide et je me cambre en agrippant les draps de toutes mes forces. Je ne savais pas qu'il était possible d'éprouver toutes ces sensations avec un simple baiser. Bien qu'il ne soit pas fait n'importe où...

— Jase... Va plus vite, ordonné-je dans un murmure.

Son rire fait vibrer toutes les parties de mon corps et mes dents mordent ma lèvre quand il exécute mes ordres. Sa langue me titille et une vague de plaisir m'envahit. C'est intense ! Je me cambre à nouveau en gémissant. C'est si bon que j'aimerais que ce moment ne prenne jamais fin.

— Ouvre les yeux, me dit Jase.

Je n'arrive pas à recouvrer mes esprits alors que j'entends encore sa voix grave qui me paraît tout à coup plus lointaine.

— Mais qu'est-ce que tu fous ? Allez, réveille-toi.

Je me redresse dans le lit à la hâte et suis frappée par un immense malaise. Jase est debout devant moi, un sourire narquois aux lèvres. Mes doigts me font mal et je remarque que j'agrippe les draps. Qu'est-ce qui vient de se passer ?

— Ton rêve érotique avait l'air... intéressant, ironise-t-il.

Mes yeux s'écarquillent. Je plaque une main sur mon front en grimaçant de honte. Mais qu'est-ce qu'il fait dans ma chambre d'abord ? Jase se marre.

— Je n'étais pas en train de faire un rêve érotique, m'exclamé-je.

Il m'observe de haut en bas en arquant un sourcil. J'aimerais pouvoir creuser un trou et me cacher dedans.

— Si tu le dis. Bon, tu te lèves ? Il est neuf heures et j'ai préparé ton thé. Ce serait cool qu'on profite du soleil pour aller sur la plage ce matin.

— OK, j'arrive dans une minute, juste le temps que je...

Ma bouche se referme avant que je ne puisse dire une bêtise et mes muscles se tendent.

— Que tu te remettes de tes émotions ? me nargue-t-il.

Je le fusille du regard et lui fais signe de quitter la chambre. J'ai besoin d'être seule. Jase se dirige vers la porte, mais avant de sortir, il me fait face une dernière fois. Une lueur malicieuse traverse ses pupilles.

— Pour info, tu as murmuré mon nom et tu m'as demandé d'aller plus vite, alors j'ai hâte que tu me racontes ce que je te faisais.

Il me fait un clin d'œil et part dans le couloir. J'ouvre la bouche et reste hébétée. Je retombe sur le lit et recouvre ma tête d'un coussin pour hurler dedans. Vais-je un jour arrêter de me ridiculiser devant lui ?

Si j'ai fait ce rêve, c'est de sa faute. Hier soir, il m'a embrassée sur le seuil de la maison, dans le salon, dans l'escalier puis m'a plantée devant ma chambre. Il a seulement dit que je ferais mieux d'aller me reposer et que j'avais l'air épuisé. Je me suis couchée frustrée de ne pas partager son lit et mon cerveau m'a joué des tours toute la nuit.

Je jette le coussin au fond de la pièce et me dirige vers la salle de bains. Tout en me débarbouillant le visage, je tente de trouver une idée pour justifier les mots qui ont quitté mes lèvres durant mon sommeil. Je pourrais peut-être lui dire que j'ai rêvé qu'on courait tous les deux sur la plage et qu'il n'était pas rapide ? Ou alors qu'on faisait de la luge et qu'il ne me poussait pas assez vite ?

Ces idées sont ridicules, mais beaucoup moins que la vérité. S'il l'apprend, je n'oserai plus jamais le regarder en face. C'est beaucoup trop intime et étrange. Enfin... Étrange n'est peut-être pas le bon mot. J'étais quand même dans tous mes états. D'ailleurs, je ne savais pas qu'il était possible d'avoir un orgasme pendant son sommeil.

Après m'être rafraîchi le visage et les idées, je descends retrouver Jase. Il est assis à table, une tasse devant lui. La mienne m'attend et je prends place sur la chaise libre en évitant de croiser son regard. Mes joues doivent être rouges. J'attrape mon thé pour le porter à mes lèvres. Jase me fixe et dès que je pose mes yeux sur lui, il sourit encore d'une façon moqueuse. Soudain, il explose de rire.

— Pourquoi tu rigoles comme ça ? demandé-je en plissant les paupières.

Il lève les bras et adopte un air innocent qui ne lui convient pas. Jase est tout

sauf un garçon innocent.

— « Jase, va plus vite », lance-t-il en se marrant de plus belle.

Je me raidis et lui envoie un coup de poing au niveau de son épaule droite qu'il esquive de justesse. Il est obligé de poser une main sur son ventre tellement il rit.

— C'était de la luge, OK ? Tu me poussais, mais tu n'étais pas assez rapide. Je voulais dévaler la neige à toute vitesse, alors je t'ai dit d'aller plus vite, c'est tout, ne va rien t'imaginer de plus.

Jase arrête tout à coup de s'esclaffer et m'interroge du regard. Il semble surpris et perplexe. Alors que je pense que mon calvaire est enfin terminé, il pouffe à nouveau.

— De la luge ? N'importe quoi. Malia, tu n'as pas à avoir honte, je t'assure.

Mes bras se croisent, mais il est difficile de garder plus longtemps mon sérieux. Mon excuse est nulle, mais rien d'autre ne m'est venu. Son hilarité devient contagieuse et je l'imité. Il est préférable de se moquer de cette situation.

Une fois le fou rire terminé, je lui ordonne ne plus en parler et il m'en fait la promesse. Je peux enfin boire mon thé dans le plus grand calme.

Quelques minutes passent et Jase se lève de table pour aller ranger sa tasse dans l'évier. Quand il revient, il reste debout à mes côtés, pose une main sur mon dos et dit d'une voix douce :

— Après la plage, je te propose qu'on aille faire un tour au marché à deux pas d'ici.

Approuvant cette idée, j'opine du chef.

Les sacs remplis de fruits et de légumes frais en main, Jase et moi courons à toute vitesse vers l'entrée de la maison. Le soleil a laissé place à une pluie fracassante et nous sommes trempés de la tête aux pieds. Il ouvre la porte et je me précipite à l'intérieur.

— Ce n'était pas prévu au programme, ça, me dit-il en secouant ses cheveux.

J'ai les dents qui claquent tellement je grelotte. Jase me débarrasse des courses et part dans la cuisine. Il revient ensuite avec une serviette qu'il enroule autour de mes épaules. Ses mains les frottent et remettent en place une mèche collée sur mon visage.

— Tu devrais aller te changer, me conseille-t-il.

Son regard affectueux m'hypnotise et ce geste tendre qu'il fait pour m'aider à

avoir moins froid me déstabilise. Ses lèvres s'étirent en un sourire craquant.

— Malia, allô la Terre !

Je secoue la tête et m'écarte de lui en riant.

— OK, j'y vais.

Je monte l'escalier pour me rendre dans la chambre et enfiler des habits chauds.

Une fois séchée et vêtue d'un gros pull tout doux ainsi que d'un jean, je retourne en bas presque en sautillant. J'ai hâte de retrouver Jase. Un jeu de séduction s'est installé entre nous et il me plaît beaucoup. Avant de le rencontrer, je n'ai jamais ressenti ça : cette impression de vivre à cent à l'heure.

Avant les deux dernières marches, mes pieds se figent. La voix de Jase s'élève dans la cuisine.

— Jusqu'à preuve du contraire, je fais ce que je veux !

Avec qui discute-t-il et pourquoi semble-t-il si remonté ?

— Mais non, il ne se passe strictement rien entre elle et moi !

Il est au téléphone. Les battements de mon cœur s'accélèrent. Il n'est quand même pas en train de parler à une fille ? De moi qui plus est ?

— Arrête de t'énerver, tu n'es pas ma putain de petite copine !

Mes doutes et mes pires craintes sont confirmés. Il est en pleine conversation avec une de ses conquêtes et il l'informe qu'il ne se passe rien entre nous. Mes mains et mes jambes se mettent à trembler. Je m'agrippe à la rampe, le souffle coupé.

— Oui, je rentre demain soir. OK, je viendrai chez toi si tu veux, mais faudra qu'on parle. Arrête de crier bordel, tu me casses les oreilles. Ouais, salut.

Il raccroche et deux options s'offrent à moi à présent. Soit, je remonte l'escalier et fais comme si de rien n'était. Soit, je sors de ma cachette et l'affronte.

Je n'ai pas le temps de choisir que Jase passe devant moi pour se rendre dans le salon, et m'aperçoit.

— Tu es là depuis longtemps ? m'interroge-t-il d'un ton dur.

Au moment même où sa voix grave me touche en plein cœur, le tonnerre se met à gronder. À travers le rideau de la baie vitrée, le vent souffle et la pluie redouble d'intensité. Le climat résume bien ce qui est en train de se dérouler en moi.

— C’était qui au téléphone ? demandé-je à mon tour.

Je tente de rester digne. Le menton relevé, je ne me démonte pas. Hors de question qu’il perçoive ma jalousie.

— Une fille comme ça, elle n’a pas d’importance.

— Tu vas pourtant la voir demain soir.

Le mépris est clair dans ma voix et il lève les yeux au ciel, agacé par mon ton.

— Mais vous allez arrêter de me casser les couilles, toutes, je fais ce que je veux ! s’emporte-t-il.

Je recule, comme si je venais de recevoir un coup. Il le remarque et une lueur de surprise traverse ses prunelles. Toutefois, il reprend son air dur la seconde d’après. Il ouvre la bouche pour ajouter quelque chose, mais je ne lui en laisse pas le temps.

À la hâte, je descends les dernières marches qui nous séparent, passe à côté de lui et avance vers la sortie, déterminée.

— Malia, tu vas où putain ? C’est le bordel dehors.

Je ne l’écoute pas, enfile mes baskets et quitte la maison.

— Malia, crie-t-il à nouveau.

Son hurlement est vite remplacé par la pluie qui cogne violemment contre le béton devant la porte. Je ne réfléchis pas une seconde de plus et plonge dans la tempête. En à peine une seconde, je suis trempée pour la seconde fois, mais cela m’importe peu. Le besoin de m’écarter de Jase est trop fort. Il faut qu’il sorte de ma tête le temps d’un instant.

Ce n’est peut-être pas si grave, ce qui vient de se passer, mais je ne le supporte plus. Être son amie avec des avantages en nature quand cela lui chante me fait trop souffrir. Même si nous ne nous connaissons que depuis peu, j’éprouve de vrais sentiments pour lui.

— Malia !

Il m’a suivie. Je plaque les mains sur mes oreilles pour ne plus entendre sa voix qui m’implore de revenir et j’accélère la cadence en longeant la plage. Les palmiers s’agitent dans tous les sens et il y a même des tourbillons de sable.

Une poigne se referme sur mon bras et je pivote. Je manque de chuter, mais Jase me maintient en place. Je relève la tête pour l’observer malgré la pluie qui me pousse à cligner des yeux.

— Putain, Malia, tu abuses, sérieux !

Il est obligé de hurler pour se faire entendre. Il est trempé lui aussi. Des gouttes tombent sur son si beau visage et ses paupières sont à moitié ouvertes.

— Lâche-moi, crié-je.

J'essaye de me débattre pour échapper à sa prise, en vain. Il est beaucoup trop fort.

— Lâche-moi, ordonné-je à nouveau.

Mais il ne m'écoute toujours pas.

— Tu es folle, tu as vu le temps qu'il fait ? Tu veux être malade ou quoi ?

— Si la pluie te dérange, tu n'avais qu'à pas me suivre. Tu devrais même aller rejoindre ta connasse.

Je suis surprise par la violence de mes propres mots. Mon cerveau n'est pas en accord avec ce que mes lèvres crachent.

— Tu n'as pas écouté la conversation jusqu'au bout ou quoi ? Oui, je vais la voir, mais pour discuter.

J'arrête de me débattre. Pourquoi se justifie-t-il ? Que cherche-t-il à me faire comprendre ? Pour une fois, je me tais et le laisse continuer.

— Elle s'appelle Beth, elle est au lycée avec nous. Elle a commencé à m'emmerder avec toi. Il paraît que j'ai soi-disant changé depuis que je te côtoie. Je l'ai revue deux ou trois fois quand j'en avais envie, mais elle ne représente rien pour moi, OK ?

Mes paupières papillonnent à cause de la pluie, mais surtout de l'étonnement.

— Elle ne m'apporte pas ce que tu m'apportes, toi, et c'est le cas aussi pour toutes les autres. Oui, je vais lui rendre visite demain soir, mais pour lui annoncer que je ne souhaite plus rien d'elle. Et si je lui ai dit qu'il ne se passait rien avec toi, c'est pour qu'elle te foute la paix au lycée.

Sa déclaration me laisse sans voix. Je pensais qu'il allait me hurler dessus, me reprocher mon comportement, me balancer que je ne suis pas sa petite copine. Mais s'il ressent le besoin de m'expliquer tout ça, c'est que je compte pour lui.

Il me lance un demi-sourire qui me trouble.

— Viens, on rentre, on va tomber malade, murmure-t-il.

Ses doigts qui tiennent mon bras descendent peu à peu pour finir par entrelacer les miens. Ce geste doux me surprend encore et son regard affectueux accentue mes sentiments pour lui. J'ai le cœur qui palpite.

Nous arrivons enfin à la maison et cette fois, Jase sort deux serviettes du

placard. Il m'enroule la première autour des épaules et fait de même pour lui avec la deuxième.

Il se dirige vers la cuisine en m'annonçant qu'il va nous faire un thé. J'acquiesce et vais dans le salon. Sur la table, il y a deux assiettes remplies de légumes que nous avons achetés au marché. Embarrassée, je m'immobilise. Pendant que je me séchais et me changeais, il nous a préparé à manger. Et j'ai tout fichu en l'air en m'enfuyant comme une gamine.

Mes jambes refusent d'avancer. Jase revient avec deux mugs en main. Il m'en tend un et je le remercie en murmurant.

— Je suis désolée, je ne savais pas que tu avais fait tout ça...

— Ce n'est rien. Viens t'asseoir.

Il s'installe à table et je l'imites. Mes doigts se resserrent sur ma tasse dans l'espoir de se réchauffer.

— Ma mère est partie quand j'avais quatre ans, m'annonce-t-il tout à coup.

Mes yeux qui étaient alors rivés sur mon thé se relèvent sur lui à la vitesse de l'éclair. Je ne comprends pas pourquoi il se livre soudain, mais je suis heureuse qu'il le fasse enfin.

— J'étais très proche d'elle. Elle me lisait des histoires le soir, je refusais d'aller à la garderie pour rester avec elle. Je lui ressemble beaucoup physiquement.

Un rire amer le secoue. Ses prunelles sont baissées, m'empêchant de les voir, mais les traits tendus de son visage ne trompent pas. Il est bouleversé.

— Un jour, j'ai entendu mes parents se disputer, c'était violent. Je n'étais qu'un gamin, mais je savais bien que quelque chose clochait. Je me suis caché pour les écouter. Ma mère était enceinte. Je ne comprenais pas pourquoi mon père lui hurlait dessus, moi, j'étais content d'apprendre que j'allais avoir une petite sœur ou un petit frère.

Sa main passe derrière sa nuque, puis elle reprend place sur la table. Mon regard ne le quitte pas.

— Je ne savais pas pourquoi mon père n'arrêtait pas de parler d'un certain Richard. Je ne connaissais pas cet homme.

Je retiens ma respiration.

— Après leur altercation, tout est allé beaucoup trop vite, ma mère est montée dans sa chambre pour faire sa valise. Elle est ensuite venue m'embrasser, m'a dit

qu'elle m'aimait et qu'elle reviendrait me voir, mais...

Il s'arrête de parler et je comprends qu'il n'a pas la force de continuer. Je termine sa phrase à sa place :

— Elle ne l'a pas fait...

Son regard se plante dans le mien et ce que je peux y lire me tord l'estomac. Il y a tellement de désespoir dans ses yeux que les larmes me montent.

— Mon père m'a appris toute la vérité après son départ. Elle avait une liaison avec Richard, un de ses collègues, et elle était enceinte de lui. Elle est partie et n'est jamais revenue. Elle a préféré vivre avec son nouveau mec et son autre enfant loin de nous, sans plus jamais donner de nouvelles. Je sais qu'elle est quelque part au Texas, mais pas précisément où...

Ma main enveloppe la sienne. Par ce simple geste, j'essaye de lui transmettre tout le réconfort dont je suis capable.

— Qui abandonne mari et enfant pour partir dans un autre état et tirer un trait sur sa vie d'avant ?

Sa voix tremble, je tente de trouver quelque chose qui pourrait alléger sa peine, mais les mots me manquent.

— Malia, je la déteste, je te jure. Est-ce que c'est normal de haïr sa propre mère ? La femme qui m'a mis au monde ? Celle que je devrais aimer plus que quiconque ?

Sa détresse me bouleverse. D'un bond, je me lève et m'installe sur ses genoux. Il essaye de se cacher le visage à l'aide de son bras, mais je l'en empêche. Des larmes noient ses beaux yeux bleus, je voudrais pouvoir les effacer. Du pouce, je chasse la première et pose mes lèvres sur les siennes. Ce n'est pas un baiser intense comme ceux qu'il a l'habitude de m'offrir, juste un frôlement, mais qui signifie beaucoup.

— Je suis désolée Jase, tu ne méritais pas ça. Ce n'est pas ta faute, tu n'es pas responsable, tu as tous les droits d'être en colère, d'ailleurs je la déteste moi aussi pour ce qu'elle t'a fait.

Je noue mes bras derrière son cou pour me rapprocher de lui. De son côté, il pose une main dans mon dos, comme s'il avait peur que je m'éloigne. J'aimerais pouvoir alléger sa peine. Je raffermis mon étreinte encore plus.

— Merci, murmure-t-il, ses lèvres contre mes cheveux.

Je frémis. *De rien...*

Nous restons quelques minutes dans cette position. À mes oreilles ne me parviennent que le bruit de son cœur qui bat au même rythme que le mien contre ma poitrine, ainsi que la pluie qui s'abat sur le béton dehors. Le silence entre nous perdure, mais n'a plus rien de gênant. J'ai l'impression d'être plus proche de lui, d'avoir le privilège de connaître un peu plus son histoire. Ce rapprochement me déstabilise, car il accentue mes sentiments pour lui.

Jase reprend la parole :

— Nos thés vont être froids...

Encore sur ses genoux, je finis par retourner à ma place.

— Malia, je n'ai jamais parlé de ça à qui que ce soit, j'aimerais que ça reste entre nous. Les autres pensent juste qu'elle est partie, pas qu'elle a une nouvelle famille.

— Oui, ne t'inquiète pas.

Il me remercie du regard et ramène sa tasse à ses lèvres. Pendant de longues secondes, je l'observe, mes yeux ne parviennent pas à se détacher de lui, alors que les siens sont fuyants. C'est normal, car il s'est ouvert à moi, a mis à nu ses sentiments. Une première pour lui. Soudain, je me rends compte de ce que j'ai fait, pour le réconforter. Je l'ai embrassé. Sur la bouche. Tout naturellement. Comme s'il était mon petit copain. Plus que tout, je comprends que ce que je ressens pour lui est bien plus puissant qu'il y a quelques heures.

Nous avons fini par dévorer nos assiettes après les avoir réchauffées. Les légumes étaient croquants et délicieux. J'ai complimenté Jase plusieurs fois alors qu'il ne cessait de me répéter que ce n'était pas compliqué à faire. Je suis si nulle en cuisine que dès que quelqu'un prépare un plat, je lui conseille de devenir chef.

Une fois le repas terminé, nous nous retrouvons sur le canapé pour regarder un DVD. Jase a choisi *Inception*, qui ne me tentait pas au départ, mais au milieu du film, je suis à fond dedans.

Le téléphone de Jase sonne dans sa poche.

— Oh non, si c'est encore une de tes copines, ne réponds pas. Je veux savoir comment ça se finit, plaisanté-je.

Jase rit à son tour, mais se saisit tout de même de son portable.

— C'est mon père, déclare-t-il.

Il décroche et je rouspète. Je cherche la télécommande des yeux pour pouvoir mettre le film en pause, mais la conversation de Jase m'interpelle.

— Oui, Malia est à côté de moi, pourquoi ? Quoi ? Comment ça ? C'est arrivé quand ? C'est grave ? D'accord, on va partir tout de suite.

Il raccroche. Un air sombre s'affiche sur son visage tandis qu'il m'observe. Je suis incapable de bouger. Qu'est-ce qui se passe ?

— Il faut qu'on rentre à High Beach, m'annonce-t-il.

L'angoisse noue mes tripes et je réussis à articuler :

— Pourquoi ?

Il s'agenouille devant moi.

— Ta mère s'est fait agresser.

Mon cœur tressaute, j'ai la sensation qu'un nœud s'est formé dans ma gorge.

— Où ça ?

Ma voix peine à sortir. Mon corps se met à trembler.

— Taylor a vu la même personne que la dernière fois s'introduire chez vous, puis elle a entendu des cris. Elle a prévenu son père, mais c'était trop tard. Le mec s'est enfui par la fenêtre de la cuisine. Ta mère est à l'hôpital, mais elle n'a rien de grave, d'accord ? Juste quelques hématomes. Elle va bien, mais on doit rentrer.

Jase me tend la main pour m'aider à me redresser. Je suis encore sous le choc lorsque nous rassemblons nos affaires. Une question me hante. Est-ce que mon père est la personne qui s'est introduite chez moi la première fois et celle qui a agressé ma mère ? Nous a-t-il retrouvées ?

Chapitre 20

La peinture blanche des murs de l'hôpital de High Beach m'aveugle. Je marche très vite à la recherche de l'accueil. Quand je m'engage dans un long couloir identique aux précédents, Jase, qui se trouve à mes côtés, m'agrippe le bras.

— Ce n'est pas par là, m'informe-t-il.

Il me dirige alors vers le secrétariat. Une dame lève la tête de son ordinateur et sourit en nous apercevant.

— Bonjour, nous venons voir Carol Ha... Jensen, c'est ma mère.

J'ai encore failli faire une gaffe, mais elle ne semble pas s'en rendre compte. Toutefois, je sens le regard de Jase sur moi. J'espère qu'il ne va pas me poser de questions parce que je n'ai pas la force de chercher des excuses.

La femme nous indique que sa chambre se trouve au troisième étage. Après de brefs remerciements, Jase m'entraîne dans un ascenseur.

Ce dernier s'ouvre sur un autre couloir sans fin. Sans attendre, je m'y précipite et Jase m'avertit qu'il va patienter. Je lui offre un rictus crispé trahissant mon angoisse, puis je frappe à la porte avant d'entrer.

La pièce est petite. Ma mère est allongée sur un lit, vêtue d'une blouse bleue. Elle me remarque et essaye de me sourire, mais elle grimace. Elle a un hématome qui entoure son œil gauche et qui vire au violet. Sa lèvre est fendue. Je tente de ravalier mes larmes, en vain.

— Oh non, ma chérie, ne pleure pas, tout va bien. Je vais bien, me rassure-t-elle.

J'accours dans ses bras et la serre fort contre moi.

— Malia, tu me fais mal, geint-elle.

Paniquée, je m'écarte et la contemple de haut en bas. Des bleus sont aussi présents sur son cou.

— Excuse-moi... Qu'est-ce qui s'est passé, maman ?

Ma main se saisit de la sienne. J'éprouve le besoin de la toucher, de m'assurer qu'elle est bien là. Des larmes silencieuses roulent sur mes joues et la culpabilité me noue le ventre. Je n'aurais jamais dû la laisser seule ! Surtout pas après qu'un inconnu s'est introduit chez nous.

— Je regardais tranquillement un feuilleton puis... Je ne sais pas... Tout est allé si vite !

— Tu as vu qui c'était ? l'interrogé-je, la mâchoire serrée.

— Il portait une cagoule, alors je n'ai pas pu apercevoir son visage. J'ai seulement remarqué ses yeux verts, comme je l'ai dit à la police.

Ce n'est donc pas mon père... Malgré tout, mon apaisement reste de courte durée. Savoir que nous sommes la cible d'un inconnu n'a rien de rassurant ! Qui est cette personne ? Que cherche-t-elle à obtenir en venant chez nous ainsi ?

Mon pouce caresse la paume de sa main et je chasse les larmes sur mes joues.

— Tu es sûre que tu n'as rien de grave ? demandé-je.

Ma mère me sourit avec difficulté à cause de sa lèvre fendue et je dévie le regard. Je n'aime pas la voir dans cet état, ça me retourne le cœur et l'estomac.

— Oui, ma puce, ça va. Ils vont me garder jusqu'à demain. Le shérif a proposé que tu dormes chez lui et je viendrai te récupérer, OK ?

— Je préfère rester avec toi !

— Ce n'est que pour une nuit, Malia, et j'ai besoin de calme. Puis je veux te savoir en sécurité, tu comprends ?

J'acquiesce. Même si je n'ai pas envie de la quitter une seconde fois, je suis sûre que la présence de Jase à mes côtés sera bénéfique.

Avec douceur, je lui offre un baiser sur son front et la laisse se reposer.

— Tu pourras dormir ici, c'est la chambre de Jase, il ira sur le matelas gonflable, m'annonce le shérif.

J'observe la pièce avec attention. Il y a un lit deux places, un bureau avec une chaise où des habits sont entassés. Une petite télévision est posée sur un meuble en bois, accompagnée d'une console de jeux vidéo. Les quatre murs qui m'entourent paraissent sombres à cause des stores fermés. Sur une grande étagère, j'aperçois des DVD classés avec soin et quelques livres.

En temps normal, j'aurais dû être excitée à l'idée de partager la chambre de Jase, mais je suis trop chamboulée par ce qui est arrivé à ma mère. Je suis

reconnaissante envers ces deux hommes qui m'hébergent. Jamais je n'aurais pu rester seule chez moi.

— Merci beaucoup, monsieur Evans.

Mon sourire est crispé.

— Tu peux m'appeler Nate, me dit-il en me gratifiant, lui, d'un véritable sourire.

Puis il m'informe qu'il va préparer à manger. Je rentre alors ma valise dans la chambre et constate que l'odeur de Jase est partout dans la pièce.

Ce dernier pénètre à l'intérieur avec une pompe en main et marche jusqu'au matelas qu'il commence à gonfler.

Je prends place sur le bord de son lit. Trop de questions m'envahissent l'esprit. La plus importante étant de savoir qui s'est introduit chez moi. Qui souhaite nous nuire de cette façon au point de tabasser ma mère ? Est-ce qu'il s'agit de quelqu'un qui est au courant pour mon père et qui cherche à se venger ? Un désagréable frisson me parcourt le dos.

— Ça va ?

La voix de Jase me sort de mes pensées. Il est accroupi, a les traits tirés et les sourcils froncés. Il s'inquiète. J'aimerais lui dire à quel point ce qu'il fait pour moi me touche, mais je suis encore trop bouleversée. Pour seule réponse, je lève les épaules.

Jase s'assoit à côté de moi. Son parfum chatouille mes narines. L'envie de me réfugier dans ses bras devient trop forte, presque douloureuse.

— Qu'est-ce qui se passe, Malia ? demande-t-il dans un souffle.

— Bah... Ma mère...

— Je sais, coupe-t-il, mais qu'est-ce qui se passe réellement ? C'est la deuxième fois que quelqu'un s'introduit chez vous. J'ai entendu mon père dire que ta mère ne porterait encore une fois pas plainte alors que là, c'est bien trop grave.

J'espérais que personne n'allait commencer à se poser de questions. Pas si vite en tout cas.

— Puis il y a eu cette fois au restaurant, où tu t'es enfuie... Est-ce que quelqu'un vous veut du mal ? C'est pour cela que vous avez déménagé ?

Les paupières closes, je ne réponds pas. Mes doigts se mettent à trembler. Comme le soir de notre premier rendez-vous, j'ai la sensation d'étouffer, qu'une

poigne se referme autour de mon cou. Jase perçoit ma panique, pose une main sur la mienne et reprend :

— Je t'ai parlé de quelque chose que je n'ai jamais dit à personne, alors tu peux me faire confiance. Il y a peut-être un moyen de vous aider. Mon père est shérif, je te rappelle.

Son ton est doux. C'est trop dur ! Les larmes coulent sur mon visage sans que je puisse les contrôler. Tout lui avouer ? Impossible ! Les raisons qui nous ont poussées à quitter Seattle sont trop horribles.

— Malia, je te le demande une dernière fois, est-ce que quelqu'un en a après vous ?

Son intonation devient plus sèche. Alors que je m'efforce d'arrêter de pleurer, je n'y parviens pas.

— Non... Ce n'est pas ça, réussis-je à dire dans une plainte.

Jase expire bruyamment avant de m'attirer à lui. J'éclate en sanglots dans ses bras. J'agrippe son sweat de peur qu'il me lâche.

— Jase, Malia ? Le repas est prêt !

Décue que notre étreinte prenne fin si vite, je me redresse, me lève et tente de me ressaisir. Avant que je puisse passer la porte de sa chambre, Jase me fait face.

— Je suis sérieux, Malia, je vais finir par savoir ce qui se trame, même si tu ne veux rien me dire.

À ces mots, un nœud comprime ma poitrine. J'aimerais le supplier de rester en dehors de ça, de ne pas chercher à comprendre, mais j'ai beaucoup trop peur de me trahir en parlant. Aussi, je le laisse partir en direction de la salle à manger avant de lui emboîter le pas.

Le repas s'est passé dans le plus grand calme. Nate a essayé d'engager la conversation, mais je n'écoutais que d'une oreille, trop inquiète de savoir ma mère à l'hôpital. De plus, les dernières paroles de Jase tournent en boucle dans ma tête. Va-t-il enquêter de son côté ? En parler à son père ? Si c'est le cas, je ne donne pas cher de notre futur à High Beach.

J'aide Nate à faire la vaisselle, tandis que Jase nettoie la table. Une fois la salle à manger propre, le shérif nous salue et nous informe qu'il doit être au poste pour la nuit et que nous pouvons l'appeler en cas de problème. Jase se laisse tomber sur le canapé du salon dès qu'il quitte la maison.

— Tu veux faire quoi ce soir ? me questionne-t-il.

L'horloge en forme de vinyle au-dessus de la grande télévision indique déjà vingt et une heures.

— Je ne sais pas...

— On peut finir le film de tout à l'heure et en commencer un nouveau ? me propose-t-il.

Très bonne idée. Dès que je m'installe à ses côtés, des coups retentissent à la porte. D'un regard, j'interroge Jase et il hausse les épaules, n'attendant visiblement personne. Il se redresse pour aller ouvrir et je tends le cou depuis le sofa pour voir de qui il s'agit. Une fille de notre âge se trouve sur le seuil, un sourire monté jusqu'aux oreilles. Elle a les cheveux châtons avec des mèches cuivrées, des beaux yeux vert clair et elle porte un long manteau de fourrure. Combien d'animaux sont morts pour ça ? Elle lève la bouteille qu'elle tient dans une main en criant :

— Champagne !

— On a quelque chose à célébrer ? l'interroge Jase.

Elle éclate de rire en rejetant la tête en arrière et envoie une tape amicale sur l'épaule de Jase. Je quitte le canapé à mon tour.

— Bah oui, idiot, tu es revenu plus tôt, ça se fête. Mes potes t'ont aperçu en ville, près de l'hôpital tout à l'heure.

Elle entre dans la maison sans même que Jase l'invite, dépose la bouteille sur le premier meuble qu'elle trouve et commence à se dévêtir tout en parlant :

— Au moins ça veut dire que tu as laissé tomber l'autre conn...

Elle se tait en me voyant. *Désolée, mais l'autre conne est encore là...* Jase referme la porte et passe une main dans ses cheveux, l'air embarrassé.

— Salut, tu es Malia, c'est ça ? demande la fille qui, cinq secondes avant, était sur le point de m'insulter.

J'approuve.

— Je suis Beth.

Ah... C'est donc *elle*. Mes yeux trouvent ceux de Jase qui lève une épaule. Il ne semble pas comprendre ce qu'elle fait là.

— Alors... commence Beth. Jase et toi vous couchez ensemble occasionnellement aussi ?

Sa voix est remplie d'une amertume qu'elle s'efforce pourtant de cacher.

— Non, répond Jase à ma place. C'est une amie.

Mon cœur va s'arracher dans ma poitrine. Je devrais être honorée de l'être puisqu'il n'en a pas d'autres, mais je représente bien plus et ça m'énerve qu'elle ne puisse pas s'en rendre compte.

— Depuis quand tu as des potes filles, toi ? ricane-t-elle.

À sa façon de me regarder, il est évident qu'elle me méprise. Mon sang bouillonne dans mes veines, je ne sais pas si ce sont tous les événements de la journée qui me donnent la force de l'affronter, mais je suis la première surprise lorsque je lui lance :

— C'est quand même mieux d'être son amie plutôt que sa pute.

Jase ouvre de grands yeux alors que Beth se fige. Je n'en reviens pas d'avoir dit cela. Est-ce la jalousie qui me fait parler ainsi ?

— Pardon, mais c'est moi que tu traites de pute ? m'interroge Beth en faisant un pas dans ma direction.

Les mains posées sur mes hanches, je lui souris d'une manière hypocrite.

— Tu vois une autre pauvre fille dans la pièce ?

— Bon, ça suffit, intervint Jase.

Il me fait des gros yeux et attrape le bras de Beth pour l'entraîner vers la sortie. Je suis tentée de lui faire un signe pour la saluer, mais je m'abstiens. Jase claque la porte et revient vers moi, l'air furieux.

— Putain, Malia, c'était nécessaire de l'insulter ? gronde-t-il.

— Elle allait le faire la première, sauf qu'elle s'est arrêtée de parler dès qu'elle m'a vue. Et puis, tu n'as pas remarqué la manière qu'elle avait de me regarder ?

Mon sang bous encore dans mes veines. Elle a réussi à me mettre hors de moi.

— Mais tu n'étais pas obligée de te rabaisser à son niveau, s'emporte-t-il.

Il est en train de me crier dessus alors que je me suis défendue. Il n'a rien dit à Beth lorsqu'elle m'a *presque* traitée de conne. Bon, d'accord, il l'a foutue dehors et moi pas, mais tout de même, il n'a pas à être énervé contre moi.

— Tu aurais dû me laisser gérer ça, ajoute-t-il.

Alors là, c'en est trop.

— Ah oui, il est évident que tu contrôlais parfaitement la situation. Faut-il que je me prépare à ce que Juliet vienne aussi, ou peut-être Taylor ?

Je regrette tout de suite mes paroles. C'est immature, mais je suis si irritée, qu'elles sont sorties toutes seules. Jase ricane d'une manière cruelle qui me

hérisse le poil.

— Leur compagnie serait sans doute plus agréable que la tienne si tu vois ce que je veux dire, crache-t-il.

Cette fois, je redeviens la petite Malia sans répartie. Il vient de me clouer le bec. Les larmes me montent aux yeux. Il n'a quand même pas osé me dire cela ? Quelque chose se brise au niveau de ma poitrine. C'est normal qu'il préfère passer du temps avec ces filles puisqu'elles acceptent de coucher avec lui. Ma lèvre tremble et je fais volte-face pour que Jase ne me voie pas me décomposer.

— Je vais dormir, dis-je, avant de quitter le salon.

Il ne me retient pas et allume la télévision.

Combien de temps est-ce que je tourne dans ce lit ? Il n'y a pas de réveil sur la table de chevet pour m'indiquer l'heure qu'il est. Beaucoup trop préoccupée, je ne parviens pas à trouver le sommeil. J'essaye pourtant de faire le vide dans ma tête en fermant les yeux.

La porte de la chambre grince et Jase entre. Mes paupières s'ouvrent à nouveau, mais comme je suis dos à lui, je fais semblant de dormir. L'autre partie du matelas s'affaisse et une main se pose sur ma hanche. Mon cœur commence à s'affoler tandis qu'il approche son visage de mon oreille pour me glisser :

— Je suis désolé.

Son souffle contre ma nuque me fait frissonner.

— Je n'aurais pas dû dire ça, c'était puéril, ajoute-t-il.

Je bouge pour coller mon dos contre son torse et Jase intensifie sa poigne. Il soulève le bas de mon tee-shirt pour me frôler du bout des doigts.

— Moi aussi, je suis désolée, j'ai été ridicule.

Son rire contre mon oreille me procure des palpitations au creux de l'estomac.

— Disons alors que nous avons été idiots tous les deux, conclut-il.

Je ris à mon tour et attrape sa main. Nos doigts s'entrelacent et je savoure cet instant. Jase me dépose un bref baiser dans le cou, qui me fait frémir.

— Dors, il est minuit passé, m'informe-t-il. Tu dois être en forme pour aider ta mère demain.

Il caresse ma paume de son pouce et je ferme les yeux à nouveau. Si bien dans ses bras, je tombe finalement dans ceux de Morphée.

Chapitre 21

En fin d'après-midi, j'arrive à l'hôpital après avoir reçu un coup de fil d'une infirmière. Jase m'a déposée devant le bâtiment. Il a rendez-vous avec Ethan, mais m'a laissé son téléphone pour que je lui envoie un message dès qu'il pourra nous récupérer. Qu'il fasse tout cela est adorable.

L'ascenseur s'ouvre sur le même long couloir que la veille. Devant la chambre de ma mère se trouve un jeune médecin et une dame d'une cinquantaine d'années. Je m'approche d'eux d'un pas hésitant. Dès qu'ils m'aperçoivent, ils m'offrent tous les deux un sourire.

La femme a des lunettes rondes qui cachent de grands yeux marron. Elle me tend une main et je la serre avec méfiance.

— Bonjour, vous devez être Malia. Je me présente, madame Johnson, je suis psychologue.

Que fait-elle là ? Je les dévisage tour à tour pour essayer de comprendre ce qui se passe.

— Il y a un souci ? demandé-je, la gorge nouée.

Le médecin fait un signe de tête en direction de sa collègue.

— Votre mère souffre de stress post-traumatique, m'annonce cette dernière.

Je recule d'un pas, surprise.

— Pardon ?

Mes oreilles bourdonnent. Quand est-ce que le sort va enfin cesser de s'abattre sur nous ?

— Cette nuit, elle a fait des cauchemars, a eu des crises d'angoisse, s'est mise à hurler. Ce sont des symptômes plutôt courants pour des patients ayant subi un tel choc.

Les larmes me montent aux yeux. L'imaginer dans cet état me retourne l'estomac.

— Mais là... Elle va bien ? questionné-je avec peine.

— J'ai eu une séance avec elle en début d'après-midi, reprend madame Johnson. Elle est pour l'instant atteinte du syndrome de la répétition. Elle revit la scène, a des flash-backs, est en alerte constante, sursaute au moindre bruit.

Ma poitrine se comprime. Elle souffre. J'ai beau tenter de les retenir, quelques larmes roulent sur mes joues. D'un ton incertain, je demande :

— Elle va s'en sortir ?

— Nous allons devoir continuer nos séances et aviser par la suite selon son état.

Je reste un moment sans voix.

— Ne soyez pas étonnée si vous la trouvez un peu absente, c'est tout à fait normal.

Je prends une vive inspiration.

— Est-ce que je peux la voir ?

— Bien sûr, répond le médecin.

Il m'ouvre la porte et je n'attends pas une seule seconde pour entrer dans la chambre. Ma mère est allongée sur le lit, toujours vêtue de sa blouse bleue. Avec ce que m'a annoncé la psychologue et la tenue d'hôpital qu'elle porte encore, j'en déduis qu'elle ne rentrera pas à la maison avec moi aujourd'hui.

— Maman..., gémis-je.

Ses yeux perdus dans le vide se posent sur moi. Ils sont cernés. Elle tente un sourire, mais elle semble si fatiguée que cela lui demande beaucoup d'efforts. Je m'approche d'elle et, comme la veille, ma main enveloppe la sienne.

— Les médecins m'ont parlé de ton état.

Elle passe ses doigts dans mes cheveux, range une mèche derrière mon oreille et me caresse la joue avec tendresse.

— Ça va aller, ma chérie. Je ne veux pas que tu t'inquiètes trop pour moi.

Impossible de faire ce qu'elle me demande. Les larmes recommencent à couler et ma main serre un peu plus fort la sienne.

— Tu... tu as fait une crise d'angoisse, il paraît.

Elle soupire.

— Oui. Tout ce que nous avons vécu ces derniers temps...

Elle ne termine pas sa phrase, mais je sais ce qu'elle pense. Son regard me fuit. Elle est mal à l'aise à l'idée d'en parler avec moi.

— Je suis désolée, Malia. Je suis ta mère, j'ai essayé d'être forte, mais...

— Maman, la coupé-je aussitôt. Ce qui t'arrive est normal. Tu as vécu une agression et ce que papa a fait... Je comprends que tu ne sois pas bien. Mais ne pense pas que tu n'es pas une personne forte, bien au contraire. Tu es la femme la plus courageuse que je connaisse.

Mes mots la touchent car, à son tour, elle se met à pleurer. Je me précipite dans ses bras en tâchant de ne pas lui faire mal comme hier. Je passe les mains dans ses cheveux et la borde. Ses sanglots m'arrachent des frissons. Ma poitrine se compresse davantage.

— Ils vont me garder encore quelques jours en observation, souffle-t-elle.

Je m'écarte pour plonger mes prunelles dans les siennes.

— Tout ce que je désire, c'est que tu ailles mieux.

Elle m'offre un sourire sincère.

— Tu vas rester un peu de temps chez le shérif. Tu es en sécurité avec lui. Dès que je sors d'ici, on retournera toutes les deux à la maison, d'accord ?

Je n'ai pas envie de la quitter encore. Ça me demande beaucoup d'efforts et me provoque une peine immense qui me ronge de l'intérieur. Je souhaiterais faire quelque chose pour qu'elle n'ait plus cette lueur apeurée dans le regard.

— Je t'aime, maman.

— Moi aussi, ma puce.

Je me penche et la prends une nouvelle fois dans mes bras. Notre étreinte dure de longues minutes avant que la psychologue n'entre dans la pièce. Je me redresse pour lui faire face.

— Je suis désolée de vous interrompre, mais votre mère a quelques examens à faire.

En lui lançant un dernier regard, je m'approche de la sortie. Après un bref signe de la main, je quitte la chambre. Dans le couloir, j'extrais le téléphone de Jase de la poche de mon jean et constate que mes doigts tremblent. Dans son répertoire, je cherche le numéro d'Ethan et tombe sur un nombre incalculable de noms de filles : Amber, Ava, Beth, Celly, Claire... avant de trouver enfin celui désiré. À la première tonalité, Jase répond :

— Malia ?

Une infirmière passe devant moi en courant.

— Oui... C'est pour te dire que ma mère doit rester quelques jours de plus à l'hôpital, parce qu'elle... ne va pas très bien d'après les médecins.

Ma voix est cassée.

— Ah bon ? Qu'est-ce qu'elle a ?

— Elle... elle est atteinte de stress post-traumatique.

Tout en parlant, je marche dans le couloir. Mon cœur se serre à la vue d'un homme et d'une femme en pleurs, dans les bras l'un de l'autre, devant la porte d'une chambre.

— OK. Bon, écoute, je passe te chercher dans une petite heure, je vais essayer de faire vite.

J'entends une voix féminine s'élever à travers le combiné.

— Tu es avec Ethan, là ? demandé-je d'un ton amer.

Jase se racle la gorge.

— Ouais, il est avec moi.

— Et depuis quand Ethan a une voix de fille ?

Au fond du couloir, un patient part au bloc opératoire. Cette atmosphère est en train de m'étouffer.

— Écoute, Malia, je t'expliquerai tout après, je dois te laisser.

Et il raccroche.

Comme convenu, Jase arrive une heure plus tard. Je monte dans sa voiture et lui donne son portable sans même le regarder. Les membres encore tremblants, j'attache ma ceinture et il démarre.

— Alors, ta mère ? Elle va rester combien de temps à l'hôpital ?

— Je ne sais pas, réponds-je.

Il tend sa main vers ma cuisse pour me la caresser et me lance avec douceur :

— Arrête de faire la gueule, ça va aller pour elle.

— Elle était vraiment mal, murmuré-je.

L'imaginer seule dans cet hôpital me rend malade. J'ai envie d'être auprès d'elle.

— Elle a subi une agression, c'est normal qu'elle ne soit pas bien, dit-il en s'engageant dans un rond-point. Je suis sûr qu'avec le temps, elle ira mieux.

Il m'offre un sourire réconfortant. Je tente de l'imiter, en vain. Ce qui s'est produit durant notre conversation téléphonique me revient tout à coup en tête.

— Tu étais avec qui cet après-midi ? questionné-je.

— Avec Ethan, je te l'ai déjà dit.

— Il y avait une fille, j’ai entendu sa voix.

Sa joue se creuse quand ses lèvres s’étirent.

— Je rêve ou tu es jalouse ?

— Non, pas du tout.

— Allez, avoue.

— Je n’aime pas qu’on me mente, voilà tout.

Il n’ajoute rien et continue de fixer la route. J’attends qu’il m’en dise plus, mais il ne le fait pas. Écœurée, je soupire, ne parvenant pas à me détendre. Mes pensées repartent vers ma mère et les larmes menacent de couler. Un instant plus tard, Jase m’informe :

— Mon père m’a dit que tu pouvais rester chez nous tant qu’elle était à l’hôpital. On va passer chez toi prendre quelques affaires.

Sa mâchoire est crispée, son dos bien droit et ses mains sont agrippées au volant. Il est tendu à présent. Pourquoi ?

Une fois à l’intérieur de ma maison, je rassemble quelques habits supplémentaires ainsi que mes livres de cours dans un sac.

Dès que j’ai terminé, je rejoins Jase dans sa voiture et nous reprenons la route.

Chez lui, le silence règne. Le shérif n’est pas là. Je profite de ce calme pour m’installer sur le perron et lire un des romans que ma mère m’a offert pour mon anniversaire. J’ai besoin de m’isoler et de me recentrer.

Dix minutes se sont écoulées quand le voisin d’en face sort sa poubelle. Un garçon que j’ai déjà aperçu au lycée. Il me reconnaît lui aussi puisqu’il me fait un signe. Timidement, je l’imite. Une fois ses déchets jetés, il reste un instant les mains dans les poches, le regard rivé sur moi. Veut-il me parler ? Il vient à ma rencontre.

— Salut, dit-il, tu es Malia, c’est ça ? On est au lycée ensemble.

— Euh oui, salut.

— Je m’appelle Jonah, se présente-t-il.

Grand de taille et svelte, il a des longs cheveux bruns attachés en chignon. Son teint est un peu bronzé et ses yeux sont d’un joli vert. Il a un grain de beauté près de l’œil et une fossette au menton.

— Tu sors avec Jase ? me demande-t-il.

Sa question intime me prend au dépourvu.

— Non, pas du tout, je vis chez lui le temps que...

Derrière moi, la porte de la maison s'ouvre et je me tais. Jase fait un pas sur le porche. Il a les bras croisés et toise Jonah d'un regard mauvais. Sa carrure est impressionnante à côté de celle de son voisin.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? siffle-t-il.

Son ton dur me fait sourciller.

— Rien, je venais juste saluer Malia. À plus.

Ne me laissant pas le temps de lui répondre, il quitte le jardin. Mes paupières se ferment un instant et, agacée, je me redresse d'un bond pour faire face à Jase.

— Mais qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi tu lui as parlé comme ça ?

— Je ne l'aime pas.

Je hausse les yeux au ciel en ricanant.

— On dirait que c'est à ton tour d'être jaloux.

Son rire moqueur me déstabilise.

— Tu peux sortir avec tous les mecs de la Terre, je n'en aurais strictement rien à foutre, mais Jonah est un attardé.

Un attardé ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Je préfère ne pas répliquer et le contourne pour rentrer à l'intérieur. Je n'ai pas la force de me battre avec lui. Les événements de la journée ont eu un tel impact sur moi que dès que je me réfugie dans sa chambre, je claque la porte. Cette dernière s'ouvre la seconde d'après. Jase apparaît à son tour, furieux.

— Hé, je te rappelle que tu es chez moi, donc calme-toi un peu !

L'ignorance est mon meilleur atout. Sans lui répondre, je range mon livre, dégoûtée de ne pas l'avoir lu davantage. C'est le bouquin fantastique dont Elyana m'avait parlé. Au moment où je souhaite quitter la chambre, Jase se place devant moi, me coupant la route.

— Jase, s'il te plaît, je suis fatiguée. Laisse-moi passer.

Il ne bouge pas et me scrute de haut en bas. Il avance d'un pas menaçant tandis que moi, je recule.

— Mais à quoi tu joues ? râlé-je.

Il continue son manège et le bas de mon dos finit par heurter le bureau où mes doigts s'agrippent avec force. Jase s'immobilise enfin et son corps se retrouve presque contre le mien. À bout de souffle, je laisse mes yeux s'accrocher aux siens qui me fusillent. Avec difficulté, je déglutis.

— Tu m'emmerdes, tu le sais ça ? crache-t-il.

Mon visage se décompose.

— Toi aussi.

Mais je suis loin d'être crédible. Il est si près de moi que je perds tous mes moyens. Les battements de mon cœur commencent à s'affoler.

— Tu passes ton temps à me prendre la tête et tu es constamment en train de jouer avec mes nerfs.

Son regard change. La manière dont il m'observe pourrait me faire croire qu'il me dit des mots d'amour. Alors qu'il m'insulte. Un contraste qui me déstabilise encore plus. Soudain, ses mains se faufilent sous mes cuisses et me soulèvent. Mes fesses se posent sur le bureau en bois. Mes prunelles restent braquées aux siennes, j'ai le souffle plus court. Son visage s'approche de moi et ses lèvres glissent sur ma nuque. Un violent frisson me foudroie. L'envie de m'agripper à lui est trop forte, mais je n'arrive pas à bouger d'un poil.

— Tu me fais des crises de jalousie pour de la merde.

Son ton sec et ses légers baisers dans le cou me font frémir. C'est à peine si sa bouche s'y pose. Elle frôle ma peau.

— Tu es toujours sur la défensive et ça me gonfle.

Ses dents mordent le lobe de mon oreille et, cette fois, mes mains trouvent refuge sur ses larges épaules. Comme s'il était ma bouée de sauvetage, je m'accroche à lui. Il saisit mes cuisses et d'un coup sec, me rapproche de lui. Je hoquète de surprise.

— Tu cherches tout le temps un truc pour me casser les couilles.

Mes jambes entourent sa taille, le besoin de le sentir contre moi est si intense que c'en est douloureux. Ses doigts se faufilent sous ma chemise à fleurs et, dans un contact électrisant et brûlant, caressent mes hanches. Encore une fois, il réveille quelque chose en moi. Le désir est de plus en plus puissant.

— Tu es une vraie chieuse, mais... j'adore ça.

Pas le temps d'être surprise par ses derniers mots que ses lèvres s'écrasent sur les miennes. Je passe une main tremblante dans ses cheveux. Ils sont si doux. Sa langue trouve la mienne et, entre mes jambes, la chaleur devient ingérable. Ses doigts sur mes hanches me brûlent. Je les attrape pour les déposer sur mes seins qui sont lourds. Il arrête de m'embrasser et me questionne, d'un air amusé :

— Tu es sûre de toi ?

D'un simple mouvement de tête, j'acquiesce. Il défait alors un à un les boutons

de ma chemise et la balance au fond de la pièce la seconde suivante. Par-dessus mon soutien-gorge sans strass ni paillettes, ses doigts malaxent mes tétons. Ce n'est pas suffisant !

— Jase, s'il te plaît.

D'un coup, il me soulève, pivote et marche en direction de son lit. Il me jette presque dessus avant de m'attraper les jambes et de m'attirer à lui, prenant place au-dessus de mon corps en ébullition. Sa bouche prend un chemin dangereux, de ma poitrine à mon ventre. J'ai besoin qu'il aille plus loin, je veux ressentir la même chose que dans mon rêve.

Jase se débarrasse de mon jean. Ce dernier rejoint ma chemise et, à nouveau, je me retrouve en sous-vêtement devant lui. Cette fois, il fait jour, les rayons du soleil illuminent la pièce.

— Tu n'as pas idée de l'effet que tu me fais, Malia.

Tremblante, je n'arrive pas à le quitter des yeux alors que ses lèvres se posent sur ma cuisse. Il mord ma peau, la suce. Je vais mourir... Ses doigts s'emparent du bord de ma culotte pour la retirer. Mon sang bat avec fureur dans toutes les parties de mon corps. Que va-t-il me faire cette fois ? Surprise de ne rien ressentir, je baisse le menton. Jase a le regard rivé sur mon entrejambe. Les joues en feu, je resserre les cuisses. Qu'il m'observe ainsi me met mal à l'aise, mais d'une main, il les bloque et les écarte à nouveau.

Ma tête part en arrière au moment où un picotement à la fois agréable et dérangent se fait sentir. Il vient d'entrer un doigt en moi. Mon Dieu ! C'est si... bizarre, mais aussi si bon. Mon corps en réclame plus, même si c'est un peu douloureux. Il faut qu'il me fasse découvrir encore de nouvelles sensations.

Soudain, la porte de la maison claque et nous sursautons en même temps.

— Merde ! jure Jase.

Il saute hors du lit et ramasse mes vêtements qu'il me jette à la figure.

— Jase ? Malia ? Vous êtes là ?

C'est Nate qui est rentré du boulot. Toute tremblante, je quitte le matelas pour remettre ma culotte, mon pantalon et ma chemise à une vitesse incroyable.

Sur la commode en marbre derrière lui, Jase attrape un livre de mathématiques et m'offre une œillade amusée. Je n'ai pas très envie de rire, mon cœur va exploser. Au moment où je mets mes cheveux en place, le shérif fait apparition dans la chambre. Nous n'avions même pas fermé la porte.

— Alors, tu as enfin compris le but des statistiques, me lance Jase.

Nate nous observe l'un après l'autre, d'un air curieux. Son fils se tourne vers lui et cligne des paupières comme s'il était surpris.

— Oh, salut, papa, on ne t'avait pas entendu entrer.

Je me mords la lèvre inférieure pour éviter de glousser. Il est bon comédien.

— Vous faites quoi ? questionne Nate.

— On révise. Malia est nulle en maths, la pauvre.

Contre ma volonté, un rire rauque m'échappe. Nate m'examine avec intensité en fronçant les sourcils. Un rictus s'affiche sur son visage et il me montre quelque chose de son index. Je dois certainement avoir une tâche sur ma chemise, mais en baissant les yeux, je deviens rouge d'embarras. Elle est reboutonnée n'importe comment et mon soutien-gorge est visible. Jase explose de rire à ce constat.

Suis-je condamnée à avoir honte toute ma vie ?

Chapitre 22

Quelques heures plus tard, je sors de la douche, me sèche, enfile mon pyjama et me lave les dents. Dans le miroir, à la vue de mes yeux cernés par la fatigue accumulée, je grimace et quitte la salle de bains pour aller me coucher. Dans le couloir qui mène à la chambre de Jase, mes pieds s'immobilisent. Le shérif prononce mon nom et je tends l'oreille, le dos appuyé contre le mur près de la porte du salon.

— J'essaye de comprendre, Jase, tu m'as dit plusieurs fois que ce n'était pas ta petite copine pourtant, il se passe bien quelque chose entre vous, je ne suis pas stupide. J'ai eu votre âge, je te rappelle.

— En fait, je ne sais pas ce qui m'arrive.

— Explique-moi ce que tu ressens et je pourrai peut-être t'aider.

Jase exhale un long soupir, je l'imagine très bien passer sa main dans ses cheveux, chose qu'il fait sans cesse lorsqu'il est mal à l'aise ou qu'il cherche ses mots. Son tic me rend folle, la manière dont ses mèches retombent tout le temps sur son front aussi.

— Je ne comprends pas ce qui s'est passé. J'étais peinard, puis elle débarque et chamboule tout.

Mon pouls s'affole.

— Elle a quelque chose, cette fille. Elle a une façon de me regarder qui me fait croire que je suis quelqu'un de bien. Elle est si innocente, fragile, mais en même temps, tellement forte. Je ne sais pas, je suis perdu. Je suis censé faire quoi ?

Le souffle court, je tressaille à ses paroles.

— Fiston, je pense que tu es amoureux.

Je cesse de respirer à ces mots.

— Amoureux ? N'importe quoi, il ne faut pas non plus abuser. Je l'aime bien, d'accord, mais je suis loin d'être amoureux. Ce n'est pas dans mes projets.

— Tu ne veux peut-être pas, mais ce n'est pas toi qui décides, c'est ton cœur.

— Je crois que cette conversation devient trop bizarre pour moi, je te souhaite une bonne nuit, je vais...

Sans attendre, je me précipite dans la chambre, fonce dans le lit et remonte la couverture sur mon cou. Pour calmer mon halètement, je pose une main sur ma poitrine. J'inspire et expire avec force. Au même moment, Jase entre à son tour en souriant en coin.

— Tout va bien ?

— Oui oui...

Pour être dos à lui, je me mets sur le côté et fixe le mur. La conversation qu'il vient d'échanger avec son père tourne en boucle dans ma tête. Je suis contente d'avoir entendu tout ça. Jase ressent bien quelque chose pour moi. Néanmoins, mes sentiments pour lui sont bien plus profonds que les siens. Si lui doute... moi, je suis tombée amoureuse.

Est-ce que j'ai dit que j'étais amoureuse ? Oui... Plus moyen de retourner en arrière à présent.

Jase s'affaire dans la chambre, il doit sans doute se mettre en pyjama... du moins, en caleçon. Les lumières s'éteignent et le matelas gonflable bouge. Il s'est couché.

— Malia ? appelle-t-il.

En changeant de côté, je me tourne vers lui. Allongé sur le dos, une main derrière la nuque, l'autre sur son ventre, il fixe le plafond.

— Oui ?

Ma voix n'est qu'un murmure. Ses paupières se ferment pour s'ouvrir à nouveau. A-t-il envie de me confier quelque chose après la conversation qu'il a eue avec son père ? Mon souffle se coupe.

— Bonne nuit.

Mes espoirs retombent.

— Merci, toi aussi.

Un peu plus tard, je suis réveillée par le matelas qui s'affaisse. Jase est là, face à moi. Ses yeux pétillent dans le noir. Il ne dit rien, mais se saisit de ma taille pour me rapprocher de lui. Mon buste contre le sien, j'enfouis mon menton dans son cou.

Cette fois, le silence entre nous veut tout dire. Il explique ce que Jase n'est pas capable de comprendre lui-même.

Chapitre 23

Quand j'arrive au lycée avec Jase, les yeux de tous les élèves convergent vers moi. Le menton relevé, j'affronte le regard des autres, une nouvelle fois. Sur les casiers, il n'y a plus aucune photo. Jase marche à mes côtés, comme si de rien n'était.

Sur le chemin, il n'a pas cessé de me répéter de ne pas m'en faire. Qu'il était là pour moi.

— J'ai besoin d'un café, tu veux quelque chose ? me questionne-t-il.

— Non, merci, je vais dans la classe tout de suite. On se voit au réfectoire.

Il me fait un signe de la main tandis qu'il tourne à gauche et moi à droite. Je retrouve Emily avec qui je partage mon premier cours de la journée.

— Oh ma pauvre, j'ai appris pour ta mère, je suis désolée. S'il y a quelque chose que je puisse faire pour toi, tu n'hésites pas, hein ?

Elle me prend dans ses bras. Avoir une amie sur qui compter me fait chaud au cœur. Elle s'écarte et m'adresse un sourire béat.

— Dis donc, tu as des trucs à me raconter. Il paraît que tu étais avec Jase dans sa maison de vacances, il n'emmène jamais personne là-bas.

Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas pouffer comme une petite fille. Je suis sur le point de lui répondre quand mes yeux se posent derrière elle. À la vue de Beth qui arrive vers nous, je plisse le nez. Qu'est-ce qu'elle veut ?

— Justement, voilà l'un des soucis de notre week-end, soupiré-je.

Beth se pointe devant nous, les mains sur ses fines hanches. Elle est bien plus grande que moi, mais ses talons hauts y sont pour quelque chose.

— Salut, Malia. Alors, ça t'a fait quoi d'apprendre que Jase était avec moi hier ?

Ses lèvres s'étirent pour m'offrir un sourire satisfait. Elle cherche à me provoquer, à moi de ne pas rentrer dans son jeu.

— Que veux-tu que ça me fasse ?

Mon faux air détaché ne marche pas avec elle puisque le coin de sa bouche se hausse un peu plus.

— En tout cas, on s'est grave éclatés, tu n'imagines pas à quel point.

Ne pas s'énerver, ne pas arracher sa tignasse. Emily prend la parole à ma place :

— Tu ferais bien d'aller voir ailleurs si on y est.

La tête de Beth bascule en arrière et elle ricane d'une manière théâtrale. De sa main, elle balaye l'air.

— Oh, Emily, je n'avais même pas remarqué que tu étais là, tu savais qu'Ethan était avec nous ? On s'est trop bien amusés tous les trois.

Cette fois, c'est moi qui agis. J'attrape Emily par le coude pour l'emmener ailleurs.

— Laisse tomber, cette fille est frustrée, dis-je.

Mon amie marmonne quelque chose que je ne comprends pas. Elle est aussi remontée que moi par cette altercation.

La matinée a défilé lentement. Je pense avoir raté le contrôle de chimie. En traînant les pieds, je me rends dans le réfectoire bondé et bruyant, comme toujours. Je rejoins Emily, Jase et Ethan après avoir pris un plateau et une assiette de légumes. À l'aide de ma fourchette, je joue avec les aliments sans en avaler un seul et Emily ne relève pas la tête. Jase et Ethan nous observent d'un drôle d'air. Depuis notre dispute avec Beth, nos dents ne se sont pas desserrées.

Plus loin, Taylor se lève, réajuste sa combinaison noire et marche jusqu'à la sortie. Pour venir à sa rencontre, je me lève à mon tour. Jase me demande où je vais, mais je ne lui réponds pas. Il va falloir que je discute avec lui plus tard au sujet de l'après-midi qu'il a passée en compagnie de Beth. Pour l'instant, je reste sur mon objectif : Taylor. Je l'intercepte avant qu'elle ne quitte le réfectoire.

— Salut... commencé-je. Je suis désolée de ne pas être venue te parler plus tôt, mais je voulais te remercier d'avoir prévenu ton père, tu as sans doute sauvé la vie de ma mère.

Un léger sourire se forme aux coins de ses lèvres.

— C'est normal, je devais réagir. J'ai tout de suite compris que ce mec était le même que la dernière fois. Est-ce que vous avez des problèmes ? s'inquiète-t-elle.

À mon tour, je tente une expression enjouée, moins convaincante que la sienne.

— Non, je ne sais pas pourquoi cette personne s’acharne sur notre maison, avoué-je.

Ni de qui il s’agit d’ailleurs. Je pensais au départ que c’était mon père, mais la description que ma mère m’a donnée de cet homme ne correspond pas.

— J’espère qu’il ne va plus revenir. Comment va-t-elle ?

— Elle s’en sort bien physiquement, mais elle ne s’est pas remise de l’agression.

Son regard s’arrête sur un point derrière moi. Je me tourne une seconde. Loin d’être discrètes, Cassie et Chelsea nous observent en se chuchotant à l’oreille.

— Je ne traîne plus avec elles, m’annonce Taylor. Disons que c’est un peu la guerre depuis... la fête. Ce qu’elles ont fait avec les photos, c’était horrible et puénil. Je voulais te prévenir, j’ai même essayé avec Jase, mais...

Elle laisse sa phrase en suspens. Jamais nous ne lui avons laissé l’opportunité de nous parler. En même temps, elle a menti en me faisant croire que Jase désirait reprendre leur histoire. Puis, elle a lancé une rumeur sur moi. Toutefois, à la fête, elle est allée chercher Jase, a appelé la police la première fois que quelqu’un est rentré chez moi, et son père la seconde. Grâce à son intervention, la personne qui compte le plus pour moi s’en est tirée avec quelques bleus. Ne devrais-je pas faire un pas vers elle ?

— Oui, j’étais en colère.

— Je suis désolée pour tout ça, Malia.

— Avec ce que tu as fait pour ma mère, je te pardonne.

— Merci, souffle-t-elle avec sincérité.

Nous nous sommes tout dit, mais je ne sais pas comment conclure la discussion. Dansant d’un pied sur l’autre, autant embarrassée que moi, elle me demande :

— Tu dors chez Jase, il paraît ?

Le silence était déjà gênant, mais à présent, c’est pire.

Un peu embêtée, je me racle la gorge. Parler de Jase toutes les deux n’est pas une bonne idée.

— Taylor...

— Oui, j’imagine que tu n’as pas envie de discuter de lui avec moi. Ce n’est

pas grave, je comprends. Je dois aller à la bibliothèque réviser pour un contrôle. À plus.

Les portes battantes se referment sur elle. Nous ne pourrons peut-être jamais devenir amies, mais j'ai de la peine pour elle. Avant mon arrivée, elle passait son temps avec Emily, Chelsea et Cassie. À présent, elle a perdu toutes ses copines. Et aussi Jase...

Quand la sonnerie annonçant la fin des cours de la journée résonne, je me rue dehors. Je dois aller à l'hôpital prendre des nouvelles de ma mère. Un vent frais soulève mes cheveux et me fait frissonner. Alors que mes doigts resserrent ma doudoune contre ma poitrine, un sifflement retentit derrière moi. Pas la peine de me retourner, il ne m'est pas destiné. Toutefois, dès que mon nom parvient à mes oreilles, j'arrête de marcher et pivote. Jase avance dans ma direction, son sac ballottant sur son dos.

— Tu n'entends pas quand je t'appelle ? Où tu vas ? demande-t-il.

— À l'hôpital.

Mon ton froid le fait tiquer, mais il ne le relève pas.

— Je t'emmène.

— Non, je vais prendre le bus.

Jase m'interroge du regard. Ses mains se fourrent dans les poches avant de son pantalon.

— Bon, Malia, ce serait bien que tu me dises ce qui ne va pas, tu ne penses pas ?

Il lève les yeux au ciel et je croise les bras.

— Je vais te poser quelques questions et j'aimerais que tu sois sincère en me répondant.

— Je t'écoute.

Hésitante, je perds un peu mes moyens. Suis-je prête à entendre et à encaisser la vérité ? Tant pis pour mon petit cœur, je me lance :

— Pour commencer, quelques jours après mon arrivée ici, j'étais au coin fumeur là-bas avec les filles et tu es venu parler à Taylor. Elle m'a menti en racontant que tu voulais ressortir avec elle, mais à présent, j'aimerais savoir ce que tu lui as réellement dit.

Étonné que je remette cette histoire sur le tapis, il hausse les sourcils.

— Je connais Cassie, Chelsea et Taylor depuis longtemps. J’ai toujours trouvé leur amitié étrange, elles ne se gênent pas pour se faire des sales coups entre elles. Malgré ça, Taylor est la plus humaine des trois, alors je l’ai attrapée ce jour-là, parce que je me demandais ce qu’elles fabriquaient.

Un groupe de deux filles et trois garçons passent à côté de nous en faisant un boucan pas possible. Jase s’interrompt une seconde avant de reprendre :

— Vous êtes très différentes. Votre façon de parler, de vous habiller, vos goûts. Je les connais, et je trouvais bizarre qu’elles traînent avec toi sauf si elles voulaient te faire un sale coup. Alors, ce jour-là, j’ai demandé à Taylor si elle et ses copines préparaient quelque chose. Elle m’a assuré que non.

Un instant silencieuse, je hoche juste la tête.

— Tu as d’autres questions ?

— Tu étais avec Beth hier ?

Il retire une main de sa poche pour la passer dans ses cheveux sombres. Une grimace prend forme sur son visage. Au moment où sa main retombe contre sa cuisse, il répond :

— Oui.

C’est tout ? Je n’ai pas le droit à plus d’explications que ça ? Il a retrouvé cette fille juste avant de m’embrasser et de me déshabiller dans son lit. Pourquoi l’ai-je laissé faire encore une fois ?

— Aux deux fêtes de Cassie, il s’est passé quelque chose entre nous, mais j’ai appris que tu avais aussi embrassé Juliet. Je ne sais pas à quelle fête c’était et je ne veux pas le savoir. Dans les deux cas, c’est humiliant pour moi. Ensuite, tu as passé la nuit chez moi en sachant que tu allais en retrouver une autre le lendemain. Et, enfin, hier avant que ton père arrive, nous avons commencé un truc alors que quelques heures plus tôt, tu faisais je ne sais quoi avec Beth.

À aucun moment, je ne hausse le ton. Ma voix est plutôt lasse. Je suis fatiguée de tout ça. Ça ne me ressemble pas d’être si faible à cause d’un garçon.

— Je ne peux pas continuer comme ça, Jase, c’est dégradant. Je mérite mieux. Je mérite que lorsqu’un mec m’embrasse ou me touche, il ne le fasse qu’à moi. Pas à une autre quelques heures après.

Son visage se décompose, ses épaules s’affaissent. Il me fixe en ouvrant la bouche plusieurs fois, comme s’il essayait de me dire quelque chose, mais que rien n’arrivait à sortir. Je soupire, dégoûtée. J’espérais au moins qu’il se

justifierait ou qu'il s'excuserait.

Je tourne les talons sans même le saluer pour me rendre à l'abri de bus à quelques mètres de là. Il ne me suit pas ni ne m'en empêche. Même si j'ai pris la bonne décision, à l'intérieur de moi, c'est l'effondrement total. Durant tout le trajet, je réfléchis au comportement de Jase, mais aussi au mien. Je ne dois plus le laisser m'approcher, m'embrasser ou me toucher. Il ne m'a rien promis, il m'aime bien, mais c'est tout. Jamais nous ne serons en couple. À cette pensée, un nœud comprime mon estomac, ma gorge, ma poitrine. Mais c'est mieux comme ça. Ma vie est déjà bien assez compliquée. Cesser d'y croire serait bénéfique pour moi, même si ça me fait d'autant plus mal. Ainsi, je ne lui reprocherai plus d'aller voir d'autres filles. Mes réflexions me font presque rater mon arrêt. Je sors du bus et affronte le vent qui souffle bien trop fort.

Comme un robot, j'entre dans l'hôpital et me rends à l'étage. Devant la chambre de ma mère, je frappe à la porte. Aucune réponse ne me parvient. Peut-être est-elle en train de dormir ? Je pénètre dans la pièce et constate que c'est le cas. Mes lèvres s'étirent à sa vue et mon sourire s'efface la seconde d'après. Son sommeil ne semble pas l'apaiser. Les lignes de son visage sont tendues et ses sourcils froncés. La voir ainsi m'arrache une grimace. Je prends place sur la chaise vide en face de son lit pour l'observer. Je ne souhaite pas la réveiller, mais j'ai quand même envie de rester auprès d'elle. Elle me manque.

Pour faire passer le temps, je sors un manuel de mon sac à dos pour étudier un peu. J'espère tout de même qu'elle va finir par ouvrir les yeux rapidement. J'aimerais bien discuter avec elle.

Alors que je résous avec peine une équation en mathématiques, ma mère effectue un mouvement. Je redresse la tête pour la regarder. Ses épaules s'agitent et ses poings se serrent.

— Non... Arrête, gémit-elle.

Mes poumons se contractent et ma respiration se bloque. Elle est en train de faire un cauchemar. À la hâte, je range mes affaires dans mon sac et me lève. Mes pieds se figent dès qu'elle ouvre la bouche à nouveau :

— Marwin, je t'en supplie, ne fais pas ça.

Mon sang se glace. Marwin est le prénom de mon père. Mes jambes ne parviennent plus à bouger, un nerf se bloque dans mon dos. Je voudrais l'aider, la sortir de ce cauchemar horrible, mais je reste immobile.

— Non ! Arrête !

Elle hurle, se débat. J'accours alors vers elle et tente de lui saisir les épaules, mais elle s'agite encore plus, m'empêchant de la maintenir en place. Je dois la réveiller au plus vite.

Derrière moi, la porte de la chambre s'ouvre. Deux infirmiers entrent en trombe dans la pièce. Les cris de ma mère les ont alertés.

— Écartez-vous, mademoiselle, m'ordonne l'un deux.

Je m'exécute et recule de quelques pas. Impuissante, je les observe lui faire une piqûre. Peu à peu, son corps cesse de trembler et elle recouvre son calme. Les larmes bordent mes yeux. La voir ainsi me rend malade. La bile me monte à la gorge. L'homme qui m'a demandé de me pousser se tourne vers moi.

— Vous devriez sortir.

Je mords dans ma lèvre pour éviter aux larmes de dévaler mes joues. Sans rien dire, je pivote et attrape mon sac resté au sol. Le souffle court, je quitte la chambre. Ce qui vient de se passer me prouve que tout cela est bien réel. Depuis quelque temps, je sais que je vis dans le déni. Je fais l'autruche et continue à sortir, à me faire des amis, à tomber amoureuse. Là, je ne peux plus. L'état de ma mère ne s'arrange pas et la voir comme ça me fait réaliser la gravité de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Mon père est recherché par la police de tout le pays et il est sans doute en train d'essayer de trouver notre cachette. Encore une fois, je ressens cette sensation horrible d'une main qui s'enroule autour de mon cou. Elle m'empêche de respirer et même de déglutir.

Je quitte l'hôpital, le moral au plus bas. Mes jambes sont molles, j'ai dû mal à mettre un pied devant l'autre quand j'approche de l'abri de bus. Le vent souffle encore, mes cheveux volent sur mon visage et dès que je les repousse, je constate que sur le trottoir d'en face, un homme m'observe d'un drôle d'air.

Chapitre 24

Les pieds vissés au sol, je ne parviens pas à détacher mon regard de cet inconnu. Il possède une silhouette corpulente, des cheveux gris tirés vers l'arrière. Ses mains sont fourrées dans les poches d'un long manteau noir. Son visage est dur, son nez bien droit et ses yeux continuent de me fixer. Pourquoi fait-il cela ? Son air n'a rien d'amical. Sans essayer de paraître discret, il me scrute de la tête aux pieds, détaillant chaque partie de mon corps. Son regard froid me fait frissonner. Mes pieds ne bougent toujours pas. L'angoisse s'empare de moi.

Perdue dans ses prunelles où brûle une lueur mauvaise, je ne remarque pas tout de suite la voiture qui s'arrête devant moi.

— Hé, Malia.

C'est le pick-up de Jase. Sa vitre est baissée, son coude y est posé nonchalamment. Sur le trottoir d'en face, l'inconnu a maintenant disparu. Déboussolée, ma voix peine à sortir quand je lui demande :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venu te chercher, je n'allais pas te laisser rentrer par ce temps, il va pleuvoir.

Même si j'ai toujours notre discussion de tout à l'heure en travers de la gorge, je ne cache pas ma joie à l'idée qu'il soit là. Sans attendre, je pénètre dans la voiture.

— Alors, comment va ta mère ? me questionne-t-il tout de suite en remontant sa vitre.

La température a baissé et je frotte mes paumes l'une contre l'autre dans l'espoir de me réchauffer. Dépassée par les événements, je tarde un peu à répondre :

— Ça ne va pas trop. Elle dormait quand je suis arrivée et puis elle a fait... un cauchemar.

Pour éviter que l'émotion me submerge, je secoue la tête. Jase ne démarre pas tout de suite. À la place, il attrape l'une de mes mains pour la caresser avec tendresse.

— Ne t'inquiète pas, ça finira par aller mieux. En attendant, tu n'es pas toute seule.

Je la retire vite. Il ne doit plus me toucher, je me l'étais promis, sinon mon cœur va continuer de s'emballer comme il le fait encore à présent. Jase est mon ami, rien de plus.

Perplexe, il observe ma main, puis soupire. Enfin, il démarre. Le trajet se fait en silence. La voiture s'arrête devant sa maison et déjà, mes doigts se précipitent sur la poignée, mais Jase verrouille les portes.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

Il pose son bras sur le haut de mon siège et me fait face. Il est tout à coup bien trop sérieux.

— Qu'attends-tu de moi, Malia ?

Il est tendu, ses dents serrées me le prouvent. Il ne me laisse pas le temps de répondre qu'il enchaîne :

— Je ne suis pas le mec qu'il te faut, d'accord ? Je ne peux pas être comme ça, parce que ça ne m'intéresse pas. Je ne veux pas être le petit ami que tu mérites. Je suis loin d'être parfait, j'ai tous les défauts du monde et je sais que je te fais souffrir.

Ses mots me font mal. Il dit qu'il ne souhaite pas être le copain idéal, mais parfois, il se comporte comme tel. Il vient me chercher, il est là pour moi quand ça ne va pas, il prend ma défense au lycée. Il agit comme mon héros, mais ce héros me fait aussi beaucoup de peine.

— Tant pis pour moi alors. Maintenant, peux-tu au moins déverrouiller les portes, que je puisse sortir ?

Il fronce les narines, son bras quitte le haut de mon siège et son poing s'abat avec violence contre le volant. Je sursaute, ne m'attendant pas à une telle brutalité de sa part.

— Tu me fais chier, Malia, reprend-il, les dents davantage serrées. Tu ne me dis pas clairement les choses. Tu me rends dingue, putain ! Tu ne vois pas que j'avais une vie tranquille avant que tu ne t'y pointes pour y foutre le bordel ?

— Je ne t'ai pas demandé de me sauver, d'accord ? Tu n'es pas obligé de faire

tout ça pour moi.

— Putain, tu ne comprends pas ce que je suis en train de te raconter, s'emporte-t-il.

— Alors, explique-moi !

Moi aussi, je hausse la voix. Les épaules de Jase s'affaissent tout à coup et il fixe le volant, sans me répondre. Sa mâchoire sursaute, puis dans un souffle, il lâche :

— Laisse tomber.

Son ton est redescendu. Il dirige sa main vers le bouton pour déverrouiller les portes, mais je l'intercepte.

— Non. Tu vas cracher le morceau tout de suite.

La frustration, la peine, la peur, tout ce mélange de sentiments prend forme dans son regard. Ses yeux bleus restent braqués aux miens un instant qui me semble durer une éternité. Comme s'il mettait ses idées en ordre, il secoue la tête. Puis, après quelques instants, il met fin à ce suspens interminable :

— Je ne sais plus comment agir avec toi. Ce n'était pas prévu, putain ! Je devais continuer à faire ce que j'aime. J'adore ma vie comme ça, je ne veux pas qu'elle change. Et toi, du jour au lendemain, tu débarques et tu me retournes le cerveau. Tu chamboules tous mes plans, tu es sans cesse dans ma tête et tu n'en sors pas.

Je reste bouche bée, incapable de bouger ou de dire un mot. Il ne souhaite pas de relation sérieuse, mais continuer à s'amuser. Et moi, je lui fais ressentir autre chose. Je devrais être flattée, sauter de joie. Toutefois, le fait qu'il soit dégoûté d'éprouver cela me donne envie de fondre en larmes. Il n'attend pas que je réponde, déverrouille les portes et sort de sa voiture en me laissant en plan. Mon cœur manque d'exploser dans ma poitrine.

Dans la maison, son père nous accueille. Jase passe devant lui, sans même lui adresser un mot. Surpris, le shérif m'interroge du regard quand je me retrouve à sa hauteur.

— Tout va bien ? me questionne-t-il.

J'ai dû mal à mettre mes pensées au clair, à ne pas craquer devant lui.

— Oui.

— Comment se porte ta mère ? enchaîne-t-il.

Un long souffle m'échappe. Trop de choses se passent dans ma vie. Tout

devient de plus en plus difficile à gérer. Je me sens épuisée.

— Pas très bien. Je suis désolée d’abuser de ton hospitalité, Nate. Je ne sais pas quand elle pourra sortir de l’hôpital.

Dans l’émotion, les larmes me montent à nouveau aux yeux. Le shérif réduit la distance entre nous et pose une main sur mon épaule dans un geste réconfortant. Des ridules se forment sur le coin de ses paupières quand il me sourit avec sincérité.

— Ne t’excuse pas, tu es la bienvenue dans cette maison, Malia.

Je tente de lui rendre son sourire amical, mais c’est peine perdue.

— J’ai préparé à manger, vous n’aurez qu’à tout réchauffer. Je dois être au poste dans quinze minutes.

J’acquiesce et il se dirige vers la cuisine. Sans attendre, je vais dans la chambre où Jase se trouve. Dos à moi, il a les yeux rivés sur la fenêtre. Ses bras sont croisés et ses épaules tendues.

— Ton père part bientôt bosser, débuté-je d’une voix tremblante. Il a préparé à manger et...

— Je ne reste pas là ce soir, me coupe-t-il.

Oh...

Il se tourne face à moi et garde les bras croisés. Ses prunelles m’analysent un court instant avant qu’il ne quitte la pièce. Ma poitrine se serre, je tente de refouler la peine qui me ronge.

Au bout de quelques minutes, le shérif part et, alors que je rassemble mes affaires dans la chambre pour prendre une douche, Jase entre à nouveau. Il reste sur le seuil et m’observe avant de m’annoncer :

— Je sors.

Il est toujours aussi tendu. Mon cœur tambourine avec force à m’en faire mal.

— Où tu vas ? demandé-je d’une petite voix.

— Voir des potes.

Il n’ajoute rien de plus et me tourne le dos. Quelques secondes plus tard, la porte de la maison claque. La peine me ronge l’estomac, je me laisse tomber sur le lit. Et s’il allait retrouver une fille ? Il a été clair. Il ne veut pas d’une vraie relation. Malgré le temps que nous avons passé ensemble, il n’a pas changé d’avis. Mais s’il part rejoindre une de ses copines, je ne suis pas sûre de m’en remettre.

À la hâte, je me redresse dans le lit de Jase en entendant un son provenir du salon et mon cœur s'accélère. Je tends l'oreille, mais rien d'autre ne me parvient. Est-ce Jase ? Ou alors son père qui rentre du boulot ? La nuit est tombée depuis longtemps, la chambre est plongée dans le noir. Des bruits de pas lourds s'approchent. Et si finalement c'était l'agresseur de ma mère qui venait terminer ce qu'il a commencé ?

— Merde, putain !

La tension redescend dès que je reconnais la voix de Jase. Soulagée, je souffle. Il fait son apparition dans la pièce en titubant et je comprends alors qu'il est bourré. Il me regarde et me lance un sourire béat.

— Désolé, je crois que je t'ai réveillée.

Il avance et manque de trébucher à cause de son sac qui traîne par terre.

— Tu as bu ? le grondé-je. Je te rappelle que tu as cours demain.

— Qu'est-ce que tu peux être trop sérieuse parfois !

Son corps tombe sur le lit. Il se met sur le dos, tends les bras pour attraper les miens et m'attirer contre lui. Je me laisse faire, n'ayant pas la force de me débattre. Il me serre fort contre lui. L'odeur de l'alcool me chatouille le nez et je grimace.

— Jase, tu pues...

— Ce n'est pas grave, je m'en fiche.

Sa voix est lente et pâteuse. Il ferme les yeux.

— Je veux juste dormir, je suis mort, ajoute-t-il.

Ma tête se pose contre son épaule. Il porte toujours ses vêtements, il ne doit pas avoir le courage ni l'envie de se déshabiller. Ma main se perd sur son torse où son cœur bat à vive allure.

— Tu as vu ce que tu me fais, Malia, souffle-t-il. Dans quel état je me mets à cause de toi !

Ma respiration reste bloquée dans ma gorge.

— Je n'arrive pas à gérer.

Moi non plus...

— Même ce soir alors que j'étais dans un bar avec des potes et quelques meufs, je n'ai pas cessé de penser à toi. J'ai pourtant tout fait pour te virer de ma tête.

Il se tourne pour me regarder droit dans les yeux. Nous sommes face à face, son bras accroché à ma hanche. Et plus il m'observe, plus je me consume. De sa main libre, il me caresse la joue.

— Dès que je t'ai rencontrée, je n'ai pas arrêté de me dire que tu étais si belle, si parfaite, si pure, que j'allais t'abîmer. Mais je n'arrive pas à m'éloigner de toi alors que c'est ce que je désire du plus profond de mon âme.

Ma respiration, cette fois, s'accélère.

— Tu vois, là, j'aimerais te faire l'amour, mais je ne dois pas. Pas comme ça. En temps normal, je n'en ai rien à foutre, je le fais quand je veux, sans me poser de questions. Mais toi... Toi, tu me donnes envie d'essayer de faire les choses autrement. Dis-moi pourquoi je ressens ça, Malia ? Pourquoi suis-je autant attiré par toi, alors que je te déteste tant de m'avoir rendu comme ça ?

— Jase... murmuré-je.

Je frémis et les larmes me montent aux yeux. Son désarroi me bouleverse, ce mélange de sentiments dans son regard perçant me broie l'estomac. Les mots me manquent. C'est la première fois que je suis face à ce genre de situation. Qu'est-ce que je pourrais dire ? Il veut faire les choses bien avec moi, mais en même temps, ce n'est pas ce qu'il souhaite. Ses désirs sont trop contradictoires.

— Allez va, ne t'en fais pas, ça va bien finir par me passer.

Ses doigts quittent ma joue, sa main ma hanche et il bouge pour me tourner le dos. Je garde les yeux et la bouche grands ouverts. Il faut que je lui dise quelque chose. N'importe quoi pour qu'il ne me regarde à nouveau, mais je ne trouve rien.

Depuis que nous avons commencé à dormir ensemble, c'est la première fois qu'il ne me prend pas dans ses bras.

Chapitre 25

Quatre jours, qui se sont tous ressemblés, se sont écoulés depuis cette nuit-là. Je suis allée au lycée, Jase m'a ignorée. Emily a passé la plupart de son temps avec moi et je me suis rendue à l'hôpital. Les infirmiers m'ont conseillé de ne plus voir ma mère pour l'instant, mes visites ne l'aident pas à atténuer la culpabilité qu'elle ressent. C'est un autre symptôme du stress post-traumatique. Malgré ma peine à cette idée, j'exécute les ordres des médecins. J'espère qu'elle va aller mieux.

Je suis rentrée à la maison et le shérif a préparé des plats que j'ai réchauffés et mangés, seule.

Quatre jours que Jase retrouve des amis le soir, qu'il me rejoint ensuite dans son lit à moitié soûl, qu'il me tourne le dos et qu'il s'endort sans me dire un mot. Je pense qu'il essaye de m'effacer de son esprit, c'est pour cela qu'il agit ainsi. Je le comprends, mais c'est dur.

La cloche annonçant la fin de la semaine retentit enfin. Emily quitte le cours de langue en ma compagnie. Nous traversons le long couloir menant à la sortie.

— Au fait, commence-t-elle. J'ai oublié de te dire qu'Ethan m'a bien confirmé que Beth était avec eux la dernière fois.

Je réprime une grimace et elle reprend aussitôt :

— Il m'a aussi expliqué qu'il ne comprenait pas ce qu'elle faisait là et qu'elle était pire qu'une sangsue. Jase l'a même envoyée chier.

Je ne sais plus trop quoi penser de tout cela. Emily ne me laisse pas répondre qu'elle enchaîne :

— On sort ce soir.

— Qui ça « on » ? la questionné-je.

— Mon grand frère est revenu de Boston avec deux potes à lui, il veut nous inviter à boire un coup.

Ai-je vraiment envie de faire la fête ? Emily me parle du retour de Derek

depuis des jours. Il a vingt ans, va à l'université de Boston, est fan de basket et, d'après Emily, qui n'est pas très objective, il est le plus beau garçon du monde.

— Allez, accepte, s'il te plaît. Il veut te rencontrer en plus.

Devant les portes battantes du lycée, j'aperçois Jase. C'est ainsi tous les soirs. Il m'attend pour me ramener à la maison, sans ouvrir la bouche une seule fois.

— D'accord, mais est-ce que je peux venir chez toi, genre, maintenant ? demandé-je en me tournant à la hâte vers mon amie.

Cette dernière me scrute d'un air interrogateur avant de poser son regard sur Jase. Sa main attrape la mienne pour m'entraîner vers lui. À l'oreille, elle me glisse qu'elle a une idée. Pas le temps de réagir que nous sommes déjà à sa hauteur.

— Tu peux rentrer tout seul. Malia vient avec moi, on sort ce soir, l'informe-t-elle.

Il observe Emily avant que ce soit mon tour. Ses yeux restent plantés dans les miens quelques instants et il ouvre la bouche :

— OK, tu as prévenu mon père ? me questionne-t-il d'un ton las.

— Tu pourrais lui dire pour moi ? proposé-je d'une petite voix.

La façon qu'il a de me fixer me déstabilise. Comme si je n'étais qu'un vulgaire insecte qu'il rêverait d'écraser. Exaspéré, il souffle.

— Non, je ne suis pas ton putain de facteur. Je sors aussi, ce soir. Quand veux-tu que je...

— Oh c'est bon, arrête ton cinéma, coupe Emily. Appelle-le pour lui dire, nous sommes pressées. Derek est de retour.

L'air agacé sur son visage s'efface aussitôt.

— Ton frère est revenu de Boston ?

Les lèvres étirées d'un large sourire, elle confirme :

— Ouais, c'est pour cela que j'aimerais rentrer pour le saluer. Allez, à plus.

Alors qu'elle tient toujours ma main, elle m'entraîne vers la sortie, ne laissant pas l'occasion à Jase de répondre.

Il est un peu plus de vingt-deux heures et je me trouve devant un bar dansant, ressemblant à une boîte de nuit, appelé « le Tiger ». La musique électro résonne dehors, là où nous faisons la queue.

Les escarpins qu'Emily m'a prêtés me font souffrir. Mon amie a insisté pour

que je porte aussi une robe qui me colle bien trop à la peau. Elle est cintrée au niveau de la taille et sans bretelles. J'ai la sensation d'être nue. Mon malaise est à son paroxysme. D'autant que je suis si maquillée que je fais bien plus que mon âge. Un vent frais se lève et je resserre ma petite veste contre ma poitrine.

— Ça va bientôt être notre tour, nous informe Derek.

Emily avait raison, Derek est beau garçon avec ses larges épaules, ses longues jambes musclées et ses cheveux châains qui retombent sur ses cils. Il a les mêmes yeux noisette que sa sœur.

Zach et Trevor, les amis de Derek, braillent derrière moi à m'en faire mal à la tête. Tout le long du trajet, ils ont parlé sport et dragué toutes les filles qu'ils croisaient. Insupportable... Ils se ressemblent beaucoup tous les deux : grand, bruns, une silhouette élancée, et surtout... ils me font penser à Jase.

Emily me donne un coup de coude en me montrant l'écran de son téléphone. Stupéfaite, je constate qu'elle a reçu trois messages de Jase.

< Vous allez où ce soir ? >

< Oh, tu réponds ? >

< Allez, va te faire foutre >

— Pourquoi tu ne m'as pas prévenue qu'il t'envoyait tous ces textos ?

— Pour que tu cesses de penser à lui, mais c'est peine perdue, soupire-t-elle.

Elle fixe son téléphone un instant et reprend :

— J'ai une idée. Je vais lui dire où nous sommes et le temps qu'il arrive, il faut que tu trouves un gars avec qui danser.

— Mais... pourquoi ?

— Pour le rendre jaloux, tu crois quoi ? Il fait celui qui t'ignore, celui qui s'en fiche de toi depuis quelques jours, alors qu'on sait très bien toutes les deux que ce n'est pas le cas.

Peu sûre que cela soit une bonne idée, je reste perplexe. Elle regarde trop de séries, c'est évident.

— Alors, je lui dis ? insiste-t-elle.

J'hésite un instant avant de finir par hocher la tête.

— Oui, vas-y.

Emily sautille sur place, excitée. Ses pouces pianotent sur son téléphone. Puis, après l'avoir rangé dans sa pochette à paillettes, elle glisse son bras sous le mien.

— Ça va être super. Les gars, Jase va passer nous voir !

Un silence étrange s'ensuit. Par-dessus mon épaule, je remarque que Zach a froncé les sourcils et que ses poings se sont serrés.

— Génial, j'ai un truc à régler avec lui en plus, marmonne-t-il.

Euh... Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

À mon oreille, Emily me souffle :

— Je crois que nous avons trouvé le garçon parfait avec qui tu vas pouvoir t'amuser. J'avais oublié que Zack et Jase se détestent !

C'est censé me rassurer ? J'ai des doutes concernant la suite de cette soirée...

Dès que nous entrons dans le bar, je suis frappée par sa taille. De l'extérieur, il ne paraissait pas si grand. Il y a deux étages et la piste de danse au premier est bondée. La décoration est plutôt originale. Tout est sombre, des murs au sol. Deux femmes sont debout sur un comptoir brillant. Seulement vêtues de lingerie fine et de talons aiguilles, elles se déhanchent sous les encouragements des clients. Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Où ai-je mis les pieds ?

Me déplacer est difficile, je me fais bousculer par la moitié des danseurs. Par chance, Derek nous indique qu'il a repéré une table. Je me laisse choir sur une banquette en cuir, déjà fatiguée. Mes pieds sont en feu. Je dépose ma veste avec délicatesse sur le dossier après l'avoir retirée.

Zach s'assoit à côté de moi et Emily, qui se trouve en face, m'envoie un clin d'œil. Je lis sur ses lèvres qu'il est temps pour moi d'agir. Devant mon manque d'enthousiasme, elle insiste quand même. Comment suis-je censée engager la conversation ?

— Je vais chercher une bouteille. Vodka, ça convient à tout le monde ? nous interroge Derek.

Zach dépose son bras sur le haut de mon siège et approche son visage pour se faire entendre. Il est trop collé à moi, je n'aime pas ça.

— Le bar te plaît ? me demande-t-il.

C'est la première fois que je viens dans un endroit comme ça. L'ambiance est festive, mais mon cœur ne l'est pas. Il est avec Jase. D'ailleurs, a-t-il envoyé un autre message à Emily ?

Pour seule réponse, je hausse les épaules et ne cesse de jeter des coups d'œil derrière moi dans l'espoir de voir arriver Jase. Mon plan a changé, je ne veux plus le rendre jaloux, mais plutôt être franche avec lui. Je dois tout faire pour lui donner envie de s'engager et estomper ses craintes à cette idée. La vie est trop

courte, nous devrions en profiter au lieu de la gâcher comme nous le faisons ces derniers temps. Une longue demi-heure passe et il ne vient pas. Zach, toujours à côté de moi, continue de discuter. Je ne l'écoute plus. La fatigue me gagne et mes paupières sont lourdes. Je veux partir. Mais à la place, je porte à nouveau mon verre à mes lèvres. Boire me fait presque oublier son absence. Presque... La vodka m'arrache une grimace.

Mon voisin parle encore d'un match de basket qu'il a remporté avec son équipe universitaire quand je me redresse. Mes pieds vacillent et ma main contre la table m'empêche de tomber.

— Il faut que je danse, annoncé-je.

C'est plus l'alcool que Malia qui s'exprime. Emily lève son pouce en l'air, en signe d'approbation.

— Zach, tu devrais aller avec elle...

Oh non ! Hors de question. Sans attendre, je monte les quelques marches qui me séparent de la piste. C'est ridicule de la part d'Emily d'insister. Jase ne va pas venir, alors pourquoi me coltiner Zach ?

Une des dernières chansons de Michael Jackson commence. J'adore ce chanteur ! Malgré mes talons, j'arrive à bouger sur le rythme de la musique. Tout à coup, des bras entourent ma taille. Trop surprise pour réagir, je ne m'écarte pas tout de suite. Par-dessus mon épaule, je reconnais Zach. Ses mains sur mes hanches me brûlent, mais pas de la même façon que Jase. Ça me dégoûte. Reprenant mes esprits, je pivote, le repousse et pars aux toilettes. À l'intérieur, je m'observe dans le miroir. Mes yeux sont rouges à cause de l'alcool, mes joues aussi, car j'ai bien trop chaud. Cette robe m'empêche de respirer.

Un peu d'eau sur le visage me fait le plus grand bien. Tant pis pour le fond de teint qu'Emily m'a presque forcée à mettre. Mes poumons inspirent et expirent avec force. Il est temps d'arrêter de boire...

Une fois remise de mes émotions, je retourne à notre emplacement. Mon corps s'immobilise, mon ventre se contracte et toutes les respirations que j'ai prises dans les toilettes ne m'ont servi à rien, car j'ai à nouveau le souffle court. Jase est là, à la table où j'étais quelques minutes plus tôt. Mais il n'est pas seul. Une blonde est sur ses genoux.

Chapitre 26

Le cœur lourd, je m'installe à nouveau aux côtés de Zach en croisant le regard d'Emily qui semble dépassée par les événements. Comme moi, elle ne s'attendait pas à ce que Jase vienne avec une fille. Toujours sur ses genoux, cette dernière se trémousse au rythme de la musique.

— Bonsoir, Malia, me lance Jase, un sourire narquois au bord des lèvres.

Il boit une gorgée de son verre et la blonde se colle plus contre lui.

— Tu connais Juliet ? ajoute-t-il.

Non ! Il n'a pas osé ? Alors c'est elle. Sans surprise, elle a un corps de déesse, de longues et fines jambes. Elle ressemble à Taylor. À ce constat, mon cœur souffre un peu plus. Malgré tout, je tends une main vers elle qu'elle fixe d'un air méfiant avant de la serrer.

— Salut, Juliet. Je crois que nous ne nous sommes jamais rencontrées, enchantée.

Emily me lance un regard fier. J'ai la bonne réaction, non ? Au moins celle-là, je ne l'ai pas traitée de pute.

Pourtant, au fond de moi, l'orage gronde. Attraper les cheveux de cette fille pour qu'elle s'enlève de ses genoux me démange. À ma droite, Zach s'agite. Son pied tape nerveusement le sol. Une idée me vient alors. Certes puérite, mais je suis si en colère que passer pour une gamine m'importe peu. Je m'approche un peu plus de mon voisin.

— Et toi, Jase, tu connais Zack ? questionné-je en retour.

L'alcool m'aide à avoir de l'audace. En temps normal, je n'aurais jamais réagi comme ça.

— Ouais, marmonne Jase.

Ils s'observent un petit moment, comme s'ils faisaient un concours de regards et ma curiosité prend le dessus. Pourquoi sont-ils en froid ? Pivotant vers mon voisin, je demande :

— Où est-ce que vous vous êtes rencontrés tous les deux ?

— Au lycée. J'étais en dernière année quand il est entré en première année. Cela ne me suffit pas.

— Tu ne l'apprécies pas, je me trompe ?

— Non.

Il faut que je lui tire les vers du nez à celui-là pour qu'il crache le morceau.

— Pourquoi ?

Il jette un coup d'œil méfiant en direction de Jase avant de me regarder à nouveau.

— Je n'aime pas trop les gars qui sont censés être mes potes et qui baisent ma petite sœur.

OK, me prendre pour Sherlock Holmes n'était pas une si bonne idée. Y a-t-il une fille dans cette ville avec qui Jase n'a pas couché ?

— Elle est toujours au lycée de High Beach ?

— Non, quand je suis parti à Boston, toute ma famille m'a suivi.

Ma curiosité s'est retournée contre moi. À présent, j'ai encore plus mal.

Déboussolée, je quitte la table une seconde fois quand Jase pose ses doigts sur la cuisse nue de Juliet. Le bas de sa robe s'est retroussé à tel point que j'aperçois sa culotte en dentelle. C'est trop pour moi. Je m'enferme encore dans les toilettes, mon état ayant empiré. Mes mains tremblent, mon estomac est noué. L'alcool ne m'aide pas, mes émotions sont décuplées. Un moment, je reste le dos collé à la porte de la cabine, les yeux rivés au sol. Puis, je sors, décidée. Mon plan est simple : je reviens à la table, salue tout le monde et quitte ce bar minable.

Mais à l'entrée des toilettes, je me fige. Jase est là. L'épaule appuyée contre le mur d'en face, il a les mains dans les poches de sa veste en cuir.

— C'est pour Zach que tu es habillée et maquillée comme ça ? me questionne-t-il d'une voix grave.

Déjà que je ne suis pas à l'aise dans cette robe, il n'est pas obligé d'en rajouter.

— Je ne vois pas pourquoi tu me demandes ça, étant donné que tu es venu avec Juliet.

Ses lèvres s'étirent. Il a un sourire satisfait qui ne me plaît pas du tout. Cette expression arrogante qui a le don de me rendre dingue.

— Serais-tu jalouse ?

Il fait un pas vers moi. Il est si grand que pour continuer à l'observer dans les yeux, je suis obligée de redresser la tête.

— À ton avis ? Tu m'as dit certaines choses quand même.

Il ricane d'un air nerveux. Mon cœur effectue des bonds douloureux dans ma poitrine.

— Ouais, c'est vrai et je n'ai jamais eu de réponse.

Son regard est dur et son ton froid. Ça ne me met pas en confiance pour être sincère avec lui. Le fait qu'il ait ramené Juliet, non plus. Il est venu avec elle seulement pour me blesser.

— Tu... Depuis quatre jours, tu ne me calcules plus. Est-ce que... tu as couché avec des filles ? bafouillé-je.

Abasourdi par ma question, il cligne des paupières.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? s'énerve-t-il.

Son accès de colère me fait reculer.

— Ce n'est pas parce que je pense à toi de temps en temps que je vais laisser passer des occasions de me faire plaisir.

Ce qui se produit après avoir entendu cette phrase est compliqué à décrire. C'est comme un déchirement au plus profond de mes entrailles. C'est si douloureux que j'en grimace. Jase le remarque et son regard se radoucit. Ses lèvres s'entrouvrent, mais c'en est assez. À une vitesse folle, je le contourne et me dirige à la table. Je fais un signe à Emily pour qu'elle approche.

— Je pars, je me débrouillerai pour rentrer, dis-je d'une voix tremblotante.

— Tout va bien ? s'inquiète-t-elle.

Malgré l'atroce douleur qui me broie le ventre, je lui lance un sourire rassurant.

— Attends, je vais demander à Zach s'il veut bien te raccompagner.

— Non, c'est bon, pas besoin.

Sans lui laisser le temps d'en ajouter davantage, j'attrape ma veste, l'enfile, me rue vers la sortie et croise Jase qui revient à la table. Passer entre les danseurs euphoriques est une sacrée épreuve.

Une fois dehors, mon souffle redevient peu à peu régulier. Ce qui est inquiétant en revanche, ce sont les larmes qui ne coulent pas. Pleurer me semble impossible, alors que j'ai si mal. Derrière moi, une voix retentit. Quelqu'un m'appelle et en me tournant, mon cœur se brise un peu plus. Ce n'est que

Zach... Il vient vers moi.

— Emily m’a dit que tu partais, je vais te ramener.

— Pas la peine, je vais le faire.

Mes yeux ahuris ne quittent pas Jase qui se place à côté de moi. Zach doit lire mon air horrifié, car il reprend :

— Mec, je crois qu’elle n’a pas envie de rentrer avec toi.

Il a raison. Étant donné mon état, je ne veux pas me retrouver avec Jase, mais plutôt le plus loin possible de lui. Soudain, sa main agrippe mon coude et, comme un vulgaire morceau de viande, il m’attire près de lui.

— Elle habite avec moi. J’ai ma voiture et je n’ai bu qu’un verre. Tu peux retourner à l’intérieur, lance-t-il dans un ton tranchant.

Ses doigts serrés autour de mon bras, il commence à avancer. Sa poigne me fait mal et il ne le remarque même pas. Sa mâchoire est contractée, son regard froid. Nous faisons à peine quelques pas lorsque la voix de son ancien ami s’élève derrière nous :

— Pourquoi faut-il toujours que tu obliges toutes les meufs à te suivre ?

Jase ne s’arrête pas une seule seconde.

— Si tu parles de ta sœur, je te rappelle que c’est elle qui m’a sauté dessus.

— Ah oui ? Elle t’a carrément violé ?

Entre ses dents, Jase jure. L’autre, encore sur nos talons, ne lâche pas l’affaire :

— C’est vrai que ça doit être difficile pour toi de rejeter une fille, étant donné que tu veux toutes te les faire.

Mes pieds souffrent, j’ai besoin que Jase, qui ne répond pas à cette provocation, ralentisse. Nous nous éloignons peu à peu du bar. Un parking se dessine dans la nuit à quelques mètres de nous. Quelques fêtards déambulent sur le trottoir. Je nous pense tirés d’affaire quand Zach rappelle Jase. Ce dernier, commençant à perdre son sang-froid, s’énerve :

— Putain, mais il ne va jamais la fermer !

Son souhait n’est pas exaucé, car tout en ricanant, son ennemi lance :

— Tu passeras le bonjour à ta mère de ma part. Ah non, c’est vrai, elle s’est barrée.

Jase lâche mon bras et fait volte-face. Un muscle de sa mâchoire tressaute, ses poings se serrent, ses prunelles s’assombrissent. Déterminé, il fait un pas vers Zach et je me jette devant lui. Mes deux mains sur son torse tentent de le faire

reculer, en vain. Sa poitrine se soulève avec force.

— Arrête, Jase, il te provoque...

— Pousse-toi, me coupe-t-il d'une voix meurtrière.

Si un regard pouvait tuer, Zach serait mort sur-le-champ.

— Non, je ne bougerai pas. Il veut t'énervé et il va gagner si tu lui donnes ce plaisir.

J'attrape son visage entre mes mains et le force à plonger ses yeux dans les miens. Il lutte contre ses propres démons, une flamme s'allume dans ses iris.

— Allez viens, on rentre. S'il te plaît.

Il me regarde enfin. Le feu dans ses prunelles s'atténue peu à peu et sa respiration se calme. Ses paupières se ferment un instant et quand il les ouvre à nouveau, je suis heureuse de retrouver Jase. Mon Jase.

— Ouais, c'est ça, écoute ta pute pour une fois, lance Zach.

Soudain, Jase échappe à mon étreinte, me contourne et avance en direction de Zach. Je n'ai même pas le temps de réagir, que son poing s'abat sur la mâchoire de ce dernier.

— Jase ! hurlé-je.

Dans l'espoir de trouver quelqu'un qui pourrait m'aider, je parcours la rue des yeux, mais personne ne semble avoir envie de s'interposer. Les quelques fêtards qui passent restent spectateurs. Zach est au sol, Jase sur lui. Il continue de le frapper. La peur au ventre, j'accours et tire sa veste. De sa main libre, il me repousse si fort que je tombe en arrière. Au moment où Jase s'apprête à donner un autre coup à Zach, il s'immobilise. Sa tête pivote vers moi. Ce que je lis dans ses pupilles dilatées par la colère me retourne l'estomac. Son poing s'abat alors sur le béton et un cri de rage lui échappe.

Puis il se lève, ne décroche même pas un regard à sa victime et s'approche de moi. Ses mains se faufilent sous mes aisselles pour m'aider à me redresser. Il me scrute, la haine sur son visage a laissé place à l'inquiétude. Il m'examine de la tête aux pieds pour voir si je suis blessée.

— Putain, Malia, je suis désolé, je ne savais pas que c'était toi.

Ma hanche est douloureuse, mais je fais comme si tout allait bien pour que nous partions d'ici. Zach se redresse tant bien que mal. Le regard noir, il pointe un doigt accusateur en direction de Jase.

— Je n'en resterai pas là, crache-t-il.

Son visage est presque méconnaissable. Son arcade droite saigne, sa lèvre du bas est fendue. Il se tourne vers le bar et j'en profite pour saisir la main de Jase.

— Viens... S'il te plaît.

J'ai peur qu'il aille chercher Trevor et Derek. Jase comprend mes craintes et nous allons jusqu'à sa voiture qui est garée à quelques rues de là.

Dès que nous arrivons à la maison, il lance ses clefs sur la commode à l'entrée et m'entraîne sur le canapé du salon. Les mains sur le bas de ma robe, il me fixe :

— Je peux ? m'interroge-t-il.

Je hoche la tête et il la soulève jusqu'à ma hanche.

— J'ai remarqué que tu n'arrêtais pas de te toucher ici pendant le trajet.

Un peu embarrassée qu'il puisse apercevoir mes dessous peu sexy, ce sentiment me quitte dès qu'il fronce les sourcils. Ma culotte ne l'intéresse pas. En revanche, ma blessure, oui.

— Je vais aller chercher de quoi te soigner.

— Prends aussi quelque chose pour toi, tu as vu l'état de ta main ?

En serrant et desserrant le poing, il examine ses jointures.

— Ce n'est rien.

Il s'en va dans la salle de bains. *Quelle soirée !* J'étais sortie pour m'amuser, pour tenter de l'oublier et de le rendre jaloux, mais tout cela s'est retourné contre moi. Zach s'est avéré être un gros crétin. Même si les raisons de sa colère sont légitimes, il n'avait pas à m'insulter ni à parler de la mère de Jase.

Ce dernier revient avec du désinfectant et des pansements. Il m'applique le premier à l'aide d'un coton et je tressaille. Ça pique. Puis il place avec douceur le second sur ma peau abîmée. Sans prévenir, ses lèvres se posent ensuite sur mon front et ses doigts caressent ma joue. Son regard est ancré au mien.

— Je suis désolé, tu n'imagines pas à quel point je le suis. S'il y a bien quelque chose que je voulais éviter, c'était de te faire mal.

S'il savait que cette blessure à la hanche n'est rien comparée à celle qu'il a faite à mon cœur...

Sa paume se place sur ma joue et ce geste tendre m'arrache un soupir. Jase me fixe avec intensité, ses yeux brillent à la faible lumière de la pièce.

— Il faut que tu soignes ta main, rappelé-je.

Un bref sourire naît sur ses lèvres tandis qu'il me tend le produit.

— Tu m'aides ?

Sans réfléchir, je m'exécute et il ne bronche pas une seule seconde, contrairement à moi.

— Je ne mets pas de bandages, ça va passer, m'informe-t-il.

Dès que j'ai fini de nettoyer sa blessure, il part jeter les cotons à la poubelle avant de reprendre sa place sur le canapé. Il m'attire à lui. Ma tête repose sur son torse et comme toujours, quand je suis dans ses bras, je me sens chez moi. Ses doigts se fauillent dans le bas de mon dos et me caressent. Un doux frisson remonte ma colonne vertébrale.

— Je suis désolé. Je sais que je m'excuse souvent. Je fais des conneries et après, je dois les assumer.

Il a raison. Ce n'est pas la première fois et son comportement se dégrade de jour en jour.

— Quand j'ai appris que tu sortais avec des mecs ce soir, j'ai pété les plombs. En plus, Emily jouait avec mes nerfs en ne répondant pas à mes textos. Dès que j'ai compris qu'il y avait Zach et Trevor avec vous, ça m'a mis encore plus la haine. Je les connais, ils sont très lourds avec les meufs.

Au moins, il ressent la même chose que moi quand je sais qu'il est avec une fille.

— J'avais un mauvais pressentiment, alors j'ai invité Juliet. C'était une façon de me protéger si jamais tu étais avec un autre. Je t'ai vue danser avec Zach... Tu n'imagines même pas ce que ça m'a fait.

Je m'appuie sur son torse pour reculer un peu. Mon cœur bat avec force dans ma poitrine.

— Que crois-tu que j'ai ressenti en t'apercevant avec elle ? Ou ces quatre derniers jours, hein ? Je savais que tu passais ton temps avec des filles et ça me rendait malade.

Quelque chose s'illumine dans ses prunelles. Ma confession a un impact sur lui.

— Tu vas me détester, mais j'ai dit ça pour te blesser. Je n'ai couché avec personne. En réalité, depuis que nous traînons ensemble, je n'ai rien fait avec qui que ce soit.

J'ouvre la bouche, stupéfaite. Il a pourtant prétendu le contraire au bar. Pour

me donner du courage, je prends une vive inspiration. Nous devons avoir cette discussion.

— Juliet... commencé-je d'une voix enrouée. Tu l'as embrassée à la première ou deuxième fête de Cassie ?

— Je ne pense pas qu'on devrait parler de ça, râle-t-il aussitôt.

— Moi, je crois que si. Alors ?

Un souffle s'extirpe de ses poumons. Pour lui faire comprendre que je suis sérieuse, je m'éloigne un peu de lui sur le canapé. Mon regard est catégorique, le sien tourmenté, mais enfin, il avoue :

— À la première...

— Avant ou après le cache-cache ?

— Malia...

— Avant ou après ? insisté-je.

Les épaules tendues, il saisit ma main pour entrelacer ses doigts avec les miens.

— Ça ne va pas te plaire, m'informe-t-il.

Je sais...

— Peu importe, je veux des réponses à mes questions. Et prépare-toi, parce que j'en ai beaucoup.

Il reste silencieux quelques secondes et semble évaluer la situation. Lui qui déteste rendre des comptes, il faut qu'il comprenne qu'avec moi, ça se passe ainsi. Je ne désire plus avoir de surprise.

— Après, dit-il enfin.

En effet, ça ne me ravit pas. C'est un nouveau coup dans le cœur.

— Pourquoi être allé l'embrasser juste après moi ?

Je fixe mon regard au sien. Je ne souhaite rien rater de ses expressions.

— Je ne sais pas, j'agis comme ça, c'est tout. Je me suis amusé avec toi et j'avais envie de faire pareil avec une autre.

Malgré la douleur qui comprime ma poitrine, je ne laisse rien transparaître. J'inspire un bon coup : je ne dois pas craquer.

— Après avoir dormi chez moi, tu es allé la retrouver ?

— Non, je te l'ai déjà dit.

Au moins, il ne m'a pas menti.

— Qu'est-ce que tu faisais avec Beth la semaine dernière quand j'étais à

l'hôpital ?

À l'aide de son pouce, il trace des formes circulaires sur ma paume et cela m'apaise un peu. Il se racle la gorge.

— Nous l'avons croisée par hasard avec Ethan. En réalité, si je devais le voir, c'était pour aller chez Owen et m'assurer qu'il n'avait plus de photos de toi en sa possession. Et le menacer aussi de ne pas recommencer. Beth est sa voisine, elle est venue nous saluer et même si on lui a fait comprendre qu'on était occupés, elle ne nous a pas lâchés pour autant. Je te jure que je n'ai rien fait avec elle, Ethan était là. Elle était plus un boulet qu'autre chose, ça a été dur de se débarrasser d'elle.

Il est allé trouver Owen... pour moi ? Il s'est assuré qu'il ne pouvait plus me nuire ? Il a voulu me protéger, une nouvelle fois. Malgré ses airs de mauvais garçon, Jase ne l'est pas. Touchée, je ravale ma salive avec difficulté.

— Je ne vois plus personne depuis... toi, finit-il par avouer d'une voix cassée.

Mon cœur manque un battement, ma poitrine se soulève. Il est sincère. Ses yeux pétillent et évitent mon regard. Il est mal à l'aise. L'envie de me rapprocher de lui devient trop forte. Je réduis la distance que j'avais mise entre nous un peu plus tôt et m'installe sur ses genoux. Je lui offre un simple baiser et un courant électrique me traverse le corps.

Surpris par mon audace, Jase reste immobile un instant. Il m'en faut plus. Je me place à califourchon sur lui, ses mains se posent sur mes cuisses et je l'embrasse encore. Il est le premier à entrouvrir ses lèvres et mon bas-ventre se contracte. Nos langues jouent ensemble, se cherchent, se titillent. La tension monte petit à petit. Nos halètements résonnent dans la pièce silencieuse.

Soudain, il me bascule pour m'allonger sur le canapé. Alors qu'il se colle à moi, son érection grandit peu à peu dans son pantalon pour se loger entre mes jambes. Il grogne, sa bouche soudée à la mienne.

Mes doigts tremblants se posent sur le bouton de son jean, j'ai envie et besoin de le toucher à mon tour. Mon audace est de courte durée, car la panique me saisit. Je ne sais pas ce que je suis censée faire. Jase redresse un peu la tête pour m'observer, il semble lire mon désarroi.

— Tu veux que je te montre ? demande-t-il.

Confuse, je le fixe.

— Que je t'apprenne à donner du plaisir ? reformule-t-il.

Incapable de bouger, je reste figée, mes yeux dans les siens. Ses lèvres se posent alors sur mon cou. Et enfin, je réponds d'un hochement de tête.

Il se redresse, retire sa veste ainsi que son tee-shirt et les lance au fond de la pièce. Pendant qu'il déboutonne son pantalon et défait sa braguette, mon regard se balade sur son torse parfait. Que va-t-il me demander ? Mon inexpérience va-t-elle me jouer des tours ? J'ai peur de ne pas savoir m'y prendre, de lui faire mal, ou pire de le dégoûter. Il a vécu cela avec tant de filles.

Il baisse son jean ainsi que son boxer à moitié. J'ouvre de grands yeux en voyant son membre dressé devant moi. Mes joues s'empourprent et mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. J'ai du mal à le lâcher du regard.

— Donne ta main, ordonne-t-il.

Une boule dans la gorge, je la tends vers lui et il l'enroule sur son sexe. Ça me fait tout drôle de le sentir. Ses doigts enveloppent les miens et, avec lenteur, il exécute des mouvements de haut en bas. Le souffle court, je relève les prunelles sur son visage. Comprenant mes craintes, il me sourit, puis m'embrasse. Ses gestes deviennent peu à peu plus rapides.

— Est-ce que tu penses que tu peux le faire toute seule ? m'interroge-t-il.

Ce n'est sans doute pas compliqué, mais qu'il le fasse avec moi me rassure et m'aide à garder le rythme qu'il désire. S'il cesse de le faire, je crains d'aller soit trop vite ou alors pas assez.

— Oui, réponds-je enfin, avec très peu de confiance dans la voix.

Il dépose un tendre baiser sur le coin de mes lèvres avant de me souffler :

— Ne t'inquiète pas, je suis là pour te guider, je te dirai si ça ne va pas, OK ?

Je tremble dès qu'il retire sa main, mais je tente de garder le rythme qu'il avait imposé. Sa bouche trouve mon cou, ses dents mordillent le lobe de mon oreille. Le souffle erratique, je ne me rends pas tout de suite compte que ma poigne se resserre.

— Moins fort, rigole-t-il

Je glousse, un peu honteuse de ma réaction, mais me rattrape. Quand il me demande d'accélérer, je m'exécute.

Il dépose une main de chaque côté de ma tête en soupirant. Mon geste commence à faire son effet, puisque ses poings se crispent. Je garde les yeux grands ouverts, ne voulant pas perdre une miette des expressions de son visage. Peu à peu, il perd pied et je prends confiance en moi.

Sans prévenir, il soulève ma robe et alors qu'il grogne avec force, un liquide chaud se déverse sur mon ventre. Un hoquet de surprise m'échappe. Entre mes doigts, son membre pulse. En les retirant, je reste sans voix.

Moi, Malia, je viens de faire jouir un garçon. Et pas n'importe lequel : Jase !

Au moment où il se redresse pour remonter son caleçon et son jean, je n'en reviens toujours pas. Sans rien me dire, il quitte le salon. Qu'est-ce qui se passe ? J'ai été si mauvaise que ça ? Il va m'annoncer que je suis la pire expérience de sa vie ? Mon estomac se contracte alors que je reste immobile. Une minute plus tard, il réapparaît avec des mouchoirs pour m'essuyer. Il me lance un sourire craquant.

— Franchement, tu as été super, dit-il.

Mon cœur a un raté. Soulagée, je lui souris en retour, quand même encore un peu gênée par ce qui vient de se passer. Avec le temps, j'espère ne plus l'être. Une fois qu'il a fini de me nettoyer, il m'offre un regard malicieux, se lèche les lèvres, et d'un air menaçant, il approche.

— À mon tour...

Sur le point de rire, je suis coupée par le bruit d'un moteur de voiture qui rugit devant la maison. Des phares illuminent le salon avant de s'éteindre et une portière claque.

— Putain, c'est une blague ? C'est encore mon père !

Avec rapidité, je saute hors du canapé. Jase attrape son tee-shirt et sa veste sur le sol et, en pouffant comme des gamins, nous courons jusqu'à sa chambre. Une fois dans cette dernière, Jase allume une lampe à la hâte.

— Merde, les mouchoirs.

Je le regarde revenir sur ses pas et j'explose de rire.

Chapitre 27

Jase sur mes talons, nous pénétrons dans la salle de classe en saluant le professeur de mathématiques qui est assis à son bureau.

Ce week-end a été sensationnel. Il s'est montré tendre avec moi, surtout pendant les moments où je ne cessais de penser à ma mère. Les médecins m'ont appelée pour me dire qu'elle faisait quelques progrès et que je pourrais bientôt la voir. Cette nouvelle a permis à ce nœud affreux dans ma gorge de se desserrer un peu. Malgré mes craintes encore présentes. Je ne sais toujours pas qui l'a agressée ni quel était le but de cet homme. Pour tenter de ne pas songer à tout ça sans cesse, je continue de vivre normalement. Si je ne le fais pas, j'ai peur de craquer. Le shérif est lui aussi adorable. C'est une chance qu'il accepte de m'héberger encore et que je sois sous sa responsabilité. Si je n'avais pas Jase dans ma vie à présent, je ne sais pas comment j'aurais fait pour m'en sortir.

Dès que je m'installe sur ma chaise, mon voisin rapproche la sienne avec un sourire en coin.

— Qu'est-ce que tu fais ? l'interrogé-je.

— Tu sens bon.

Mes joues s'empourprent et je détourne les yeux pour me concentrer sur les autres élèves qui entrent à leur tour. Jase s'avance encore et pose une main sur ma cuisse une fois que le professeur pivote vers le tableau.

— Arrête, murmuré-je.

Son pouce effleure ma jambe et ses doigts montent un peu plus haut. Il ne va pas me caresser ici quand même ? Je tressaute sur ma chaise et manque de faire tomber mon manuel. Mon geste n'échappe pas à certains lycéens qui se tournent vers nous. Jase sourit davantage et je baisse la tête. La honte s'empare de moi.

— Tu n'aimes pas quand je te touche, Malia ? chuchote-t-il d'une voix suave.

Le professeur fait face à la classe pour débiter le cours d'aujourd'hui. Je me souviens que le jour où je suis allée à la bibliothèque avec Elyana, Jase avait aidé

Ethan en maths. Comment fait-il pour ne pas se planter à ses examens ? Il n'écoute jamais l'enseignant.

— Ce n'est pas l'endroit approprié, rappelé-je.

Je lui lance un regard désapprobateur et constate que ses dents mordent sa lèvre. Ce geste me rend folle. Il m'adresse un clin d'œil complice avant de retirer ses doigts de ma cuisse.

— C'est dommage, c'est très excitant de te voir rougir comme ça.

En souriant, je lève les yeux au ciel. Il laisse sa chaise près de la mienne durant tout le cours et même si je ne dis rien, je remarque qu'il profite de chaque occasion pour me toucher ou me frôler. Je ne sais pas ce que nous sommes devenus depuis la soirée dans ce bar dansant, mais mes sentiments sont encore plus puissants. Son comportement a lui aussi changé.

La matinée enfin terminée, je me trouve au réfectoire avec mes amis.

— Vous n'avez pas entendu la nouvelle ? nous questionne aussitôt Emily. Cassie et Chelsea ont fait un post sur Facebook. Elles ont mis des photos compromettantes de Taylor. Une où elle descend une bouteille de vodka et une autre où elle est allongée sur un canapé, ivre, avec un garçon qui en profite pour lui toucher les fesses. Ça encore, ce n'est rien, le pire c'est que ses parents sont tombés dessus.

Lassée, je souffle. D'un côté, je suis soulagée que ces deux pestes ne s'en prennent plus à moi, mais même si maintenant leur cible est Taylor, ça ne me fait pas plaisir pour autant. Ce sont des filles sans scrupules. Il n'y a pas si longtemps, elles étaient copines. Comment peuvent-elles faire une chose pareille ?

— Il paraît que son week-end a été pourri du coup, et qu'elle est punie, continue Emily.

La concernée fait son entrée dans le réfectoire. Cassie et Chelsea sont déjà assises à leur table et rigolent assez fort lorsque leur ancienne amie passe devant elles. J'entends même Cassie la traiter de pute.

À ma plus grande surprise, Taylor ne riposte pas. La tête baissée, elle fait la queue pour prendre un plateau. Tout le monde la regarde. Dès qu'elle s'empare de son repas, elle jette un coup d'œil autour d'elle, cherchant un endroit où s'installer. Au moment où elle s'approche d'une chaise libre, la fille d'à côté y dépose son sac. L'air dépassé, Taylor recule. Ses yeux perdus se baladent dans la

salle. Les battements de mon cœur s'accélérent. Ayant déjà connu ce genre de situation, je sais bien ce qu'elle ressent. Un garçon à l'emplacement des sportifs se lève et l'appelle. S'ensuit un silence de mort jusqu'à ce qu'il le brise :

— Tu veux manger avec nous, l'alcoolique ? ricane-t-il.

À sa table sont installés trois autres élèves. Tous portent le maillot de l'équipe de football de l'établissement.

— Mais pour ça, tu dois nous laisser te toucher le cul, ajoute-t-il.

Il tape dans les mains de ses potes en se marrant et moi, je serre les poings. Une drôle de sensation me chatouille l'estomac. Sans plus attendre, je quitte ma chaise. Malgré les regards curieux de certains lycéens, je m'approche de Taylor. À ma vue, elle tressaille. Elle pense sans doute que ce qui se passe me réjouit à cause des rumeurs qu'elle a lancées sur moi. Mais peu importe ce qu'elle a fait, il m'est impossible de ne pas réagir. J'attrape son plateau.

— Viens avec nous.

Ses épaules tressautent et son souffle est saccadé, alors je la rassure :

— Je te jure qu'il n'y a pas de piège. Je me fiche de ce que les autres disent.

Ses yeux brillent, elle a envie de pleurer. D'une main, je tiens son déjeuner et de l'autre, je lui saisis le bras pour qu'elle me suive jusqu'à ma table où nous nous installons. La voix de l'abruti résonne à nouveau :

— Malia la nudiste et Taylor l'alcoolique, ça fait un bon duo, se marre-t-il.

À ma gauche, Jase s'agite.

— Hé toi, le comique ! l'appelé-je.

Ses sourcils foncés s'arquent sous la surprise. Sans attendre une seconde de plus, je lève mon majeur dans sa direction. Pour la première fois de ma vie, je fais quelque chose que j'ai toujours rêvé de faire à ce genre de personnes. Certains élèves gloussent, sauf lui, qui ne trouve pas ça drôle. Au contraire, ses narines frémissent et ses lèvres s'entrouvrent. Aucun mot n'a le temps de sortir que Jase se redresse. Il visse son regard noir au sien.

— Un problème, Darius ?

Ce dernier observe Jase, tiraillé. Il se demande s'il doit riposter ou se taire. Finalement, il ricane d'un air nerveux et se rassoit. Jase l'imité. Mon cœur bat à tout rompre. Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai osé lui tenir tête. Au bout d'une minute, tous les lycéens retournent à leur discussion. Taylor paraît dépassée par les événements.

— Ça va aller, ne t'inquiète pas, on ne va pas te laisser toute seule, lui lancé-je.

Elle ne semble pas comprendre pourquoi je la défends. Il est vrai qu'elle n'a pas été tout le temps correcte avec moi, mais c'est grâce à elle que ma mère s'en est sortie. Mais, plus que tout, rester spectatrice de ce qu'il lui arrive et ne pas réagir n'est pas possible. Le fait de lui venir en aide me procure une vague de satisfaction. J'ai la sensation d'être plus forte. Les chuchotements, les critiques, les rumeurs, tout cela ne me fait plus peur. J'ai réussi à évoluer, à mûrir et à ne plus me laisser atteindre. Je suis prête à soutenir n'importe quel élève qui sera victime de harcèlement.

— Merci, souffle Taylor.

Emily prend la parole à son tour :

— Ouais, ne t'en fais pas, Taylor, un jour, ces deux peaux de vache auront ce qu'elles méritent.

Du menton, elle désigne Cassie et Chelsea qui savourent leur victoire.

— Espérons que le Karma existe alors, ajoute Ethan.

Nous croisons les doigts avec lui.

Chapitre 28

Sur le retour, Jase ne se trouve pas avec moi. Il a rendez-vous avec un ami. D'un pas lent, je marche sur le trottoir, de peur de me casser la figure. Il a neigé et le sol est recouvert de verglas. Les voitures sur ma droite roulent comme des escargots. Je passe devant un petit parc où quelques enfants jouent. Certains s'amuse à faire des bonshommes de neige, d'autres des batailles. Leurs rires et hurlements me parviennent aux oreilles et m'arrachent un sourire.

Quinze minutes plus tard, la maison de Jase se dessine au bout de la rue. Mes doigts de pieds sont frigorifiés. Je rêve de boire un thé bien chaud tout en commençant à rédiger ma nouvelle. Il ne me reste qu'une vingtaine de mètres à parcourir quand un homme sort de nulle part et me coupe la route. Prise de court, je marque un arrêt et le sol mouillé me déstabilise. Quelques moulinets de bras me permettent de retrouver un semblant d'équilibre et je souffle, soulagée. Enfin, je lève le regard vers le coupable et manque de m'étouffer. Il s'agit de l'inconnu qui était devant l'hôpital et qui m'observait d'un air mauvais. Il porte la même veste que la dernière fois, ses cheveux gris partent dans tous les sens. Dès que je distingue la couleur de ses yeux, les muscles de mon dos se tendent. Ils sont verts. Comme ceux de l'agresseur de ma mère.

— Enfin, tu es seule, souffle-t-il.

De crainte, je recule d'un pas, mais il saisit mon bras avec violence pour me tirer vers lui.

— Depuis le temps que je rêve de mettre la main sur toi.

— Que... que me voulez-vous ? bégayé-je, la gorge nouée et la peur au ventre.

— Tu n'as jamais fait attention à moi, pas vrai ? demande-t-il.

J'essaye de me retirer de sa prise. Ma tentative l'agace et ses doigts se resserrent sur ma peau. Je grimace de douleur.

— J'ai passé un appel anonyme, je t'ai suivie, je me suis introduit chez toi à plusieurs reprises.

Alors je n'avais pas rêvé. Ma respiration s'accélère, mon cœur va implorer. Une sueur froide coule le long de mon dos.

— Qu'est... ce que vous voulez ? répété-je avec difficulté.

Mes dents claquent, sa poigne me fait de plus en plus mal, ses ongles s'incrument dans ma peau. Affolée, je regarde autour de moi dans l'espoir de trouver une échappatoire ou quelqu'un qui pourrait me venir en aide, en vain.

— Le nom de Marguerite James ne te dit rien ?

Son ton menaçant me pousse à l'observer à nouveau.

— Non... Il doit y avoir une erreur, m'empressé-je de répondre.

Les yeux verts de mon agresseur virent au noir.

— C'est ma fille, ou plutôt c'était ma fille avant que ton malade de père ne lui ôte la vie, explique-t-il d'une voix tranchante. Elle était à un anniversaire avec des enfants de sa classe, mais personne n'a quitté cet hôtel vivant. Tu vas me dire où il se cache et tout de suite !

Je tressaille et mes larmes menacent de couler. Je ne sais pas où est mon père puisque nous tentons de lui échapper. L'homme ajoute d'une voix grave :

— Cela fait des semaines que je vous traque, ta mère et toi. J'ai engagé un détective qui n'a pas mis bien longtemps avant de vous trouver. Il ne fallait pas se contenter de changer de nom, mais peut-être aussi de prénom.

En oubliant la neige à mes pieds, je peux facilement atteindre la maison de Jase. Si je donne un coup de pied bien fort entre les jambes de cet inconnu, le temps qu'il se ressaisisse me suffira pour m'y réfugier et appeler la po... Mes espoirs s'effondrent. Contacter la police pour leur dire quoi ? Comment leur expliquer la présence de cet homme ? Je n'ai aucun moyen de lui échapper. Les larmes me montent. La peur me coupe le souffle.

— Je repose ma question. Où est ton père ?

— Je ne sais pas, murmuré-je avec peine.

Il jure entre ses dents serrées et m'attire encore plus contre lui. Soudain, une porte claque. Je jette un coup d'œil derrière mon agresseur et aperçois Nate. Il est à quelques mètres de nous et braque son pistolet dans notre direction.

— Monsieur, écartez-vous de cette jeune fille ! ordonne-t-il.

Jonah, le voisin, est juste derrière lui. L'homme aux yeux verts me fusille du regard.

— Tu trouves tout de suite une excuse pour qu'il baisse son arme ou je lui

raconte tout, crache-t-il.

L'air méprisant qu'il m'adresse m'arrache un frisson. Ce n'est pas ma faute si mon père a tué son enfant. Les larmes coulent sur mon visage, je comprends sa douleur, mais je ne peux rien faire pour lui. Il réussit à me culpabiliser et je pleure un peu plus. Avec difficulté, je déglutis. De ma main libre, je m'essuie les joues à la hâte et me concentre sur le shérif. Même si cela me demande un effort considérable, je tente un sourire pour le rassurer.

— Tout va bien, Nate, c'est mon oncle. Nous discutons un instant, j'arrive tout de suite.

Il ne semble pas convaincu et ne baisse pas son arme.

— Je ne bouge pas. Tu es sous ma responsabilité en attendant que ta mère sorte de l'hôpital.

Agacé, mon agresseur souffle. Sa poigne sur mon bras se défait et j'y passe mes doigts pour atténuer la douleur. Je constate alors qu'il y a bien laissé une marque.

— Je n'en resterai pas là. Je sais où tu habites, je sais où tu vas au lycée, je sais tout. Je reviendrai dès que tu seras seule et cette fois, tu me diras où ton connard de père se cache, tonne-t-il.

Il pivote vers le shérif et je devine que son expression mauvaise a disparu au ton de sa voix.

— Ne vous en faites pas, monsieur, je passais juste faire un coucou avant de rendre une petite visite à ma sœur.

Mes jambes tremblent. J'espère qu'il ment. L'hôpital est sécurisé, s'il n'a pas un moyen de prouver qu'il fait partie de la famille, il ne pourra pas aller au bout de son plan. Il se tourne à nouveau vers moi, me scrute un dernier instant d'un air sombre, et me murmure que nous nous retrouverons bientôt. Mes poils se hérissent et enfin, il part.

Nate baisse son arme et accourt vers moi.

— Ça va ? Cet homme est vraiment ton oncle ?

Je hoche la tête même si je m'en veux de lui mentir ainsi.

— Le voisin m'a prévenu que quelque chose clochait. Viens, entrons.

Je jette un rapide coup d'œil à Jonah avant de suivre le shérif dans la maison. Ce dernier lui propose de boire un verre, mais il refuse. Il faudra que je prenne le temps d'aller lui rendre visite. Même s'il n'était pas censé savoir que j'étais en

danger, je lui suis reconnaissante d'être allé chercher le père de Jase.

Dans la cuisine, Nate me prépare un thé. Encore toute remuée, je m'installe à une chaise. Mes muscles sont crispés.

— Où est Jase ? Il avait pour ordre de ne pas te quitter des yeux.

Qu'est-ce qu'il raconte ?

— Il... il a dit qu'il devait retrouver un ami.

— Malia, je vais être sincère avec toi. En tant que shérif, je suis persuadé que quelqu'un vous veut du mal à ta mère et toi, il s'agit forcément de la personne qui s'est introduite chez vous à deux reprises. Rien n'est encore très clair, mais j'avais ordonné à Jase de ne pas te laisser seule.

Il me tend une tasse de thé que j'attrape de mes mains tremblantes. Je ne sais même plus si j'ai chaud ou froid, si je dois hurler ou pleurer, si je dois rester ou m'enfuir.

— Je ne suis pas en service alors je ne suis pas censé te poser des questions, mais partons du principe que je suis aussi celui qui s'occupe de toi et qui se fait du souci. Cet homme était-il celui qui s'est introduit chez toi ?

— Non...

Mon cœur se serre et les larmes me piquent les yeux.

— C'est bien ton oncle ? insiste-t-il.

— Oui...

J'ai beaucoup de peine à lui mentir, lui qui prend si bien soin de moi. Mais quelle autre solution ? Je ne peux pas lui parler de mon père. En soupirant, il prend place face à moi. Je porte ma tasse à mes lèvres et mon regard évite le sien.

— Rappelle-toi que je suis là pour t'aider, Malia. Jase m'a dit que tu cachais quelque chose et je ne l'ai pas tout de suite cru. Mais à présent, je me pose des questions.

Je vais fondre en larmes d'une minute à l'autre. Je voudrais que cela ne se soit jamais produit. Cet homme a tout foutu en l'air. Tous les mensonges, tous les textes que j'ai appris par cœur, tout ce que nous avons fait avec ma mère pour que personne ne découvre la vérité, n'a servi à rien. Le passé nous rattrape.

Je ne réponds toujours pas. Nate se lève de table et part s'appuyer au plan de travail tout en gardant son regard rivé sur moi. Je serre mon thé si fort dans mes mains que le mug pourrait se briser.

— Bon, étant donné ton silence, j’imagine que Jase a vu juste. Je suis désolé, Malia, mais il s’agit de ta sécurité. Je t’interdis de quitter cette maison seule, tu sortiras toujours accompagnée. Est-ce que c’est clair ?

Cette fois, je lui réponds d’un signe de la tête. Il faut qu’il me laisse tranquille, qu’il cesse de me mitrailler de questions. Ma poitrine est compressée à cause du trop-plein d’émotions. J’ai besoin de respirer.

— Je vais appeler Jase pour savoir où il est, je reprends mon service dans une heure. Il doit être là avant que je parte, conclut-il en quittant la cuisine.

Quand il sort de la pièce, quelques larmes coulent le long de mes joues. D’un coup de manche, je les retire et la voix du shérif résonne dans le salon.

— Oui, c’est moi, tu es où ? Il s’est passé quelque chose avec Malia... Elle va bien, ne t’en fais pas... Mais tu devais la surveiller... OK, je t’attends.

Dès que Nate a fini de passer son coup de téléphone, je me précipite dans la salle de bains. L’eau chaude qui coule sur mes épaules me donne l’impression de me liquéfier. Je me sens prise au piège dans une spirale infernale. Je comprends la douleur de cet homme. Il a perdu son enfant, sa petite fille. Je ne peux que partager sa peine, mais il a tout foutu en l’air en provoquant les suspicions du shérif. Désormais, je vais l’avoir sur le dos. Apprendre que Jase a parlé de ses soupçons à son père ne fait qu’accroître ma colère. Comment suis-je supposée m’en sortir ? Mentir tout le temps me rend folle. Je me suis fait de vrais amis ici, je compte pour certaines personnes. Bientôt, la vérité sera découverte et elle aura l’effet d’une bombe.

Mes larmes se mélangent avec l’eau et j’éclate en sanglots. Là, tout de suite, j’ai ce besoin oppressant de voir ma mère, de me réfugier dans ses bras. Elle me manque de plus en plus. Je ne peux me confier qu’à elle.

En guise de pyjama, j’enfile un vieux bas de survêtement ainsi qu’un débardeur et sors de la salle de bains. Il y a du bruit dans le salon. Jase est-il arrivé ? Je traverse le couloir et la voix du shérif qui s’élève me pousse à m’arrêter sur le pas de la porte de la chambre.

— Franchement, tu déconnes, Jase, je t’avais dit de la surveiller au cas où, et toi, qu’est-ce que tu fais ? Tu passes l’après-midi avec tes copines ?

Mon cœur rate un battement. Non, ce n’est pas possible. Pas encore !

— Jusqu’à preuve du contraire, je vois qui je veux et je ne me doutais pas

qu'elle ferait une mauvaise rencontre sur la route.

Au ton de sa voix, Jase semble énervé.

— Je ne comprends plus rien, je pensais qu'avec Malia, c'était sérieux. J'ai bien vu comment vous vous regardez, je te l'ai déjà dit, je ne suis pas stupide. Alors qu'est-ce que tu fous avec d'autres filles au lieu d'être avec elle ?

Le souffle coupé, j'attends sa réponse.

— Papa, réfléchis un peu, tu m'imagines en couple avec une meuf comme ça ?

Mon cœur saigne et hurle. Une nouvelle fois, je me suis fait avoir comme une débutante. Il m'a dit certaines choses juste pour avoir des privilèges. Le soir où il m'a confié qu'il ne couchait plus avec personne, c'était pour que je lui donne du plaisir.

En ayant assez entendu, je pars me réfugier sur le lit. Le dos collé contre le mur, je croise les jambes. Mes paupières se ferment un instant. Faire le vide dans ma tête est ce dont j'ai besoin. Les battements frénétiques de mon cœur sont insoutenables. J'ouvre les yeux en flairant une présence. Jase me sourit et s'installe à côté de moi, comme s'il ne venait pas de m'humilier devant son père. « *Tu m'imagines en couple avec une meuf comme ça ?* » Cette phrase résonne dans mon esprit et j'essaye d'en comprendre le sens. « *Une meuf comme ça ?* » Qu'est-ce que cela veut dire au juste ? Je ne suis pas assez bien pour lui ?

Avec délicatesse, ses doigts se posent sur mon genou.

— Ça va ? Qu'est-ce qu'il s'est passé tout à l'heure ? C'était qui ce type ?

J'ai la sensation de devenir dingue en m'efforçant de ne pas lui rire au nez. Il s'inquiète pour moi alors qu'il vient de me dénigrer. Je dégage sa main et il arque un sourcil face à mon geste.

— Je n'ai pas envie de te parler, craché-je.

— Bon, qu'est-ce que j'ai encore fait ? me questionne-t-il d'un air blasé.

Comment ose-t-il prendre cet air avec moi après ce qu'il a dit ? Je m'en veux de l'avoir laissé m'approcher encore une fois alors que je m'étais jurée de le repousser.

— Tu sais quoi, Jase ? J'en ai marre que tu te serves de moi. Tu as tellement de filles à tes pieds, alors pourquoi joues-tu avec moi ?

Tout à coup, il comprend.

— Tu m'as entendu parler à mon père ?

Je ne lui réponds pas et détourne le regard.

— Oui, j'étais avec des meufs cet après-midi, mais je n'ai pas l'obligation de te le dire puisque nous ne sommes pas en couple.

Nouveau coup de poignard. Il me fait croire que je compte pour lui, je capitule, je passe un moment intime avec lui et il me brise le cœur.

— Malia, je te parle ! Je suis désolé que quelqu'un t'ait embêtée sur le chemin du retour, mais ce n'est pas ma faute.

— Je n'ai jamais pensé que c'était le cas, je te demande juste de me laisser tranquille.

— Ouais, bah, je suis encore chez moi, répond-il, agacé.

D'un bond, je quitte le lit et me saisit d'un jean et d'un pull dans le placard. Je m'enferme dans la salle de bains pour les enfiler. En retournant dans la chambre, Jase est encore là et me regarde ranger mon pyjama, l'air perplexe. Il analyse chacun de mes mouvements.

— Ne me dis pas que tu comptes sortir ?

Je ne lui réponds pas et passe devant lui. Par chance, le salon est vide. Nate est parti au poste de police.

— Je te rappelle que tu ne dois pas quitter la maison seule.

Il me suit, mais je l'ignore. J'enfile une veste et des chaussures sous son regard consterné.

— Putain, tu m'écoutes quand je te parle ? s'empporte-t-il.

Je m'approche de la porte. Dès que je pose une main sur la poignée, Jase m'attrape par le coude. Avec violence, il me retourne et me plaque contre le mur de l'entrée.

— Non, mais tu es malade ou quoi ? Tu vas me lâcher tout de suite, hurlé-je.

Il fronce les narines et me tient toujours fermement le bras. Son pouce appuie au même endroit que mon agresseur. La douleur est comme une lame qui tranche ma peau, mais je m'efforce de ne pas grimacer.

— Tu comptes aller où ?

Je soutiens son regard. Pas une seule fois, je ne baisse les yeux.

— Chez Jonah, pour le remercier, c'est lui qui est allé chercher ton père.

— Le remercier ? Donc tu avoues que cet homme n'est pas ton oncle ?

Consciente de ma gaffe, je tarde à ouvrir la bouche.

— Tu vas me lâcher tout de suite ou je te jure que je n'hésiterai pas à t'en mettre une, le menacé-je.

Jase lève les sourcils. Jamais je n'ai autant surréagi ou eu des mots si violents à l'encontre de quelqu'un.

— Comme tu veux, ce serait con que tu te fasses mal, se moque-t-il en s'exécutant.

Je n'attends pas une seconde de plus et sors de la maison. À grands pas, le cœur menaçant de quitter ma poitrine, je me dirige vers celle d'en face. Avant de frapper à la porte, je reprends mon souffle. Quelques secondes plus tard, elle s'ouvre sur une femme d'une quarantaine d'années, vêtue d'un élégant pull et d'une jupe blanche. Un tablier de cuisine entoure sa taille et elle me sourit tout en agitant une louche pleine de sauce tomate.

— Bonsoir, en quoi puis-je vous aider ?

— Bonsoir, je... je viens voir Jonah.

Un peu gênée de débarquer chez elle sans prévenir, je danse d'un pied sur l'autre. Comme si Jonah n'avait jamais de visite, elle m'examine, l'air curieux.

— Oh... D'accord, entre. Je suis Katherine, sa mère. Il est dans sa chambre.

Elle me guide dans le salon et m'invite à prendre place sur un canapé. Elle m'annonce ensuite qu'elle va le chercher et disparaît dans un immense escalier en marbre. Mes yeux parcourent la pièce. Les parents de Jonah doivent être fans d'art, car de beaux tableaux décorent les murs. Quelques minutes plus tard, elle réapparaît avec son fils. Je me redresse pour aller à la rencontre de ce dernier.

— Salut, me dit-il, qu'est-ce que tu fais là ?

Sa mère nous abandonne en nous informant qu'elle retourne à la cuisine.

— Euh, en fait, je suis venue te remercier pour tout à l'heure. Je n'ai pas eu l'occasion de le faire.

Ses longs cheveux noirs sont en désordre et retombent devant ses yeux.

— Il n'y a pas de quoi, Malia, je t'assure. Qu'est-ce que ce type te voulait ?

Il paraît inquiet et cela me rappelle qu'il faut à nouveau que je mente pour me protéger. Pourtant, j'ai besoin de me confier, de parler de mes problèmes à quelqu'un.

— De l'argent et comme je n'avais rien sur moi, il s'est montré menaçant.

Je suis consciente de m'égarer, plus rien n'est cohérent dans mes propos. À Jase et son père, je raconte qu'il s'agit de mon oncle alors que pour Jonah, j'invente une histoire à dormir debout. Toutefois, il semble me croire.

— En tout cas, je te remercie encore une fois, sans toi, je ne sais pas ce qui

aurait pu se produire.

Il avance d'un pas et pose ses mains sur mes épaules dans un geste affectueux et protecteur.

— Ne t'inquiète pas, tout va bien à présent.

Je souris. Derrière lui, sur une petite étagère en bois, j'aperçois des photos encadrées. Jonah me lâche et je m'en approche pour les examiner de plus près.

— C'est ton père ? demandé-je.

De l'index je pointe l'une d'elles où je reconnais sa mère et lui quand il était enfant, ainsi qu'un homme en tenue de militaire.

— C'est bien lui, il travaille à l'armée. Il est d'ailleurs en Irak en ce moment, il revient dans quelques jours.

Au ton de sa voix qui tremble un peu, je comprends que savoir son père là-bas ne le rassure pas.

— Il part souvent ? questionné-je.

— Oui et j'ai l'impression que ses missions sont de plus en plus longues. Ce n'est pas facile. À chaque fois que le téléphone sonne, nous prions pour que ça ne soit pas une mauvaise nouvelle. Il s'en va tout le temps dans des pays en guerre et à chaque départ, nous espérons que ce n'est pas un adieu.

Sa confession me donne la chair de poule.

— Et toi ? Tu ne vis qu'avec ta mère, c'est ça ?

La sensation d'être oppressée me reprend d'un coup.

— Oui. Je ne sais pas si tu es au courant, mais j'habitais à New York avant.

Il hoche la tête avant de demander :

— Elle fait quoi comme métier ?

— Elle était PDG d'une grande entreprise de cosmétiques. Elle a pris quelques mois de congé sabbatique avant de chercher un nouveau poste dans sa branche.

Ce n'est qu'un demi-mensonge. Ma mère travaillait bien dans cette entreprise et avait une place très importante, mais elle a démissionné et nous sommes parties de Seattle le plus vite possible.

— Et ton père ?

Je tressaille. Par chance, Jonah ne s'en rend pas compte. C'est légitime de sa part de me poser des questions, étant donné ce qu'il vient de me confier sur le sien.

— Il s'est barré il y a bien longtemps, je n'ai jamais eu de nouvelles.

Il me prend dans ses bras, pensant que je souffre de l'absence de mon père, comme lui. Comme Jase avec sa mère. La honte me saisit et mes joues rougissent. Mentir à toutes ces personnes, les laisser croire que nous partageons la même peine est inhumain.

Quand Jonah me lâche enfin, sa mère apparaît, toujours avec son tablier de cuisine et me propose de rester manger. Un instant, j'hésite. Jase m'attend sans doute, mais après tout, je ne lui dois rien, non ? Il peut très bien patienter encore quelques heures.

Vers vingt-deux heures, je m'en vais de chez Jonah sans avoir remarqué le temps qui s'était écoulé. Ce garçon est loin du portrait que Jase m'a fait de lui. Il s'est montré gentil, poli, respectueux et sa mère aussi. Il n'est pas un « attardé » du tout. J'ai passé un agréable moment en leur compagnie.

Lorsque je me retrouve devant la maison de Jase, mon cœur s'affole à l'idée de le revoir après notre violente dispute. J'inspire et expire plusieurs fois et me lance. Dans le salon, je le découvre assis sur le canapé. La télévision est allumée sur un reportage, mais il a le nez plongé sur son téléphone sur lequel il pianote. Au bruit de mes pas, il lève la tête. Son regard est indéchiffrable. Ses prunelles se baladent sur mon corps.

— Tu as vu l'heure ? Tu as eu besoin de tout ce temps pour remercier ce mec ?

L'amertume dans sa voix me fait hausser les yeux au ciel. Il est préférable de ne pas rentrer dans son jeu, sinon la nuit risque d'être longue.

— Sa mère m'a proposé de manger avec eux, alors j'ai accepté.

C'est à son tour de prendre un air exaspéré. Continuer de parler avec lui ne servirait à rien, il n'a toujours pas décoléré. Exténuée, je ne désire qu'une chose : aller dormir.

— Je vais me coucher, dis-je.

— Attends.

Il se redresse, mais reste immobile. Ses mains tapotent ses cuisses dans un geste nerveux et sa mâchoire est contractée.

— Oui ? l'encouragé-je.

Il se fait tard, mes jambes ainsi que mes paupières me semblent lourdes.

— Non, rien, c'est bon. J'arrive dans une seconde.

Un peu dégoûtée, je pars dans la chambre sans insister. J'espérais qu'il allait

s'excuser pour tout à l'heure ou au moins me parler de ces filles avec qui il a passé l'après-midi. Une fois en pyjama, je me glisse sous les draps. Jase ne vient pas, la télévision est toujours allumée. À la hâte, j'éteins la lampe sur la table de nuit et remonte les couvertures sur moi.

Au moment où Jase entre dans la pièce, je suis incapable de savoir si je me suis endormie ou non. C'est une drôle de sensation. Il fait noir, mais je vois son ombre grâce à la lumière de la lune. Et elle ne s'approche pas de moi. À la place, Jase s'allonge sur le matelas gonflable. C'est la première fois depuis que je vis chez lui qu'il ne passe pas la nuit avec moi. Trois jours plus tôt, nous avions avancé de deux pas, or, ce soir, après tout ce qui s'est passé, c'est comme si nous en avions reculé de dix.

Chapitre 29

Le lendemain, tout ce qui m'entoure tourne au ralenti. Je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Le fait que Jase n'ait pas dormi avec moi m'a beaucoup perturbée, mais il n'y a pas que ça. Ma rencontre avec l'agresseur de ma mère et les soupçons du shérif m'ont fait faire les pires cauchemars.

Bien que je sois agacée à l'idée de passer du temps avec Jase, ce dernier se trouve à mes côtés, dans sa voiture. Comme il est obligé de rester avec moi, il est contraint de m'accompagner à l'hôpital. Je dois impérativement voir ma mère. Je veux la mettre au courant de ce qui s'est produit. Si un homme a réussi à nous retrouver, mon père pourrait y arriver aussi. Je ne sais pas si les médecins vont m'y autoriser, mais je dois tout de même essayer.

Sur le parking, Jase tourne durant de longues minutes à la recherche d'un emplacement pour se garer. Les dents serrées, il me jette un coup d'œil et me lance :

— Tu devrais y aller, je vais continuer à chercher une place.

J'opine du chef et détache ma ceinture. Il est autant crispé que moi depuis notre dispute de la veille. Une fois en dehors de l'habitacle, je peux enfin respirer. Cette tension entre nous commençait à m'étouffer.

À l'intérieur de l'hôpital, je me dirige à grands pas vers l'accueil où se trouve un homme, le nez plongé sur un ordinateur. J'espère que Jase va mettre du temps à se garer. Je ne pourrai pas mentionner l'agresseur en sa présence.

— Bonjour, je viens voir Carol Jensen.

Le secrétaire m'adresse un large sourire et pianote sur le clavier avant de m'observer à nouveau.

— Je suis désolé, mademoiselle, il est écrit ici que Carol Jensen ne peut pas avoir de visites.

L'angoisse recommence à m'envahir.

— C'est ma mère, je dois lui parler, c'est important.

Je le supplie du regard, mais cela ne l'amadou pas puisqu'il secoue la tête.

— Vous pourrez le faire dans deux j...

— S'il vous plaît, le coupé-je. Vous ne pouvez pas m'interdire de discuter avec ma propre mère tout de même ?

L'homme fronce les sourcils face à ma remarque qui semble lui déplaire. Au même moment, je sens l'imposante présence de Jase derrière moi et son odeur me chatouille les narines.

— Il y a un problème ? demande-t-il.

Tout en soupirant, je lui fais face.

— Je n'ai pas le droit de la voir.

Il m'observe, étonné, avant de porter son attention sur l'employé d'accueil. Il effectue quelques pas pour se placer entre lui et moi.

— Vous ne pouvez pas faire une petite exception, monsieur ? Ça fait des jours qu'elle n'a pas parlé à sa mère. Mon père est le shérif Evans, elle loge chez nous et elle n'a pas d'autre famille.

Mes lèvres s'entrouvrent sans qu'un son n'en sorte. La surprise me laisse sans voix. Le fait qu'il soit encore là pour moi après notre dispute et qu'il tente de m'aider me touche beaucoup trop. Un drôle de sentiment m'envahit et titille mon ventre.

— Bon... soupire le secrétaire. Je vais voir ce que je peux faire. Donnez-moi une minute.

Il quitte l'accueil pour longer un couloir et disparaître derrière une porte battante. Je suis toujours si étonnée que je ne parviens pas à dire un mot. Jase passe une main dans ses cheveux et pivote vers moi. Il me lance un bref sourire et je tente de le lui rendre. Sans nous adresser une parole, nous patientons. L'homme refait surface et s'installe à nouveau sur sa chaise roulante.

— Vous pouvez la voir, mais pas plus de cinq minutes.

Un long soupir de soulagement m'échappe.

— Merci, monsieur, répond Jase à ma place.

Puis il se concentre sur moi.

— Vas-y, me dit-il. Je t'attends ici.

Je hoche la tête et lui tourne le dos pour m'approcher de l'ascenseur. Après avoir parcouru à peine quelques mètres, je m'arrête. Mes pieds glissent sur le sol et je fais à nouveau face à Jase. Ce dernier s'apprêtait à prendre place sur un

siège libre et suspend son geste en m'apercevant.

— Merci, Jase, soufflé-je.

Sa poitrine se gonfle, comme si prendre une inspiration lui demandait beaucoup d'efforts, puis elle redescend lentement.

— Il n'y a pas de quoi.

Je lui adresse un sourire plus sincère que le précédent, avant de rejoindre l'ascenseur. Une fois dedans, l'angoisse est à son comble. Les infirmiers m'avaient confié que l'état de ma mère s'était amélioré. Ne vais-je pas tout gâcher en lui révélant que j'ai eu affaire à son agresseur et qu'il souhaite venger la mort de son enfant ?

Les portes s'ouvrent devant moi et je prends une grande inspiration. Elle reste bloquée dans ma gorge à mesure que j'approche de sa chambre. Mon pouls s'accélère. J'ai peur de la rendre davantage malade. J'entre doucement dans la pièce et la retrouve, comme toujours, allongée sur son lit. Elle tient un livre entre les mains. Ma respiration s'expulse enfin. Je suis si soulagée de la trouver en meilleure forme que des larmes de bonheur me montent aux yeux. Elle remarque ma présence et lève ses prunelles sur moi. Tout de suite, un sourire radieux se forme sur ses lèvres. J'accours vers elle et la prends dans mes bras.

— Tu m'as trop manqué, soupiré-je.

— Toi aussi, ma chérie.

Elle me tapote le dos et je la serre encore plus contre moi avant de m'écarter. Je l'examine de la tête aux pieds. Les bleus sur son visage et sur son cou ont presque disparu. Une larme roule sur ma joue et je l'essuie en reniflant.

— Je suis contente de te voir. Tu as l'air d'aller mieux, dis-je.

Ses doigts saisissent les miens et son pouce caresse le creux de ma main. Ce geste m'a tant manqué.

— Oui, ça va. Mes cauchemars diminuent. Les séances avec la psy m'aident beaucoup. Je vais bientôt rentrer à la maison.

Je suis heureuse de l'apprendre, mais si triste de devoir lui annoncer une mauvaise nouvelle.

— Il faut que je te dise quelque chose, débuté-je d'une intonation chancelante.

L'inquiétude marque aussitôt les traits de son visage qui était pourtant moins tendu quelques secondes plus tôt.

— J'ai... Ton agresseur m'a trouvée.

Ses paupières s'ouvrent en grand et elle sursaute.

— Quoi ?

Sa voix déraile et je ferme les yeux un court instant pour tenter de trouver la force de poursuivre :

— Il a perdu sa fille dans cet hôtel, maman. Il veut se venger de papa et il a engagé un détective privé pour nous pister.

Les épaules de ma mère s'agitent, sa main se retire de mon emprise, son regard se balade partout dans la pièce et sa respiration devient bruyante.

— Il ne t'a pas fait de mal ? s'exclame-t-elle.

— Non... Il n'en a pas eu l'occasion. Le shérif m'a aidée.

Ses yeux s'écarquillent avant de se poser sur mon visage.

— Le... le shérif ? répète-t-elle. Il sait pour ton père ?

J'ai l'impression qu'elle est sur le point de faire une nouvelle crise d'angoisse. Je rattrape sa main au vol qui essaye de s'emparer du drap qui la recouvre. Elle tente de quitter le lit en se redressant un peu.

— Je lui ai dit que ton agresseur était mon oncle.

— Et il t'a crue ?

Sa mine affolée me donne envie de fondre en larmes. Mon estomac se serre. Je n'ai pas le choix. Pour la protéger, je suis obligée de lui mentir.

— Oui.

Un profond soupir s'échappe de ses poumons et son dos retombe sur le matelas. L'inquiétude sur son visage s'efface pour laisser place au soulagement.

— Comment on va faire, maman ? Ce type est toujours dans la nature, murmuré-je.

Ses doigts glissent dans mes cheveux dans un geste tendre.

— Je vais trouver une solution.

— Est-ce qu'on va devoir fuir à nouveau ?

Ma voix se brise un peu. Je n'en ai pas envie.

— J'ai une idée de qui pourrait nous aider.

Elle n'a pas besoin d'aller au bout de sa phrase, j'ai compris.

— Aaron, soufflé-je.

Elle hoche la tête pour confirmer et prend un air grave :

— En attendant que je sorte d'ici, je ne veux pas que tu restes seule. Il faut que tu sois toujours accompagnée, d'accord ?

Si elle savait que je n'ai pas le choix...

— C'est promis.

Elle écarte les bras et je m'y réfugie. Ses doigts massent mon cuir chevelu et je clos les paupières, en me laissant bercer par ses caresses.

Chapitre 30

Depuis la discussion avec ma mère, je me sens un peu mieux, même si cet horrible nœud n'a pas déserté mon estomac. Le fait de savoir que bientôt, elle pourra rentrer à la maison m'aide à ne pas craquer. Durant les quatre jours qui se sont écoulés, Jase a été là pour moi. Ce qu'il a fait à l'hôpital m'a beaucoup touchée. Malgré tout ce qui se passe entre nous, je peux toujours compter sur lui. Sa présence est réconfortante.

Dans sa chambre, j'ai pris place à son bureau pour faire mes devoirs depuis maintenant une petite heure. Me concentrer sur la nouvelle que j'ai accepté de rédiger pour le concours est difficile. Le thème sur la douleur me parle bien, mais j'ai peur de trop en révéler sur moi. Au bout de quelques minutes, quelqu'un frappe à la porte pourtant ouverte et je pivote sur ma chaise. Jase se trouve sur le seuil.

— Il y a une fête chez Ethan pour célébrer les vacances tout à l'heure. Ça sera plutôt tranquille. Tu veux y aller ? m'interroge-t-il.

Je hausse une épaule tout en continuant à l'observer. Il entre dans la pièce et s'installe sur le bord de son lit.

— Ça peut être sympa, ça va te changer les idées, tente-t-il de me convaincre.

Comme il est obligé de rester à mes côtés depuis ma rencontre avec l'agresseur de ma mère, si je refuse de l'accompagner à cette fête, il sera contraint de ne pas s'y rendre alors qu'il en a envie. Je ne souhaite pas lui compliquer la vie. Il a sans doute raison, ça va me permettre de mettre tous mes soucis de côté, au moins le temps d'une soirée.

— D'accord, réponds-je enfin.

Ses lèvres s'étirent et il se redresse.

— On passera chercher quelques bières avant d'y aller. C'est à vingt heures.

Je hoche la tête et il quitte la chambre.

Lorsque nous arrivons chez Ethan, ce dernier nous ouvre la porte avec un grand sourire. Emily me serre dans ses bras. Je me débarrasse de ma veste et la range avec les autres dans le placard à l'entrée. Ethan et Emily sont en train d'accueillir de nouveaux invités tandis que Jase m'attend pour se rendre au salon.

Je suis étonnée du monde qui s'y trouve, Jase m'avait pourtant confié qu'il s'agirait d'une petite soirée. Les élèves du lycée me saluent tous un par un. Depuis quelques jours déjà, je suis devenue quelqu'un de normal. Une fille comme les autres dont personne ne se moque. Et ça me fait le plus grand bien.

Le temps passe et petit à petit, je me détends. Assise aux côtés d'Emily sur le canapé en cuir du salon, je la regarde porter sa bière à ses lèvres.

— Au fait, je ne t'ai pas dit, me lance-t-elle. Ethan et moi, on envisage de partir à l'université ensemble.

— C'est une super nouvelle, ça ! m'exclamé-je. Vous savez à quelle fac précisément ?

— Non, pas encore. Mais on fait des recherches.

La fac, l'avenir...

Qu'est-ce que le futur me réserve ? Est-ce que je vais terminer mon année scolaire ? Ou même poursuivre mes études ? Penser à cela m'angoisse. Si ma mère et moi devons fuir mon père sans cesse, cela me semble impossible.

Je n'ai pas eu de nouvelles de l'inconnu aux yeux verts, mais Jase et le shérif sont tout le temps avec moi. Il ne peut pas agir tant que je ne suis pas seule. Penser à lui me provoque une vive douleur au ventre.

Pour tenter d'oublier, je me concentre sur la musique ambiante que crache la grosse enceinte posée au coin d'un mur. Elle s'arrête pour laisser place à un air plus calme. Les paroles de la chanson me disent quelque chose. Il s'agit d'une jolie reprise de *What is love*. J'ai toujours adoré les sons doux et la voix du chanteur est agréable à écouter.

Mes yeux parcourent le salon. Mes prunelles se posent sur le potager que j'aperçois à travers une porte-fenêtre. Il n'est pas très grand, mais bien entretenu. Mon ami m'a confié que sa mère aimait jardiner.

Soudain, Jase, qui discutait avec un pote à lui un peu plus loin, se place devant moi, un sourire en coin. Il me tend une main que j'observe, l'air curieux. Ce soir, il est à tomber avec sa veste en cuir, son tee-shirt et son jean foncé. Ses cheveux

sont coiffés avec soin, et même s'il est beau ainsi, j'avoue avoir une légère préférence quand ils sont ébouriffés.

— Tu dances avec moi ?

Je lève les yeux sur son visage. La douceur dans son regard me déstabilise et me trouble. Mon cœur s'emballe. Avec difficulté, j'attrape sa main et me redresse. Déboussolée par cette lueur nouvelle dans ses iris, je m'accroche à lui de peur de tomber. Il m'emmène sur la piste improvisée où déjà quelques fêtards s'enlacent sur cette belle musique. Certains nous regardent passer, l'air autant troublé que moi. Même Emily qui était à mes côtés lorsqu'il m'a proposé de le rejoindre s'est tout de suite arrêtée de rire pour observer Jase avec des yeux ronds.

— C'est la première fois que je danse avec une fille sur une chanson comme ça, m'informe-t-il en rigolant.

Je comprends mieux tous ces regards curieux. Qu'est-ce que cela signifie pour nous ?

Mes interrogations sont mises de côté au moment où il attrape mes mains pour les glisser derrière sa nuque. Les siennes se posent sur mes hanches et, d'un geste brusque, m'attirent contre lui.

À ce moment précis, j'ai le sentiment que nous sommes seuls au monde. Les autres invités disparaissent autour de nous. Il n'y a que ses beaux yeux bleus braqués sur moi, où se reflètent douceur, tendresse et désir. Tout ce mélange me donne chaud. Jase commence à bouger sur le rythme lent. Il mène la danse, domine mon cœur, mon corps, ma raison. Je souhaite que cette musique ne prenne jamais fin.

— Tu es magnifique ce soir, souffle-t-il.

— Merci, tu n'es pas mal non plus, réponds-je.

Ses mains posées sur mes hanches passent sous mon chemisier rouge. Le contact de ses doigts sur mon dos me fait frémir. Ma poigne autour de sa nuque s'intensifie et je joue avec quelques mèches de ses cheveux. Ce moment est sensuel, unique.

— Malia, j'ai envie de...

Avec force, il soupire. Son menton se baisse, ses prunelles dévient vers le sol quelques secondes avant de se concentrer sur moi à nouveau.

— De t'embrasser, là, tout de suite.

Mon bas-ventre se serre. Mes lèvres tremblantes appellent déjà les siennes. Je jette un bref coup d'œil autour de nous et il perçoit mon malaise.

— Je m'en fiche des autres, Malia. Je te veux, maintenant.

Ce n'est pas qu'eux le problème. Malgré ma gorge sèche, je parviens à murmurer :

— Jase... Nous n'avons pas parlé de ce que tu as dit à ton père. Tu lui as confié que tu ne te voyais pas avec moi.

Un bref sourire naît au coin de sa bouche pulpeuse.

— Et alors ? C'est la vérité, tu es trop bien pour moi.

Je manque de m'étrangler avec ma propre salive. Mon souffle se perd dans mes poumons. Je m'étais persuadée du contraire. J'avais tout faux.

— Et ces filles ? Celles que tu as retrouvées la dernière fois...

— Je viens de te le dire. Je me fiche des autres. Elles ne comptent pas. Pas autant que toi.

— Qu'est-ce que ça signifie alors ? l'interrogé-je avec peine.

Son regard quitte le mien et balaye la pièce d'un air nerveux. Il perd ses moyens. Sa bouche s'entrouvre à plusieurs reprises. Ce qu'il désire me dire paraît bloqué dans sa gorge.

— Jase ? l'encouragé-je.

Hors de question de céder à ses avances au risque de souffrir encore. Même si je meurs d'envie de l'embrasser, je ne souhaite plus me faire avoir. Il plante à nouveau ses prunelles sur moi et murmure dans un souffle :

— Qu'à mes yeux, tu es importante ! Et... que j'en ai marre de cette situation entre nous. Je veux qu'elle évolue.

Des papillons volent dans mon ventre. Parle-t-il d'avoir une relation sérieuse ? Sans que j'aie le temps de répliquer, ses lèvres se plaquent sur les miennes et, encore une fois, tout disparaît. J'oublie les invités, leurs regards, leurs commérages, toutes ces filles qu'il rejoint sans cesse. Ses ongles entrent dans ma chair et je manque de gémir, là, devant tout le monde. Sa bouche s'entrouvre, la mienne l'imites et nos langues dansent ensemble, au rythme de la musique et de nos mouvements. Comme si cela était vital, je passe une main dans ses cheveux, heureuse de pouvoir le décoiffer un peu.

Nous avons vécu des moments intenses tous les deux, mais celui-là est de loin le plus fort. Parce que nous ne sommes pas seuls, nous ne nous cachons pas et

c'est un énorme pas pour Jase. Il n'a pas honte de montrer ce qu'il ressent pour moi. Et je tombe encore plus amoureuse.

La chanson prend fin et une autre, plus dansante, commence. Les lèvres de Jase se détachent des miennes. Il est autant essoufflé que moi.

— On va ailleurs ?

La tête en vrac, je n'arrive pas émettre le moindre son. Mon cœur palpite.

— C'est comme tu veux, Malia, soit je te fais jouir ici, au milieu de ce salon, soit on se tire.

Je glousse et il me sourit de toutes ses dents, fier de sa réplique. Sans honte, même si tout le monde va comprendre ce que nous allons faire, j'entrelace mes doigts avec les siens pour qu'il me suive.

— Tu es visiblement pressée, se moque-t-il.

Mes joues s'empourprent et je ris de bon cœur. Dans l'espoir de trouver un coin tranquille, je traverse le couloir, mais Jase m'arrête pour passer devant moi.

— Je connais la maison par cœur, ironise-t-il.

Maintenant qu'il est celui qui mène la danse, je ne suis plus si sûre de moi. Il ouvre une porte : la chambre d'Ethan. Cette pièce me rappelle cette horrible soirée où j'ai été droguée. Mon souvenir s'efface de mon esprit dès que Jase la ferme à clef derrière lui et me pousse sur le lit sur lequel je rebondis. L'impatience me gagne. Une main de chaque côté de mon visage, il se place au-dessus de moi. Un instant, ses yeux se perdent dans les miens. Puis, ses lèvres se posent sur mon cou pendant qu'il commence à déboutonner mon chemisier. Ma tête bascule vers l'arrière. Déjà, je perds pied. Il sait où m'embrasser, où me toucher. Il connaît mieux mon corps que je ne le connais moi-même.

Mon haut disparaît au fond de la pièce. Les prunelles de Jase s'accrochent à ma poitrine cachée par mon soutien-gorge. Alors que ses cuisses m'emprisonnent, il se redresse pour se débarrasser de sa veste et de son tee-shirt. Ma paume se pose sur son torse nu. Si un jour, tout se termine entre nous, je souhaite garder en mémoire ce que je vois. D'un mouvement de main, il retire la mienne pour effleurer mon cou de ses lèvres. Elles suivent un chemin dangereux jusqu'à mon nombril. Un frisson m'électrise, mes hanches se soulèvent et je pousse un gémissement.

— Je veux t'embrasser là, informe-t-il en déposant un doigt sur mon entrejambe qui palpite déjà.

Mon rêve érotique me revient. Les sensations seront-elles les mêmes ? Jase commence par retirer mon pantalon. Sur mon sexe, il m'offre un simple baiser qui me fait sursauter. Même si c'est par-dessus ma culotte, je sais que ce qui va suivre va me retourner. Il me lance un sourire capable de m'envoyer au septième ciel avant de me l'enlever. Un long moment, il m'observe. Les joues en feu, le souffle erratique, j'attends, fiévreuse.

Son visage approche, sa langue effleure ma cuisse. À l'aide de ses bras, il plie mes genoux. Je suis à sa merci. Quand enfin, ses lèvres m'embrassent à cet endroit, pour la première fois de ma vie, ma tête part en arrière.

— Putain, lâché-je dans un murmure.

Je ne suis jamais grossière, mais il me fait perdre le contrôle. Ce qu'il accomplit entre mes jambes est juste fabuleux. Je gémiss sous sa langue experte et comme dans mon rêve, j'agrippe les draps. Mon bassin bascule, mes yeux sont sur le point de sortir de leurs orbites. C'est encore meilleur, parce que c'est réel, car il me fait découvrir encore une fois de nouvelles sensations.

Son baiser s'intensifie. Ses lèvres me goûtent de plus en plus vite, me titillent. Il m'empoigne les hanches pour me soulever un peu. Une flamme s'allume en moi, s'étale dans toutes les parties de mon corps. Je vais m'embraser à tout moment.

Il enfonce son index en moi et un râle m'échappe. Les battements de mon cœur pulsent dans mes oreilles. Je n'entends plus la musique de fond ni la voix des invités. Son doigt sort et rentre à nouveau. Mes yeux se baissent pour venir à sa rencontre. Son visage entre mes jambes a raison de moi. Mon dos se cambre davantage, une secousse me saisit, un cri me quitte, ma main s'accroche à ses cheveux, l'autre s'agrippe aux draps. L'orgasme me submerge, d'un coup. Intense, fort, ravageur et violent.

Il se dissipe peu à peu et laisse place à des fourmillements partout sur mon corps. Jase se redresse et me sourit, les lèvres humides. Je suis à bout de souffle lorsqu'il les dépose sur les miennes. C'est assez étrange de l'embrasser après ce qu'il vient de faire, mais cela rend le moment encore plus intime.

Je reviens à la raison, c'est à mon tour de lui faire perdre la tête. Sans réfléchir, de peur de reculer, je me mets à genoux. Je descends sa braguette de mes doigts tremblants et baisse son jean sur ses cuisses. Il m'aide à le retirer et se débarrasse de son boxer. Les yeux ronds, j'observe pour la première fois son corps

entièrement nu. Sans perdre un instant, ma paume se referme sur son membre et Jase soupire. J'exécute alors le mouvement qu'il m'a appris. Son regard est rivé sur moi, il me déstabilise tant que j'ai dû mal à le soutenir. Jase passe les bras dans mon dos pour dégrafer mon soutien-gorge. Je le lâche le temps qu'il retombe sur le matelas.

À présent, nous sommes nus tous les deux, aucune barrière ne nous sépare. Un frisson me parcourt et j'entoure à nouveau son sexe de mes doigts. Mon rythme devient plus rapide et sa mâchoire se contacte. Je ne m'attendais pas à ce qu'il dépose ses longues mains sur ma poitrine. Avec ses pouces, il effleure mes tétons. C'est dur de rester concentrée. Ses caresses me rendent folle.

Jase commence à perdre pied à son tour. Il me bascule sur le matelas pour m'embrasser. Plus aucune douceur n'est présente dans son baiser. Il me dévore. Un grognement lui échappe, ses lèvres quittent les miennes et sa tête s'enfouit dans mon cou. Il jouit sous mes doigts et se déverse comme la dernière fois sur mon ventre. Ses épaules se haussent et se baissent au rythme de sa respiration saccadée.

— Tu vas finir par me tuer, Malia, je te jure, souffle-t-il.

Les joues en feu et, fière de moi, je souris en coin. Le fait que nous procédons par étape me rassure. Jusqu'à présent, nous ne sommes jamais allés plus loin que les préliminaires et tant que je ne suis pas sûre de savoir quelle direction prendra notre relation, cela me convient.

— Merci, réponds-je.

C'est peut-être idiot de le remercier, mais à présent que tout est terminé, ma gêne est de retour. Après ce moment très intime que nous venons de vivre, c'est ridicule, mais je n'arrive pas à lutter contre ça. Jase se redresse sur un coude et m'embrasse avant de sortir du lit.

— Je vais chercher de quoi t'essuyer.

Mes yeux s'ouvrent en grand. Il déambule dans la chambre sans honte, tout nu. Moi, je rêve de me rhabiller. Il disparaît derrière une porte en bois au fond de la pièce et mes lèvres s'étirent dans un sourire idiot. Je viens de passer un autre cap dans ma féminité. Je me sens plus femme, plus désirée. Je suis sur un petit nuage.

Il n'y a plus qu'à espérer ne pas subir une nouvelle chute et tomber de haut.

Chapitre 31

L'excitation est à son comble. Ma mère va sortir d'une minute à l'autre de l'hôpital. Le shérif et Jase m'attendent à l'extérieur tandis que je m'engage dans le long couloir du troisième étage. Mon pouls s'emballe à la vue de la personne qui compte le plus pour moi. Elle quitte sa chambre, sans cette affreuse blouse bleue sur le dos, mais vêtue d'un de ses pulls préférés et d'un jean. Ses cheveux sont attachés en queue de cheval, quelques mèches retombent sur son visage beaucoup moins fatigué qu'avant. La voir ainsi provoque une chaleur dans ma poitrine. Nos lèvres s'étirent dès que nos regards se croisent. Sans attendre une seconde de plus, je m'approche d'elle pour la prendre dans mes bras.

— C'est réel, hein ? Tu rentres vraiment à la maison ?

Elle pose ses mains sur mes joues et m'offre un long baiser sur le front.

— Oui, me répond-elle.

Je la serre encore contre moi avant que nous quittions cet hôpital où je désire ne plus jamais mettre les pieds.

Dehors, le vent souffle, la neige tombe par intermittence. Noël est dans deux jours et je ne pouvais rêver mieux que de l'avoir à mes côtés pour les fêtes. Surtout qu'elles seront très différentes cette année. Nous les passerons sans mon père. Pour la première fois.

Lorsqu'il nous aperçoit, Nate avance vers nous et débarrasse ma mère du sac encombrant qu'elle transporte.

— Comment allez-vous ? demande-t-il.

Jase est à sa droite, les mains dans les poches de son jean. Face à mon air joyeux, il m'adresse un sourire complice.

— Beaucoup mieux, merci. Je vous remercie aussi d'avoir pris soin de Malia tout ce temps.

— C'était un plaisir de l'avoir à la maison.

Elle passe un bras derrière ma nuque pour m'attirer à elle. Je pose ma paume

sur sa taille. La toucher et la sentir près de moi me procure plein de bonheur.

— Est-ce que nous pouvons discuter cinq minutes en privé ? la questionne Nate.

Mes muscles se tendent à cette annonce. Le père de Jase a une drôle d'expression sur le visage, il fixe ma mère avec intensité.

— Il n'y a rien que vous ne puissiez pas dire devant ma fille, rétorque-t-elle.

À la seconde où je l'ai retrouvée, le nœud à mon estomac s'est desserré. Désormais, il est de retour. L'air un peu embarrassé, Nate glisse une main dans ses cheveux.

— Eh bien, débute-t-il dans un souffle. Malia vous a-t-elle parlé de la rencontre qu'elle a faite ?

Mes poumons se contractent. J'ai du mal à inspirer. Jase, face à moi, ne me quitte pas des yeux, comme s'il guettait mes réactions. Une nouvelle fois, je me sens démunie.

— Quelle rencontre ? l'interroge ma mère en prenant un air surpris.

— Malia m'a confiée qu'il s'agissait de son oncle, mais...

— Oh oui, coupe-t-elle à la hâte. Elle m'en a parlé. Mon frère était de passage dans la ville pour me voir. Il a tenté de me rendre visite à l'hôpital, mais elles n'étaient plus autorisées.

Les sourcils froncés, le shérif ouvre la bouche sans rien dire. L'air sur son visage me met la puce à l'oreille. Il ne nous croit pas. Il est toujours persuadé que cet homme n'était pas de la famille. Jase a encore le regard braqué sur moi et je suis obligée de baisser le mien.

— Bon, reprend ma mère. Je vous remercie d'être venu me chercher, mais si ça ne vous gêne pas, je souhaiterais rentrer chez moi. Je n'en peux plus de cet endroit.

Ni Jase ni son père ne réagissent. Pendant de longues secondes, ils nous observent. Leurs prunelles nous analysent. Mon cœur cesse de battre, dans mes bras, ma mère tique. Vont-ils parler de leurs soupçons ? Vont-ils nous questionner davantage ? Le stress retombe et mes jambes manquent de flancher quand Nate perd son air interrogateur.

— Très bien, allons-y. La voiture est sur le parking.

Un jour s'est écoulé depuis son retour. Nous avons passé la journée de la veille

devant la télévision à grignoter des cochonneries. Elle a aussi appelé une compagnie pour qu'ils installent une alarme. Ainsi, nous nous sentons plus en sécurité. Ce qui ne nous empêche pas de sursauter au moindre bruit.

Dans ma chambre, j'enfile un pull quand des coups retentissent à la porte d'entrée. Je m'immobilise. Jase est censé venir me chercher dans deux heures pour passer l'après-midi avec moi. A-t-il décidé de se pointer plus tôt pour me surprendre ?

— J'y vais, c'est pour moi, crié-je à ma mère qui est dans la salle de bains.

Au pas de course je me dirige vers la porte et l'ouvre. Mes sourcils se dressent sous l'étonnement. Face à moi, ce n'est pas Jase, mais Jonah.

— Salut, Malia, tu es libre pour faire un tour ?

Dehors, le vent souffle encore et la neige continue à tomber.

— Euh oui, une seconde, je vais prévenir ma mère.

Une fois fait, j'enfile une doudoune et rejoins Jonah sur le perron. Il fait si froid que je fourre mes mains frigorifiées dans mes poches.

— On fait un tour en ville ? me propose-t-il en commençant à marcher.

Il porte une veste kaki qui lui va bien et ses cheveux un peu longs sont attachés.

— En fait, j'ai rendez-vous avec Jase dans moins de deux heures...

Une grimace ourle ses lèvres.

— Bien. Alors, toi et lui vous...

— Non, enfin pas vraiment, coupé-je. Je ne sais pas ce que nous sommes, mais nous passons beaucoup de temps ensemble.

Notre relation devient de plus en plus difficile à expliquer, mais à chaque fois que j'y pense, des papillons volent dans mon ventre.

— Jase et moi étions amis avant.

Quoi ? Ai-je bien entendu ?

— Ça peut paraître bizarre aujourd'hui, mais ça ne m'étonne pas qu'il ne t'en ait pas parlé.

— Pourquoi est-ce que vous ne l'êtes plus ? le questionné-je.

Il glisse une main dans ses cheveux noirs, l'air embarrassé, avant de la fourrer dans la poche arrière de son jean délavé. Sa réaction est étrange. J'ai dû mal à imaginer Jase et Jonah amis.

— On s'est éloignés.

Il ne me dit pas tout, c'est évident. Peut-être que Jase m'en apprendra davantage tout à l'heure ?

— Si je suis venu te voir, reprend-il, c'est parce que j'avais besoin de parler à quelqu'un, je n'ai pas de potes, comme tu as pu le constater.

En lui adressant un sourire, je lui fais comprendre qu'il peut compter sur moi. Il donne un coup de pied dans un caillou et l'observe se heurter à un arbre, trois mètres plus loin. Sa nervosité m'inquiète.

— En fait... Il y a quelqu'un qui me plaît, mais je suis une catastrophe concernant les relations amoureuses. Je me demandais comment il fallait faire pour aborder une personne...

Un peu mal à l'aise, je regarde mes bottines. Le pauvre n'a personne d'autre à qui se confier et se tourne vers quelqu'un d'aussi perdu que lui.

— Je veux juste quelques conseils, ajoute-t-il. Un avis, quelque chose, parce que je suis en train de devenir fou.

Il paraît si sincère, qu'il me fait de la peine. Une vieille dame passe à nos côtés en nous adressant un large sourire. Nous le lui rendons et je le questionne :

— OK, je la connais, cette fille ?

Une lueur étrange traverse son regard.

— Non.

— Elle est au lycée ? insisté-je.

Il lève les épaules et me répond en même temps qu'il les redescend :

— Malia, s'il te plaît, n'essaye pas de savoir de qui il s'agit, je veux juste que tu m'expliques comment je peux lui faire comprendre que je suis amoureux.

Son ton las me surprend et me chagrine un peu. J'espère qu'il ne s'agit pas de moi, car je ne souhaite pas lui faire de mal. Mon but n'est pas de perdre notre amitié toute naissante.

Je tapote du doigt mon menton à la recherche d'idées.

— Eh bien, pour commencer, montre-lui qu'elle te plaît, peut-être en lui faisant quelques compliments. Dis-lui qu'elle est belle, que tu aimes sa tenue. Puis après, tu devrais l'inviter à sortir dans un endroit calme, où vous pourrez vous retrouver tous les deux et à ce moment-là, tu pourras lui déclarer ta flamme.

Il reste un moment silencieux et j'aurais peut-être dû faire de même. Mes idées sont nulles.

— Tu peux peut-être lui offrir des fleurs, ajouté-je.

— Ouais, des fleurs, marmonne-t-il.

Avoir le sentiment de ne pas lui apporter l'aide dont il désire me chagriner.

— Je suis désolée, Jonah. Je ne suis pas douée pour ces trucs-là.

— Non, ne t'en fais pas. Je vais bien finir par trouver.

Nous marchons et discutons pendant plus d'une heure, jusqu'à ce que ça soit le moment pour moi de rentrer.

Une fois devant chez moi, il me fait la bise.

— Passe un bon Noël et un super rendez-vous avec Jase.

Je ris de bon cœur.

— Merci, toi aussi, et j'espère que la fille que tu aimes saura le voir sans que tu aies besoin d'en faire des tonnes.

Il retrouve cette expression étrange sur le visage, soupire et me sourit avant de me faire un signe de la main.

Ce moment avec lui a été agréable, cela change de ceux que je passe avec Jase. C'est loin de les égaler, mais parler avec un garçon sans que j'en sois amoureuse est plutôt sympa.

Jase arrive une demi-heure plus tard. Par la fenêtre, je le regarde sortir de son pick-up avec cette élégance qui le caractérise. Il dégage une telle assurance à chacun de ses pas.

Assez vite, nous nous retrouvons en voiture. Impossible de compter le nombre de fois que je me suis assise sur ce siège. Néanmoins, tout est différent. Mes sentiments à son égard sont plus forts. Et les siens semblent avoir évolué aussi, puisqu'il pose une main sur la mienne durant tout le trajet. Chose qu'il n'a jamais faite avant.

Vers seize heures, nous arrivons en ville. Les commerçants s'affairent, les habitants se précipitent dans les magasins pour terminer à temps leurs achats de Noël. Une odeur de châtaigne règne, les lumières clignotent au-dessus de ma tête. J'adore la période des fêtes.

Jase me propose d'aller manger une gaufre. Sans hésitation, j'opine du chef. Il m'emboîte le pas jusqu'à une crêperie dans laquelle nous prenons place, à l'angle d'une petite rue. Il n'y a pas beaucoup de monde et la décoration est plutôt rock'n'roll. Des posters de groupes anglais et américains des années soixante sont accrochés sur les murs.

— Ta mère semble aller beaucoup mieux. Comment ça se passe avec elle ?

demande-t-il en faisant un signe au serveur.

Ce dernier arrive à notre table pour prendre notre commande. Jase choisit une gaufre au sucre et moi une crêpe avec du chocolat et de la chantilly. J'attends que le garçon parte pour répondre à sa question.

— Ça va, oui, je suis contente qu'elle soit enfin rentrée à la maison.

Il me sourit, mais fronce aussitôt les sourcils.

— Il n'y a pas eu de problème ? Le mec de la dernière fois n'est pas revenu vous emmerder ?

Je pose mes coudes sur la table pour prendre une allure plus décontractée.

— Non.

Jase s'approche un peu plus de moi.

— Malia, tu ne veux toujours pas me dire qui il était ?

Sa voix est douce. Mon ventre se tord, car je dois lui mentir à nouveau.

— Je te l'ai déjà dit. C'est mon oncle.

Ses sourcils se froncent davantage. Ma réponse ne lui convient pas.

— Tu ne me fais pas confiance, c'est ça ?

— Non, ça n'a rien à voir, c'est juste que...

Je me coupe, ne sachant même pas quoi lui dire.

— Que quoi ? insiste-t-il.

Cette fois, sa voix est moins douce. Je n'ai pas envie que nous nous disputions. Les murs semblent se resserrer autour de moi. Un flot de paroles m'échappe sans que je puisse y faire quelque chose :

— J'avais peur des représailles, d'accord ? Il voulait de l'argent, je n'en avais pas et sous le coup de la panique, j'ai raconté n'importe quoi. Voilà, tu es content ? Maintenant, évite d'en parler à ton père, j'ai assez de problèmes comme ça.

Il me fixe quelques secondes, cherchant à savoir si je dis la vérité ou pas. Il a du mal à me croire, ses paupières se plissent.

— Pourquoi ta mère a menti aussi, alors ?

— Jase, ça suffit ! S'il te plaît.

Mon ton se fait dur. Je suis en train de me perdre dans mes mensonges. J'ai la sensation de m'enfoncer dans des sables mouvants.

— Comme tu veux.

Il est agacé et ne dit plus rien. Le serveur arrive une minute après pour déposer

nos plats sur la table. Comme je n'ai pas envie que notre rendez-vous se déroule mal et que j'ai besoin de changer de sujet, je repense à ce que Jonah m'a confié un peu plus tôt. Tout en m'emparant de mes couverts, je l'interroge :

— Au fait, il paraît que tu étais ami avec Jonah avant, comment ça se fait que ce ne soit plus le cas ?

Le bruit de la fourchette de Jase s'écrasant contre son assiette me fait sursauter. Il me fusille du regard.

— D'où sors-tu cette information ? demande-t-il d'une manière agressive.

— Jonah me l'a dit, il est passé chez moi tout à l'heure et...

Il ne me laisse pas terminer ma phrase qu'il me coupe d'un ton sec :

— Attends, quoi ? Tu as vu Jonah juste avant moi ?

Qu'est-ce qu'il a ? Il ne le porte pas dans son cœur, je l'ai compris, mais il n'est pas obligé de décharger sa haine contre moi.

— Oui, quel est le problème ?

Son regard noir et son sourire ironique au coin des lèvres me font déglutir.

— Le problème est que ce mec veut te foutre dans son lit. À quoi tu joues ?

Je suis perdue. Il est furieux alors qu'il m'a déjà fait bien pire. De plus, Jonah n'est qu'un ami.

— Jase, calme-toi, tu n'as pas besoin de t'énerver, je ne vais pas coucher avec lui si c'est ça qui t'inquiète, puis je suis avec toi, là.

— Ouais, mais tout à l'heure, tu étais avec lui, crache-t-il.

Le mépris dans sa voix fait hérissier les poils sur mes bras. Est-il en train de faire une crise de jalousie ? Lui qui est si agacé lorsque c'est moi qui en fais ? Lui qui se permet de retrouver des filles quand ça lui chante entre deux baisers avec moi ?

— Je te rappelle que tu vois encore tes copines, toi, balancé-je d'un ton acerbe.

Le menton baissé, il secoue la tête et ricane dans sa barbe. Pas d'un rire joyeux, bien au contraire. Mes yeux s'écarquillent au moment où il se lève de sa chaise. Il fourre une main dans la poche arrière de son pantalon pour en extraire un billet qu'il jette sur la table.

— On se casse !

Je fixe l'argent, incapable de faire un mouvement.

— Je ne vais pas te laisser rentrer seule parce que mon père me tuerait s'il t'arrivait quelque chose, alors je te ramène. Et magne-toi le cul !

Pendant qu'il me tourne le dos, ma bouche s'ouvre en grand. La façon dont il vient de s'adresser à moi est intolérable. Il quitte la crêperie, les poings serrés. Je me lève à mon tour et le rejoins dehors. Les mains dans les poches de sa veste en cuir, il tape du pied au sol d'un air nerveux. Comment la situation a-t-elle pu dérapé comme ça ?

— Pour qui tu te prends pour me parler comme ça ? Et puis, qu'est-ce qui t'arrive, là ?

Mes membres commencent à trembler sous le coup de l'agacement.

— Je n'aime pas qu'on se foute de ma gueule.

— Mais à quel moment me suis-je foutue de toi ? m'emporté-je.

Il lève les yeux au ciel, irrité.

— Tu fais la fille jalouse et tu me casses les couilles pour un rien, alors qu'au final tu vas voir d'autres mecs, explique-t-il d'une voix tranchante.

Je pose une main sur mon front et cette fois-ci, c'est à mon tour de rire. Cette situation est hilarante et invraisemblable.

— C'est n'importe quoi. Jonah est mon ami, il n'y a rien de plus, je ne sais même pas pourquoi on discute de ça. Pourquoi on ne parlerait pas du jour où je me suis fait agresser dans ta rue, alors que toi, tu étais avec des filles, hein ? Tu ne m'as jamais expliqué ce que tu faisais avec elles !

Il reste impassible, les mains toujours dans les poches. Alors que moi, je lutte pour ne pas m'arracher les cheveux.

— Je suis allé voir ces meufs parce que j'ai été con, d'accord ? J'ai été assez con pour penser que je comptais un peu pour toi et je leur ai dit que je n'étais plus libre désormais.

Ma main quitte mon front et mon bras retombe avec brutalité le long de mon corps. Tout air s'évapore de mes poumons et j'ai l'impression que quelqu'un s'amuse à m'étouffer. Vient-il de m'avouer, avec ses propres mots, qu'il voulait une relation sérieuse avec moi ?

Il fait un pas en ma direction, les traits tendus.

— Mais comme à chaque fois, tu vas rester silencieuse, hein ?

Quelque chose comprime ma poitrine.

— Pourquoi ? demandé-je.

Il arque un sourcil.

— Pourquoi tu leur as dit ça ? reformulé-je.

Ma colère envolée, j'appréhende sa réponse. Mon corps tremble.

— Parce que...

Il prend une profonde inspiration et poursuit :

— Je ne voulais plus te faire de mal et te prouver que je pouvais être un mec pour toi. Et... que tu me plais bien plus que je ne l'imaginais.

Mon souffle se coupe. Ce moment, je l'ai attendu depuis si longtemps. Comme dans un rêve, j'ai la sensation que je vais me réveiller, que tout cela n'est pas vrai. Mais non, Jase Evans est bien devant moi et m'avoue ses sentiments. Les mots restent bloqués dans ma gorge, je suis incapable de lui répondre à mon tour. Et je sais pourquoi... Nous ne sommes pas au même stade dans notre relation. Je lui plais tandis que moi, je l'aime.

Devant mon silence, Jase recule de quelques pas, ferme les paupières le temps d'une seconde et se pince l'arête du nez. Il ne me regarde plus quand il lance :

— Oublie ce que je t'ai dit et viens, je te ramène.

— Jase...

Ma gorge me brûle. Si je lui avoue mes sentiments, mon cœur sera entre ses mains, il pourra en faire ce qu'il veut, il pourra me le briser.

— Je te ramène, répète-t-il d'un ton ferme.

Devant chez moi, il garde le silence, le regard perdu dans le vague. Je sors de sa voiture, l'estomac serré.

S'il m'avait dit qu'il m'aimait, s'il avait utilisé ces mots-là, l'après-midi n'aurait pas pris cette tournure. « Tu me plais » et « je t'aime » ne veulent pas dire la même chose. Il existe tout simplement une grosse différence entre Jase et moi.

.

Chapitre 32

— Malia, dépêche-toi, on va être en retard, m'informe Emily.

— Oui, juste une seconde.

Je me contemple une dernière fois devant la glace de la salle de bains de mon amie. Mes yeux sont soulignés d'un coup de crayon discret, je porte un élégant short noir avec des collants fantaisie et un haut pailleté qu'Emily m'a prêté. Dedans, mes seins paraissent plus gros. À ce constat, mes lèvres se pincent. Je suis loin d'être à mon aise dans cette tenue, mais c'est le jour de l'An et nous le fêtons chez Jase, avec qui je n'ai pas parlé depuis notre dispute à la crêperie, une semaine plus tôt. Alors, je dois faire des efforts. Je suis tant angoissée à l'idée de le revoir que mes mains tremblent. Mon amie m'a confié que cela ne lui faisait ni chaud ni froid que je vienne. Quel est le pire ? Qu'il ne veuille pas de ma présence ou que celle-ci l'indiffère ?

Malgré tout, j'espère lui faire de l'effet ce soir. Avant lui, je ne me préoccupais jamais de ces choses-là. Tout est différent désormais. J'ai envie de me sentir plus femme et qu'il me désire. C'est idiot puisqu'il pense que je le repousse alors que tout ce que je souhaite, c'est qu'il me dise qu'il m'aime.

Je sors de la salle de bains et Emily et moi quittons sa maison. La robe qu'elle porte lui affine la taille et ses cheveux tirés en arrière en une haute queue de cheval mettent en valeur la forme ovale de son visage.

Après quelques minutes de marche, nous arrivons à destination. Sur le trajet, je n'ai pas cessé de penser à ma mère qui passe la soirée seule. Bien que nous ayons un système d'alarme, je suis loin d'être rassurée. Je me remémore ses derniers mots : « *Malia, c'est le Nouvel An. Tu dois voir tes amis. À dix-huit ans, c'est avec eux que tu dois faire la fête.* »

Ce n'est pas Jase qui nous accueille, mais Ethan. Emily hurle de joie en lui sautant au cou. Dans la maison, j'étouffe. Je me dirige vers le salon. Les invités fument à l'intérieur et malgré les fenêtres ouvertes, c'est un véritable aquarium. Mes yeux et ma gorge me piquent. La musique est à fond et me perce les

tympan. En lançant un rapide coup d'œil derrière moi, je constate que j'ai perdu Ethan et Emily.

La pièce est bondée. Deux jeunes sont en train de s'embrasser et de se toucher contre un mur, devant tout le monde. Dans la cuisine, quatre garçons roulent un joint pendant qu'une fille est en soutien-gorge à leur côté, riant aux éclats.

Déjà que j'étais angoissée à l'idée de venir, là, c'est encore pire. Mais ce n'est rien face à ce que je ressens en apercevant Jase. Il est assis sur le canapé, porte une chemise noire dont les manches sont retroussées jusqu'à ses coudes. Sur ses genoux est installée une blonde. L'air ailleurs, il tire sur une cigarette. Mon cœur se serre comme dans un étau. Il n'est que vingt-deux heures, je viens à peine d'arriver que je souhaite déjà partir. L'ambiance de la soirée ne me plaît pas et l'image de Jase et de cette fille encore moins.

Pour accéder à la longue table rectangulaire qui sert de bar au fond de la pièce, je me faufile entre les invités. Ignorant toutes les bouteilles d'alcools forts, je me saisis d'un verre pour le remplir de soda. Dès que je le porte à mes lèvres, je flaire une présence derrière moi. Un garçon, très mat de peau, avec des cheveux bruns rasés sur le côté, me sourit avant d'attraper un gobelet et d'y verser du whisky. Dans l'espoir qu'il n'engage pas la conversation, je pivote un peu.

— Salut, dit-il.

Et mince....

— Salut, réponds-je en retour.

Si Jase m'aperçoit en train de discuter avec lui, peut-être réagira-t-il ? Mais il ne m'a pas encore remarquée.

— Je ne t'ai jamais vue ici, tu es une pote de Jase ? me demande l'inconnu.

À cause de la fumée, mes paupières ont du mal à rester longtemps ouvertes. Il est préférable aussi de ne pas prendre de vive inspiration au risque de m'étouffer.

— Oui, on est au lycée ensemble, on est amis en quelque sorte. Je m'appelle Malia et toi ? questionné-je en retour.

Je suis obligée de hurler pour me faire entendre, tandis qu'une chanson d'Eminem passe sur l'énorme sono, posée sur la table basse.

— Charlie, je suis à la fac pas loin, je connais Jase depuis longtemps, mon père est flic.

Il est vrai qu'il semble plus âgé que tous les invités présents ce soir.

— En tout cas, ça faisait un moment qu'il n'avait pas fait de fête...

Je ne l'écoute plus. Jase pousse la fille sur ses genoux pour se lever. Il marche vers nous et ma respiration s'emballa. Il se place devant moi. En croisant son regard, je tente un sourire qu'il ne me rend pas. Son bras passe par-dessus mon épaule pour s'emparer d'une bouteille de vodka. Sans m'adresser un mot ni un coup d'œil, il retourne s'affaler sur le canapé. Mon cœur est lourd, je pensais qu'au moins il me saluerait... Je laisse le pauvre Charlie en plan.

À la recherche d'Emily, je fais deux fois le tour de la maison sans la trouver. Un peu agacée, je souffle. Il faut que je parte d'ici, c'est inutile que je reste davantage. Jase ne me calcule pas et je n'ai pas envie de passer la soirée à le voir embrasser toutes les filles. En retournant dans le salon, je constate que son bras entoure la hanche de la blonde. Une douleur traverse ma poitrine. Mon sang pulse dans mes veines. C'est insupportable.

— Malia, je te cherche depuis tout à l'heure ! crie Emily.

Dans le couloir, elle accourt pour venir à ma rencontre.

— Je crois que je vais rentrer, je ne me sens pas très bien.

— Oh non, reste un peu, rouspète-t-elle.

Je secoue la tête.

— Est-ce que tu peux me prêter ton téléphone, je vais demander à un ami s'il peut me ramener ?

Son portable en main, je pars en direction de la cuisine avec Emily sur les talons. La musique est moins forte de ce côté de la maison. De mon sac, j'extrahis un petit carnet où j'ai noté le numéro de Jonah. Il me répond au bout de quelques secondes et m'informe qu'il arrive dans un quart d'heure, car il n'est pas chez lui. Je m'excuse plusieurs fois, mais il me dit qu'il comprend. Prendre les gens pour des taxis ne m'enchant pas, mais impossible que je reste ici et ma mère n'a pas de voiture.

Je rends le téléphone à Emily en la remerciant, la serre dans mes bras pour la saluer et lui souhaiter une bonne soirée, puis je sors pour pouvoir respirer enfin. En face, la maison de Jonah est plongée dans le noir. C'est une chance que j'ai pensé à l'appeler avant d'aller sonner chez lui.

Ma montre indique vingt-deux heures trente. Je n'ai tenu qu'une demi-heure à la fête. Derrière moi, la porte d'entrée s'ouvre, la musique se fait plus forte pour ne redevenir qu'un bruit de fond dès qu'elle claque.

— Emily m'a dit que tu voulais rentrer.

Cette voix ! Je fais volte-face pour découvrir Jase. Ses sourcils sont froncés et ses yeux rouges. Il approche de moi.

— Oui.

Contre moi, je resserre ma veste.

— Pourquoi tu es venue si ce n'est pas pour rester ? m'interroge-t-il.

Il me dévisage d'une manière qui me donne envie de creuser un trou et de m'y enterrer.

— Tu voulais juste me faire chier comme d'habitude, hein ?

Surprise par son agressivité soudaine, je tressaille. S'il réagit comme ça, c'est parce qu'il est bourré.

— Non, pas du tout, je... je ne sais même pas pourquoi je suis là en fait, réponds-je en tentant de garder la face.

Il ricane et je roule des yeux, agacée.

— J'attends qu'on passe me prendre, alors si tu es ici pour te montrer blessant, tu peux aller retrouver ta blondasse.

Encore une fois, lorsqu'il s'agit de Jase Evans, je ne contrôle pas mes mots.

— Qui est-ce qui vient te chercher ?

Il retient ce qui l'arrange, comme toujours. Ma réponse ne va pas le ravir.

— Jonah.

Ses sourcils reprennent leur place initiale et une lueur étrange passe dans ses yeux. Est-ce de la douleur ? Il ne rit plus et avance d'un pas pour qu'il ne reste plus qu'un seul petit centimètre entre nous.

— Alors, j'avais raison, il te plaît, conclut-il.

Sentir son buste contre le mien me provoque trop de sensations, à la fois bonnes et désagréables. J'ai des bouffées de chaleur accompagnées de frissons. Je hausse le menton pour ne rater aucune expression de son visage. Ses traits fins sont tirés et ses prunelles ont pris une teinte plus foncée.

— Pas du tout...

Ma voix déraile.

— Tu l'aimes ? demande-t-il comme s'il n'avait pas entendu ma réponse à sa question précédente.

Il ne me quitte pas du regard et moi non plus. Mon cœur bat trop vite, j'ai l'impression qu'il va exploser.

— Non, soufflé-je.

Même s'il me paraît soulagé, sa mâchoire est crispée.

— C'est toi...

Merde ! Je referme la bouche à la hâte.

Les yeux de Jase s'arrondissent et, le temps d'une seconde, une lueur d'espoir traverse ses pupilles.

— Qu'est... qu'est-ce que tu as dit ? questionne-t-il.

Il a compris, mais a besoin de l'entendre à nouveau. Ses doigts, dans un contact électrisant, effleurent ma joue. Hypnotisée par ses prunelles bleues qui me fixent et qui brillent à la lumière de la lune, je ne parviens pas à répéter mes mots.

— C'est moi quoi, Malia ? insiste-t-il.

Tout à coup, le moteur d'un véhicule rugit derrière moi. Jase expire, la frustration est lisible sur son visage crispé. Il lève les yeux sur la route avant de les plisser. En me retournant, j'imagine apercevoir Jonah, mais le bruit de trois portières qui claquent à la suite m'interpelle.

Mes paupières s'ouvrent en grand. Zach et Trevor, les amis du frère d'Emily, quittent une vieille voiture, accompagnés d'un autre garçon de leur âge assez baraqué. Le premier tient une barre de fer entre ses mains. Apeurée, je recule d'un pas, me heurtant au torse de Jase. Ce dernier me tire par le bras pour me placer derrière lui.

— Tu as amené ta petite clique parce que tu n'es même pas foutu de mettre une raclée à un mec de dix-huit ans tout seul ? le nargue Jase.

J'aimerais lui dire de se taire, mais l'angoisse me retourne l'estomac.

— Tu vas moins faire le malin quand je t'aurais défoncé le crâne, menace Zach.

Ses yeux ne reflètent que haine et vengeance. Un frisson désagréable me parcourt l'échine. J'attrape la main de Jase pour l'entraîner avec moi dans la maison, mais il ne bouge pas. Par-dessus son épaule, il me jette un coup d'œil rapide.

— Va à l'intérieur, Malia, m'ordonne-t-il.

Il est hors de question que je le laisse seul. Mais si je rentre chez lui, je peux aller chercher de l'aide auprès d'Ethan et Emily. Sur le point de l'écouter, je m'arrête en apercevant la Lexus blanche de Jonah qui se gare. Mon ami sort de sa voiture.

— C'est quoi ce bordel ? lance-t-il.

Il blêmit en voyant la barre de fer dans les mains de Zach et pose son regard sur moi. Les muscles du dos de Jase tressaillent. Je ne perds pas de temps et entre dans la maison en courant.

La musique me perce les oreilles et la fumée m'aveugle. Je percute Charlie sans faire exprès et il se retourne en souriant.

— Hé, tu étais passée où ? demande-t-il.

— Jase est dehors, il y a des mecs, une barre de fer, ils veulent le frapper...

Il dépose ses mains sur mes épaules pour me calmer, avant de se ruer à l'extérieur. Affolée, je cours partout pour trouver Ethan et Emily. Ils sont dans le couloir et boivent un coup. Comme avec Charlie, je leur explique ce qui se passe. Ethan n'attend pas une seule seconde pour se diriger vers la porte d'entrée. Emily me lance un regard réconfortant.

— Je vais appeler mon frère tout de suite, m'annonce-t-elle avant de se rendre dans la salle de bains.

Dès que je retourne dehors, la scène qui se déroule sous mes yeux me glace le sang. Zach frappe avec violence la jambe de Jase qui tombe à genoux. Jonah accourt pour l'aider, mais Trevor lui saisit les épaules pour le repousser avec force. À son tour, Ethan tente d'intervenir. L'autre garçon, plus baraqué, l'en empêche. Charlie, lui, reste spectateur.

— Je vais appeler les flics, menace-t-il.

Sa voix tremblante le trahit. Il ne fera rien, il a bien trop peur. L'ennemi de Jase ricane.

— Vas-y, fais-le, je te signale que son père est le shérif de la ville, répond-il en pointant le visage de Jase avec sa barre de fer. Et qu'il n'y a que des mineurs à cette fête, plus une quantité d'alcool et de drogue.

Tous les membres de mon corps tremblent. Comment faire pour que tout ceci cesse ?

— Si tu savais depuis combien de temps je rêve d'exploser ta sale tronche, Evans, ajoute-t-il.

— Ferme ta grande gueule ! crache Jase les dents serrées.

Pour se défendre, il tente de se relever, mais sa jambe le fait souffrir. Zach brandit son arme, prêt à frapper son visage et tout tourne au ralenti devant moi. Jonah essaye de pousser Trevor qui riposte. Ethan hurle. Mes pieds avancent

sans mon accord. Je ne sais pas ce que je compte faire, mais je ne peux pas rester immobile.

Soudain, un coup de feu retentit. Mes jambes se figent. Effrayée, je laisse mes yeux se balader autour de moi avant de les poser sur la maison de Jonah. La mère de ce dernier se tient sous son porche, un pistolet en main pointé vers le ciel. La barre de fer tombe au sol dans un bruit fracassant et les trois fauteurs de troubles reculent.

— Vous allez tous très vite dégager d’ici, bande de voyous ! hurle-t-elle.

Zach, Trevor et l’autre garçon n’attendent pas plus pour grimper dans leur voiture et filer à toute vitesse. Hors d’haleine, je cours vers Jase et m’agenouille face à lui. Je n’ai jamais été aussi soulagée de ma vie. Dans la maison, la musique s’est arrêtée, les invités sortent un à un pour voir ce qui se passe.

— Ça va ? Ta jambe ? Est-ce qu’il t’a frappé ailleurs ? J’appelle une ambulance ? Ton père ? Ou je peux aller chercher de la glace si tu veux ?

Impossible de parler moins vite, c’est toujours ainsi quand je suis angoissée. Jase grimace et tente de se redresser à nouveau, en vain.

— Je n’ai rien de cassé, Malia. Je vais juste avoir du mal à me relever, mais ça va.

Jonah se place à nos côtés et tend une main vers lui. Cette scène est si inattendue. Un instant hésitant, Jase fixe son ancien pote. Mon regard erre entre les deux. Finalement, Jase soupire et accepte son aide. Dès qu’il se trouve debout, il sautille un peu pour ne pas perdre l’équilibre. Le coin de ses lèvres s’étire et il envoie une tape amicale sur le dos de son voisin.

— J’avais oublié qu’à cause de ton père, ta mère adore les armes.

Ils s’échangent un sourire gêné et je souffle, soulagée.

Chapitre 33

Grâce à la mère de Jonah, nous avons échappé au pire. Imaginer ce qui se serait produit si elle n'était pas intervenue me retourne l'estomac. Alors que je suis allongée aux côtés de Jase dans son lit, repenser à hier soir me fait frissonner. Sa poigne sur mon ventre se raffermi et il colle son torse contre mon dos.

Oui, je suis faible. J'ai à nouveau passé la nuit avec lui et j'ai la sensation d'avoir retrouvé ma place. Derrière les stores de la chambre, le soleil s'est levé et un oiseau chante.

— Salut, chuchote Jase contre mon oreille.

— Salut, réponds-je.

Me réveiller à ses côtés est toujours fantastique. Ses lèvres déposent un baiser sur ma tempe et je lui fais face. Sur un coude, je me redresse et soulève la couverture pour constater les dégâts de la veille. Jase, tout sourire, arque un sourcil.

— Désolé de te décevoir, mais je porte un caleçon.

En faisant mine d'être outrée, je glousse.

— Tu ne penses qu'à ça. Je voulais voir comment allait ta jambe.

Il se place sur le dos pour la lever un peu, ce qui le fait grimacer.

— J'ai encore mal, mais ça devrait passer.

L'oreille tendue, j'essaye de savoir si le shérif est à la maison.

— Ton père est là ? demandé-je.

— La nuit du Nouvel An, c'est tellement la merde pour les flics qu'il ne devrait pas rentrer avant la fin de l'après-midi.

Dès que je mets un pied hors du lit, il rouspète :

— Tu n'as pas envie de traîner un peu avec moi ?

Il me fait les yeux doux et j'explose de rire. Je pourrais craquer si nous ne devions pas nettoyer toute la maison avant l'arrivée du shérif.

— Je te rappelle qu’il faut ranger, c’est le bazar chez toi.

— Mais je t’ai dit que mon père rentrait en fin d’après-midi, on a le temps.

— Je te propose un deal, commencé-je.

Il lève à nouveau un sourcil tout en se redressant et attend que je poursuive.

— On nettoie toute la maison et après, on pourra traîner dans ton lit.

Le coin de sa bouche se soulève un peu.

— J’aurai le droit de te toucher ? questionne-t-il.

Mes joues rougissent et j’ignore l’envie qui me saisit de le prendre au mot. Si je n’écoutais pas ma raison, j’enverrais en l’air mon marché pour retourner me coucher avec lui.

— Peut-être, tout dépend de comment tu ranges.

— Tu es dure en affaire, toi, je te rappelle que je boite.

Je croise les bras en le défiant du regard.

— Comme tu veux, c’est soit ça, soit je rentre chez moi...

— Non, coupe-t-il, tu as gagné.

Il marmonne en quittant son lit. Dès qu’il pose un pied au sol et gémit de douleur, je demande :

— Tu as besoin d’aide ?

— Ça va aller.

Mon deal n’était peut-être pas une bonne idée, tout compte fait. Faire le ménage dans son état risque d’être difficile. Mais il insiste sur le fait qu’il va bien.

Lorsque la maison est enfin propre, il est plus de midi. C’était une sacrée épreuve de jeter tous les verres en plastique qui traînaient au sol, ranger les bouteilles d’alcool à moitié entamées, passer le balai et la serpillère. Et surtout, se débarrasser de tous les mégots qui empestaient.

J’aide Jase à prendre place sur le canapé en lui donnant un tabouret pour surélever sa jambe. Malgré mon niveau exécration en cuisine, je nous prépare des œufs et du bacon. Tout en mangeant, nous discutons de tout et de rien. Dès que le repas est terminé, je m’empresse de tout nettoyer. Une fois cela fait, des coups résonnent à l’entrée.

— Ça doit être Jonah qui vient prendre des nouvelles, m’informe Jase.

— OK, j’y vais.

Toutefois, quand j’ouvre la porte, ce n’est pas Jonah qui est face à moi, mais la

blonde d'hier soir, celle qui était sur les genoux de Jase. Ses grands yeux noirs me scrutent. Elle semble étonnée de me voir. Cette fille est si jolie que je perds mes moyens. À côté d'elle, je ne ressemble à rien avec mes habits et mon maquillage de la veille ainsi que mes cheveux en pétard. Les siens sont lissés à la perfection et son pantalon taille haute lui va à merveille.

— Salut, est-ce que Jase est là ?

Lui claquer la porte au nez me démange. Elle va foutre en l'air nos plans, notre journée, notre deal.

— Salut. Euh... oui.

La voix de Jase s'élève dans la maison. Il me demande de qui il s'agit. Gardant le silence, je me décale pour la laisser entrer. Qu'est-ce qu'elle veut ? Mes interrogations prennent fin en constatant que le regard de Jase passe de la surprise à la panique. *Pas encore...*

— Salut... Léana, qu'est-ce que tu fais ici ?

Elle descend le zip de sa veste. Elle ne va pas non plus se mettre à l'aise, quand même ?

— Bah, hier soir, tu m'as dit de venir aujourd'hui, tu te rappelles ?

Si... Ça recommence. Comme toujours, nos moments de bonheur sont écourtés par toutes ces filles qu'il drague sans cesse. Tout air quitte mes poumons.

— Mais je crois que je gêne, est-ce que je... repasse plus tard ? demande-t-elle.

Le regard de Jase zigzague entre elle et moi. Il est en train d'hésiter ? Mon cœur souffre et se brise une nouvelle fois. D'une main tremblante, je m'empare de mon manteau qui traînait sur une chaise. La colère grimpe en moi.

— Tu peux rester, réponds-je. Je vais partir et vous laisser.

— Non, Malia, s'écrie Jase.

Mais je ne l'écoute pas. Il avait prévu de la voir aujourd'hui ! Les yeux luisants, je me dirige d'un pied ferme jusqu'à la sortie.

— Putain, Malia, attends une seconde, bon sang !

J'ouvre la porte et sa voix qui m'implore retentit une troisième fois. Surprise de constater qu'il m'a suivie, je me retourne. J'ai beau être en colère contre lui, qu'il se déplace avec sa jambe blessée ne m'enchante pas.

— Jase, pourquoi tu t'es levé ? Tu dois éviter de marcher, grondé-je.

— Rien à foutre, je te dis d'attendre.

Pourquoi devrais-je le faire ? Pour qu'il me sorte son baratin habituel ? Qu'il

me mente ? Qu'il essaye de me manipuler ? Parce que c'est ce qu'il fait depuis le début, il me confie qu'il ne voit plus de filles, mais il avait prévu d'en retrouver une aujourd'hui. Je papillonne des yeux pour éviter de me ridiculiser et de fondre en larmes devant lui.

— Quand lui as-tu donné rendez-vous à celle-là, hein ? Parce qu'aux dernières nouvelles, tu ne couchais plus avec personne depuis...

Je reprends ma respiration et ajoute dans un murmure à peine audible :

— Moi...

C'est une fois que je l'ai dit tout haut que je comprends à quel point j'ai été stupide d'y croire.

— Mais merde, Malia, on se faisait la gueule ! Puis, hier soir j'étais bourré, je me rappelle même plus l'avoir invitée, explique-t-il d'une voix paniquée.

— On s'est disputés parce que tu as osé me faire une crise de jalousie qui n'avait pas lieu d'être. Maintenant, c'est terminé, j'en ai marre de passer après les autres, je ne suis pas un second choix !

Il me regarde, dépité, et ses épaules s'affaissent, il semble épuisé.

— Tu es loin d'en être un, souffle-t-il.

Mon cœur s'emballa encore une fois, alors qu'il ne devrait pas. Je ne souhaite pas en entendre davantage.

— Ça suffit, laisse-moi tranquille.

Tout en balayant l'air de la main, je lui tourne le dos. Son pied bloque la porte quand j'essaie de la refermer. Tant pis. Je continue d'avancer pendant que lui tente encore de me raisonner :

— Je t'ai dit que je ne me rappelais pas l'avoir invitée.

Je ne l'écoute pas.

— Putain, Malia, si j'étais collé à elle hier soir, c'était pour oublier que tu me manquais. *Ignore-le. Ce qu'il te raconte est ridicule.*

— Tu ne te rends pas compte des efforts que je fais ou quoi ?

Je ne m'arrête pas. Si je jette un coup d'œil derrière moi, je vais encore craquer.

— Mais merde, Malia, je t'aime, hurle-t-il.

Je me fige. Mon cœur fait un saut périlleux dans ma poitrine. Ma vue se brouille. Des larmes sont en train de se former au coin de mes yeux. Avec lenteur, je pivote pour faire face à ce garçon qui vient de me dire tout ce que je

désirais.

Il avance vers moi même s'il souffre dès que sa jambe blessée touche le sol. Je voudrais lui éviter cette peine, mais il m'est impossible de bouger.

— Par... pardon ? le questionné-je d'une voix faible.

Il continue d'approcher et une fois qu'il est devant moi, son sourire me déstabilise. Ses yeux brillent et sa main attrape la mienne.

— Je t'aime.

Mon souffle se coupe et Jase entremêle ses doigts avec les miens. Qu'est-il en train de se passer ?

— Tu ne l'avais encore pas compris ? Je ne rends jamais de comptes, alors qu'avec toi, c'est tout le contraire. J'essaye de ne pas te blesser tout le temps, mais je n'y arrive pas. Tout ça... Ça me fout la trouille. Je n'ai jamais prononcé ces mots pour qui que ce soit, ni même pour mon père, tu imagines ? Tu n'es pas juste la première fille, tu es la première personne. Alors s'il te plaît, cette fois... dis quelque chose, me supplie-t-il.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine, mes jambes sont lourdes.

— Moi aussi, dis-je en le regardant enfin.

— Toi aussi, quoi ? insiste-t-il.

Je me hisse sur la pointe des pieds pour approcher mes lèvres des siennes et murmurer :

— Je t'aime.

Et il m'embrasse aussitôt. Ses doigts me lâchent pour se loger sur ma taille et me coller contre lui. Mes bras passent autour de son cou, s'agrippent à lui. Toutes ses paroles, je les ressens à travers ce baiser qui est différent des précédents. Il est à la fois doux et fougueux, délicat et intense. Ce mélange me rend folle, fait contracter mon bas-ventre. J'aimerais m'approcher encore plus de lui alors que nous sommes déjà au maximum. Il passe une main dans mes cheveux, ses dents mordillent ma lèvre et mon gémissement s'étouffe contre sa bouche. Ce baiser est si bon, je souhaite qu'il ne prenne jamais fin. Mais il est le premier à reculer. Il colle son front contre le mien et plante ses prunelles dans les miennes.

— Enfin... Tu m'as répondu, murmure-t-il.

Des pas derrière lui nous font sortir de notre transe. Jase s'écarte un peu de moi. Léana nous fixe.

— Je vais vous laisser, nous informe-t-elle. Bye !

Puis elle part comme si de rien n'était.

Jase l'observe alors qu'elle quitte son jardin. Il rit de la situation et je l'imites, avant qu'il m'attrape à nouveau la main pour retourner à l'intérieur. À cause de sa jambe, nous marchons doucement, ce qui ne l'empêche pas, dès que la porte est fermée, de me plaquer contre elle.

— Nous avons un marché, mademoiselle Jensen, rappelle-t-il. Et je compte bien le tenir.

Il déplace ma longue chevelure châtain sur le côté pour s'attaquer à mon cou. Il m'offre des baisers si délicats que je frémis. Il adore jouer ainsi avec moi, me rendre folle, m'embrasser avec lenteur alors que j'ai besoin qu'il me dévore.

Un râle plaintif m'échappe au moment où ses lèvres disparaissent. Il se baisse pour soulever mon tee-shirt et embrasser mon ventre, mon nombril, puis mordre mes hanches. La tête en arrière, je savoure cet instant.

Il se met à genoux, malgré la douleur à sa jambe et déboutonne mon short. Juste au-dessus de ma culotte, il dépose un bref baiser. Il me rend folle. Le désir pulse entre mes cuisses. Mon corps s'impatiente.

Soudain, de nouveaux coups retentissent. Est-ce que tous les habitants de High Beach se sont passé le mot pour venir nous embêter aujourd'hui ?

Jase grogne et remet mon vêtement en place en roulant des yeux. Il semble aussi frustré que moi.

— Cette fois, ça doit être Jonah.

Je me pousse sur le côté pour que Jase ouvre la porte.

— Oui ? Bonjour ?

À peine ai-je fait un pas que je m'immobilise en entendant une voix familière.

— Bonjour, jeune homme, désolé de vous déranger, mais je cherche Malia. On m'a dit que je la trouverais ici.

Cette voix grave et cassée à cause de la cigarette... Sans attendre, je me place à côté de Jase.

— Aaron... Mais... Qu'est-ce que tu fais là ? balbutié-je.

Je détaille l'ami de ma mère qui travaille pour le FBI.

Ses yeux aussi noirs que ses cheveux courts se posent sur moi, il est heureux de me revoir. Encore sous le choc, je le laisse me prendre dans ses bras. Son odeur si familière me chatouille le nez et me rappelle de bons souvenirs. Je

m'écarte de lui et demande :

— Est-ce que maman va bien ?

— Oui, ne t'en fais pas, me rassure-t-il. Je suis juste venu te ramener chez toi, il faut qu'on parle, c'est important.

Jase nous interroge du regard. Mes muscles se crispent.

— D'accord, euh... Aaron, je te présente Jase, mon...

Comment suis-je censé l'appeler ? Il ne souhaite pas avoir de relations sérieuses alors...

— Son mec, dit-il à ma place en lui serrant la main.

— Enchanté, je suis un ami de la famille.

Aaron se concentre ensuite sur moi :

— Il faut qu'on rentre tout de suite, Malia. Ta mère veut te voir.

Je pivote face à Jase, sans savoir comment je suis censée le saluer désormais. Il prend les devants en me déposant un bref baiser sur les lèvres.

Alors que nous partons, je lui lance un dernier regard. Il me fait un petit signe, en me souriant.

Les choses sont trop belles pour être vraies et Aaron est là pour me le rappeler. La journée qui avait si bien commencé va sans doute très mal se terminer.

Assise sur le canapé du salon, entre Aaron et ma mère, je les observe tour à tour, attendant avec impatience qu'ils parlent enfin. Le suspense est à son comble.

— Bon, Malia, si je suis là, c'est pour vous protéger toutes les deux, commence Aaron.

Quatre mois sont passés depuis notre dernière rencontre, le jour où il nous a accompagnées à l'aéroport de Seattle avec nos faux papiers. Pourtant, c'est comme si c'était hier.

Mes parents ont tous les deux été abandonnés à la naissance et se sont connus en foyer à l'âge de treize ans. Depuis, ils ne se sont jamais quittés. Aaron s'y trouvait aussi et était le meilleur ami de mon père. J'ai toujours pensé qu'il avait des sentiments pour ma mère.

Ils étaient inséparables, formaient le trio infernal. Jusqu'à ce mon père devienne *fou*.

— Je vais rester quelque temps. Quand ta mère m'a appelé, je me suis

renseigné et d'après certaines informations, la dernière fois que Marwin a été aperçu, c'était à Savannah. Depuis, il est introuvable.

En Géorgie ? Ce n'est pas très loin de High Beach. Environ quatre heures de voiture d'ici. Aaron semble lire la détresse sur mon visage puisqu'il rajoute :

— J'ai tout de suite pris quelques jours de congé parce que j'ai peur qu'il ait découvert où vous êtes.

— Et si... et s'il nous retrouve ? demandé-je d'une voix tremblante.

Il dépose une main sur mon épaule dans un geste paternel. Mais je suis trop angossée par ce que je viens d'apprendre et cela ne suffit pas à me rassurer.

— Ce ne sont que des suppositions, Malia, d'accord ? Rien n'est sûr. Mais si jamais c'est le cas, je vous aiderai à partir au plus vite.

Les yeux que j'avais baissés au sol se relèvent sur lui à cette annonce.

— Tu veux dire nous enfuir ? Encore ?

Aaron hoche la tête et c'est tout mon monde qui s'effondre. Je savais que ce jour allait arriver, que je n'étais que de passage dans cette ville. Le plus triste, c'est qu'à la seconde où j'ai posé un pied ici, je le souhaitais. Mais tout est différent. À High Beach, je me sens à ma place, comme nulle part ailleurs. La vie ne peut donc pas m'offrir de répit ? Je vais devoir fuir mon père et la police en compagnie de ma mère pendant combien de temps encore ? Vais-je devoir changer de nom de famille constamment ? Me séparer de Jase ?

Ce n'est pas envisageable. Il est hors de question que cette histoire gâche ma relation avec lui. Je ne veux pas le laisser, je dois rester auprès de lui.

Toutefois, au plus profond de moi, je sais que je vais devoir quitter la ville un jour ou l'autre, mais surtout abandonner Jase et qu'il ne comprendra pas pourquoi.

Chapitre 34

C'est la rentrée. Les vacances ont été riches en émotion. Même si, désormais, je suis en couple avec Jase, je ne l'ai pas beaucoup vu. À cause de sa jambe blessée, il ne pouvait pas conduire et Aaron ainsi que ma mère ont pris presque tout mon temps.

À présent, il va mieux et, dans la rue, son coup de klaxon retentit jusque dans ma chambre. Il est venu me chercher pour notre premier jour de cours et je sautille presque pour aller le rejoindre. Je grimpe dans son pick-up et il m'offre un baiser digne d'un film romantique. Mon ventre me chatouille et je lui souris en m'écartant de lui. Je suis si heureuse de pouvoir le voir, le toucher, le sentir, entendre sa voix si sexy, il m'a terriblement manqué. Malgré ma joie, une boule d'angoisse s'est logée dans mon estomac. Il s'est présenté à Aaron en tant que mon « mec », mais comment va-t-il se comporter devant tout le monde ? M'embrassera-t-il sans gêne ? Me tiendra-t-il la main ?

— Tout va bien, bébé ? demande-t-il.

Toute ma vie, je me suis moquée des surnoms ridicules que se donnaient les couples et maintenant, mon cœur fait un bond dans ma poitrine dès qu'il m'appelle ainsi.

— Euh oui, je pensais juste aux autres, au lycée.

— Par rapport à nous ?

Un peu stressée, je tripote mes doigts. Il est temps de mettre fin à mes doutes en lui posant les questions qui m'ont hantée ces derniers jours.

— Tu as dit que tu m'aimais et moi aussi. Mais quand on s'est rencontrés, tu m'as confié que tu ne voulais pas de relation sérieuse.

Son regard zigzague entre la route et mon visage. Il m'écoute avec attention.

— Tu t'es présenté à Aaron comme étant mon mec, donc mon petit ami, mais je ne sais pas si on a la même définition de ce mot tous les deux.

Il freine à un feu rouge et en profite pour se concentrer sur moi.

— Et c'est quoi pour toi ? m'interroge-t-il.

Il ne me facilite jamais la tâche, c'est dingue.

— Bah... commencé-je, mal à l'aise. C'est censé être officiel. Tu dois prendre notre histoire au sérieux, n'avoir une relation qu'avec moi... Enfin, je veux dire que tu ne dois plus voir toutes ces filles.

Alors qu'il sourit d'un air malicieux, mes joues s'empourprent.

— En fait, tu me demandes si je compte baiser d'autres meufs alors que je suis ton mec, c'est ça ?

Lui et son langage cru.

La voiture derrière nous klaxonne. Le feu est passé au vert. Jase redémarre et fait un doigt d'honneur au conducteur.

— La réponse est non, Malia. Il est évident qu'avant de te connaître, je ne voulais m'engager avec personne. Mais les choses sont différentes aujourd'hui. J'ai eu peur, c'est pour ça que j'étais bizarre au début, et je crois que c'est toujours le cas au fond. Mais dès que tu n'es pas là, tu me manques, j'ai tout le temps besoin de te voir, tu monopolises mes pensées chaque seconde. Je suis un vrai psychopathe, finit-il en riant.

Je m'esclaffe moi aussi et me détends un peu.

— Je ne dis pas que je ne vais pas te faire du mal encore. Je n'ai jamais eu de relation sérieuse avant, et j'ai une vision étrange de l'amour, mais je sais que j'ai envie d'être avec toi. Et juste avec toi. Je ne veux voir personne d'autre. Je te le promets.

Il me caresse la joue et me sourit. Il vient de me rassurer et c'est ce dont j'avais besoin.

Quand nous arrivons au lycée, tout le monde se retourne sur notre passage. Jase traverse le couloir sans gêne alors qu'il me tient la main. Il affiche sans complexe notre couple aux yeux de tous. Près de son casier, Owen détourne le regard, Cassie et Chelsea s'étranglent et quelques autres élèves murmurent. Pour la première fois, je suis le centre de l'attention parce que je sors avec le plus beau mec de l'établissement et non parce qu'une bande de filles m'a enfermée dans les toilettes ou à cause de photos compromettantes de moi sur les murs.

Nous passons à côté de Taylor qui nous dévisage et je lui lance un rictus crispé. Que doit-elle penser en me voyant avec Jase ?

Ethan et Emily arrivent vers nous, l'air enjoué.

— Dites donc, ce n'est pas trop tôt, vous deux, nous charrie Ethan en levant les sourcils à plusieurs reprises.

Jase me lâche la main pour lui envoyer une frappe amicale sur l'épaule tandis qu'Emily m'adresse un sourire sincère. Elle est contente pour moi et ça me touche. J'ai toujours pu compter sur elle.

En repensant aux conversations échangées avec Aaron et ma mère, un nœud prend vie dans mon ventre. Il a été difficile de garder mon calme au moment où Aaron nous a informées qu'il connaissait un endroit dans le sud des États-Unis, près de la frontière mexicaine, où nous pourrions aller si jamais mon père refaisait surface. Je secoue la tête dans l'espoir d'oublier tout cela. Mon avenir est incertain, mais mon présent est parfait.

— Il faut qu'on fête ça, se réjouit Emily.

Ethan lui fait face. En passant une main dans ses cheveux noirs, il lui lance :

— Écoute-moi, chérie, il faut que tu arrêtes de chercher des occasions pour sortir.

Cette fois, c'est au tour de sa petite amie de frapper son épaule. Je ris devant leur comportement enfantin et sens le regard brûlant de Jase sur moi. C'est exactement ce qu'il me faut. De la légèreté.

À la fin de la journée, je quitte l'établissement en sa compagnie. Quand nous arrivons sur le parking, il ne déverrouille pas tout de suite les portes de sa voiture et se place face à moi. Sa main saisit la mienne et nos doigts s'entrelacent.

— J'ai oublié de te dire que ce week-end, j'aimerais à nouveau t'emmener avec moi dans ma maison à Sun Valley. Je n'ai pas eu le temps de te montrer certains endroits.

L'excitation me gagne et mes lèvres s'étirent.

— Oh oui ! Avec plaisir, m'exclamé-je.

Devant ma mine enjouée, il m'offre un sourire à tomber. Sa main lâche la mienne pour se placer sur ma nuque. Et, doucement, il m'embrasse. C'est un simple baiser, pourtant, des papillons volent dans mon ventre. Je braque mon regard sur lui un instant. Jamais je ne veux que ma mémoire efface son visage, son odeur, sa voix, ses mots, ses caresses.

De retour à la maison, je me dirige vers la cuisine. Aaron et ma mère y sont et cessent de parler à ma vue. Mes sourcils se froncent. De quoi discutaient-ils ?

— Salut, ma chérie, ta journée s’est bien passée ?

Elle remue une sauce dans une casserole, tandis qu’Aaron est assis à la table. Une bonne odeur flotte dans la pièce. Des pâtes à pizza, pas encore garnies, sont déposées sur le plan de travail. Mon ventre commence à gargouiller.

— Oui, super et vous ?

Ils acquiescent en même temps en échangeant un regard qu’ils désirent discret. Est-ce qu’Aaron est réellement amoureux de ma mère ? Peut-être s’est-il passé quelque chose entre eux aujourd’hui ? Je ne les interroge pas, ils ne me diront rien.

— Jase souhaite m’inviter dans sa maison à Sun Valley ce week-end, est-ce que je peux y aller ? demandé-je en piquant une olive dans un bol.

Ma mère regarde à nouveau l’homme à sa gauche et mes yeux s’écarquillent. Vont-ils prendre une décision ensemble me concernant ?

— Malia, j’aimerais bien qu’on parle sérieusement de ta relation avec ce garçon, commence-t-elle.

Elle lance encore un bref coup d’œil à Aaron. Les lèvres pincées, je me retiens de dire une phrase que je pourrais regretter par la suite. Pourquoi est-ce que ça m’atteint autant qu’elle puisse demander conseil à Aaron ? Peut-être parce que même si je ne veux pas l’admettre, mon père me manque ? Qu’avant qu’il ne devienne un monstre, il était un papa formidable ? Nous partagions une passion commune pour les livres, nous débattions sur nos lectures durant des heures, tous les deux. Oui, mon vrai père me manque. Je me sens coupable de ressentir cela. J’apprécie Aaron, mais il n’aura jamais cette place pour moi.

— Je ne sais pas si c’est une bonne idée que tu fréquentes ce garçon plus longtemps, continue-t-elle. Il est possible que....

Mes bras se croisent sur ma poitrine et je ne la laisse pas finir sa phrase :

— Quoi ? m’exclamé-je un peu plus fort que prévu.

— Calme-toi, reprend ma mère d’un ton beaucoup trop posé. Il est le fils du shérif Evans, il pourrait très vite avoir des soupçons.

Il en a déjà...

Je garde cette remarque pour moi. Si elle apprend que Nate en a aussi, elle pliera bagage sur-le-champ.

— Mais plus que tout, nous n’allons sans doute pas rester longtemps ici. Je ne veux pas que tu aies le cœur brisé.

Elle parle d'une voix douce et je sais qu'elle ne cherche pas la confrontation, mais ce qu'elle me dit est loin de me ravir.

— Mais je l'aime...

Aaron s'étouffe en buvant une gorgée de son café et je le fusille du regard.

— Tu l'aimes ? Malia, c'est un bien grand mot pour ton âge, dit-il.

Mes poings se serrent. Je dois garder le contrôle, ne pas m'énerver.

J'ai toujours été la fille sage, celle qui a de bonnes notes, celle qui ne fait pas d'écarts, qui fait sans cesse plaisir à ses parents et qui les écoute. Désormais, j'ai dix-huit ans, ma vie d'adulte commence à peine et dans quelques mois, je serai diplômée. Plus personne ne doit la diriger à ma place.

— En fait, maman, je te prévenais juste que ce week-end, je partais avec Jase, je m'en fiche que tu me l'interdises.

La louche qu'elle agitait dans la casserole tombe au sol. Aaron dépose son mug sur la table avec force.

— Ne parle pas comme ça à ta mère ! s'énerve-t-il.

Même si ça me fait mal de m'adresser à elle de cette manière, je ne montre rien. Si je la laisse encore régir ma vie, quand est-ce que je la vivrai enfin pour de vrai ? J'ignore Aaron et porte toute mon attention sur elle. Elle s'est figée et la louche est restée au sol.

— Maman, j'ai toujours agi comme tu le voulais. Mais il faut que tu comprennes : j'aime Jase. Que vous trouviez cela trop tôt ou non pour mon âge, cela m'importe peu. Pour la première fois, je vis. Tu n'imagines pas à quel point ça fait du bien. Ici, j'ai des amis et un copain, ce que je n'avais pas à Seattle et que je n'aurai sans doute pas ailleurs.

Ses paupières clignent et les miennes aussi. Elle a autant envie de pleurer que moi, mais je résiste.

— Je vais à des fêtes, je sors avec des gens de mon âge, je respire.... Depuis ce qui s'est passé avec papa, j'ai l'impression d'être opprimée, mais là, c'est terminé. Je suis enfin moi.

Les larmes me piquent les yeux, je souffle un bon coup.

— Je ferai encore ce que tu voudras, mais pas en ce qui concerne Jase. C'est impossible, j'ai besoin de lui. Il est... Il m'aide à me reconstruire, à oublier, il m'apprend à aimer... Maman, j'ai déjà perdu ma liberté, ne me l'enlève pas lui aussi, s'il te plaît.

Une larme coule sur la joue de ma mère et Aaron ne dit rien. J'espère que mon discours aura l'effet souhaité. Il faut qu'elle ouvre les yeux. Je suis sa fille, certes, mais je ne pourrai pas toujours être là.

Elle essuie son visage et avance pour me prendre dans ses bras. Surprise qu'elle ne soit pas remontée contre moi, je réponds à son étreinte.

— Désolée de t'empêcher de vivre, murmure-t-elle contre mon oreille.

Et je pleure moi aussi. De tristesse pour l'avoir rendue malheureuse, mais de soulagement parce qu'elle a enfin compris.

Chapitre 35

Depuis que nous sommes arrivés à Sun Valley deux heures plus tôt, je suis tout excitée. Je me contemple une dernière fois dans le miroir de la chambre de Jase, heureuse de l'occuper à présent. Plus petite que celle du shérif, il y a très peu de décorations. Juste quelques meubles, un lit deux places et une télévision. Par la baie vitrée qui mène à un balcon, je constate que la nuit tombe.

Je remets mes cheveux en place. Le jean que je porte affine mes jambes et mon gilet à dentelle me rend plus féminine. Je ressens le besoin de me sentir plus femme, de plaire à Jase. Cela me fait tenter des choses que jamais je n'aurais osées avant. Hier après-midi, je suis même allée faire les magasins en compagnie d'Emily.

— Je te propose d'acheter des sous-vêtements très sexy pour ce week-end, m'a-t-elle lancé.

Mes joues se sont empourprées, mais j'ai accepté. Demain soir, j'ai prévu de faire une surprise à Jase en les mettant. Emily a insisté sur le fait que le rouge faisait toujours son effet sur un homme.

— Tu as bientôt fini ? questionne mon petit ami derrière la porte.

Sans plus attendre, je sors de la chambre. Il est là, le dos contre le mur d'en face. Ses yeux se baladent sur mon corps, s'attardent un peu sur ma poitrine et ses dents mordillent sa lèvre inférieure.

— Tu es très belle comme ça, complimente-t-il.

Les joues en feu, je souris comme une idiote.

— On va où ? demandé-je en le suivant dans le couloir.

Dans l'escalier, Jase plonge les mains dans les poches de son jean sombre. Comme il est devant moi, j'en profite pour admirer sa silhouette. Cette manière qu'a son pantalon de retomber sur ses hanches... Ce tee-shirt blanc avec un col en v qui rend sa carrure davantage imposante... Soudain, il pivote et mon regard que j'avais accroché à son fessier se redresse sur son visage à la vitesse de

l'éclair.

— Tu étais en train de mater mon cul, là ?

— Non, pas du tout, réponds-je en prenant un air innocent qui, d'après son expression, est loin de le convaincre.

En bas de l'escalier, il m'attrape la main pour m'attirer contre lui. Il fait tout à coup bien trop chaud.

— Il n'y a pas de mal à ça, tu n'imagines pas le nombre de fois que j'ai maté le tien.

Les joues davantage en feu, sans doute plus rouges que les murs de la maison, j'inspire et expire deux fois. Il dépose un baiser au coin de mes lèvres et s'écarte.

— Pour répondre à ta question, nous allons en ville, j'ai des endroits à te montrer.

Encore un peu chamboulée, j'acquiesce. Mon corps réagit trop vite dès qu'il me touche.

Dans l'entrée, il me tend ma doudoune que j'enfile en même temps qu'il met sa veste. Ses doigts passent dans ses cheveux, les ébouriffant.

Nous sortons et la fraîcheur du soir se fait ressentir. Je ne devrais pas me plaindre, parce qu'au mois de janvier à Seattle, il pleut tout le temps. En réalité, c'est le cas tous les jours de janvier à mars et nous n'avons pas la chance de voir le soleil à cette période. Au moins, c'est différent en Caroline du Sud. Le climat est tout de même plus agréable.

Je marche en silence à côté de Jase dans les rues calmes de Sun Valley. La dernière fois que nous avons pris cette route, il ne parlait pas non plus, mais ce n'est plus comme avant. Je le connais mieux à présent, s'il n'ouvre pas la bouche, ce n'est pas parce qu'il est énervé, c'est juste qu'il n'a rien à dire.

— Tiens, regarde, tu vois cette aire de jeux ?

Il pointe un endroit à côté d'une plage déserte. Il y a des trampolines, des balançoires et deux toboggans.

— Lorsque mes parents venaient là, j'avais le droit d'y rester pendant des heures, confie-t-il.

Alors, c'est pour cela qu'il m'a amenée ici. Il souhaite me parler de ses souvenirs. Ma poitrine se gonfle et je me risque à demander :

— Tu veux dire quand ta mère était encore là ?

À ma plus grande surprise, il ne se crispe pas, ne fronce pas les sourcils, ni ne

grimace. Il hoche juste la tête.

— Le dernier été avant qu'elle parte, je m'étais fait un ami qui avait un an de plus que moi. Je ne me rappelle plus son prénom, je crois que c'était Fred ou Greg, enfin un truc du genre, mais je me souviens cette fois où elle l'a invité à manger chez nous. C'était une soirée plutôt cool.

C'est peut-être banal pour certaines personnes de raconter des anecdotes, mais pour lui, ça signifie beaucoup. Il me fait confiance.

Nous marchons jusqu'au port où je reconnais un peu plus loin le restaurant de fruits de mer où nous sommes allés.

— Tu as aimé manger chez Jo ? me questionne-t-il, se rendant compte de ce que je fixe.

Je lui réponds d'un vif hochement de tête.

— Si tu veux, on y retourne demain. Il me semble qu'il organise une soirée karaoké tous les samedis soir à partir de dix-huit heures, ça peut être marrant.

Mon sourire s'élargit encore plus. Quand j'étais plus jeune, j'adorais chanter, j'ai même été inscrite à la chorale de l'école pendant six ans. Les professeurs me mettaient toujours en avant, ils disaient que j'avais une belle voix. Et si je surprénais Jase en y participant ? Je ne sais pas si j'en aurai le courage.

Nous continuons à nous balader. Le port est illuminé, l'odeur du poisson chatouille mon nez, les cris des mouettes fusent au-dessus de nos têtes. Sur le côté, deux grands yachts attirent mon attention.

— Tu crois que ces bateaux appartiennent à des stars ? demandé-je.

Jase hausse les épaules en les regardant à son tour.

— Il paraît que le mec de *Cinquante nuances de Grey* vient par ici parfois.

Je me fige aussitôt.

— Pardon ?

Jase s'arrête aussi. Il lève les yeux au ciel d'un air amusé.

— Ne me dis pas que tu fais partie de ses groupies ? Je ne sais pas ce que vous lui trouvez toutes à ce type. Il frappe tout de même sa copine pendant qu'il baise.

J'explose de rire.

— Je ne suis pas une grande fan, mais j'ai lu tous les livres et vu les films, et puis c'est quand même une star !

Il pouffe légèrement. Un air malicieux traverse son regard.

— Et ça t'a excitée ?

— Hein ?

— Les scènes coquines, tu t'imaginais à la place de la fille ? Tu aimerais bien que je t'attache ? se moque-t-il.

— Non, ce n'est pas mon délire. J'ai préféré *After* de toute façon.

Cette fois, c'est à son tour de ne pas comprendre ce que je raconte.

— Un autre bouquin, mais le mec n'est pas adepte de SM, expliqué-je.

Jase reste silencieux deux petites secondes et semble réfléchir à quelque chose. Le vent se lève et nous recommençons à marcher.

— Alors il fait quoi dans celui-là ? Il aime le faire à plusieurs ?

Mes dents mordent l'intérieur de ma joue pour m'éviter de m'esclaffer.

— Non, c'est un gars qui adore un peu trop les femmes. Puis un jour, il tombe amoureux d'une fille qui est toute sage et qui, surtout, est vierge. Je te la fais courte, mais c'est plus complexe que ça.

Jase m'observe d'une drôle de manière et tout à coup, il explose de rire.

— Ouais, d'accord. Et les personnages s'appellent Jase et Malia ?

Les lèvres étirées par un large sourire, je réponds :

— Tu devrais le lire et tu comprendras à quel point ça n'a rien à voir avec nous.

Je suis assez surprise de ce moment, il ne ressemble en rien à ce que nous avons vécu jusqu'à présent. Nous débattons autour des livres, ce qui ne nous était jamais arrivé. Durant le reste de la soirée, il continue à me montrer des endroits où il venait avec ses parents. Je me sens très proche de lui à présent, bien plus que quelques heures plus tôt.

Chapitre 36

Le lendemain matin, mes yeux s'ouvrent sur le radio réveil qui indique six heures. Jase me tient contre lui, nos jambes entrelacées. J'en profite alors pour l'observer : il a les paupières fermées et les traits du visage apaisés. Dehors, le soleil est en train de se lever. Cela fait un moment que je n'ai pas fait de footing, et le temps me semble idéal pour ça. Je bouge un peu pour sortir de la poigne de Jase, mais elle se resserre dans mon dos pour m'attirer davantage contre lui.

— Mmm... grogne-t-il. Qu'est-ce que tu fabriques ?

Sa voix cassée du réveil me fait sourire.

— Je voudrais aller courir.

Ses paupières frémissent et il râle encore :

— Mais il est quelle heure ?

— Six heures, réponds-je.

Elles s'ouvrent alors en grand, ses iris bleus me transpercent.

— Bon Dieu, les matins sont faits pour dormir, soupire-t-il.

Je glousse et frôle sa joue de mon index. Il ferme les yeux un petit instant, appréciant mon geste.

— Pour toi, oui, moi, j'ai envie d'aller faire un peu de sport.

Il m'offre un sourire en coin.

— Et si j'arrive à te convaincre de rester ?

Sans me laisser objecter, il se redresse, plaque mon dos contre le matelas et se place au-dessus de moi. Ses lèvres chaudes se posent dans mon cou.

OK, je crois qu'il m'a déjà convaincue.

— Alors ? Tu as toujours envie d'aller courir ? chuchote-t-il dans mon oreille.

Sa main se glisse sous l'élastique de ma culotte et mon souffle se coupe. Ses doigts frôlent une partie sensible de mon anatomie avant d'y effectuer des mouvements circulaires. Une décharge électrique traverse mon corps en feu.

— Jase...

Sa caresse entre mes jambes se fait plus rapide et mon bassin se soulève. Ses lèvres dans mon cou me rendent folle. Le plaisir grimpe peu à peu, devenant une flamme au creux de mon ventre qui désire se consumer au plus vite.

— Tu te souviens de ton premier jour de cours ? murmure-t-il.

Son timbre grave et cassé me fait gémir. Ses doigts accélèrent encore leur mouvement.

— Tu sais... en maths, continue-t-il.

Sa langue trace un trait sur ma nuque. Je mords ma lèvre avec force.

— Quand tu te fichais de connaître mon nom.

Dans sa voix rauque résonne un air de défi. Je suis toujours dans l'incapacité de lui répondre. S'il ne se tait pas, je vais exploser d'une seconde à l'autre.

— Et je t'ai dit que tu le saurais assez vite...

Un gémissement me quitte.

— Quand tu le crierais avec ce que je serais en train de faire entre tes cuisses...

Et il avait raison, car je ne peux m'empêcher de hurler « Jase » dès que l'orgasme m'envahit.

Alors que je cours sur la plage, il m'est difficile de rester concentrée. Jase m'a retournée de bon matin et un sourire niais est figé sur mon visage à tel point que les passants qui promènent leur chien me le rendent, en pensant qu'il leur est adressé. Se réveiller à ses côtés devient de plus en plus intéressant.

Après une petite heure de footing, je rentre et le trouve dans la cuisine en train de se préparer un café. Dès qu'il me voit, il branche la bouilloire. Transpirante et à bout de souffle, je m'installe à la table et il fait de même.

— Alors, ça t'a fait du bien ? me questionne-t-il.

Une seconde, je l'observe. À quoi fait-il allusion ? Courir ou l'orgasme au réveil ? Son sourire s'allonge devant mon silence et il me nargue :

— Je parle de ton sport, andouille, je suis déjà au courant de ce que mes doigts t'ont fait vu le cri que tu as lâché.

Je pousse un nouveau cri, de surprise cette fois, et lui lance un set de table à la figure. Il se protège à l'aide de sa main et explose de rire.

— Non, mais ça ne va pas ? Arrête de dire des trucs comme ça, ça me gêne.

Je ne suis pas énervée contre lui, mais discuter de cela me déstabilise et m'embarrasse. Il se lève aussitôt pour se placer derrière moi. Ses bras entourent

mes épaules et il m'offre un baiser sur la joue avant de retourner s'asseoir.

OK, venant de lui, c'est étrange, mais je l'accepte.

— Excuse-moi, bébé.

Peu habituée à autant de douceur de sa part, je continue de l'observer.

— Tu as envie de faire quelque chose en particulier aujourd'hui ? m'interroge-t-il en allant chercher nos deux tasses.

Dès qu'il pose la mienne devant moi, je le remercie et souffle dessus.

— Je ne sais pas ce qu'il y a à faire dans le coin.

— On pourrait aller au bowling ou au ciné ?

— Oh oui, un bowling, ça fait longtemps que je n'en ai pas fait ! déclaré-je.

Jase sourit en me voyant taper des mains comme une enfant de sept ans. Aucune moquerie n'est lisible dans ses yeux. C'est ça que j'aime chez lui, il m'accepte telle que je suis.

— Alors, parfait, dit-il.

L'après-midi a été super. Nous sommes allés au bowling, où j'ai perdu mes deux parties, avant d'aller manger un morceau dans un snack. Vers seize heures, nous sommes rentrés pour regarder une série policière.

À présent, j'essaye de m'appliquer un trait d'eye-liner. Ce soir, je veux être parfaite. Nous avons pris la décision de nous rendre au restaurant de Jo où est organisé le karaoké. Je porte un jean slim foncé et un élégant pull avec des bordures dorées sur les manches. L'angoisse monte en moi quand je pense à ce que je compte faire : chanter et surprendre Jase avec mes sous-vêtements une fois à la maison.

Je le rejoins dans le salon. Un sourire en coin se fige sur ses lèvres à ma vue. Quand il m'observe ainsi, j'ai le sentiment d'être la plus belle au monde.

Vingt minutes plus tard, nous arrivons au restaurant et nous installons à une table sur la terrasse chauffée. Au loin, l'église sonne dix-neuf heures. Mes yeux émerveillés se baladent partout. La scène est à quelques mètres de notre emplacement. Une femme est en train de fredonner une chanson de Britney Spears, un micro à la main, les yeux rivés sur un écran où défilent les paroles. Le port est à notre gauche, les clients sont nombreux. Le cœur est à la fête.

— Regarde-la se trémousser, se moque Jase.

Je glousse. À sa façon de bouger, je vois qu'elle se prend pour Britney sans

toutefois y parvenir, mais au moins... elle a du courage. J'ai déjà eu l'occasion de chanter devant du monde, mais le faire devant Jase m'angoisse.

— Je reviens, je vais aux toilettes, déclaré-je.

C'est un mensonge. Je me dirige dans le restaurant et repère un homme d'une trentaine d'années avec des cheveux clairs. Dès que je m'approche de lui, il me gratifie d'un large sourire et me tend une carte : la liste des chansons proposées pour ce soir. Assez vite, je fais un choix. Il m'indique qu'il ne reste que quatre personnes avant moi et je retourne voir mon petit ami qui ne se doute de rien. Le stress est à son comble et il le remarque puisqu'il me demande si je vais bien à plusieurs reprises.

Jo passe prendre nos commandes. Jase opte pour les moules à volonté accompagnées de salade et de frites et moi, pour le plat de spaghettis aux fruits de mer qu'il a mangé la dernière fois.

Un homme, d'un certain âge, monte sur scène et entame une chanson de Bruce Springsteen, il a une voix assez grave, ce qui justifie ce choix. *Plus que trois personnes avant moi.*

— Je ne sais pas comment font tous ces gens pour se donner en spectacle de cette façon, ricane Jase.

Je ravale aussitôt ma salive.

— En plus, y en a qui chantent vraiment mal, ajoute-t-il. La dernière fois que je suis venu ici avec mon père, on s'est tapés un fou rire. Une meuf a massacré la musique de *Titanic*, tu n'imagines même pas la torture qu'elle a infligée à nos oreilles.

Son hilarité est contagieuse malgré mes craintes. C'est au tour d'une petite fille. Dès qu'elle commence le célèbre générique de la *Reine des Neiges*, Jase mime un pistolet avec sa main et le ramène à sa tempe.

Les deux personnes suivantes passent et Jase n'a pas cessé de se moquer d'eux. Je déglutis, bois une gorgée d'eau, essuie mes paumes transpirantes sur mon jean. Mon cœur bat à vive allure et, à cause de mes jambes tremblantes, je ne sais pas si je vais réussir à me lever de la chaise. C'est un mauvais stress. Celui qui donne envie de pleurer et de faire marche arrière.

L'homme aux cheveux clairs monte sur scène pour annoncer le nom de la personne suivante. Et si je faisais comme s'il ne m'appelait pas, moi ? Après tout, il y a bien d'autres femmes qui doivent se prénommer Malia, non ? Mais il

me fait un petit signe.

Mince... Pas moyen de reculer.

— Il est temps d'accueillir Malia qui va nous interpréter *True Colors* de Cyndi Lauper.

Jase manque de s'étouffer. Ses yeux grands ouverts me toisent. En lui lançant un sourire crispé, je me lève de table.

L'homme me tend le micro que j'attrape d'une main tremblante. Tous les regards des clients sont rivés sur moi. Chanter devant eux ne me gêne pas, mais Jase, à dix-mètres de là, qui ne me quitte pas de ses prunelles ahuries, me déstabilise beaucoup.

La musique retentit et me fait sursauter. Ma voix chancèle durant toute la première phrase. Dans l'espoir de me détendre, je ferme les paupières. Au refrain, je les ouvre à nouveau et me lâche enfin. La bouche de Jase est grande ouverte, le voir comme ça me permet d'oublier mon stress. Dès que j'ai terminé, tout le monde m'applaudit. Le sourire aux lèvres, j'adresse de brefs remerciements et retourne à ma table où Jase m'attend, toujours bouche bée.

— C'était quoi ça ? Pourquoi tu ne m'as jamais dit que tu chantais comme ça ? Son air choqué m'arrache un sourire.

Puis je réalise qu'il se confie à moi de jour en jour, mais que je ne peux pas en faire autant alors que j'en meurs d'envie. Ce constat m'attriste.

— Je ne sais pas... Tu as aimé au moins ?

— Bien sûr que oui, putain ! Tout le monde a fermé sa gueule et moi, ce n'est pas souvent que je reste sur le cul comme ça.

Les coudes posés sur la table, j'explose de rire.

— Tu te rends compte que dans une seule phrase tu as dit trois gros mots.

Il lève les mains au-dessus de sa tête en prenant un air innocent.

— Excusez-moi, mademoiselle, votre voix était sublime, corrige-t-il.

Jo nous interrompt en arrivant avec nos plats et je me lèche les lèvres, impatiente d'y goûter.

Jase me regarde avec une douceur étonnante. Je suis en train de passer les meilleurs moments de ma vie avec lui à mes côtés. Mon cœur s'emballe. Je suis folle amoureuse de Jase. Je ne pourrais plus vivre sans lui. Cette pensée me noue l'estomac. Il est possible que je sois obligée de quitter la ville. Je ne le verrai donc plus. Les larmes me montent et je secoue la tête pour cesser d'y songer. Je

me concentre alors sur la scène où deux filles chantent un air que je ne connais pas.

— Ton plat te plaît ? me demande Jase.

Je lève les yeux sur lui.

— C'est très bon, merci de m'avoir emmenée ici encore une fois.

Il m'adresse un sourire en coin et sa main enveloppe la mienne sur la table.

Est-il possible à dix-huit ans d'aimer une personne au point qu'on souhaiterait passer toute notre vie avec elle ?

Eh bien, c'est ce qu'il me fait ressentir.

C'est le cœur battant que je suis Jase à l'intérieur de la maison. La soirée a été parfaite. Mais à présent, alors qu'il monte l'escalier, un autre stress m'envahit.

Suis-je prête à le surprendre avec mes nouveaux sous-vêtements ? Plus j'avance, plus je réfléchis, et plus je réfléchis, plus je recule. J'aimerais tant être à l'aise avec mon corps, être plus audacieuse au point de n'avoir peur de rien. Tout serait plus facile ainsi. Une fois que nous sommes dans sa chambre, mon cœur fait des pirouettes. Je crois que je ne vais pas y arriver. Tout se bouscule dans ma tête et rien ne s'arrange quand Jase retire son tee-shirt pour le balancer sur sa chaise de bureau. D'un air assuré, il marche jusqu'à la salle de bains intégrée à la pièce.

— Je vais prendre une douche. Si l'envie te vient de me suivre...

Puis il referme la porte derrière lui. Me lance-t-il un défi ? Pas sûre que je sois capable de le relever. En soupirant, je glisse mes doigts dans mes cheveux et je fais les cent pas dans la pièce.

Un peu perdue, je retire d'abord mon jean, puis mon gilet. Mon rythme cardiaque s'accélère. Décidée à ne pas revenir en arrière, j'enlève mon haut. Au même moment, l'eau arrête de couler. Les muscles de mon dos se crispent. Jase va bientôt refaire apparition dans la chambre ! Je regarde autour de moi, affolée. Dois-je prendre place sur le lit dans une pose sexy ? Sur sa chaise ? Ou rester debout ? Tout cela ne me ressemble pas...

Prise d'une panique soudaine, je me baisse pour ramasser mon tee-shirt au sol dans le but de le remettre. Tout à coup, la porte de la salle de bains s'ouvre. En vitesse, je me redresse et plaque mon haut contre moi pour me cacher. Jase s'immobilise sur le seuil. Mon regard affolé rencontre le sien, confus.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Vêtu d'un caleçon, il observe mes jambes nues un peu trop longtemps.

— Je... En fait...

Je suis incapable de terminer ma phrase. Qu'est-ce que je pourrais dire ?
« J'avais dans l'idée de te surprendre avec de la lingerie fine, mais je suis trop trouillardarde pour aller jusqu'au bout » ?

Jase lève un sourcil et avance dans ma direction.

— Je rêve ou tu es en sous-vêtements ?

Il approche d'un pas lent, tend sa main pour agripper le tee-shirt toujours plaqué contre mon buste et me le retire. Un feu ardent brille dans ses yeux clairs qui se baladent partout sur mon corps à moitié nu. Ils s'éternisent sur ma poitrine puis sur ma petite culotte.

Emily avait donc raison pour le choix de la couleur.

— Je voulais... te surprendre, commencé-je d'une voix faible.

Son regard remonte pour se poser sur mon visage terrifié.

— Je... je me suis dégonflée et...

Sa bouche s'écrase alors avec violence sur la mienne. Mon cœur virevolte et un feu d'artifice se crée dans mon ventre.

Ses mains passent sous mes fesses pour me soulever. Mes jambes entourent sa taille dès qu'il me plaque contre le mur. Son érection déjà bien présente se ressent entre mes cuisses.

— Tu es terriblement belle, murmure-t-il entre mes lèvres.

Son compliment me fait le plus grand bien et me donne l'audace que j'aurais dû avoir dès le départ. Mes mains passent derrière sa nuque pour le rapprocher davantage de moi.

— J'ai envie de..., commencé-je avant de m'arrêter.

Va jusqu'au bout Malia !

— De faire ma première fois avec toi, avoué-je enfin.

Alors que je m'attendais à ce que le regard de Jase s'illumine, à ce qu'il m'embrasse plus fort, à ce qu'il me balance sur son lit, c'est tout le contraire qui se produit. Sa bouche se décolle de la mienne et il rejette la tête en arrière pour m'observer dans les yeux.

À travers les siens, le désir que je pensais y voir ne se reflète pas. Il me lâche et mes pieds retrouvent le sol.

— Tu n’imagines pas depuis combien de temps j’attends ce moment, Malia, mais...

Il passe une main dans ses cheveux. Des bouffées de chaleur peu agréables commencent à m’envahir.

— Je veux que cela soit naturel entre nous et pas que tu te caches derrière un de tes tee-shirts, mais que tu sois prête. Pas juste que tu penses en avoir envie.

Je reste bouche bée. Il dépose sa paume contre ma joue et me sourit avec tendresse.

— Tu comprends ?

Pour seule réponse, je hoche la tête, un peu déçue. Toutefois, il a raison. Mes sentiments pour lui sont profonds et sincères, mais ce moment me terrorise. J’ai peur de souffrir, de mal m’y prendre ou d’être ridicule.

— Je t’aime, Jase, tu le sais ça ?

Son sourire s’élargit alors que de nouvelles bulles de bonheur éclatent dans mon ventre.

— Moi aussi.

Son air enjoué disparaît quand il fait un pas en arrière en mettant une main entre nous.

— Va vite te rhabiller avant que je ne change d’avis et que je finisse par te violer, m’ordonne-t-il d’un ton taquin.

Tout en gloussant, j’attrape mon pyjama dans son placard et cours presque dans la salle de bains. Je verrouille la porte derrière moi et y plaque mon dos. Mon souffle erratique tarde à redevenir normal. Jase a toujours méprisé les femmes et ne les a pas tout le temps respectées. J’en ai été témoin. Toutefois, avec moi, ce n’est pas le cas. Ce nouveau Jase est l’homme idéal.

Chapitre 37

Notre week-end en amoureux s'est terminé beaucoup trop vite. Le retour à la réalité a été rude. Au lycée, nous avons enchaîné les contrôles et eu une tonne de devoirs. Comme toujours, j'ai réussi avec brio ceux de littérature et de langues, mais échoué dans les matières plus scientifiques. Par chance, Jase a pris du temps pour m'aider en mathématiques. J'ai passé mes soirées à réviser, lire et écrire.

À présent, je suis assise sur le canapé du salon d'Ethan et balaye des yeux la pièce. Ce dernier a décidé d'organiser une nouvelle fête. Encore... Au départ, je n'avais pas envie de venir, j'aurais préféré terminer la nouvelle que je dois rendre lundi, mais Jase a insisté pour que je l'accompagne. Je l'aperçois près du couloir, un gobelet à la main. Il discute avec Ethan, jusqu'à ce qu'un autre garçon s'approche pour lui parler. Je me lève pour me servir un verre et dès que je retourne à ma place, ses amis sont encore là, mais plus Jase.

Dans le jardin, qui est loin d'égaliser celui de Cassie, il ne s'y trouve pas. Dans la cuisine et les toilettes non plus. Dans le couloir, je croise Emily qui m'intercepte.

— Hé, Malia, tu viens danser avec moi ? J'adore cette chanson de Chris Brown, d'ailleurs, ne le dis pas à Ethan, mais je suis amoureuse de lui en secret, rigole-t-elle.

— En fait, tu as vu Jase ?

Emily boit une gorgée de son verre et hausse une épaule.

— Il est peut-être dans le jardin, répond-elle.

— Non, je l'ai cherché partout.

Un drôle d'air s'affiche sur son visage et me laisse perplexe.

— Mmm... Est-ce que tu as essayé dans les chambres ? demande-t-elle d'une voix lente.

Je lève un sourcil.

— Qu'est-ce que Jase foutrait dans les...

Ma bouche se referme aussitôt. Ma poitrine se serre tandis que je croise le regard de ma meilleure amie qui pense la même chose que moi. Sans attendre, je lui tourne le dos et traverse le couloir à une vitesse folle, malgré ses appels. J'entre dans une première pièce : la chambre des parents d'Ethan, mais elle est vide. En tentant de gérer les battements rapides de mon cœur, je me dirige vers celle de notre hôte. Quand je l'ouvre, mes pires craintes deviennent réalité.

Mon regard se pose en premier sur Taylor qui ne porte plus que son jean slim et son soutien-gorge. Assise sur le lit, elle a les mains sur son visage qu'elle retire pour me voir. Ses yeux sont noyés par les larmes et les miens l'abandonnent pour mon petit ami, debout face à elle. Il est toujours habillé de son pantalon et son tee-shirt. Sa tête bascule vers moi et la panique traverse ses prunelles.

— Malia... commence-t-il.

Je fais un pas en arrière comme si sa voix m'avait percutée.

— Ce n'est vraiment pas ce que tu crois.

Quel cliché !

Tous mes membres tremblent, j'en ai assez vu. Ne le laissant pas en ajouter davantage, je m'en vais. Dans le couloir, Emily me demande ce qui se passe, mais je l'ignore. Mes yeux me brûlent et ma tête tourne. Est-ce que Jase vient de me tromper ? C'est insensé. Mais alors que faisait Taylor en petite tenue ? Les poings serrés, j'arrive dans le salon quand une main se referme sur mon poignet pour me faire pivoter. Je me retrouve nez à nez avec Jase et j'ai dû mal à garder mon sang-froid.

— Malia, attends, s'il te plaît, m'implore-t-il.

Ses prunelles me supplient et ses épaules sont tendues. Sa prise sur mon bras se raffermi comme s'il craignait de me perdre.

— Je vais t'expliquer...

— M'expliquer quoi au juste ? le coupé-je d'une voix tremblante. À quel point j'ai été idiote de croire qu'une fille comme moi pouvait te suffire ?

Jase me lâche enfin le poignet et j'ai l'impression que ses doigts ont laissé leur empreinte.

— Tu dis n'importe quoi.

— Alors qu'est-ce que tu fabriquais avec Taylor dans cette chambre ? Qu'est-

ce qu'elle foutait à moitié à poil ?

Jase lance un coup d'œil autour de lui et je fais de même, constatant que tous les invités ont les yeux rivés sur nous. Leurs mines curieuses ont l'air de le gêner alors que pour une fois, moi, je m'en fiche. En réalité, je suis trop en colère pour me soucier de cela.

— Viens, on va discuter dehors, m'ordonne-t-il.

J'ai envie de l'envoyer voir ailleurs, lui et son ton autoritaire, mais je le suis quand même à l'extérieur, loin du regard des autres. La porte claque derrière lui et il me fait face en croisant les bras.

— Il faut que tu te calmes, Malia, il ne s'est rien passé du tout, d'accord ?

Cela me semble impossible. J'ai toujours le cœur qui bat à cent à l'heure et les mains qui tremblent.

— Taylor souhaitait me parler en privé et c'est vrai que j'ai trouvé ça bizarre qu'elle m'entraîne dans une chambre. Avant que j'aie eu le temps de faire quoi que ce soit, elle a retiré son tee-shirt et a essayé de me séduire.

Les poings davantage serrés, je tente de garder mon calme.

— Elle a voulu m'embrasser, mais je t'assure que je l'ai repoussée. Et elle s'est mise à pleurer.

Ma paume sur le front, je soupire avec force.

— Malia... Il faut que tu m'écoutes jusqu'à la fin. Cassie et Chelsea lui font la misère. Ça fait quelques jours qu'elles lui font du chantage.

Ma main retombe et Jase décroise les bras pour la saisir.

— Bébé... Taylor et moi... Quelques semaines avant ton arrivée, on s'est... enfin, on s'est filmés pendant... l'acte. C'est moi qui ai eu cette idée. Maintenant, Cassie et Chelsea ont la vidéo et menacent de la montrer à tout le monde si Taylor ne fait pas ce qu'elles disent.

Mon souffle se fait court. Je cligne plusieurs fois des paupières en priant pour que ce ne soit qu'un mauvais rêve.

— Elles lui ont demandé de nous séparer, elle était en train de me l'avouer quand tu es rentrée dans la chambre...

— Tu as toujours cette vidéo ? coupé-je.

Pour seule réponse, il hoche la tête. Aussitôt, je recule de quelques pas sous son air confus.

— Est-ce... est-ce que tu la regardes ?

— Quoi ? Non, pas du tout ! Malia, je te jure que je n'en ai rien à foutre de Taylor, je n'en ai jamais eu rien à faire d'ailleurs. Je ne ressens rien pour elle.

— Pourquoi moi, Jase ? Tu as couché avec des milliers de filles, toutes plus sublimes les unes que les autres, alors pourquoi c'est moi que tu aimes ?

Il hausse les sourcils, étonné. Depuis que nous sommes officiellement en couple, cette question tourne en boucle dans mon esprit.

— C'est vrai, quoi, continué-je. Elles te courent après, elles sont belles, ont des formes, ont un physique que je n'ai pas...

— Malia, coupe-t-il à son tour, c'est parce que tu es différente, voilà tout. Je secoue la tête.

— Ce n'est pas une réponse suffisante, Jase. Je veux que tu m'expliques ce que tu me trouves de plus que les autres, parce que quelques minutes plus tôt, je croyais que tu étais en train de me tromper avec Taylor, cette fille que je t'ai vue embrasser le premier jour de mon arrivée ici !

Je reprends mon souffle et Jase réduit la distance entre nous. Il attrape mon visage en coupe. Ses yeux paraissent plus foncés sous le reflet de la lune et son sourire en coin fait vaciller mon cœur.

— Tu as besoin d'une déclaration, c'est ça ? Ce n'est pas dans mes habitudes, pourtant je t'en ai déjà fait quelques-unes, ce qui prouve à quel point je t'aime. Mais ta question est pourquoi toi et pas elles ?

Ses pouces caressent le contour de mon visage et j'attends avec impatience qu'il poursuive.

— Tu te sous-estimes beaucoup trop, tu n'imagines pas à quel point tu es magnifique, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ces filles sont certes belles, mais au fond, elles sont creuses. Je t'aime parce que tu es d'une gentillesse pure et sincère, parce que tu me surprends de jour en jour. J'adore ton caractère de merde, que tu n'aies pas peur de me dire ce que tu penses. Et ton sourire, Malia, putain, il me rend carrément fou. Tu es celle que j'ai autorisée à entrer dans ma vie et dans mon cœur et le pire, c'est que je n'ai rien pu faire pour t'en empêcher. Et ta façon de me regarder... Personne ne le fait comme toi. Et enfin, tu es la seule en qui j'ai confiance et je souhaiterais tant que tu y arrives toi aussi.

C'est une chance que Jase me tienne, car mes jambes sont sur le point de lâcher. Ce sont de si belles paroles. Peu à peu, mes muscles se détendent.

— Ça va mieux ? m'interroge-t-il.

Je hoche la tête, encore sonnée par ses mots et par tout ce qui vient de se passer. Jase m'attire contre son torse pour me serrer contre lui. Son cœur bat au même rythme que le mien.

— Je suis désolé pour cette vidéo, Malia. Je pense que Chelsea et Cassie vont la sortir quoiqu'il arrive. Promets-moi que tu ne la regarderas pas. Les gens vont en parler, c'est sûr, ça va faire du bruit, mais je ne veux plus que tu doutes de mes sentiments pour toi.

Comment ce garçon qui, deux mois auparavant, ne jurait que par les relations libres a pu devenir ce parfait petit ami à présent ?

— Et moi, je suis désolée de ne pas t'avoir fait confiance tout de suite, réponds-je enfin.

Ma voix est cassée à cause des événements et Jase resserre son étreinte. Je me laisse aller dans ses bras. Nous restons ainsi quelques minutes jusqu'au moment où il décide d'y mettre fin.

— Est-ce que tu as envie de parler à Taylor ou qu'on se casse ?

J'ai de la peine pour elle et je lui en veux quand même d'avoir essayé de coucher avec mon petit ami, mais elle se trouve dans une situation si compliquée. Malgré tout, je ne me sens pas prête à la confronter tout de suite.

— Je préfère rentrer, je discuterai avec elle un autre jour.

Et il m'offre un bref baiser sur les lèvres.

Le lendemain, je suis réveillée par Jase qui me chatouille les hanches. J'ouvre les yeux et me tortille en riant. Cinq minutes plus tard, une porte claque et Jase annonce :

— Mon père est rentré. On se lève ?

En même temps, nous sortons du lit pour aller dans la salle de bains nous débarbouiller le visage. Puis nous rejoignons Nate dans la cuisine. Il est dos à nous, les mains plaquées contre un des multiples meubles en bois sculptés. Surpris, Jase s'approche de lui et lui tapote l'épaule. Son père sursaute, comme s'il était parti loin dans ses pensées avant de nous faire face.

— Ça va, papa ? demande Jase, inquiet.

Nate m'observe, les sourcils froncés. Que se passe-t-il ? Il nous fait signe de nous asseoir à table. Il y pose une tasse de thé pour moi et deux de café pour son

fil et lui.

— Il faut qu'on parle, commence-t-il.

Il a les yeux rivés sur moi et l'intonation de sa voix est dure. Pendant une seconde, je cesse de respirer. Est-ce qu'il sait tout ?

Chapitre 38

Le cœur au bord des lèvres, j'attends que le shérif prenne la parole. Qu'il m'explique pourquoi les traits de son visage sont si sévères, pourquoi il me dévisage de cette façon. En se redressant un peu, il glisse la main dans la poche arrière de son pantalon pour en sortir une carte pliée des États-Unis, ainsi qu'une photo. Il les dépose ensuite face à moi. Mes paupières s'étrécissent. Je me saisis du cliché et mon souffle reste logé dans ma gorge. C'est l'homme aux yeux verts, l'agresseur de ma mère.

— Il s'agit bien du type que tu considérais comme ton oncle ? m'interroge le shérif.

L'expression sur son visage me fait comprendre qu'il ne l'a jamais cru. Je m'éclaircis la voix, adopte un air des plus assurés et repose la photo devant moi.

— En fait... Ce n'est pas vrai. J'ai menti parce que j'avais peur des repréailles. Cet homme me demandait de l'argent et dans la panique, j'ai raconté n'importe quoi.

Et c'est toujours le cas. Ne pas dire la vérité me rend folle. Mais y a-t-il une autre solution ? Nate soupire d'un air déçu et attrape la carte du pays, la déplie et me la montre. Le souffle coupé, j'aperçois des croix au feutre rouge sur certaines villes. L'angoisse s'empare de moi en voyant une sur celle de Seattle.

— Cet homme s'appelait Nick James et il me semble qu'il cherchait activement quelque chose ou plutôt quelqu'un.

Du doigt, il pointe un endroit et mes yeux s'écarquillent. Une marque a été faite sous le nom d'High Beach, mais ce n'est pas tout. L'adresse de notre maison est écrite juste à côté. Jase s'agite à ma droite. Les coudes posés sur la table, il avance son buste pour voir ça de plus près.

— C'est quoi ce merdier ? demande-t-il.

Je cache mes mains tremblantes pour que les deux hommes ne perçoivent pas mon anxiété. Mon regard se perd sur le rond qui entoure la ville de Savannah.

Aaron a dit que c'est là-bas que mon père a été aperçu la dernière fois. C'est un véritable cauchemar !

— Je vais te le demander encore, Malia, connais-tu Nick James ? me questionne Nate, reprenant son rôle de shérif.

Je l'observe lui, puis son fils, paniquée. Jase me dévisage comme si j'étais une étrangère et son père arbore un air dur. J'ai l'impression que je vais vomir d'une seconde à l'autre.

— Non...

Nate soupire à nouveau, comme s'il faisait son possible pour garder son calme. Mon cœur bat si vite, si fort, que je le sens même pulser dans mes oreilles.

— Il a été retrouvé mort cette nuit dans une ruelle. Il l'était depuis quelques jours déjà.

Ma vue se brouille. Le moment tant attendu est arrivé. Tout va recommencer. Cet homme a sans doute mis la main sur mon père et ce dernier l'a tué. Ma voix peine à sortir quand je demande :

— Vous avez découvert son corps à High Beach ?

Nate hoche la tête et un frisson me parcourt l'échine.

Prise d'une panique soudaine, je me lève à la hâte. Sans attendre, je me rue dans la chambre de Jase. Si mon père se trouve à High Beach, il faut que je prévienne ma mère. Mais si je le fais, allons-nous partir ? Jase arrive à son tour dans la pièce. Mes mains tremblantes ont du mal à retirer les habits qu'il m'a prêtés pour dormir.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

Sans lui répondre, j'enfile mes vêtements de la veille et passe devant lui pour quitter les lieux. Il me rattrape au pas de la porte qu'il ferme et se place face à moi pour m'empêcher d'aller plus loin.

— Merde, Malia, parle-moi ! Tu as des problèmes, je le sais depuis longtemps déjà, mais je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui se trame. Raconte-moi, nous pouvons t'aider.

Au contraire, son père ne le pourra pas du tout.

— Jase, pousse-toi, s'il te plaît.

— Il est hors de question que je te laisse t'enfuir encore une fois ! Tu ne sortiras pas de cette putain de maison tant que tu ne m'auras pas tout dit !

De toute sa hauteur, il me toise. Ainsi, je me sens désarmée et minuscule.

— Tu connaissais ce Nick James, oui ou non ?

Ses narines frémissent, ses sourcils se plissent. Il commence à perdre patience. C'est si dur de le voir comme ça et de ne pas pouvoir lui parler.

— Réponds, putain !

— Je dois rentrer, lancé-je d'une voix sèche.

Il s'immobilise un long instant. Ses dents sont serrées, un muscle tressaute dans sa mâchoire, son regard noir reste figé sur moi. Puis tout à coup, il tourne les talons et son poing frappe avec violence le mur. Je sursaute et recule d'un pas.

— OK, casse-toi alors, si c'est ce que tu veux.

La poitrine compressée, je fixe Jase qui m'ouvre la porte et se décale sur le côté. Je ne parviens pas à bouger tout de suite. Mes prunelles s'accrochent à lui, mais il ne me regarde plus. Ses yeux sont rivés au sol. Mon cœur se brise en mille morceaux. J'aurais aimé pouvoir lui dire la vérité, lui confier mon passé, mais c'est impossible. Je dois garder le secret...

Ravalant mes larmes, je sors de la chambre et quitte les lieux comme une voleuse. Une fois dehors, je me mets à courir. De plus en plus vite, jusqu'à ce que la fatigue me gagne, ainsi que le désarroi.

À la maison, ma mère et Aaron sont installés devant la télévision. Dès qu'ils m'aperçoivent, ils retirent leurs doigts qu'ils avaient entrelacés.

— Ma puce, ça va ? s'inquiète-t-elle.

— Il faut qu'on parle !

Ma tête tourne, je me sens pâlir. Elle se lève du canapé et vient vers moi, le regard soucieux. Après avoir pris une immense inspiration, je murmure :

— L'homme... Ton agresseur. Il a été retrouvé mort par la police. Ici, à High Beach.

Elle devient aussi blême que moi. Pas besoin de prononcer son nom pour qu'elle devine le coupable de ce crime. Ses pieds vacillent un peu et elle pose une main sur son front. Sa respiration se fait plus forte. Aaron se redresse à son tour pour la prendre dans ses bras.

— Je vais contacter des collègues au bureau. Peut-être qu'ils en savent plus sur la localisation de Marwin. Pour l'instant, ne vous inquiétez pas. S'il était à High Beach, je serais au courant.

Il part dans la cuisine pour passer son appel et je le remplace auprès de ma mère qui tremble de la tête aux pieds.

— Si ton père nous trouve... Malia... Il va vouloir me tuer...

J'ai du mal à rester calme. Cinq minutes plus tard, Aaron réapparaît dans le salon.

— La police d'Atlanta est sur le coup, Marwin aurait été vu dans un café, là-bas, il n'est donc pas ici.

Nous soupignons toutes les deux, soulagées.

— Vous n'avez pas à vous en faire, il est à deux doigts de se faire attraper.

Ma mère se crispe dans mes bras.

— Mais si c'est le cas, il va dire à tout le monde que je suis sa complice... rappelle-t-elle d'une voix faible.

Son visage devient alors encore plus blanc.

— Ne t'inquiète pas, Carol, je suis là. Tu n'iras pas en prison. Je connais les meilleurs avocats, je peux faire quelque chose pour empêcher ça, tente de l'apaiser Aaron.

Il vient nous serrer toutes les deux dans ses bras. Depuis qu'il est arrivé, nous nous sentons plus en sécurité. Sa présence est réconfortante. Je sais qu'il a demandé un congé de plusieurs jours et qu'il prend des risques en nous protégeant. Là, tout de suite, je ne souhaite pas qu'il parte et qu'il nous laisse tomber. Les larmes me montent aux yeux. La peur me noue l'estomac.

Qu'allons-nous devenir ?

Chapitre 39

Le cœur serré, je pénètre dans le lycée. Des images de ma dispute avec Jase ont hanté ma nuit. Il faut que je le retrouve pour parler. Le fait que je ne me confie pas à lui l'a affecté et même si je n'ai pas pu faire autrement, je m'en veux.

Assez vite, je l'aperçois. Il est adossé à son casier en compagnie d'Ethan. Ils discutent. Jase a les bras croisés. Malgré la crainte qui me broie le ventre, je me place à côté d'eux. Ethan est le premier à me voir et il me salue. Jase, lui, ne daigne même pas me regarder.

— Salut, est-ce qu'on pourrait parler ?

Ma voix chancèle. Je ne devrais pas être stressée. Après tout, ça arrive à tous les couples de se disputer, non ? Le coup d'œil mauvais qu'il me lance quand il pose enfin les yeux sur moi me glace le sang.

— Tu ne vois pas que je suis occupé ?

Étonné, Ethan hausse les sourcils. Le ton sec de Jase me déstabilise et ses prunelles plus sombres que d'habitude sont remplies d'amertume.

— D'accord, mais ce midi... tu es dispo ? proposé-je.

Il souffle d'un air agacé. Sa réaction me tord les entrailles.

— Non. Je mange déjà avec quelqu'un.

Mes épaules tressaillent. Avec qui ? Je mords ma lèvre pour ne pas poser cette question et aussi pour éviter de fondre en larmes. Cette conversation ne pourrait pas être plus froide.

— Bon... Très bien, à plus tard alors.

Complètement désarçonnée, j'ai les jambes qui tremblent à mesure que j'avance pour me rendre dans ma classe. Le couloir me semble étroit. Je pénètre dans la salle de littérature tel un zombie et m'installe à la table habituelle que je partage avec Emily. Devant ma mine déconfite, elle m'adresse un air curieux.

— Tout va bien ? chuchote-t-elle.

L'enseignant entre à son tour et pose sa sacoche sur son bureau. Je n'ai même pas la force de répondre à mon amie. Le professeur commence à parler et je ne parviens pas à l'écouter. Mon esprit est ailleurs.

Non... Rien ne va.

La cloche annonçant la fin de la matinée sonne et je soupire. Le cours de mathématiques a été le plus embarrassant de ma vie. Jase, assis à côté de moi, ne m'a pas adressé une seule fois la parole. Je ne m'attendais pas à ce qu'il me fasse la tête à ce point. Du coin de l'œil, je l'observe ranger ses affaires, se lever, balancer son sac sur le dos et partir. Sans même un regard pour moi.

Les jambes lourdes, je quitte la salle de classe à mon tour pour me rendre au réfectoire. En poussant les portes de la cantine, je tombe nez à nez avec Taylor.

— Salut, lance-t-elle, mal à l'aise.

Elle semble hésitante. Ses épaules sont tendues. Après ce qui s'est passé à la fête chez Ethan, je comprends son embarras. Elle était tout de même en petite tenue, dans une chambre, avec mon copain, si je peux encore l'appeler ainsi...

— Salut, réponds-je enfin.

— Je voulais... m'excuser.

Je lutte contre les parties de mon cerveau qui m'envoient des images d'elle et de Jase dans un lit en train de faire l'amour. Ce n'est pas facile. Puis je pense à ce que Taylor traverse elle aussi. Elle va devoir vivre tous les jours avec l'idée que quelqu'un ait pu la voir nue et dans une situation qui devrait ne regarder qu'elle. Je me sens tout à coup mal pour elle.

— Tu n'as pas besoin de t'excuser, la coupé-je. J'imagine que tu dois passer un très mauvais moment. Ces filles ne te font pas de cadeaux.

— Non, en effet, mais à toi non plus. Elles m'ont quand même demandé de vous faire rompre.

Pourquoi Chelsea et Cassie s'acharnent-elles sur moi ainsi ? Je ne leur ai jamais rien fait. Et, comme si Taylor lisait dans mes pensées, elle reprend :

— Elles sont jalouses de toi. Elles ont toutes les deux voulu sortir avec Jase, mais il ne les a jamais calculées. Attends, tu imagines ? Tu débarques du jour au lendemain et il s'intéresse à toi, ça les a rendues folles. Quand j'étais avec lui, elles ont fait comme si elles étaient contentes pour moi, mais au fond, je savais qu'elles étaient hypocrites.

Je n'arriverai jamais à saisir comment des filles peuvent autant se détester à cause des garçons.

— Mon but n'était pas de te blesser samedi soir, Malia. Je n'aurais pas dû le draguer et l'attirer dans une chambre, mais je ne voyais plus comment arrêter tout ça.

Je lui souris pour la rassurer.

— Je t'avoue que je l'ai très mal pris sur le coup, mais maintenant, je comprends. J'espère juste que la vidéo qu'elles comptent sortir ne...

— Jase ne t'a pas prévenue ? coupe-t-elle.

Qu'est-ce qu'il aurait dû me dire ?

— Il mange avec son père ce midi au poste, il va lui en parler pour qu'il intervienne. Après tout, elles m'ont fait du chantage et ont volé cette vidéo sur mon ordinateur. Puis c'est de la diffamation.

Impossible de cacher la joie qui me submerge en apprenant que Jase ne déjeune pas avec une de ses groupies.

— Je suis rassurée, murmuré-je. Je n'imagine pas ce que les autres auraient dit sur toi...

— Tu ne trouves pas ça ironique ? me questionne-t-elle.

Un peu perdue, je l'interroge du regard.

— Tout le monde aurait balancé quelque chose sur moi, à cause de cette vidéo. Mais crois-tu que quelqu'un aurait dit un truc sur Jase ? C'est toujours comme ça... La fille, c'est une pute et le gars... bah, une légende.

Difficile de ne pas la contredire.

Le lendemain, rien n'a changé. Jase m'ignore toujours. Voilà pourquoi, après avoir dîné avec Aaron et ma mère, je décide d'aller chez lui pour le confronter. Quand je me trouve devant sa maison, l'angoisse est à son comble. Mon cœur bat la chamade. Et s'il me quittait à cause de mes secrets ? De mon poing tremblant, je frappe à la porte. Dès qu'elle s'ouvre sur Jase, mon souffle se coupe. Il sort de la douche, ses cheveux sont un peu mouillés. Quelques gouttes s'écrasent sur son tee-shirt noir. Il est magnifique.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Malia ? soupire-t-il.

Ne m'attendant pas non plus à ce qu'il saute de joie en me voyant, je ne me doutais pas qu'il serait si blasé. Me parler semble être une torture pour lui.

— Je... je suis venue pour discuter..., bégayé-je.

Comme hier, il est encore indifférent face à moi. Ne remarque-t-il pas à quel point je souffre ?

— Et me dire toute la vérité ? Parce que si ce n'est pas le cas, tu peux repartir.

Il me prend de court. Je cherche mes mots et son regard dur ne m'aide pas.

— En fait... je... tu me manques, balbutié-je.

Tout en soupirant à nouveau, il croise les bras. Comme si l'apprendre ne lui faisait rien.

— Écoute, Malia, j'ai l'impression qu'on s'est précipités. Tu n'es pas encore en mesure de tout me confier et moi, je ne sais pas si je suis prêt à vivre un truc aussi sérieux.

C'est comme si quelqu'un m'arrachait le cœur. Je lève les yeux pour croiser les siens qui sont toujours froids. Est-il en train de rompre avec moi ?

— Mais... qu'est-ce que tu racontes ? Je t'aime...

Il secoue la tête. Il va vraiment faire ça ? Me quitter ? Je ne peux pas l'accepter. À présent, mes doigts ne sont pas les seuls à trembler, tout mon corps est dans un état second.

— Pas assez pour me dire toute la vérité.

Il est hors de question que je le laisse mettre fin à notre histoire comme ça. Je n'ai jamais eu de sentiments si forts pour un garçon. C'est lui et personne d'autre. Je dois me battre pour nous.

— Que je te parle ou non... je te perds...

Ma voix n'est plus qu'un murmure. Son regard dur disparaît aussitôt et pour la première fois depuis deux jours, il semble enfin prêt à m'écouter. Malgré cet atroce nœud à la gorge, je continue :

— Il faut que tu saches que je protège quelqu'un qui est important pour moi, voilà pourquoi je ne peux rien te confier. Je n'ai pas le droit, tu comprends ? Et... j'ai peur que le jour où tu apprendras tout, tu ne souhaites plus rien avoir affaire avec moi...

Il arque un sourcil, décroise les bras, mais garde toujours le silence.

— J'aimerais te parler, mais je ne peux pas. J'ai honte et je ne veux pas mettre en danger qui que ce soit en te dévoilant toute la vérité...

— Putain, Malia, coupe-t-il. Tu me prends pour qui ?

Les larmes me montent et c'est le cœur au bord des lèvres que j'ajoute :

— Mais ton père est flic...

Je regrette aussitôt d'avoir dit cela, car je sais que ça va attiser davantage sa curiosité. Sa bouche s'entrouvre puis se ferme, et s'ouvre à nouveau.

— Donc, si je résume la situation, une personne que tu aimes a fait quelque chose de mal et risque peut-être la prison ?

C'est tellement plus compliqué. Ma mère n'a rien fait, mais mon père oui. Ce n'est pas lui que je protège, mais elle qui a été sans le vouloir sa complice.

— C'est à peu près ça.

Toujours pas satisfait, il passe une main dans ses cheveux mouillés.

— Je ne sais pas quoi te dire, Malia...

Je reste immobile. Mon monde s'effondre un peu plus. Je pensais qu'il serait plus compréhensif.

— Je vais te laisser réfléchir, soufflé-je d'une petite voix. À toi de voir si tu veux me quitter pour ça. À aucun moment je n'ai eu envie de te cacher quoi que ce soit. Je souhaiterais tout te dire, mais je ne peux pas... Sache juste que je t'aime et que j'ai besoin de toi. Alors, s'il te plaît, ne prends pas une décision sur un coup de tête...

J'arrête de parler, n'en ayant plus la force. Les larmes me piquent les yeux. Jase, lui, continue de me fixer d'une manière incrédule qui me détruit encore plus. À bout de force, je lui tourne le dos. Mes jambes faiblissent, mon cœur souffre. Toutes les parties de mon corps me font mal. S'il me laisse tomber, je ne suis pas sûre de pouvoir m'en remettre. Au moment où je m'apprête à quitter son jardin, sa présence se fait ressentir derrière moi, me forçant à lui faire face à nouveau.

— Attends, dit-il.

A-t-il déjà pris sa décision ? Ses grands yeux bleus brillent.

— J'ai dit des conneries tout à l'heure quand je t'ai balancé que je n'étais pas prêt à vivre un truc sérieux. J'étais juste blessé. Je pensais que tu ne me faisais toujours pas confiance. Je comprends que tu protèges quelqu'un, je crois même savoir de qui il s'agit. Si ta mère a fait quelque chose de grave et que tu veux m'en parler un jour, je ne vous jugerai pas. Et mon père ne sera jamais au courant, d'accord ? Quand je t'ai dit que je t'aimais, Malia, j'étais sérieux. Moi aussi, j'ai besoin de toi.

Les larmes trop longtemps retenues coulent sur mes joues et Jase m'attire

contre lui. Je hume son odeur si rassurante. Mes doigts s'agrippent à son tee-shirt, comme s'il était ma seule raison de vivre.

— Mon père n'est pas là ce soir et on n'a pas cours demain matin, reste dormir avec moi, murmure-t-il.

Consciente que j'ai bien failli le perdre, j'opine du chef. En silence, nous entrons chez lui. Sa main tenant la mienne, nous nous rendons au salon.

— Tu as mangé ? me questionne-t-il.

— Oui.

Il attrape mon visage en coupe, un sourire au coin des lèvres. Des papillons volent dans mon ventre à la vue de ce sourire sincère, protecteur et amoureux.

— Je déteste te voir pleurer, surtout si c'est à cause de moi.

À l'aide de ses pouces, il efface une larme puis dépose un baiser sur une autre.

— Désolé d'avoir réagi de cette manière. J'avais mal parce que j'étais persuadé que je ne comptais pas assez pour que tu me confies tes problèmes. Maintenant, je comprends. Je ne te demanderai plus rien et j'espère qu'un jour, tu seras prête à tout me dire. Mais si je te sens en danger, je serai obligé d'intervenir.

Il me lâche et nous prenons place sur le canapé. Sans attendre, il m'attire contre son torse et passe ses bras autour de mes épaules. Il me tend son téléphone et devant mon air confus, il m'explique :

— Pour prévenir ta mère que tu restes avec moi ce soir.

Quelques heures plus tard, nous sommes dans son lit, allongés face à face. Ses prunelles restent plantées dans les miennes. Leur expression est si intense que je dois sans cesse baisser la tête. En me voyant faire, il se met à rire.

— C'est dingue, tu n'arrives pas à me regarder dans les yeux.

Alors que je souhaite lui frapper gentiment l'épaule, il m'attrape la main au vol et la porte à sa bouche. Il embrasse mes doigts un à un, toujours en plantant ses prunelles dans les miennes. J'ai tout à coup très chaud. Mon rythme cardiaque s'affole, des palpitations se créent au creux de mon ventre et surtout... plus bas.

— Alors, arrête de me fixer comme ça, râlé-je en me mettant sur le dos et en échappant à sa prise.

Il ricane encore et je préfère observer le plafond. Je me pense tirée d'affaire,

mais c'est mal le connaître. À la vitesse de l'éclair, il se place au-dessus de moi, un bras de chaque côté de mon visage. Il enfouit le sien dans mon cou qu'il frôle de ses lèvres. Ma respiration s'accélère.

— Au fait... murmure-t-il.

Il intensifie ses baisers et je me tortille déjà sous lui, impatiente d'aller plus loin.

— J'ai fait le malin tout à l'heure, mais tu m'as manqué toi aussi.

Mon cœur se retourne dans ma poitrine et un sourire idiot me trahit. Il redresse la tête.

— Je vois que ça te fait très plaisir, se moque-t-il.

Il est sur le point d'ajouter quelque chose pour me taquiner à nouveau, mais je l'en empêche en l'embrassant. Le temps de quelques secondes, il est surpris par mon audace, mais assez vite, ses doigts se referment sur mes poignets pour les maintenir au-dessus de mon crâne. Il a repris le contrôle. Il avait fait ce même geste la première fois que nous avons dormi ensemble chez moi. Mes pensées s'embrouillent dès qu'il me lâche pour retrousser le bas de ma chemise à carreaux et déposer des baisers sur mon ventre. Mon souffle se saccade et mon bassin se soulève. Les battements de mon cœur pulsent dans mes oreilles, ma tête tourne déjà. Ses yeux, où danse une flamme, se lèvent sur mon visage.

— Est-ce que je peux la retirer ? questionne-t-il.

Je suis assez étonnée qu'il me demande la permission pour me déshabiller. Mais en lui donnant ma bénédiction, je ne m'attendais pas à ce qu'il me l'arrache, envoyant valser les boutons au pied du lit. Je lâche un cri alors qu'il se marre.

— Je t'achèterai une autre chemise demain.

Sans me laisser le temps de protester, il dépose de tendres baisers sur mes hanches et suce ma peau en feu. Un brasier s'allume dans mon ventre. J'ai envie de... plus.

— Je veux le faire, Jase, murmuré-je.

À peine les mots sortis de ma bouche, l'intéressé relève à nouveau les yeux vers moi.

— C'est avec toi que je souhaite faire ma première fois, ajouté-je.

Ses dents se plantent dans ses lèvres et je rêve de le faire à sa place.

— Tu es sûre ? m'interroge-t-il.

Tout est différent aujourd'hui. En petite tenue devant lui, je ne ressens aucune gêne, aucun complexe. Je ne tremble pas, je n'hésite pas. Jamais je n'ai été aussi confiante. D'un hochement de tête, je réponds à sa question.

— OK, dit-il seulement.

Le bras tendu vers sa table de nuit, il ouvre un tiroir pour en sortir une boîte de préservatifs. Je ne juge pas bon de lui demander pourquoi celle-ci est déjà entamée, connaissant son passé. Je ne veux pas gâcher ce moment. Il la range après en avoir extrait un et prend un air sérieux.

— Malia, tu ne pourras pas revenir là-dessus... Ta virginité...

— Je t'aime et je sais que toi aussi. C'est tout ce que je désire. J'ai envie de le faire et je suis prête.

J'ai parlé si vite que Jase explose de rire.

— Du calme, la nympho, plaisante-t-il.

Je m'esclaffe et me tais dès que Jase se redresse pour retirer son tee-shirt. Mon regard s'attarde sur le V au-dessus de sa ceinture. Je décide de prendre mon courage à deux mains. Je me place à genoux et déboutonne son jean. Jase arrête tout mouvement et ses yeux brûlants me fixent lorsque je descends sa braguette. À présent, je tremble et perds toute mon assurance. Cette façon qu'il a de m'observer me déstabilise et le fait qu'il ne bouge pas aussi. De deux doigts sur le menton, il me relève la tête.

— Je te le demande une nouvelle fois, es-tu sûre ?

— Oui, c'est juste que... je ne sais pas quoi faire.

Avec tendresse, il me sourit, avant de me pousser à me rallonger. Sans mon aide, il se débarrasse de son pantalon et de son caleçon. Ensuite, il me retire mon jean avec force, entraînant ma culotte avec lui. Ses mains passent dans mon dos pour dégrafer mon soutien-gorge. Et bientôt, ses doigts se baladent sur mes hanches, mon ventre pour terminer leur course entre mes jambes. Un long soupir m'échappe, un doux frisson remonte le long de ma colonne vertébrale. Ses mouvements s'activent, ma respiration se coupe, s'accélère et s'arrête à nouveau. Il me fait perdre la tête.

Comme il me l'a appris, j'attrape son membre. Ses muscles se tendent, son souffle se saccade. Je tente d'adopter le même rythme soutenu que lui et cela devient difficile à mesure que le plaisir grimpe en moi. Soudain, sa main se referme sur la mienne. Ai-je fait quelque chose de mal ?

— Il faut que tu arrêtes, sinon ça va se finir avant d’avoir commencé, m’informe-t-il d’une voix cassée.

Je retiens un sourire et lâche un hoquet de surprise dès qu’il entre un doigt en moi. Ma tête part en arrière quand il en ajoute un second. C’est la première fois qu’il en met deux. Un picotement peu agréable se fait sentir entre mes jambes en même temps qu’il les bouge.

Et ce ne sont que ses doigts, me rappelle ma conscience.

— Ça va ? souffle-t-il.

Pour seule réponse, j’opine du chef. Aucun mot cohérent n’est en mesure de franchir mes lèvres. La douleur disparaît peu à peu pour laisser place à un désir ardent, insoutenable, une envie oppressante. Il cesse son geste pour déchirer le papier du préservatif qu’il enfle. Je l’examine faire, curieuse, et il me lance un regard amusé. La longueur de son sexe m’inquiète : que vais-je ressentir ? Si avec ses doigts, j’ai eu un peu mal, comment ça va se passer avec... ça... en moi ?

Jase reprend place au-dessus de moi, m’offre un bref baiser sur la joue et ses iris s’ancrent dans les miens. Sa langue glisse sur ma nuque et avec une lenteur presque insupportable, elle descend peu à peu, chatouille mes tétons, roule sur mon nombril, lèche ma féminité. Mon souffle se fait court, des frissons me traversent et un gémissement m’échappe. Puis elle remonte pour effectuer le même chemin en sens inverse. Elle s’attarde un instant sur mes seins qui me paraissent lourds. Je ne parviens plus à respirer correctement. Je perds la tête. Le visage de Jase se positionne face au mien et il m’embrasse pendant un long moment tandis que ses mains se baladent partout sur mon corps.

— Je vais y aller doucement. Tu dois me dire si tu veux que j’arrête, OK ?

Ça y est, ça va arriver. Je vais le faire.

— Je suis sérieux, Malia, si ça te fait trop mal, tu me le dis.

— Oui, ne t’inquiète pas.

Qu’il veuille autant sur moi me touche. Plus les jours passent, plus mon amour pour lui devient fort alors que je le pensais déjà à son paroxysme.

D’une main, il écarte mes cuisses. Son sexe se place contre le mien et mon bas-ventre se contracte. Un léger coup de reins plus tard, tout paraît flou autour de moi. Un rictus ourle mes lèvres, un râle s’en évade. Jase avait raison, c’est très douloureux. C’est comme si je me déchirais de l’intérieur. Son membre reste

immobile en moi un court instant avant d'entamer un lent va-et-vient. Grimaçante, je geins.

— Tu as mal ? s'inquiète-t-il.

Je ne veux pas qu'il s'arrête parce que malgré la souffrance, je ressens aussi quelque chose de délicieux. Je me sens connectée à lui d'une tout autre manière. Il est en moi, il me possède autant que moi et cela me rend peut-être niaise ou maso, mais j'adore ça.

— Oui, mais ce n'est pas grave... continue, soufflé-je.

Il bouge encore et cette fois, je retiens mon cri. Je ne veux pas qu'il pense à ma peine, mais qu'il se fasse plaisir comme ça devrait être le cas.

Peu à peu, alors qu'il accélère le mouvement, la grimace sur son visage me fait comprendre qu'il s'efforce de garder un rythme lent pour moi. Même si la douleur se fait moins forte au bout d'un moment, il y a toujours cette drôle de sensation un peu déplaisante entre mes cuisses. J'en profite pour le toucher à mon tour. Mes mains trouvent d'abord ses larges épaules. Je passe ensuite les doigts sur son dos en sueur, frôle sa peau avant d'y planter mes ongles. Je suis bouleversée par tous les sentiments qui m'habitent.

Jase ne me lâche pas du regard. Avant, ça me gênait, désormais je comprends que nous sommes ainsi connectés. Il me dépose un baiser sur le bout du nez et continue de bouger en moi avec lenteur.

— Tu peux aller plus vite, dis-je.

Il s'exécute et ses yeux me quittent dès que ses poings se serrent. Son index et son pouce viennent titiller l'un de mes tétons. Est-il possible d'avoir un orgasme avec ce simple geste ? Je gémis et Jase attrape mon râle entre ses lèvres. Puis, soudain, il grogne d'une manière bestiale et s'effondre sur moi. Sa tête enfouie dans mon cou, il reprend sa respiration. Son sexe pulse entre mes cuisses. Je glisse une main sur sa nuque et joue avec les quelques mèches qui s'y éparpillent. Ce moment est différent de tous les autres. C'est comme si, pour la première fois, il était vulnérable.

Les secondes défilent, son souffle erratique s'abat sur ma clavicule jusqu'à ce qu'il se retire de moi. Il se débarrasse du préservatif et part le jeter dans la corbeille près de son bureau.

— Comment c'était pour toi ? demande-t-il en revenant à mes côtés.

Sa voix n'est pas assurée comme d'habitude, ce qui me trouble. C'est moi qui

ne devrais pas l'être, il a couché avec des tonnes de filles qui avaient bien plus d'expérience que moi.

— C'était... parfait. Et... pour toi ? Je sais que tu as connu mieux...

Ses sourcils se froncent et il me coupe :

— Bébé, ne commence pas à dire des conneries. Ce n'étaient que des meufs que j'avais envie de baiser, c'est la première fois que je ne fais pas ça. Je veux dire... que faire l'amour prend tout son sens.

Mon cœur s'emballa et mes joues rougissent. Son pouce se pose sur l'une d'elles pour tracer des cercles.

Des doux frissons envahissent mes bras et me donnent la chair de poule. Sa confession m'arrache un sourire qui s'efface dès qu'il reprend place au-dessus de moi. Quoi ? Il a encore envie ? Je ne suis pas sûre de pouvoir le faire à nouveau.

— Petit problème, tu n'as pas joui alors je vais remédier à cela.

Mes paupières n'ont pas le temps de cligner que son visage disparaît entre mes cuisses. Sa langue fait estomper la douleur et grimper mon plaisir en flèche. D'une main, j'agrippe les draps, de l'autre, ses cheveux. Quelque chose me chatouille le ventre, plus vite, plus fort. Au bout de quelques minutes à peine, ma tête bascule vers l'arrière et l'orgasme explose en moi.

Chapitre 40

Le lendemain matin, j'arrête ma course dès que la maison de Jase apparaît devant mes yeux. Malgré mon épuisement, je ne peux nier le calme qui m'habite à présent. Lorsque je me retrouve à quelques mètres de la porte de Jase, celle de Jonah s'ouvre. Il avance sur son perron et sa tête bascule de gauche à droite comme s'il vérifiait que la voie était libre. Aussitôt, je me cache derrière un arbre et un autre garçon sort à son tour. À l'inverse de mon ami, il est petit de taille avec une épaisse tignasse blonde. Mes yeux s'écarquillent au moment où ils échangent un baiser. Cela ne dure qu'une seule seconde, l'inconnu s'en va et Jonah guette une nouvelle fois la rue avant de fermer sa porte et de disparaître dans la maison.

Jonah est... gay ?

La conversation que j'ai eue avec lui me revient en mémoire. Me demandait-il des conseils pour sortir avec un garçon ? Est-ce donc pour cela qu'il ne voulait pas me révéler l'identité de la personne qui lui plaisait ?

Le cerveau embrouillé, je pénètre chez Jase et me rends dans la cuisine. L'odeur des œufs se répand dans la pièce. Dès qu'il m'aperçoit, ses yeux se baladent sur mon corps.

— Tu es beaucoup trop sexy comme ça, me complimente-t-il.

Vêtue d'un tee-shirt et d'un short à lui, que j'ai dû retenir à l'aide d'une ficelle, je suis loin de l'être. Pourtant, son regard ne ment pas.

— J'ai fait des œufs. Je sais que tu ne manges pas le matin, mais comme tu es allée courir, je pensais que tu en aurais envie.

Le sourire jusqu'aux oreilles, je m'avance vers lui.

— Tu as raison, j'ai faim, réponds-je.

Il s'approche de la table, recule une chaise et me fait un signe de la main.

— Prenez place, mademoiselle Jensen.

Devant son air faussement sérieux, un gloussement m'échappe et je m'assois.

Jase coupe le gaz, ouvre des placards pour en sortir des assiettes et des couverts, qu'il dépose pour nous deux. Qui est donc ce garçon si serviable ? En s'installant, il se penche pour m'embrasser et j'ai déjà les joues en feu.

— Tu t'es levée tôt pour aller courir, tu n'es pas trop fatiguée ? demande-t-il.

— Non, ça va, en plus, c'est un temps idéal pour ça.

Le soleil est au rendez-vous aujourd'hui. Jase me sert et je m'attaque à mon petit-déjeuner sans attendre.

— Tu n'as pas eu trop mal ?

Devant ma mine interrogative, il dépose deux doigts entre mes jambes et je sursaute.

— Je te parle... d'ici.

Je manque de m'étouffer tandis qu'il les retire. Embarrassée, je baisse la tête sur mon assiette.

— Euh... Un peu au début, mais après ça allait.

— Tu ne regrettes rien, hein ?

Le menton redressé, je l'observe, étonnée de l'intonation chancelante de sa voix.

— Bien sûr que non, pourquoi tu doutes autant ?

Hier déjà, j'avais la sensation qu'il avait des craintes.

— C'est juste que j'avais peur de m'y prendre mal, je n'ai jamais couché avec une fille vierge. Je ne me préoccupe pas trop de quoi que ce soit pendant l'acte, alors qu'avec toi... c'était différent.

Entendre cela me rassure. De cette manière, je suis un peu sa première fois aussi.

Il est vrai que ce moment a été douloureux, mais comme je ne veux pas l'inquiéter, je réponds d'une voix douce :

— Tu as été parfait.

Et c'est la vérité. Il s'est montré tendre durant tout l'acte. L'appréhension qui marquait ses traits disparaît et un grand sourire illumine son visage.

— Toi aussi.

Mes joues s'empourprent. D'un signe de la tête, il me désigne mon repas.

— Mange, ça va être froid. Il faut qu'on soit à treize heures au lycée et je te rappelle que je te dois une chemise.

En repensant à la manière dont il l'a déchirée, mon ventre me chatouille. Entre

mes cuisses, le souvenir de ce geste fait aussi son effet.

Dès que nous arrivons au lycée, j'aperçois Jonah au fond du couloir, seul, devant une classe.

— Jase, ça te dérange si je vais voir Jonah ?

Ses yeux se dirigent sur ce dernier et un pli se forme entre ses sourcils.

— Pour quoi faire ? m'interroge-t-il d'une voix grave.

Il est préférable d'ignorer le ton qu'il vient d'employer.

— Juste lui parler. Je croyais que votre relation s'était un peu améliorée, non ?

Depuis le soir du Nouvel An, ils discutent de manière convenable même s'ils ne sont pas redevvenus les meilleurs amis du monde. Ça m'étonne donc qu'il réagisse comme ça. Jase marmonne dans sa barbe avant de répondre :

— Ouais, mais je suis persuadé qu'il t'apprécie beaucoup plus qu'il ne le devrait.

S'il savait que ce matin Jonah embrassait un garçon, il ne douterait plus. Toutefois, ce n'est pas quelque chose que je peux lui dire. Ce ne sont pas mes affaires. Mais Jonah est mon ami et j'aimerais qu'il se confie à moi sans gêne.

— Ne t'inquiète pas pour ça, je t'assure que ce n'est pas le cas. Je veux juste lui parler d'un truc, mais de toute façon, on se voit en cours de mathématiques après.

Jase marmonne à nouveau. Sa jalousie le rend encore plus attirant qu'il ne l'est déjà. Je me hisse sur la pointe des pieds et pose mes lèvres sur le coin des siennes avant de rejoindre Jonah. D'une démarche peu assurée, je m'approche de lui. Dès qu'il m'aperçoit, il m'adresse un large sourire.

— Salut, Malia, waouh, tu es magnifique, tu rayannes. Et j'adore ta chemise, lance-t-il quand je suis devant lui.

Est-ce que c'est écrit sur mon front que je ne suis plus vierge ?

— Merci, c'est gentil, et toi comment vas-tu ?

Il entre les mains dans les poches de son jean troué aux genoux.

— Bien. C'était agréable de faire une grasse mat' ce matin, les profs devraient avoir des réunions plus souvent, rigole-t-il.

Un peu gênée, je joue avec mes pieds. Il me confie qu'il en a profité pour se reposer alors que vers huit heures, il embrassait un garçon qui quittait sa maison.

— Oui, tu as raison. Tu as fait quoi de spécial hier soir ? le questionné-je

aussitôt.

Je guette sa première réaction. Pas le moins du monde troublé, il me répond :

— J’ai regardé la télé, puis je me suis couché tôt.

— Tu aurais dû inviter une ou *un* ami, moi j’étais chez Jase.

J’essaye de me la jouer subtile, mais les épaules de Jonah se tendent tout à coup.

— Non, ça m’a fait du bien d’être un peu seul. Ma mère était chez ma tante pour passer la nuit, alors j’avais la maison pour moi.

Qu’il n’ose rien me dire me fait de la peine. Je prends une grande inspiration et mon courage à deux mains.

— Écoute, Jonah..., commencé-je. Je t’ai vu.

Il lève les sourcils, bien trop haut.

— Où ça ?

Je jette un bref coup d’œil dans le couloir, par peur que quelqu’un m’entende. Mais les quelques élèves présents ne nous prêtent pas attention.

— Avec un mec... Tu... l’embrassais, avoué-je enfin.

Son regard qui était jusqu’à présent amical ne l’est plus du tout.

— Tu devrais t’occuper de tes affaires, Malia, gronde-t-il, je ne sais pas ce que tu crois avoir vu, mais tu te fais des idées. Ne commence pas à raconter n’importe quoi sur moi, c’est un conseil.

Puis il me plante là en me contournant à une vitesse folle. Je reste sans voix, la bouche à moitié ouverte. Mon but n’était pas de le braquer. C’est la première fois qu’il me parle d’un ton menaçant. Le chagrin me gagne et la déception aussi.

Le jour même, à la maison, tandis qu’Aaron et ma mère discutent, je lis un livre, assise sur le canapé. La présence de cet homme a redonné un peu de vie sur son visage. Ils ont l’air amoureux. Sourire aux lèvres, je les observe rire ensemble, délaissant l’histoire à l’eau de rose que j’ai débutée.

Soudain, des coups résonnent à l’entrée.

— Je vais voir qui c’est, annoncé-je.

Devant la porte, je découvre Jonah, dansant d’un pied sur l’autre, la mine confuse.

— Euh, salut, commence-t-il. Je voudrais parler un peu avec toi... de ce qui s’est passé tout à l’heure.

Un peu gênée moi aussi, je lui dis de patienter le temps que je prévienne ma mère. Elle me demande de rentrer pour le dîner et je rejoins Jonah dehors.

Silencieux, il marche à mes côtés le long de ma rue. Devant nous, derrière une haute colline, le soleil est en train de se coucher.

— Écoute, je suis désolé pour tout à l'heure, j'ai déconné, je n'aurais pas dû te parler comme ça, dit-il enfin. Le garçon que tu as aperçu... c'est Yann, mon copain.

Mes pieds s'immobilisent et les siens les imitent. Il se tourne face à moi. Ses yeux sont marqués par la peur.

— Je... je suis gay, avoue-t-il dans un murmure.

— Tu le sais depuis longtemps ? le questionné-je d'une voix douce.

— Oui... J'ai commencé à avoir des vues sur un ami à moi il y a quelques années, alors j'ai paniqué et pris mes distances. Maintenant, j'assume ce que je suis... enfin, à moitié. Je m'autorise à vivre une histoire d'amour, mais à l'abri du regard des autres.

— Pourquoi ?

Ma question est stupide. Si j'étais à sa place, est-ce que je ferais autrement ? J'en doute. Mais ça me fait mal au cœur qu'il soit obligé de se cacher.

— Enfin, Malia, tu sais bien comment ça se passe. Certaines filles t'ont fait la misère et ont mis des clichés de toi sur les murs. Il y a aussi ton amie qui s'est fait humilier au réfectoire avant que tu n'interviennes. Le lycée de High Beach est rempli d'idiots, de sportifs et de pestes qui adorent se foutre de la gueule de tout le monde.

Je ne peux qu'approuver ce qu'il dit. Toutefois, il doit savoir qu'il n'est pas seul. Quand il y a eu des photos de moi sur les casiers, je ne l'étais pas. Jase m'a aidée. Emily et Ethan m'ont soutenue. Ça sera pareil pour lui.

— Jonah, j'avais des amis à ce moment-là, pareil pour Taylor. Et je le suis, Jase aussi...

— C'est bien plus compliqué que ça, me coupe-t-il. Je ne veux pas que ça s'ébruite, c'est assez dur comme ça... Je me sens déjà bien humilié devant toi... Même ma mère ne le sait pas...

— Jonah. Je t'arrête tout de suite, tu n'as pas à l'être, je t'assure. Je ne suis pas en train de te juger, loin de là.

Il lâche un soupir désespéré et ma poitrine se serre. Il faut qu'il arrive à

s'accepter tel qui l'est. C'est un combat qui lui semble si difficile. Pour le réconforter, je pose une main sur son épaule. Au même moment, une voiture noire s'arrête devant nous. Le coup de frein que donne le conducteur résonne dans la rue presque déserte. Je reconnais aussitôt le pick-up de Jase. Ce dernier en sort, les poings serrés alors que sa portière claque avec force derrière lui. D'un pas déterminé, il avance vers nous.

La colère déforme ses traits, ses yeux brillent de fureur. Que lui arrive-t-il ? Il fixe la main que j'ai posée sur l'épaule de Jonah.

Oh non...

Chapitre 41

Sans que je puisse dire quoi que ce soit, Jase empoigne le col de son ancien ami pour le plaquer avec rage contre la devanture d'une épicerie fermée.

— Espèce de fils de pute, ça ne te dérange pas de te taper ma copine comme ça ? hurle-t-il.

Sa phrase résonne dans la rue. Sans plus attendre, je tente de les séparer.

— Jase, arrête, c'est loin d'être ce que tu crois...

Alors que je m'apprêtais à le tirer en arrière, je suspends mon geste face à l'air glacial qu'il m'adresse. Jamais il ne m'a regardée de cette manière.

— Lâche-moi, je vais t'expliquer, supplie Jonah qui peine à respirer sous son emprise.

Mon petit ami lève le poing. Au moment où je hurle son nom, il s'écrase sur la vitre à quelques centimètres du visage de mon ami. Le bruit est fracassant. Puis Jase laisse retomber Jonah. Dès que ce dernier se laisse choir au sol, je m'agenouille devant lui.

— Je suis désolée, est-ce que ça va ?

Jase jure derrière moi et je comprends mon erreur. Celle d'être allée voir Jonah en premier. En me concentrant sur lui, je découvre une telle noirceur dans ses prunelles que je reste sans voix.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris de croire que tu étais différente des autres. Tu es sans doute pire, tu es comme ma mère, une putain de sal...

Sa bouche se ferme, comme s'il se rendait compte des mots qui étaient prêts à s'en extraire. Abattue, je reste figée devant lui. Mon ami se lève, mais je ne bouge toujours pas. Mes yeux ne quittent pas une seule seconde mon copain que je ne reconnais plus.

— Putain, tu déconnes ou quoi ? Il ne se passe rien du tout entre elle et moi, je te jure.

Ses pupilles se dilatent, ses poings se serrent davantage, ses narines frémissent.

Il ne décolère pas.

— Alors, pourquoi quand je suis allé chez toi, ta mère m'a dit que tu étais allé voir ta meuf, hein ? s'exclame-t-il.

Je fais un pas vers lui, espérant ainsi apaiser la situation, mais il recule, comme si je le dégoûtais. Mon corps se raidit, j'arrive à peine à respirer.

— J'ai écouté, comme un con, ma soi-disant copine qui me demandait de faire des efforts avec toi. Je voulais te proposer de boire un verre chez moi, mais je me suis bien fait avoir encore une fois. Comme à l'époque où tu n'as plus donné de nouvelles du jour au lendemain, crache Jase à l'intention de Jonah.

Quelque chose vient d'attirer mon attention. Jonah m'a confié avoir eu des vues sur un ami à lui des années en arrière, ce qui l'a poussé à prendre ses distances. Est-ce que cet ami en question est... Jase ?

Ce dernier m'affronte du regard et siffle cette fois à mon intention :

— Et toi, tu étais là à me jurer qu'il ne se passait rien entre vous deux. Qu'est-ce que tu cherchais avec moi, hein ? Une occasion de te faire sauter, c'est ça ?

Sa remarque me glace le sang et me broie l'estomac. Il ne peut pas me dire ça après ce que nous avons vécu hier soir !

— Merde, Jase, arrête de dire des conneries, intervient Jonah. Je suis venu parler à Malia, rien de plus.

— Et pour lui dire quoi, putain ?

Mon regard supplie Jonah qui hésite. S'il garde le silence, la situation va dégénérer.

— C'est ça, je vous emmerde tous les deux. Si Malia n'était pas là, je t'aurais déjà tué. Et toi...

Il me fait face et je déglutis.

— Tu t'es bien foutue de ma gueule !

Il avance en direction de sa voiture et mes jambes tremblent. Comment lui expliquer ce qui se passe sans trahir mon ami ? Alors que mon souffle se perd dans mes poumons, Jonah hurle :

— Je lui ai avoué que j'étais gay !

Jase se fige. Les bras le long du corps, il reste un instant qui paraît durer une éternité dos à nous, ne nous laissant pas découvrir les expressions de son visage à cette annonce. Puis, il fait volte-face.

— Pardon ?

Un rictus s'est formé au coin de ses lèvres et ses sourcils sont froncés. Jonah s'approche de lui.

— Malia m'a vu embrasser un mec et elle est venue m'en parler au lycée tout à l'heure.

Jase me jette un bref coup d'œil. L'expression sur son visage demeure la même.

— Je n'ai pas été sympa avec elle, c'est pour ça que je suis venu la voir, je voulais en discuter. Je me suis excusé et je lui ai avoué la vérité.

La mâchoire de Jase se contracte à tel point que je crains qu'il ne se brise les dents.

— Si ma mère t'a dit que j'étais avec ma petite amie, c'est parce que je lui ai fait croire que je sortais avec une fille depuis un mois, continue Jonah.

— Tu es au courant que tu es gay depuis combien de temps ? le questionne Jase. Je veux dire, quand nous étions potes... Tu le savais ?

Jonah baisse la tête quelques secondes et la relève. Ses yeux sont voilés par la peur et la tristesse. Ce moment est loin d'être facile pour lui.

— À ton avis, pourquoi est-ce que j'ai pris mes distances avec toi ?

Tout sang quitte le visage de Jase et il recule d'un pas.

— Qu... qu'est-ce que tu racontes, putain ? s'emporte-t-il à nouveau.

Non... Pitié, Jase, reste calme. Mes doutes n'en sont plus. Jonah avait bien des vues sur lui, voilà pourquoi il s'est éloigné.

— Tu as commencé à m'intéresser et...

— Ferme-la ! coupe Jase. Arrête de dire des conneries.

Il recule de quelques pas, l'air dégoûté. Son teint devient blafard. Jonah, lui, les bras collés le long du corps, n'ose pas bouger. Ses épaules sont tendues, son dos un peu voûté. Il vit un moment douloureux : dire au garçon qui lui a plu la vérité et le voir réagir de cette façon...

— Malia, tu montes avec moi, m'ordonne Jase.

Peut-être qu'il n'est plus en colère, mais c'est loin d'être mon cas. Son comportement me déçoit. Il m'a insultée et il n'écoute même pas Jonah. Mon ami se tourne vers moi. Ses yeux verts reflètent désillusion et tristesse.

— Vas-y, Malia, ne t'en fais pas pour moi. Il faut juste que tu le calmes.

Mes pieds restent fixés au sol.

— S'il te plaît, insiste-t-il. Tu es la seule à pouvoir le raisonner.

Je m'approche de lui pour le prendre dans mes bras. Dans un geste qui j'espère saura le réconforter, je lui tapote le dos. Puis je rejoins mon petit ami dans sa voiture. Dès que je claque la porte, j'ai le souffle coupé. Jase démarre en trombe et roule jusqu'à chez moi. Une fois devant ma maison, il garde les mains fermement agrippées au volant et pivote la tête vers moi.

— Je suis désolé, commence-t-il. Ce que je t'ai dit...

— Tais-toi, n'aggrave pas ton cas, lui conseillé-je.

Dès que je suis sur le point de sortir de l'habitacle, un clic résonne. Jase vient de verrouiller les portes.

— Je t'avais prévenue que ça n'allait pas être facile, je suis conscient que ma réaction a été excessive, mais je croyais que... Je ne sais pas ce que je croyais. Je n'ai pas d'excuses. Je n'aurais pas dû dire que tu voulais seulement te faire sauter...

— Parce que tu penses qu'il n'y a que ça ? crié-je hors de moi. Tes paroles envers moi ont été ignobles, c'est vrai. Mais tu as vu comment tu as traité ton ami ?

— Ce n'est pas mon ami, crache-t-il.

Exaspérée par son comportement enfantin, je souffle.

— Ça l'était pourtant, avant.

— Ouais, avant qu'il ne commence à avoir des trucs bizarres en tête, répond-il dans sa barbe.

En lui faisant face et en redressant le menton, je pose la question qui me brûle les lèvres :

— Est-ce que tu es homophobe, Jase ?

Il prend un air indigné.

— Non, pas du tout, je n'en ai rien à foutre des gays, moi, ils font ce qu'ils veulent. Mais si l'un d'entre eux commence à développer je ne sais quelle forme d'attirance pour moi, ouais, là, ça me dérange.

— Tu crois que c'est facile pour lui ? Ta situation est ridicule à côté de la sienne. Il sait qu'il préfère les garçons depuis des années, il s'est éloigné de toi, son meilleur pote, parce qu'il ressentait quelque chose pour toi. Il ne s'assume même pas. Il ment à sa mère, à ses amis, à lui-même, et ce depuis des années ! Ne pense pas qu'il a apprécié t'annoncer cela, crois-moi.

La colère bous en moi. Pour tenter de me calmer, je prends une vive

inspiration et clos les paupières. En les ouvrant à nouveau, rien ne change. Je suis encore très irritée.

— OK, tu as raison. Mais ça me rend malade, cette histoire. C'était mon putain de pote, Malia. Je le connais depuis toujours, c'était comme mon frère et, du jour au lendemain, il a disparu de ma vie et il ose revenir des années plus tard la bouche en cœur pour me dire que s'il a pris ses distances, c'est parce qu'il était attiré par moi ? Tout ça... ça me dégoûte.

— Je te comprends, je ne sais pas comment je réagis à ta place, mais il faut que tu te détendes. Jonah est un gars bien. S'il a fait ça, c'est pour lui, pour éviter de souffrir et ton attitude ne l'aide pas.

Jase se calme. Ses mains desserrent leur prise du volant et retombent sur ses cuisses.

— Il me faut du temps pour digérer tout ça, murmure-t-il.

Tandis qu'il se penche vers moi, une lueur d'inquiétude traverse ses pupilles. Il attrape mon visage en coupe.

— Pardonne-moi. J'ai déconné avec toi ce soir, j'ai dit des trucs dégueulasses et ça me dégoûte encore plus. Mais... j'ai pensé qu'il se passait quelque chose entre lui et toi, et ça m'a fait dérailler.

Les battements de mon cœur s'affolent et il poursuit :

— J'étais un mec violent avant, je crois que tu le savais déjà. J'aimais bien chercher la bagarre, mais je ne voulais pas que tu sois spectatrice de cette partie de moi. Tu l'as vue bien trop de fois...

Ses pouces caressent mes joues avec douceur. Je garde mes yeux ancrés dans les siens et les mots me manquent. Dois-je lui pardonner ?

— S'il te plaît, ne sois pas fâchée contre moi..., souffle-t-il.

Je soupire. Tout cela est arrivé à cause d'un malentendu. Jase a toujours pensé que Jonah était attiré par moi. Nous nous étions déjà disputés à son sujet. Puis, lorsqu'il est allé voir sa mère, cette dernière lui a confié qu'il était en compagnie de sa petite amie, et il nous trouve ensemble pendant que je lui caressais l'épaule. Il a tiré des conclusions trop hâtives.

Mes mains se posent alors sur les siennes et je tente un sourire. C'est difficile après tout ce qui vient de se passer, mais je dois le rassurer.

— Jase, je ne t'en veux pas, d'accord ? Mais il faut que tu saches que je ne t'abandonnerai pas pour un autre. Je ne suis pas comme ta mère...

— Non, oublie ça, j’ai dit n’importe quoi ! me coupe-t-il.

— Laisse-moi terminer, grondé-je. Je t’aime, Jase, rentre-toi ça dans le crâne. Je ne vais pas te quitter et je compte bien t’embêter encore longtemps, tant que toi, tu voudras de moi, je serai là et...

Il m’interrompt en capturant mes lèvres qui s’entrouvrent aussitôt. Nos langues s’entremêlent, nos souffles se mélangent. Ses mains lâchent mon visage pour se loger sur mes hanches, dans le but de m’attirer à lui. Ses ongles s’incrustent dans ma peau et je gémiss. Je m’installe à califourchon sur lui, comme le soir de notre premier rendez-vous. Tout a changé depuis ce jour-là.

Dès que nous sommes à bout de souffle, ses lèvres se détachent des miennes. Il arrange une mèche de mes cheveux en la calant derrière mon oreille et frôle ma joue du bout de ses doigts.

— Je suis désolé, soupire-t-il.

— Cesse de t’excuser.

Mes bras passent derrière sa nuque et je souris. Lui dépose ses mains dans mon dos pour plaquer son buste contre le mien. Il me serre si fort que ma respiration se coupe. Toutefois, je ne dis rien. Mon menton se loge dans son cou et nous restons ainsi durant de longues minutes.

Chapitre 42

Une semaine est passée. J'ai enfin rendu ma nouvelle à mon professeur même si je n'en suis pas très satisfaite. Je ne sais pas si j'ai trouvé les bons mots pour exprimer ce que je désirais. Comme le thème était la douleur, j'ai parlé d'une enfant abandonnée par son père en m'inspirant de mon histoire personnelle. Mais aussi de celles de Jonah et Jase.

Je suis tirée de mes rêveries par ce dernier qui entre dans sa chambre. Ses sourcils se dressent à ma vue.

— Qu'est-ce que tu fais ? Tout va bien ? me questionne-t-il en me regardant installée sur le bord de son lit.

— Oui, je pensais juste à mon devoir pour le concours, réponds-je en souriant. Il s'assoit à côté de moi et pose une main sur ma cuisse.

— Je suis sûr que tu vas gagner. Tu as quand même failli faire chialer Jase Evans, rigole-t-il.

Je pouffe. Même si au départ j'étais anxieuse et réticente à l'idée qu'il lise mon travail, le fait qu'il s'y intéresse m'a fait plaisir.

— Au fait, reprend-il. J'ai oublié de te dire un truc.

Sous mon regard confus, il se lève et avance vers son bureau pour ouvrir un tiroir. Un roman en main, il se rassoit à mes côtés pour me le tendre. Les yeux prêts à sortir de leurs orbites, je l'attrape. Il s'agit d'*After*. Nous avons discuté de cela lors de notre week-end à Sun Valley.

— Bon, je t'avoue que ça a été assez difficile pour moi de m'intéresser à ce genre-là, mais j'étais intrigué quand tu m'as parlé de la trame.

J'ai envie de rire comme une gamine. Jase Evans a lu *After* ?

— Tu me raconteras la suite, d'accord ? Je ne compte pas continuer.

— Tu es... surprenant, avoué-je.

En levant les yeux au ciel d'un air amusé, il me le prend des mains pour le lancer sur sa table de nuit. L'ouvrage rate sa cible et tombe au sol.

— Jase ! On ne jette jamais un livre comme ça, m’offusqué-je.

— Toi et tes bouquins. J’espère que tu n’en lis pas qu’avec ce genre de connard comme personnage, parce que tu dois avoir une image merdique des hommes.

Je me retiens de rire.

— Dit le garçon qui a couché avec la moitié du lycée, le piqué-je.

Sans prévenir, il agrippe mes épaules et plaque mon dos contre son matelas. Il grimpe sur moi et emprisonne mes bras.

— Dites donc, mademoiselle Jensen, vous ne seriez pas jalouse ? me taquine-t-il.

En prenant un air offusqué, je secoue la tête pour le narguer. Devant ma mine, il fronce les sourcils.

— Tu es sûre de toi ? Moi, dès qu’un garçon te reluque, je le suis.

Il enfouit son visage dans mon cou et y dépose des baisers qui me font déjà frissonner.

— D’ailleurs, ce jean clair te fait un cul de malade et je sais bien que je ne suis pas le seul à le mater.

Qu’est-ce qu’il raconte ? Cela fait des années que je me traîne ce pantalon et je n’ai jamais vu personne regarder mes fesses.

Jase se redresse, lâche mes bras et un sourire en coin se dessine sur ses lèvres. Il reste assis à califourchon sur moi et un air de malice traverse ses prunelles.

— Et si on te faisait tatouer sur le front : « Propriété de Jase Evans ».

Une main sur son torse, j’explose de rire et tente de le repousser. Sans surprise, il ne bouge pas.

— Oui, bien sûr, ironisé-je. Tu sais que tu es un grand malade, parfois ?

— C’est bête, tu serais très belle.

Je roule des yeux. Même s’il plaisante, je suis sûre qu’une part de lui aimerait que cela soit possible.

— Bon, cessons de blaguer, nous avons mieux à faire, je te rappelle.

En une fraction de seconde, il redevient sérieux et saute hors du lit. Ce soir, c’est l’anniversaire d’Emily et elle nous a invités chez elle pour une petite fête entre amis. Nous devons donc lui trouver un cadeau.

— Tu sais ce qu’on pourrait lui acheter ? le questionné-je en me redressant sur les coudes.

De son armoire, Jase sort un sweat à capuche qu'il enfle. Le bas de son t-shirt se soulève et je détourne les yeux. Dès que je vois un centimètre de sa peau nue, je perds mes moyens.

— Si on ramène une bouteille, ça suffira.

— Pff, n'importe quoi, gloussé-je. Non, je pense qu'on devrait aller faire un tour dans les magasins et lui prendre des chaussures ou un sac à main.

Ce n'est peut-être pas original comme cadeau, mais au moins, il lui plaira.

Nous passons donc l'après-midi à faire les boutiques pour finir par trouver une paire d'escarpins. Jase en a profité pour m'offrir une robe assez simple : noire, sans bretelle, un peu serrée à la taille et avec une jupe volante. Il m'a confié avoir remarqué que je n'en avais pas pour les occasions. Son geste m'a fait plaisir.

Nous sommes ensuite allés manger un bout dans un snack. Tout est si facile entre nous désormais.

Malgré l'épée de Damoclès qui pend au-dessus de ma tête...

Dès que nous arrivons chez Emily, elle nous accueille en hurlant de joie.

Jase prend place à mes côtés sur le canapé du salon et passe son bras autour de mes épaules quand le garçon à ma gauche me tend une main chaleureuse et se présente :

— Salut, je m'appelle Stewart, je suis le cousin d'Emily. Tu dois être Malia, elle m'a dit que tu venais toi aussi de New York.

Les muscles de mon dos se crispent.

— Euh oui, salut.

Mon cœur commence déjà à palpiter. Ce n'est pas une bonne idée de discuter davantage avec lui. Je me tourne vers les autres invités et demande à Ethan, assis en face de moi s'il va bien. Mais la seconde qui suit, Stewart revient à la charge :

— Tu vivais à Brooklyn, c'est ça ?

Gardant le silence, je hoche la tête et lui lance un rapide sourire que j'essaie de ne pas paraître crispé.

— Où exactement ? Je suis aussi de Brooklyn.

Je sursaute. L'angoisse fait trembler mes mains. Jase m'observe du coin de l'œil, ce qui ne me rassure pas.

— Brooklyn Heights, réponds-je à la hâte.

— Ce n'est pas vrai ? Comme moi ! s'écrie-t-il.

Non ! Mon estomac se tord d'anxiété. Je crois que je vais vomir d'une minute à l'autre.

— C'est dingue quand même ! Tu étais à quel lycée ? ajoute-t-il.

Dans l'espoir de trouver une porte de sortie, je parcours des yeux le salon. Néanmoins, m'enfuir comme une voleuse ne ferait qu'attirer l'attention et attiser la curiosité. Ma respiration se bloque, je suffoque, c'est comme si les murs se refermaient sur moi. Jase a toujours le regard rivé dans ma direction, mais assez vite, il change de trajectoire pour se fixer sur Stewart.

— Arrête de l'emmerder avec tes questions et occupe-toi de ton cul, rétorque-t-il.

Mes yeux s'ouvrent en grand et le cousin d'Emily détourne la tête aussitôt. Jase se penche vers moi et chuchote à mon oreille :

— J'imagine que vu ce qui t'est arrivé au lycée, tu n'as pas envie de lui répondre.

Il fait référence aux filles qui me harcelaient. *Mon Dieu, ce que j'ai honte !* Ce n'est pas un mensonge, mais le fait qu'il vienne à ma rescousse en pensant qu'il s'agit de la raison de mon silence me broie les entrailles. La vérité est que je n'ai jamais mis un pied à New York.

Dans un faible murmure, je le remercie.

En tentant de me vider la tête et d'oublier cette altercation, je me concentre sur les invités. Nous sommes une vingtaine, certains se servent un verre dans la cuisine ouverte sur le salon, d'autres font un jeu d'alcool avec un dé sur la table à manger, tandis que les derniers sont toujours installés sur le canapé pour discuter.

Le moment des cadeaux arrive et Emily hurle de joie en voyant les chaussures que Jase et moi avons choisies. La soirée se passe bien. Tout le monde s'amuse. Je ris en observant une partie de bière-pong que mon amie est en train de perdre face à Ethan.

Dans le long couloir, je me rends aux toilettes. La boisson que je viens de finir a rempli ma vessie. La porte s'ouvre juste devant moi et Stewart en sort. Un peu embarrassée, je me sens obligée de m'excuser pour le comportement de Jase.

— Je suis désolée pour mon copain, il est parfois grossier, mais il n'est pas méch...

D'un ton sec, il me coupe :

— Je connais beaucoup de monde dans le quartier de Brooklyn Heights et je n'ai jamais entendu parler de toi.

J'aurais mieux fait de me taire... Pourquoi ne s'occupe-t-il pas de ses affaires comme Jase le lui a demandé ? Je tente de garder la face, alors que mes jambes commencent déjà à trembler.

Il est préférable de ne pas rentrer dans son jeu. L'ignorer est la meilleure solution. Alors, je passe devant lui pour me rendre aux toilettes. Il me barre le passage. Furieuse, je plante mon regard noir dans le sien.

— Est-ce que tu peux me laisser tranquille ?

— Tu viens d'où en vérité ? Parce que ce n'est pas de New York.

Sa voix se fait menaçante. Toutefois, il ne m'impressionne pas. Ce n'est pas lui que je crains, mais ce qu'il soupçonne.

— Si !

Je lève la tête bien haut, sans qu'aucune émotion ne transparaisse sur mon visage. Le cousin d'Emily ne mord pas à l'hameçon. Il se met à ricaner, plisse les yeux et s'en va.

Le souffle court, je m'enferme dans les W.C. Mes mains tremblent encore. Le quartier de Brooklyn Heights est très grand, il ne peut pas connaître tout le monde.

Dès que je sors, je me rends au salon et me fige aussitôt. Emily m'observe d'un drôle d'air, Stewart à ses côtés. Les battements de mon cœur s'agitent, tambourinent avec force contre ma poitrine. Qu'est-ce son cousin lui a dit ? Il n'a aucun moyen de prouver que je ne suis pas de New York comme il n'y a aucune raison qu'il parvienne à semer le doute dans la tête de mon amie. Et où est passé Jase ? Pourquoi n'est-il pas dans la pièce avec les autres ? Emily avance vers moi d'un pas hésitant.

— Mon cousin nous a raconté un truc étrange. Il dit que tu ne viens pas de Brooklyn Heights. Et que tu... agis bizarrement.

Chapitre 43

Le duvet de ma nuque se hérissé. Tout sang a déserté mon visage. Les autres invités forment un cercle autour de moi, intrigués par notre conversation et la tension dans la pièce. Un cercle où je ne vois toujours pas Jase apparaître.

— C'est parce que je n'ai pas eu d'amis là-bas, je t'ai déjà expliqué ce qui s'est passé...

Du regard, j'implore Emily de ne pas poser plus de questions. J'espérais m'amuser ce soir et faire la fête, pas subir un interrogatoire à cause d'un garçon que je ne connais même pas ! Il est en train de tout gâcher... Mes mensonges n'ont servi à rien. Tout va finir par être découvert. Que suis-je censée faire ?

— Malia... Dis-moi la vérité, est-ce que tu viens vraiment de New York ? Parce que tu as l'air bien tendu.

Les larmes me montent aux yeux. Si je me mets à pleurer devant tout le monde, je suis foutue. Je me sens prise au piège. Ma gorge se noue. Encore une fois, les murs se resserrent autour de moi à une vitesse folle.

— C'est quoi ce bordel ?

La voix de Jase s'élève dans le salon et il accourt pour venir à ma rescousse. *Non...* Quand il va comprendre, les conflits vont renaître entre nous. Ce n'est pas ce que je veux. Les larmes me brûlent les yeux. Nous avons passé une si bonne après-midi tous les deux. Il va s'éloigner à nouveau à cause de mes secrets.

Il prend place entre Emily et moi.

— Ça va ? s'inquiète-t-il.

Il me fait face. L'odeur de la cigarette agresse mes narines et me renseigne sur l'endroit où il avait disparu. Sans doute était-il dehors pour s'en griller une.

Je suis incapable de le regarder et de lui mentir encore.

— Stewart dit qu'il n'a jamais entendu parler de Malia à Brooklyn et il connaît pas mal de monde, l'informe Emily.

Jase lâche un juron. Je redresse la tête pour observer sa réaction. Ses poings sont serrés.

— Putain, il ne peut pas s'occuper de ses affaires, ton connard de cousin ? s'énerve-t-il.

Je pensais que lui aussi allait m'interroger, mais non. À la place, il se tourne vers Emily, le regard noir. Les invités s'écartent à cause de son air menaçant.

— Tu es obligée de l'attraper comme ça devant tout le monde ? s'emporte-t-il. Merde, Emily, tu fais chier !

Sa main se saisit de la mienne et nos doigts s'entrelacent.

— Tu viens, Malia, on se casse !

Sans attendre ma réponse, il se rue vers la sortie. Nous pénétrons dans sa voiture. Jase, immobile, fixe le volant sans mettre le moteur en route. S'il n'a pas posé de questions à l'intérieur, c'est à présent qu'elles vont tomber.

— Malia..., commence-t-il d'une voix incertaine. Tu ne viens pas de New York, c'est ça ?

Ma bouche reste fermée. Je ne veux pas lui mentir encore. C'est insoutenable, la douleur me broie le ventre. Il a toujours été si sincère avec moi, alors que je ne peux même pas l'être.

— J'en étais sûr, putain, je l'ai compris dès que tu t'es enfuie lors de notre premier rendez-vous !

Je clos les paupières. J'aimerais tant que mon passé disparaisse. Comme je ne parle pas, il s'emporte un peu :

— Réponds à la fin. Je m'en bats les couilles de savoir d'où tu viens si cela met en danger la personne que tu protèges, mais au moins confirme-moi que ce n'est pas de New York.

J'ouvre les yeux sur sa voix qui m'implore. Je ne peux pas le laisser comme ça.

— Non... Je ne suis pas originaire de cette ville, dis-je enfin.

La poitrine de Jase se soulève avec violence.

— D'où alors ?

Sa mâchoire est serrée, ses poings aussi et son regard est rempli d'incertitudes, de questions auxquelles il n'aura jamais de réponses. C'est au-dessus de mes forces. Le voir ainsi me déchire le cœur.

— Jase...

Mes émotions ayant pris le dessus, je me racle la gorge.

— Je crois que... qu'on devrait arrêter toi et moi...

Ses yeux s'arrondissent et sa bouche s'entrouvre sous la surprise.

— Je ne pourrai jamais être sincère avec toi, alors que toi tu l'as toujours été...
Je suis désolée, si on continue comme ça, tu vas finir par en avoir assez de tous ces mystères. Ça te bouleverse déjà.

Il grimace. Son regard se visse au mien.

— Écoute-moi bien, Malia, il est hors de question que ça se produise, tu m'entends ? Tu ne vas pas me quitter seulement parce que, là tout de suite, tu te sens prise au piège. Je te l'ai dit, j'attendrai que tu sois prête à tout me révéler.

— Et si je ne le suis jamais ? soufflé-je.

Ma voix tremble et des larmes coulent le long de mes joues.

— Putain, arrête ça. Arrivera un jour où tu le seras, je le sais.

— Mais je t'ai menti sur trop de choses, murmuré-je.

Je continue de pleurer et Jase assiste à la scène, impuissant.

— Tu me détesteras quand tu apprendras tout... ajouté-je.

Il ouvre la bouche une fois et la referme, il fait la même chose une deuxième fois avant de pouvoir enfin dire quelque chose.

— Tu protèges quelqu'un qui t'est cher et je vois à quel point ça te pèse de ne pouvoir rien me confier. Ce que tu fais est honorable. Je ne te détesterai pas, alors arrête.

Avec ses pouces, il essuie mes joues et je finis par éclater en sanglots.

— Merde, jure-t-il.

Il sort de son pick-up pour le contourner et ouvre ma portière. Agenouillé face à moi, il attrape mes mains.

— Ne pleure plus. Je suis désolé si j'ai été trop brusque avec toi. Mais ne raconte pas n'importe quoi, il est hors de question que je te laisse me quitter pour un truc aussi futile.

— C'est loin d'être futile...

Il claque sa langue.

— Stop, comme tu me l'as dit la dernière fois, je t'aime et je continuerai à t'embêter jusqu'à ce que tu ne veuilles plus de moi, c'est compris ?

Il utilise à présent mes propres mots contre moi.

— Tu m'as promis de ne jamais me laisser tomber, Malia...

Mes larmes cessent aussitôt de couler au son de sa voix qui déraille. Savoir qu'il souffre par ma faute m'affecte. Hors de question que je lui fasse mal davantage.

— Alors, promets-moi toi aussi que dès que je te dirai toute la vérité, tu ne me laisseras pas non plus.

L'inquiétude et la douleur disparaissent de son regard.

— Tu n'as toujours pas compris que je ne compte jamais te lâcher ?

Il se redresse si vite que j'ai peur qu'il se cogne contre le toit de la voiture. Avec passion, il écrase ses lèvres contre les miennes. Ce baiser est différent des autres. Il est rempli à la fois de souffrance et de joie. Tous ces sentiments contradictoires me retournent la tête. Jase s'écarte et colle son front contre le mien. Nous sommes tous les deux à bout de souffle.

— On rentre, dit-il avant de contourner la voiture et de reprendre place côté conducteur.

Le shérif n'est pas là, il est de garde au poste ce soir. Jase et moi avons la maison pour nous deux. Dans la chambre, il me tend un haut noir qui lui appartient.

— Tiens, tu peux mettre celui-là pour dormir, dit-il.

Il y a toujours une lueur de tristesse dans ses yeux. J'aimerais tant pouvoir faire quelque chose pour atténuer ça.

— J'ai envie de prendre une douche.

— Oui, bien sûr, vas-y, répond-il.

Il ramasse quelques habits qui traînent par terre pour les ranger dans son placard. Je prends une grande inspiration et ose enfin lui demander :

— Tu veux bien venir avec moi ?

Jase, dos à moi, s'immobilise avant de me faire face.

— Avec plaisir, affirme-t-il.

Il sourit et déjà, mon cœur se répare un peu. Une fois dans la salle de bains, il ne se fait pas prier. En premier, il enlève son tee-shirt pendant que je reste figée devant lui. Mes yeux inspectent son torse, comme s'il s'agissait de la première fois que je le voyais. Ou de la dernière... Jase se place face à moi pour m'enlever le mien. Ma poitrine, cachée par mon soutien-gorge, se hausse au rythme de ma respiration devenue plus rapide. Le silence règne, nous ne parlons

pas. Avec lenteur, ses doigts déboutonnent son jean, mais je l'arrête pour le faire moi-même. Il se retrouve en boxer.

Sans me quitter du regard, il s'agenouille devant moi, pour me retirer mon pantalon. Puis il se redresse.

Lui en caleçon, moi en sous-vêtements, nous nous observons comme deux adolescents découvrant la sexualité pour la première fois. Ce moment est unique, magique, si bouleversant que je pourrais fondre en larmes à nouveau. Une flamme s'allume dans les yeux de Jase, qui passe ses mains dans mon dos pour dégrafer mon soutien-gorge. Sans bruit, il tombe à mes pieds. Sa langue glisse sur ses lèvres. Un frisson me parcourt, hérissant les poils de mes bras. Dehors, le vent souffle, les volets claquent contre la vitre, il commence même à pleuvoir.

À mon tour, je me baisse pour lui enlever son caleçon et Jase se débarrasse de ma culotte. Désormais, nous sommes nus, l'un face à l'autre. Les flammes dansent encore dans ses prunelles claires à la faible lumière de l'ampoule du plafond. Dans une caresse délicate, ses doigts se posent sur mon épaule et un nouveau frémissement me foudroie. Peu à peu, ils descendent et sa poigne se referme sur ma hanche. Jase fait un pas en arrière, m'entraînant avec lui, et glisse une première jambe dans la cabine. Elle est si étroite que lorsque nous y entrons, nous sommes collés l'un à l'autre, toujours sans échanger un mot.

L'eau coule sur nous, détend nos muscles tandis que nos regards restent accrochés. Jase se saisit du savon et commence à l'étaler sur ma peau. Mes tétons se pointent au passage de ses doigts et mes yeux se lèvent au plafond dès qu'ils les dirigent entre mes cuisses.

La nuque basculée vers l'arrière, je soupire avec force. Il masse la partie la plus intime de mon corps.

Je croise son regard où se mélangent passion et amour.

Sa bouche capture la mienne lorsqu'un gémissement en sort. J'attrape son membre dans ma main droite et la sienne claque contre la vitre à quelques centimètres de mon visage. Il entre son index en moi, saisit à nouveau mon rôle, ce qui m'empêche de hurler de plaisir. Mon mouvement s'accélère, le sien aussi, de la vapeur s'élève autour de nous, rendant le moment encore plus sensuel.

En même temps qu'il grogne avec force, sa paume s'abat une seconde fois contre la paroi. Dans la mienne se déverse un liquide blanc qui s'évapore peu à peu avec l'eau qui coule au-dessus de nos têtes. Tout à coup, Jase s'agenouille

devant moi. Un gémissement plaintif m'échappe dès que ses doigts disparaissent. Mais ils sont vite remplacés par ses lèvres, par des coups de langue si violents que je ne peux m'empêcher de crier.

Une main plaquée sur ma bouche, je la mords avec force, m'évitant de hurler davantage. Jase est en train de me rendre folle, jamais il n'a fait cela de cette manière. Comme si sa vie en dépendait, comme s'il ne voulait pas que je l'oublie. Ses ongles s'incrudent dans la chair de mes hanches que je pousse en avant. Et, soudain, l'orgasme explose plus violemment qu'une flèche qui touche sa cible, qu'une balle qui traverse un organe, qu'un couteau qui découpe une proie...

Je l'aime.

Chapitre 44

— Malia, réveille-toi.

La voix de Jase m'extirpe du cauchemar dans lequel je suis restée bloquée toute la nuit. Il se trouvait devant moi et j'avais beau courir, je n'arrivais jamais à le rattraper.

— Il est presque dix-heures et je sais que ta mère voulait que tu rentres pour midi, me murmure-t-il à l'oreille.

Il m'embrasse la joue avant de tirer la couverture pour que je me réveille enfin. J'ouvre les paupières et son visage, au départ flou, finit par apparaître clairement devant moi.

Jase ne me regarde pas dans les yeux. Ses derniers s'attardent plus bas et je remarque que son tee-shirt que je porte est relevé, laissant apercevoir mes jambes nues, mais surtout ma culotte. Tout en gloussant, je rabats la couverture sur moi. Jase me tire la langue avant de m'embrasser le bout du nez.

— Allez, debout, princesse, je voudrais profiter de ma matinée avec toi avant de te ramener, m'informe-t-il en quittant la pièce.

Je pars le retrouver dans le salon où il commence déjà à préparer un thé pour moi ainsi que son café. Quand je lui propose mon aide, il me chasse et m'ordonne de m'installer. Mes lèvres s'étirent. Quel privilège de se faire chouchouter par un homme torse nu ! Surtout s'il s'agit de Jase Evans.

Une fois les boissons chaudes prêtes, il s'assoit à mes côtés.

— Tu n'aurais pas envie de faire quelque chose de particulier le week-end prochain ? me demande-t-il.

— C'est-à-dire ?

Il avale une gorgée de son café avant d'entourer la tasse de ses mains.

— On pourrait prendre un pique-nique sur la plage, qu'est-ce que tu en dis ?

Je souris, enchantée par cette idée.

— Ça serait super !

Après la soirée intense d'hier, une discussion légère est ce qu'il nous faut. En

repensant à notre douche de la veille, des papillons volent dans mon ventre.

Dès que Jase me dépose chez moi, la peine m'envahit. Le quitter devient plus difficile de jour en jour. Une voiture un peu vieille garée devant ma maison attire mon attention. À qui appartient-elle ? Comme Aaron est venu de Seattle en avion, il ne se déplace qu'en taxi. Peut-être s'agit-il d'un véhicule qu'il a loué ? Ne m'en préoccupant pas davantage, je dépose un bref baiser sur les lèvres de Jase. Ce dernier entoure ses doigts autour de mon poignet pour me ramener à lui et prolonger notre étreinte. En me lâchant, il m'adresse un sourire charmeur.

— Je passe te chercher demain matin avant les cours, si tu veux ?

Heureuse qu'il me le propose, j'acquiesce. Un rictus niais s'installe sur mon visage. Impossible de m'en défaire. À contrecœur, je sors de son pick-up. Être amoureux a des avantages, mais aussi beaucoup d'inconvénients. Dès que Jase n'est plus avec moi, il me manque. Et ce sentiment me submerge à la seconde où je pénètre dans la maison.

Dans le hall, je délaisse mes clefs sur le meuble de l'entrée et remarque que quelque chose a changé. Le tiroir est entrouvert et vide, alors qu'en temps normal, il est rempli de courriers. Le débarras où nous rangeons nos chaussures l'est aussi. Je m'approche du salon où se trouvent plusieurs valises. Je pénètre dans la pièce et découvre Aaron qui fait les cent pas, le téléphone collé à son oreille.

— Oui, nous partons tout de suite, j'aurais besoin d'une voiture à notre arrivée à l'aéroport.

Ma poitrine se serre avec violence à ces mots. C'est quoi ce cirque ? Du bruit m'interpelle dans ma chambre et je m'y précipite. Ma mère s'y trouve. L'air affolé, elle fourre mes affaires dans un gros sac de voyage.

— Maman, qu'est-ce qui se passe ? demandé-je d'une voix tremblante.

Brusquement, elle pivote vers moi. Des larmes coulent le long de ses joues rougies.

— Dieu merci, Malia, tu es là. On allait venir te chercher chez Jase. Il faut qu'on parte, ton père nous a retrouvées.

L'espace d'une seule seconde, mon cœur cesse de battre. Un bourdonnement affreux siffle dans mes oreilles, se mélange avec les pas lourds de ma mère sur mon parquet.

— Qu... quoi ?

Ma voix est méconnaissable. Autour de moi, la pièce devient floue. *Non, ce n'est pas réel... Ça ne va pas arriver maintenant.*

— Je l'ai vu en ville ce matin en allant chercher du pain. Je crois qu'il m'a repérée, mais j'ai réussi à le semer. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne débarque !

La pièce tangué, mes pieds vacillent. Mon ventre se serre si fort que j'en grimace. Mon père est là. Ma gorge se noue, un nœud me la compresse et m'empêche de respirer. L'image de mon petit ami se dessine peu à peu dans mon esprit et je souffle d'une voix à peine audible :

— Mais... Jase ?

Il est censé venir me chercher demain matin, nous devions partager un pique-nique le week-end prochain...

— Quoi, Jase ? s'empare ma mère. Malia, ton père est là, à High Beach ! Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? Tu sais qu'il veut ma peau. On doit s'en aller tout de suite et recommencer à zéro ailleurs. On va changer de noms. Aaron a des contacts. On va s'en sortir si on part de cette ville.

Je n'entends plus rien. Le moment que je redoutais tant est arrivé.

Ma mère ne semble pas voir mon désarroi et me tend le sac.

— Tiens, continue de rassembler tes affaires.

Elle quitte ma chambre et me laisse seule. Je ne bouge pas, mes pieds sont vissés au sol, mes membres sont lourds. Mes yeux se baladent partout dans la pièce, enregistrent tout ce qu'ils peuvent se rappeler. Ils s'attardent sur mon lit dans lequel j'ai passé ma première nuit avec Jase. Mes pensées se dirigent alors vers tous les moments partagés avec lui. La soirée dans la cabane de Cassie où tout a commencé, notre rendez-vous au restaurant italien, notre sortie à la patinoire, nos week-ends à Sun Valley, le jour où il m'a dit qu'il m'aimait, notre première fois. Ses caresses, ses baisers, son odeur, son doux regard, sa voix, son sourire. La réalité me rattrape. Mes jambes lâchent et je tombe à genoux au milieu de ma chambre qui ne sera désormais plus la mienne. Mon père nous a retrouvées, mon séjour à High Beach est terminé.

C'est la fin de mon histoire d'amour avec Jase.

Jase

Cette fille me rend dingue. L'effet qu'elle a sur moi est impressionnant. Avant sa rencontre, je n'étais qu'un pauvre type qui enchaînait les coups d'un soir, qui prônait les relations libres. À présent, je ne serais pas capable de partager Malia avec qui que ce soit. Jamais je n'ai ressenti cela, jamais je ne suis tombé amoureux d'une meuf ni même eu tant besoin d'une personne.

Devant chez moi, je me gare et remarque la voiture de mon père. Je suis rassuré qu'il soit rentré du boulot. Si j'étais resté seul après le départ de ma petite copine, je serais devenu encore plus fou que je ne le suis déjà.

Je quitte mon véhicule et quand je pousse la porte de la maison, il est juste derrière, comme s'il m'attendait. Il n'est pas comme d'habitude, ses mains sont fourrées dans les poches de son uniforme de shérif, ses yeux noisette sont voilés par un sentiment nouveau, que je ne lui connaissais pas. Les traits déjà durs de son visage le sont d'autant plus maintenant qu'ils sont tirés.

— Ça va, papa ? Tu fais une de ces têtes, me moqué-je.

Mon rire meurt sur mes lèvres. L'expression dans son regard s'assombrit. Il se passe quelque chose de grave.

— Jase, il faut qu'on parle, déclare-t-il d'un ton qui ne laisse place à une aucune négociation.

Il se dirige vers la cuisine et je le suis, confus. Il s'installe à la table et me fait signe de l'imiter, mais je refuse. Je préfère rester debout.

— J'ai monté un dossier sur Malia et sa mère, il y a quelque temps, dans le dos de ma hiérarchie. Je me posais beaucoup trop questions, je sentais qu'il y avait un truc bizarre, commence-t-il.

Mon cœur tressaute. Finalement, sans le quitter des yeux, je m'assois, les membres tendus.

— Il a été décrété qu'il n'existait pas de Malia ni de Carol Jensen, poursuit mon père.

Mes paupières se plissent, mes doigts se joignent et je bouge ma nuque dans l'espoir de la faire craquer. Je dois rester calme et entendre la suite, même si là, tout de suite, j'ai la folle envie de retourner la table. Pourquoi ne m'a-t-il rien dit de ses projets ?

— Cela a été compliqué de trouver ce qu'elles cachaient toutes les deux, mais j'ai fini par mettre la main sur quelque chose. Je ne devrais pas t'en parler, mais tu es mon fils, tu dois savoir.

Ma respiration se bloque. Vais-je enfin connaître la vérité ? Suis-je prêt en réalité ?

— Leur nom n'est pas Jensen, mais Harrison, Jase, et elles ne viennent pas de New York, mais de Seattle.

Mes épaules sursautent, mon cœur bondit dans ma poitrine et mes muscles se crispent. Harrison... Seattle... Pourquoi tout cela me dit quelque chose ?

— Le père de Malia s'appelle Marwin Harrison, ajoute-t-il.

Plus en mesure de me contenir, je me lève d'un bond pour faire les cent pas dans la pièce. La haine et la rage grimpent en moi à très grande vitesse. La cuisine me paraît soudain trop étroite.

— Marwin Harrison ? répété-je, le fou qui a tué toutes les personnes présentes dans un hôtel de luxe de Seattle ?

Ma voix peine à sortir. Mes émotions ont bien trop pris le dessus.

— Les parents de Malia ont été abandonnés à la naissance et se sont rencontrés dans un foyer. Ils ont grandi ensemble et se sont mariés. Lorsqu'ils ont eu l'âge de le quitter, ils ont commencé à militer pour la cause des pauvres, des gens oubliés par la société. Au début, ils n'organisaient que des petites manifestations, rien de grave.

À mesure qu'il parle, ma poitrine se compresse et mes mains s'agitent.

— Marwin a fini par rejoindre une secte et s'est très vite fait endoctriner.

Il me montre ensuite une photo et ma bouche se tord dans une grimace. Il s'agit du couloir du fameux hôtel. Des corps d'hommes, de femmes et d'enfants gisent sur le sol dans un bain de sang répugnant. La bile me monte à la gorge.

— Il a été à la tête de ce qui s'appelait « La lutte », reprend mon père. C'est ce que tu as su par les informations à la télé. Il a mis en place tout un projet qui était de marquer la société en faisant ce qui devait être au départ un coup d'état. Mais ce qu'il a appris à la secte lui a fait perdre le contrôle. Il a donc organisé cette

boucherie dans un hôtel de luxe de Seattle. Avec une mitraillette, il a tiré sur tout le monde : hommes, femmes, enfants et même... bébés.

L'envie de vomir me reprend à la seconde où il me désigne une autre photo. Une dame, son gosse dans les bras, tous les deux... morts. Mes poings se crispent davantage, mes dents sont si serrées que je suis sur le point de les briser.

— Tu sais que ses complices ont tous été retrouvés et qu'il ne manque plus que lui ? Toutefois, l'un d'eux a été négligé.

Il cesse de parler alors que je suis prêt à m'arracher les cheveux.

— Continue, ordonné-je.

Mon père soupire et dépose ses coudes sur la table en mettant fin à mon calvaire :

— La complice qui a été négligée, celle qui a financé le projet de Marwin, est la mère de Malia.

Mon sang se glace et mes muscles se tendent encore plus. Je comprends tout désormais. Pourquoi elle était si vague quand elle parlait de son passé. Je sais à présent qui elle s'efforçait de protéger, ce qu'elle cachait de si horrible au point qu'elle ait pensé que j'allais la détester.

Elle m'a menti... Un nombre incalculable de fois. Elle m'a dit que son père l'avait abandonnée, mais ce n'est pas vrai. Il s'agit de Marwin Harrison, le terroriste recherché par tout le pays. Je ne peux pas y croire, toutes ces informations se bousculent dans ma tête et va la faire exploser.

— Plusieurs voitures de police sont parties en direction de leur maison pour arrêter sa mère et...

Ne lui laissant pas le temps de terminer, je cours vers la sortie en attrapant mes clés au passage. Je me précipite dans ma caisse. Derrière moi, sa voix m'implore d'attendre, mais je ne l'écoute pas. Il faut que je trouve Malia avant que les flics ne se pointent chez elle.

Qu'est-ce que je vais lui dire ? Qu'est-ce que je suis censé faire ? Tout ce que je sais, c'est que mon rôle est de la protéger. Malgré tous ses mensonges, malgré tout ce qu'elle m'a caché depuis notre première rencontre. Je l'aime, je lui ai promis de ne jamais la laisser tomber et je compte bien m'y tenir. Elle n'est pas son père, elle n'est pas sa mère non plus. Elle déteste l'injustice et ne ferait jamais de mal à qui que ce soit.

Les mains agrippées au volant, je roule et, en entendant les sirènes des

policiers s'élever un peu plus loin, mon pied s'abat avec force sur l'accélérateur. Il faut que je la trouve, que je la sorte de là. Je ne veux pas qu'elle assiste à ce qui va se passer. Si sa mère est arrêtée, que va devenir Malia ? Va-t-elle devoir quitter la ville ? Aller dans un foyer ? Malgré ses dix-huit ans, elle va encore au lycée, n'a pas de travail et je ne compte pas la laisser vivre cela seule.

J'arrive enfin chez elle. Le coup de frein violent que je donne manque de me faire traverser le pare-brise. Sans plus attendre, je saute hors de mon véhicule en oubliant même mes clefs sur le contact. Arrivé devant sa porte, je tape dessus comme un dingue tout en hurlant :

— Malia ? C'est Jase, je dois te parler, c'est urgent !

Les sirènes approchent peu à peu et je continue de frapper si fort que mes os pourraient se briser.

Aucune réponse.

J'essaye de l'ouvrir. Elle n'est pas fermée. Surpris, j'entre à l'intérieur.

— Malia ? tenté-je.

Il n'y a aucun bruit. Le débarras est vide. Je me dirige vers le salon et mon souffle se coupe. Toutes les bricoles sur les étagères n'y sont plus. Plus aucune décoration, plus aucun livre. La télévision, encore là, me donne espoir. Au pas de course, je me rue dans la chambre de ma petite amie et mes espoirs de la trouver s'effondrent, comme un vulgaire château de cartes.

— Non... non... Ce n'est pas possible, murmuré-je.

Son lit est à la même place, mais tous ses bouquins auxquels elle vouait une passion débordante ont disparu. Son placard où elle rangeait tous ses habits est vide. Sa valise vert pomme dont je me suis moqué une fois n'est plus là.

Des pas se font entendre derrière mon dos.

— Monsieur, je vous ordonne de ne pas bouger !

Je ne me retourne pas. Mes yeux ne veulent pas se détacher de cette chambre où plus rien ne me rappelle Malia.

— Jase ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Il s'agit de Fred Mills, un agent de police que je connais bien. Je ne réponds toujours pas.

C'est comme si quelqu'un venait de m'abattre. À l'intérieur de moi, quelque chose se brise. C'est mon père qui me ramène à la raison :

— Jase, fiston, m'appelle-t-il.

Avec lenteur, mes baskets glissent sur le parquet et je lui fais face. Ma vue est voilée, tout est trouble autour de moi.

— Papa... commencé-je.

Ma voix sonne étrangement à mes oreilles, comme si elle appartenait à quelqu'un d'autre. Il m'adresse un regard affligé. Ses collègues à ses côtés s'agitent, fouillent le moindre recoin dans l'espoir de retrouver quelqu'un dans cette maison qui est désormais morte.

— Papa, répété-je, elle... elle est partie...

Remerciements

Quelle aventure !

Quand j'ai commencé à écrire ce premier tome, j'étais encore loin de m'imaginer qu'il allait être publié un jour. Je ne m'attendais pas à ce que Malia et Jase prennent vie, tout simplement.

Je tiens donc à remercier en premier lieu :

Ma maison d'édition. Toutes les personnes qui ont travaillé en amont pour que tout cela soit possible.

Violaine pour avoir cru en moi et m'avoir donné ma chance.

Meg qui a été la première à commenter le manuscrit et qui a réussi à me faire rire avec ses fameux « Jase me fait glousser. »

Et Marine qui a fait un travail remarquable. Même si parfois j'ai eu envie de m'arracher les cheveux...

Comment ne pas remercier aussi les membres de ma famille ?

Ma maman, ma moitié, ma meilleure amie, qui subit tous les jours mes : « Faut que je te parle de ma nouvelle idée », « Tu penses que ça se dit cette phrase ? », « Je suis trop gênée que tu lises, maman, c'est érotique ! ». Je sais que je te soûle avec tout ça et tu me le fais même savoir parfois, mais bon... Tu m'aimes quand même, je le sais.

Mon papa qui m'a encouragée à aller au bout de mes rêves. Même s'il ne lira JAMAIS ce livre. Du moins... je l'espère. De toute façon, je le lui ai interdit.

Ma petite sœur de onze ans, ma Lyna, ma petite princesse qui râle parce que je suis tout le temps sur l'ordinateur avec mes écouteurs. Je m'excuse de m'enfermer parfois trop longtemps dans mon monde, mais je sais que malgré ton jeune âge, tu comprends.

Mon petit frère de quatorze ans qui, un jour, a osé me dire : « Mais elle est nulle ton histoire sur Jase et Malia, l'autre que t'as en tête est mieux. » Merci Samy... T'es le meilleur !

Mon autre petit frère de vingt et un ans. Crois en toi, Yanis. Je suis la preuve que certains rêves peuvent se réaliser si on s'en donne les moyens.

Théo, le beau-frère idéal. Oui, tu fais partie de la famille. Puis, tu as quand même été mon « manager » à une époque.

Je fais aussi une petite dédicace aux lecteurs du blog de fanfictions que j'ai tenu durant mon adolescence. Ça n'a pas toujours été facile, mais tous les moments que nous avons partagés resteront à vie dans un coin de ma tête.

Plus particulièrement Ulysse, un petit ange parti beaucoup trop tôt. Je n'ai pas oublié que tu as été l'un des premiers à me soutenir et à me remonter les bretelles quand je doutais. Quel dommage que tu ne sois plus là pour voir que tu avais raison...

Un petit mot aussi pour mes amis, Melissa, Julien, Amazir, Félicien, Grégoire, Florian : Il y a un peu de vous dans chacun de mes personnages. Non, désolée, les gars, tous sauf Jase par contre...

Mes collègues déjantées de boulot qui attendent de me lire avec impatience. N'oubliez pas... il y a des scènes de cul, hein ? Je vous ai prévenues.

Jimmy, le prochain Spielberg, hé oui mon gars, tu as un paragraphe à toi. J'ai hâte qu'on discute des musiques pour la B.O. de notre prochain premier film !

Philycia, même si tu m'as apporté ton aide pour une autre histoire qu'Hidden Secret, je tiens à ce que tu apparaises sur cette page. Ton soutien compte beaucoup pour moi.

J'ai également deux acteurs à remercier qui n'en sauront jamais rien, mais peu importe : Daniel Sharman et Shelley Hennig, mes inspirations pour Jase et Malia. J'ai eu la chance de les rencontrer et de leur parler de ce livre. Ils ont été adorables, à l'écoute et, surtout, touchés. Ne le dites à personne, parce que je passerais pour une groupie, mais j'ai... pleuré.

Enfin, il y a quelqu'un que je tiens particulièrement à remercier et, si je le garde pour la fin, c'est normal. Beaucoup d'auteurs de romance ont leur bêta-lectrices, moi je t'ai eu, toi, Nicolas. Hé oui, un mec. Pas n'importe lequel, celui que j'appelais mon jumeau au lycée. Tu as été le premier à découvrir cette histoire, chapitre après chapitre, tu m'as soutenue et donné ton avis en me poussant à croire en mon projet. Souvent avec humour d'ailleurs, je n'ai pas oublié ta fameuse phrase : « Mais, en fait, Malia, c'est une chaudasse. » Tu n'as jamais ri quand je te confiais vouloir être publiée, bien au contraire. Et tu as eu

raison de me pousser, la preuve. C'est en partie grâce à toi, alors merci. Maintenant, c'est à ton tour de te lancer.

Et merci aussi à toi, lecteur, de me faire confiance et de te lancer dans cette aventure.

ZOOM sur l'auteur

Sarah G. Lhossi



Passionnée par l'écriture depuis longtemps, Sarah a partagé ses écrits sur un blog de fan-fictions pendant trois ans, durant son adolescence. Grâce aux commentaires encourageants de ses lecteurs de plus en plus nombreux, elle a alors décidé d'écrire de véritables romans.

Sarah n'élabore jamais de plan avant de commencer une histoire, tout est rangé dans un coin de sa tête. Il est impossible pour elle d'écrire sans musique et ses histoires dépendent de ce qu'elle écoute.

Étant une grande rêveuse, Sarah écrit tout d'abord pour s'évader un peu de la réalité. L'amour étant important pour elle, elle écrit sur tout de la romance, sujet qu'elle maîtrise et qui l'a toujours inspirée.

Elle est également mordue de livres : elle en lit au moins cinq par mois ! Comme boire ou manger, écrire et lire sont des besoins vitaux pour elle.

Retrouvez bientôt le tome 2 de Hidden Secret aux Éditions Alter Real !

www.editions-alter-real.com